THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

2/6

MONUMENTS DE L'HISTOIRE

DES

ABBAYES DE SAINT-PHILIBERT

(NOIRMOUTIER, GRANDLIEU, TOURNUS)

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

271.009
P86m

COLLECTION DE TEXTES
POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

MONUMENTS DE L'HISTOIRE
DES
ABBAYES DE SAINT-PHILIBERT
(NOIRMOUTIER, GRANDLIEU, TOURNUS)

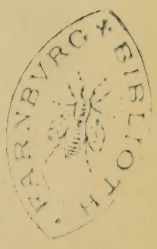
Publiés d'après les notes d'Arthur Giry

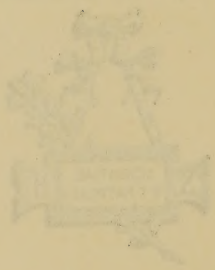
PAR

RENÉ POUPARDIN

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes
82, RUE BONAPARTE, 82

1905





THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

AVERTISSEMENT

Le regretté Arthur Giry s'était proposé de publier, dans la *Collection de textes pour l'étude et l'enseignement de l'histoire*, les *Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert*, c'est-à-dire la Vie de ce saint et les textes permettant de suivre les voyages de la communauté vagabonde, chassée durant quarante années par les invasions normandes à travers la Gaule, errant de refuge en refuge pour venir enfin, en 875, se fixer définitivement à Tournus, en Bourgogne.

Les textes narratifs, la *Vita* et les *Miracula sancti Filiberti*, composés au IXe siècle par le moine Ermentaire [1], et le *Chronicon Trenorchiense*, rédigé au XIe par Falcon, avaient été copiés par Giry et soigneusement revisés par lui sur le manuscrit actuellement conservé à Tournus, exécuté du Xe siècle au XIe dans l'abbaye même, et que nous décrirons plus loin. Le recueil des actes royaux et pontificaux avait été également constitué par lui pour la période antérieure à l'avènement de Hugues Capet [2]. Il avait consacré à l'étude

1. La forme française du nom de ce personnage, latinisé en *Ermentarius*, serait évidemment Ermentier. Je lui conserve le nom d'Ermentaire pour me conformer à l'usage (Molinier, *Sources de l'histoire de France*, I, p. 266).

2. Les textes des actes de Charles le Chauve, de Louis le Bègue et de Jean VIII étaient mis presque complètement en état d'être publiés. En ce qui concerne les derniers Carolingiens, je ne trouve guère dans le dossier que des notes provenant des élèves de Giry, en particulier de M. F. Lot. D'autre part, à ces diplômes étaient joints, dans les papiers de Giry, les

de ces documents une de ses conférences de l'École des Hautes-Études, durant l'année scolaire 1897-1898[1]. Ceux qui l'ont suivie n'ont pas oublié la méthode exacte autant qu'attachante avec laquelle Giry savait rapprocher des divers passages de l'œuvre d'Ermentaire, objet principal de son étude, les textes diplomatiques qui permettent de contrôler ou d'expliquer le récit du moine de Tournus. La mort n'a pas permis à notre regretté maître d'annoter le recueil qu'il avait ainsi préparé, et de rédiger l'introduction qu'il eût placée en tête de son recueil. Toutefois l'École des Hautes-Études a jugé qu'il ne convenait pas de laisser perdre le travail déjà effectué par Giry et m'a fait l'honneur de me confier le dossier relatif à saint Philibert. Les notes de Giry étaient trop sommaires pour être publiées telles quelles; les matériaux recueillis n'avaient point été mis en œuvre par lui. J'ai donc dû tenter de le suppléer à ce point de vue, et j'ai rédigé une introduction relative à l'histoire du monastère et de ses chroniqueurs, en utilisant autant que possible les indications qu'il a laissées et en m'efforçant de suivre, d'après mes notes personnelles, le plan général du cours fait par lui à l'École des Hautes-Études. L'ouvrage d'Ermentaire comporte une vie de saint Philibert : j'ai donc dû parler brièvement de celle-ci, avant de m'occuper des récits relatifs aux translations du corps du saint, qui constituent la partie du recueil la plus intéressante au point de vue historique. Je me suis efforcé de grouper, dans cette introduction, les renseignements que nous possédons sur l'histoire de la communauté, ce qui permettait de réduire l'annotation des

---

textes de deux actes privés qui nous ont été conservés en originaux. Je les ai laissés de côté, car rien n'indique que la publication ait dû comprendre l'ensemble des actes privés, en général connus seulement par les éditions ou les analyses des *Histoires de Tournus* de Chifflet et de Juénin.

1. Cf. *École des Hautes-Études. Section des sciences historiques et philologiques. Annuaire 1899*, p. 47.

textes. Sur quelques points cependant, j'ai cru devoir modifier le plan primitif de la publication. Tout en prenant, comme Giry, le ms. de Tournus pour base de l'établissement du texte de la *Vita Filiberti*, j'indique les variantes d'un ms. du Vatican de date plus ancienne et qui permet de corriger, en un ou deux passages, les leçons de l'exemplaire de Tournus. D'autre part, d'accord avec le comité de publication de la *Collection de textes*, j'ai laissé de côté les documents diplomatiques[1]. Ceux d'entre eux que nous possédons encore en originaux ont été correctement édités par M. Léonce Lex dans ses *Documents originaux antérieurs à l'an mille des archives de Saône-et-Loire.* Tous doivent être prochainement compris dans le recueil de diplômes royaux entrepris par l'Académie des Inscriptions. J'ai cependant fait suivre les textes narratifs d'un catalogue de ces diplômes, catalogue qui aura le double avantage de permettre de simplifier les renvois à ces actes, et de donner une idée de l'ensemble des documents.

Il est toujours malaisé de terminer un travail entrepris par un autre. La tâche ici était particulièrement difficile. Que le lecteur veuille excuser les imperfections qu'il rencontrera nécessairement dans ce que j'ai dû ajouter au travail de Giry pour le rendre utilisable.

---

1. Dans les papiers de Giry, se trouvent aussi des notes assez nombreuses, d'un caractère archéologique, relatives à l'église de Grandlieu. J'ai dû les négliger, me bornant à en extraire ce qu'elles offraient de plus particulièrement intéressant pour le commentaire des *Miracula sancti Filiberti.*

INTRODUCTION

I

La *Vita Filiberti*

Saint Philibert [1] figure au 20 août dans le martyrologe d'Usuard [2], et est mentionné dans un grand nombre de Vies de saints de l'époque mérovingienne, dans celles de saint Achard [3], de sainte Austreberte [4], de saint Aile de Rebais [5], de saint Wandrille [6], de saint Lambert [7], de sainte Bathilde [8], de saint Saëns [9]. En outre et surtout, nous possédons de lui-même une Vie importante. Comme cette *Vita Filiberti* a passé dans le recueil d'Ermentaire, objet principal de la présente publication, il est nécessaire d'en dire quelques mots et d'en indiquer tout d'abord les rédactions successives.

La biographie de saint Philibert fut écrite peu de

---

1. La forme exacte du nom serait Filibert. Chifflet et Mabillon (*AA.SS. ord. S. Ben.*, saec. II, p. 816) ont déjà reconnu que l'on ne doit point y voir un vocable dérivé du grec φίλος, mais un nom germanique, dont le second terme est l'élément bien connu — *berchtus* = brillant. Quant au premier, *Fili-*, que l'on retrouve dans le nom de Filibaud, père du saint, Mabillon en ignorait le sens, et il ne semble pas que les germanistes soient aujourd'hui beaucoup plus avancés (Förstemann, *Altdeutsches Namenbuch*, t. I, col. 405). J'ai cru cependant devoir adopter la forme Philibert, consacrée par l'usage et par la toponomastique officielle, qui connaît à la fois des *Saint-Philbert* (Calvados, Eure, Orne, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure, Vendée) et des *Saint-Philibert* (Calvados, Morbihan, Seine-et-Oise, Côte-d'Or, Isère, Drôme, Vaucluse).

2. Migne, *Patrol. lat.*, t. CXXIV, col. 379-380. — Il y a eu transposition d'un mois dans le martyrologe versifié de Wandalbert de Prüm, qui place la fête du saint au XIII des calendes d'août, c'est-à-dire au 20 juillet (*Wandalberti Martyrologium*; *Mon. Germ. in-4°*; *Poetae lat. aevi carol.*, t. II, p. 590).

3. *Vita Aicadri*, c. 10 et seq. (*AA. SS. Ben.*, sæc. II, p. 957).

4. *Vita Austrebertae*, c. 11 (*ibid.*, sæc. III, pars I, p. 32).

5. *Vita Agili*, c. 23 (*ibid.*, sæc. II, p. 324).

6. *Vita Wandregisili*, c. 17 (*ibid.*, p. 542).

7. *Vita Lantberti*, c. 4 (*ibid.*, sæc. III, pars II, p. 464).

8. *Vitae Balthildis A* et *B*, c. 8; éd. Krusch (*SS. RR. Merov.*, t. II), p. 491.

9. *Vita Sidonii*, dans *Analecta Bollandiana*, t. X, pp. 406 et suiv.

temps après sa mort, mais dans un style barbare qui choqua même les contemporains. L'un de ceux-ci ne tarda pas à remanier cette vie primitive pour en donner une rédaction plus correcte. Nous avons sur ce point le témoignage du biographe de sainte Austreberte, abbesse de Pavilly [1]. Or ce biographe a connu des contemporains d'Austreberte [2], et la sainte elle-même a été en relations avec Philibert [3]. Les deux rédactions dont nous venons de parler sont donc nécessairement de peu postérieures à la mort de saint Philibert.

Nous savons d'autre part que Cochin, qui succéda dans les fonctions d'abbé de Jumièges à Achard, successeur lui-même de Philibert, avait fait composer une Vie du fondateur de sa maison. Ce Cochin fut en même temps abbé de Saint-Riquier, où son abbatiat se place à la fin du VII^e^ siècle et au début du VIII^e^ [4]. Selon l'auteur de la Chronique de Saint-Riquier, Hariulf, qui vivait au XI^e^ siècle, cette biographie aurait été écrite dans un langage véridique, mais peu élégant [5].

La *Vita S. Filiberti*, telle qu'Ermentaire, moine de Noirmoutier, l'a fait entrer dans le recueil composé par lui au IX^e^ siècle, recueil dont je reparlerai plus loin, a deux prologues.

---

1. *Vita Austrebertae*, Prol. (*AA.SS. Ben.*, sæc. III, pars I, p. 28) : « Vereor enim ne mihi contingat quod cuidam contigisse audivi, qui rogatus a quibusdam, viri reverentissimi Filiberti, monasterii Gemmeticensis quondam abbatis, vitam atque conversationem stilo diligentius exarare, ilico scribere conatus est. Cumque ad manus cujusdam legendi gratia pervenisset, despexit et irrisit, et longe aliter textum et ordinem multo melius dissimiliter immutavit. »
2. *Vita Austrebertae*, c. 10 (*ibid.*, p. 32).
3. *Vita Filiberti*, c. 19.
4. Hariulf, *Chronicon Centulense*, éd. F. Lot, l. I, c. XXVI, p. 42, et l. IV, c. XVII, p. 220. Cochin figure le troisième dans le catalogue abbatial de Jumièges (Bibliothèque de Rouen, ms. 1409 [Y. 189], fol. 36 r°) comme dans ceux de Saint-Riquier (*ibid.*, fol. 1, et Hariulf, *Chron. Centulense*, p. 3). Son abbatiat se place entre les années 687 et 722, date à laquelle il était remplacé comme abbé de Jumièges par Hugues, archevêque de Rouen (*Chron. Centulense*, p. 42, n. 2).
5. « Hic [Coschinus] ad incitamentum virtutis et ad exemplum aedificationis animarum sibi commissarum beati Filiberti vitam describi jussit, vero quidem sed non valde culto sermone, quippe qui sic loqui gestiebat ut

Il y aura lieu de revenir sur le premier, qui s'adresse à l'abbé Hilduin et est l'œuvre d'Ermentaire. Mais le second[1] commence par une dédicace à Cochin, abbé de Jumièges, qui n'a que faire dans un ouvrage datant de la fin du règne de Louis le Pieux. On ne peut l'expliquer qu'en admettant qu'Ermentaire s'est borné à transcrire, en négligeant même de le démarquer, un texte plus ancien qu'il avait sous les yeux et qui nous est d'ailleurs parvenu à l'état isolé[2], dépourvu de la préface à Hilduin et des deux livres de Miracles qui constituent l'œuvre propre d'Ermentaire.

On a contesté cependant que la rédaction dédiée à Cochin soit celle-là même qui a passé dans le recueil d'Ermentaire, ou du moins a-t-on supposé que celui-ci avait notablement retouché le récit de son devancier. C'est ainsi que le passage[3] où se trouve décrit avec complaisance le site de l'abbaye de Jumièges, a été considéré comme une interpolation[4]; mais ce passage est évidemment l'œuvre d'un moine Neustrien, bien plutôt que celle d'Ermentaire, qui vivait en Poitou. M. J. Tardif[5], en outre, a cru retrouver, dans le ms. latin

---

et simpliciores ex lectione admodum plana fructum intelligentiae capere possent » (*Chron. Centulense*, p. 43). — On pourrait émettre l'hypothèse que la *Vita Filiberti* rédigée à la demande de Cochin était identique à la première de celles dont parle la *Vita Austrebertae*, puisque toutes deux offraient ce caractère commun d'être écrites sans élégance. Or, comme nous possédons une vie de saint Philibert dédiée à l'abbé Cochin, il faudrait en conclure que celle-ci représente la rédaction primitive et grossière, qui aurait joui d'une meilleure fortune que le texte retouché et amélioré. Cette conclusion est inadmissible. La vie que nous possédons est, comme valeur littéraire, au niveau moyen des productions hagiographiques de la période carolingienne. Elle semble être, ainsi que nous le montrerons plus loin, un remaniement datant du IXe siècle. Ce qu'Hariulf dit de la Vie composée par ordre de Cochin ne représente peut-être, d'ailleurs, que son interprétation de quelques mots du prologue du texte que nous possédons. Ce remaniement peut avoir eu pour base la seconde des Vies dont parle la *Vita Austrebertae*. Celle-ci date du début du VIIIe siècle. Donc l'auteur et le remanieur dont elle parle ont tous deux été des contemporains de Cochin.

1. *Vita Filiberti*, c. 1.
2. C'est le texte qui, dans la *Bibliotheca hagiographica latina* des Bollandistes, porte le n° 6805.
3. *Vita Filiberti*, c. 6.
4. J. Tardif, *Les chartes mérovingiennes de l'abbaye de Noirmoutier*, pp. 59-60.
5. Ms. lat. 12,710, f. 33 r°.

12.710 de la Bibliothèque Nationale, du XII^e siècle, des fragments de la Vie dédiée à Cochin, non retouchée. Il a, en effet, relevé dans ce texte la présence de formes archaïques, caractéristiques de la graphie mérovingienne. Il manque même, dans un de ces fragments, un passage important du chapitre correspondant de la rédaction d'Ermentaire [1], la phrase concernant les présents offerts au saint par Ébroïn, et M. l'abbé Vacandard [2] n'est pas loin de considérer ce passage comme une interpolation due au moine de Noirmoutier. Il me paraît impossible d'accepter complètement cette manière de voir. Le texte du ms. latin 12.710 n'a point l'aspect d'une œuvre intégrale. Le récit s'y suit assez mal et semble formé de fragments extraits d'une Vie plus étendue. Le passage même relatif aux rapports du saint avec Ébroïn a été maladroitement tronqué [3]. La rédaction complète, bien loin d'avoir le caractère d'un texte interpolé, me semble donc représenter plutôt la version primitive. Quant aux fragments du ms. latin 12.710, ils ne paraissent même pas dériver directement de cette rédaction complète. Ce sont plutôt des morceaux d'un abrégé de la *Vita* analogue à celui que l'on rencontre encore, par exemple, dans le ms. latin 5278 de la Bibliothèque Nationale. Rien ne prouve d'ailleurs que cet abrégé ait été fait d'après le texte d'Ermentaire. Il peut dériver de manuscrits indépendants de ce dernier, reproduisant, plus ou moins rajeuni, le texte ancien de la *Vita Coschino dedicata*,

1. *Vita Filiberti*, c. 22.
2. *Saint Ouen*, p. 169, n. 1.
3. *Vita Filiberti*, c. 20. J'indique en italiques les mots omis par le ms. lat. 12,710 : « sanctus ad eum Filibertus abiit *et predicationis verba impendit. Cum que ei ille dare magna munera vellet vir Dei cuncta respuens ait* apostatam eum esse nec christianum hominem cum eo participare debere ». Le mot *ait* ayant disparu, il n'y a plus rien qui appelle les propositions infinitives *apostatam eum esse* et *christianum... debere*.

qu'Ermentaire eut également sous les yeux, mais qui dut se conserver à Jumièges et ailleurs, même après que le moine de Noirmoutier eut composé son recueil.

Comme Ermentaire a fait entrer dans son texte la dédicace à l'abbé Cochin, on pourrait supposer que la *Vita Coschino dedicata*, telle qu'elle existe isolée dans les manuscrits, est à son tour extraite d'Ermentaire. Les compilateurs des recueils hagiographiques qui ont conservé ce document se seraient bornés à supprimer, de la Vie par Ermentaire, la préface (vers et prose) adressée à Hilduin[1]. Dans cette hypothèse, la *Vita Coschino dedicata*, antérieure à Ermentaire, nous serait complètement inconnue, puisque nous n'aurions aucun moyen de constater les modifications que ce dernier aurait pu faire subir au récit qui lui servait de source. Tous nos textes de la *Vita Filiberti* dériveraient de celui d'Ermentaire [2].

Mais on peut faire à ce système des objections. Ermentaire paraît, à en juger par son œuvre, avoir été un homme d'une certaine intelligence : il se vante d'avoir composé la Vie de Philibert qu'il insère dans son recueil. Il serait donc extraor-

---

1. Il existe de même des mss. contenant une *Vita Filiberti* identique à a *Vita Coschino dedicata*, mais dépourvue du prologue « Inclytus ille arbiter... ». Ils peuvent dériver soit de la *Vita* isolée, soit d'Ermentaire.

2. On pourrait représenter ce système par le schéma suivant :

*Vita I*ª
mentionnée par la *V. Austrebertae*,
et perdue.
|
*Vita II*ª
[dédiée à l'abbé Cochin?]
mentionnée par la *V. Austrebertae* [et par Hariulf?],
et perdue.
|
ERMENTAIRE.

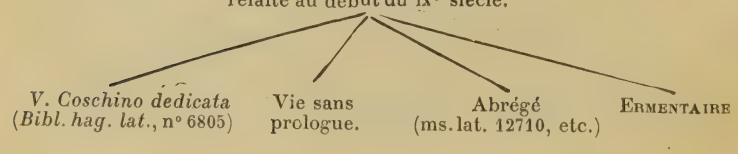
V. Coschino dedicata (*Bibl. hag. lat.*, nº 6805.) | Vie sans prologue. (Cf. n. 1.) | Abrégé (ms. lat. 12710, etc.)

dinaire qu'il n'eût pas pris, en refondant le texte qu'il avait sous les yeux, la précaution élémentaire de supprimer la dédicace à Cochin [1]. D'autre part, certains des manuscrits contenant à l'état isolé la *Vita Coschino dedicata*, comme les ms. lat. 13.345 et 17.002 de la Bibliothèque Nationale, sont du x^e^ siècle, c'est-à-dire contemporains du principal ms. d'Ermentaire, celui de Tournus. Ils ne semblent pas néanmoins dériver de ce dernier ou de celui du Vatican, qui eux-mêmes doivent représenter assez exactement le texte original d'Ermentaire. Or, il n'y a pas entre ce dernier texte et celui de la rédaction isolée de variantes de fond. Il faudrait donc supposer que la *Vita Filiberti* isolée, et celle insérée dans le recueil d'Ermentaire reproduisent un même texte, celui d'une *Vita Coschino dedicata* en circulation à l'époque à laquelle le moine de Noirmoutier composa son ouvrage [2].

---

1. On pourrait il est vrai supposer qu'Ermentaire lui-même composa une Vie qu'il aurait dédiée à un abbé Cochin, son contemporain. Mais, dans le prologue, ce personnage est appelé *Gemmeticensium pater*, et il n'y eut pas à Jumièges d'abbé de ce nom au temps de Louis le Pieux. Il serait plus vraisemblable d'admettre que la dédicace à Cochin de Jumièges est un artifice littéraire employé par Ermentaire pour donner à son œuvre l'apparence d'un document ancien. En ce cas, l'on pourrait supposer qu'Hariulf ne mentionne la composition d'une Vie sous l'abbé Cochin que parce qu'il a connu une *Vita Filiberti* extraite d'Ermentaire.

2. On pourrait représenter ce système par le schéma suivant :



Mais il est douteux que la *Vita Coschino dedicata* qui nous est ainsi parvenue soit celle même qui fut composée au temps de l'abbé Cochin, c'est-à-dire au début du VIII^e^ siècle. Telle qu'on la trouve dans les mss. ou dans Ermentaire, elle offre les caractères généraux des œuvres hagiographiques de l'époque carolingienne ; en particulier, la dédicace à Cochin est très sensiblement dans le même style que la préface adressée à Hilduin. Il faudrait donc admettre un intermédiaire, une réfection de la *Vita Coschino dedicata* primitive, réfection datant du début du IX^e^ siècle, et ayant remplacé la vie mérovingienne, dont le texte paraîtrait avoir aujourd'hui disparu [1].

La question, de toute manière, reste encore obscure, et toutes les explications que l'on peut proposer au sujet de la présence, au début de la *Vita Filiberti* d'Ermentaire, d'un prologue adressé à l'abbé Cochin, soulèvent des difficultés. Je me borne donc à indiquer quels sont les éléments de la discussion, et quelle est l'hypothèse qui me paraît la plus vraisemblable : celle d'une *Vita Coschino dedicata* remaniée, mais antérieure à Ermentaire et simplement reproduite par ce dernier, *Vita* existant, d'autre part, à l'état isolé dans un certain nombre de manuscrits. Peut-être d'autres arriveront-ils à des conclusions plus certaines. Il semble néanmoins acquis que la *Vita Filiberti* telle qu'on la trouve dans le recueil d'Ermentaire, en tant que remaniement d'un texte plus ancien aujourd'hui disparu, constitue une source à utiliser pour l'époque mérovingienne. En dehors de récits de miracles assez banaux, elle fournit sur l'existence du saint

1. Si les formes mérovingiennes, relevées par M. Tardif dans le ms. lat. 12,710, n'ont pas pour origine la fantaisie d'un copiste archaïsant de la *Vita Coschino dedicata* refaite, comme le texte de ces fragments est très sensiblement le même que celui des parties correspondantes de la *Vita Coschino dedicata* conservée, il faudrait en conclure que le remanieur de celle-ci a transcrit des morceaux entiers du texte primitif.

un certain nombre de renseignements précis. Il y a lieu de réunir ceux-ci et d'indiquer sommairement la mesure dans laquelle ils peuvent être contrôlés ou complétés par l'étude des autres sources.

II

Vie de saint Philibert

Philibert naquit dans le pays d'Eauze [1], d'un personnage de noble famille nommé Filibaud [2], mais il ne semble pas que l'on puisse dire avec exactitude en quel lieu il vit le jour [3]. Quant à la date de sa naissance, on peut arriver à une certaine approximation. Philibert, à l'âge de vingt ans, prit l'habit monastique à Rebais sous le gouvernement de saint Aile [4]. Le début de l'abbatiat de celui-ci remonte au mois de mai 636 [5]. Philibert naquit donc au plus tôt en 616. D'autre part, il fut envoyé, pour y être élevé, à la cour de Dagobert. Ce fait se place évidemment à l'époque à laquelle ce prince était déjà devenu souverain de l'Aquitaine, c'est-à-dire postérieurement à 631. Philibert pouvait avoir alors environ quatorze ou quinze ans. A la cour, il se lia avec Dadon (saint Ouen), qui devint évêque de Rouen le 13 mai 641 [6]. A cette date, Philibert n'était plus un enfant [7]. On

---

1. Eauze, Gers, arr. Condom, ch.-l. de canton. — Ravagée au VIII[e] siècle par les Sarrasins, la ville fut détruite au IX[e] par les Normands. On sait que son diocèse fut alors réuni à celui d'Auch, et que cette dernière cité devint la métropole de la Novempopulanie (Longnon, *Atlas historique*, texte, p. 152; Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 89).
2. *Vita Filiberti*, c. 1.
3. On l'a fait naître à Aire (Dudon, *Du lieu de la naissance de saint Philibert*, dans la *Revue de Gascogne*, 1896, p. 286). Mais il n'y a à cette hypothèse aucun fondement sérieux, comme l'a remarqué J. Tardif (*Chartes de Noirmoutier*, p. 9, n. 1), puisque la *civitas Aturensium* ne faisait pas partie du territoire d'Eauze.
4. *Vita Filiberti*, c. 3; *Vita Agili*, c. 23 (*AA. SS. Ben.*, sæc. II, p. 324).
5. Vacandard, *Saint Ouen*, p. 65.
6. Vacandard, *Saint Ouen*, pp. 350-353.
7. Sur le caractère de son amitié avec saint Ouen, cf. *Vita Filiberti*, c. 3.

ne se trompera donc probablement pas beaucoup en plaçant sa naissance entre les années 616 et 620 environ [1].

C'est durant l'enfance de Philibert que son père, Filibaud, fut appelé par les habitants d'Aire-sur-l'Adour à devenir leur pasteur [2]; mais les dates exactes de cet épiscopat nous sont inconnues [3]. Arrivé à l'adolescence, le jeune Philibert, comme tous les jeunes nobles de l'époque, fut envoyé à la *schola* du palais, pour faire ses débuts dans l'entourage du souverain [4]. Il y fut probablement le compagnon de saint Éloi [5] et de saint Germer [6], plus certainement celui de saint Ouen (Dadon), avec lequel il se lia d'une étroite amitié [7]. Mais, tandis que ces divers « nourris » de Dagobert parvenaient, en général, grâce à la protection royale et à leurs influences de famille [8], à de hautes fonctions civiles ou à l'épiscopat, Philibert se sentit de bonne heure attiré vers la vie monastique. Ce furent sans doute ses rapports d'affection

---

1. Il faudrait même descendre jusqu'à 622 ou 623 pour la date de la naissance de Philibert, si l'on admettait que celui-ci n'est entré à Rebasi qu'après l'avènement de saint Ouen au siège de Rouen. Mais l'on ne peut guère tirer un argument chronologique du fait que la *Vita Filiberti* (c. 2) mentionne la retraite de Philibert auprès de saint Aile après avoir parlé de l'épiscopat de saint Ouen.

2. *Vita Filiberti*, c. 2. — On a voulu faire de Filibaud un comte d'Aire; cf. Monlezun, *Histoire de Gascogne*, t. I, p. 227, dont l'opinion est adoptée par Tardif, *op. cit.*, p. 8, n. 1. Le texte, sans contredire formellement cette hypothèse, ne me paraît pas l'impliquer. Il n'y est pas dit que les fonctions civiles alors remplies par Filibaud fussent celles de comte.

3. On place vers 620 l'avènement de Filibaud au siège d'Aire, mais cette date est déduite de la *Vita* (*Gallia christ.*, t.I, col. 1149), notre seule source en ce qui concerne l'épiscopat de Filibaud (Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 100). Palladius, son prédécesseur, assiste en 614 au concile de Paris (Maassen, *Concilia*, p. 191).

4. Sur cette habitude et sur le sens du mot *schola*, cf. Vacandard, *Saint Ouen*, p. 24 et suivantes; Guilhiermoz, *Essai sur l'origine de la noblesse en France au moyen âge*, pp. 422-424.

5. Sur le séjour de saint Éloi à la cour de Dagobert, cf. *Vita Eligii*, l. I, c. 9-10, et *Vita Desiderii*, éd. Poupardin, p. 5.

6. Sur cette période de la vie de saint Germer, cf. *Vita Geremari*, c. 6-8 (*AA. SS. Ben.*, sæc. II, pp. 476-477).

7. *Vita Filiberti*, c. 2. Pour tout ce qui concerne cette période de la vie de saint Ouen, voy. Vacandard, *Saint Ouen avant son épiscopat*, dans *Rev. des quest. historiques*, 1898 t. I, pp. 35, et ss; — *Saint Ouen*, pp. 22-72.

8. Ce sont des jeunes gens de grande famille, des nobles. Cf. Guilhiermoz, *op. cit.*, p. 423.

avec Dadon qui le décidèrent à choisir, pour y faire profession, le monastère que son ami et les frères de celui-ci avaient fondé à Rebais [1], dans un de leurs domaines, et dans lequel ils avaient établi des moines envoyés de Luxeuil par l'abbé Waldebert. A la tête de ceux-ci se trouvait Agilus, saint Aile [2].

Nous ne savons pas combien de temps Philibert passa à Rebais sous le gouvernement de saint Aile. La date de la mort de celui-ci est incertaine [3]. Philibert fut alors choisi pour lui succéder, et, malgré quelques tentatives de rébellion de la part de ses moines, il exerça un certain temps les fonctions abbatiales [4]. A en croire son biographe, il aurait employé les années suivantes à voyager, non seulement en Gaule, mais encore en Italie, pour étudier sur place les règles monastiques, plus spécialement à Luxeuil et à Bobbio, celle de saint Colomban [5]. Quoi qu'il en soit de ces voyages, il est certain que les efforts de Philibert se rattachent au mouvement qui, sous l'influence des moines de Luxeuil, introduisait dans les monastères de Gaule une règle nouvelle, celle que Waldebert avait tirée de la combinaison des règles de saint Colomban et de saint Benoît [6].

---

1. Rebais, Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, ch.-l. de canton.

2. *Vita Filiberti*, c. 3; *Vita Agili*, c. 16-18 (*AA. SS. Ben.*, sæc. II, pp. 322-323); *Vita Columbani*, c. 8 (éd. Krusch, p. 122); diplôme de Dagobert pour Rebais du 1er octobre 636 (K. Pertz, *Dipl.*, n° 15); Vacandard, *Saint Ouen*, p. 61 et ss., et B. Krusch dans les *SS. Rer. merov.*, t. IV, p. 27. Il semble d'ailleurs que l'auteur de la *Vita Agili* (c. 23, *ibid.*, p. 324) ait emprunté à la *Vita Filiberti* ses renseignements relatifs à Philibert. — Le nom d'Agilus a reçu en français des formes diverses, Aile, Ayeul, Y.

3. Elle survint un 30 août, mais la date de 650, souvent adoptée, n'a été établie par Mabillon (*AA. SS. Ben.*, sæc. II, p. 325) que d'après des considérations tirées de la *Vita Filiberti*, qui est loin de fournir des indications chronologiques précises.

4. *Vita Filiberti*, c. 5.

5. *Vita Filiberti*, c. 6. Je ne crois pas qu'il faille voir dans le récit de ces voyages une invention de l'époque carolingienne, comme c'est peut-être le cas pour la Vie *B* de saint Wandrille (Vacandard, *op. cit.*, p. 164, n. 1). Un hagiographe du IXe siècle eût envoyé son héros à Rome bien plutôt qu'à Bobbio, au monastère de Colomban, dont on avait en Gaule, dès le VIIIe siècle, oublié les enseignements (Levillain, *Examen critique des chartes de Corbie*, p. 144).

6. Malnory, *Quid Luxovienses monachi... contulerint* (Paris, 1894, in-8°), pp. 30-40.

Il est possible que Philibert, avant d'entreprendre ces voyages, se soit démis du gouvernement de Rebais, bien que son biographe ne le dise pas expressément [1]. Nous ne possédons plus aucun témoignage de nature à faire supposer qu'il ait continué à s'occuper de ce monastère ; d'autres abbayes devaient être désormais l'objet de son activité. En janvier 639, Clovis II avait remplacé Dagobert, son père, sur le trône de Neustrie. Une dizaine d'années plus tard, Philibert obtint de lui et de la reine Bathilde la concession de terres fiscales, notamment de forêts, sur les bords de la Seine [2], non loin du lieu où, quelques années auparavant, saint Wandrille avait fondé l'abbaye de Fontenelle [3]. C'est là, vers le milieu du VII^e^ siècle, que Philibert éleva, sous l'invocation de saint Pierre, le monastère de Jumièges [4].

Quelque temps après, Philibert, suivant encore en cela l'exemple de Colomban [5], ajoutait à la fondation du monastère d'hommes de Jumièges celle d'une abbaye de femmes, en un lieu indéterminé [6]. Saint Ouen et lui placèrent à la

1. C'est l'avis de l'abbé Vacandard, *Saint Ouen*, p. 169.
2. *Vitae Balthildis A* et *B*, c. 8, éd. Krusch, p. 491. La *Vita Filiberti*, c. 8, parle aussi de ces forêts. Il en est également question dans un diplôme de Chilpéric II pour Fontenelle (K. Pertz, *Dipl.*, n° 85). Encore actuellement, toute la partie de la vallée de la Seine qui s'étend aux environs de Jumièges et de Saint-Wandrille est fort boisée.
3. La fondation de l'abbaye de Fontenelle, plus connue sous le nom de Saint-Wandrille, paraît être du mois de mars 649 (Vacandard, *Thierry III et la chronologie des moines de Fontenelle*, dans *Rev. des quest. hist.*, 1896, I, p. 500).
4. *Vita Filiberti*, c. 7-8. On ne peut attribuer avec certitude à Philibert toutes les constructions dont il est question dans ces chapitres, car le texte s'applique à un état de choses postérieur à la mort du fondateur (il est dit qu'une de ses dents est conservée sous l'autel principal). Nous ignorons la date de la fondation de Jumièges, postérieure au mariage de Clovis II et de Bathilde (649). On ne peut attacher grande importance à la date de 649 fournie par les *Annales de Jumièges* (Bibl. du Vatican ms. Regin. lat., n° 533 B, f. 3 v°). Mabillon (*Annales Ord. S. Ben.*, t. I, p. 432) propose celle de 655. — On trouvera un récit détaillé, mais sans critique, de cette fondation, dans l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre de Jumièges, par un religieux bénédictin de la Congrégation de S. Maur*, publié par l'abbé J. Loth (*Soc. de l'histoire de Normandie*), t. I, Rouen, 1882, pp. 15 et ss., qui adopte la date de 655.
5. Malnory, *Quid Luxovienses monachi*, etc., pp. 26 et ss.
6. *Vita Austrebertae II^a^*, c. 7 (*AA. SS. Ben.*, saec. III, pars I, p. 30).

tête du nouvel établissement une femme de noble naissance [1], Austreberte, qui, jusque-là, avait gouverné le monastère de Port-le-Grand, sur la Saône [2]. Quelque temps après, des difficultés survenues dans l'administration d'Austreberte obligèrent cette abbesse à émigrer avec une partie de ses compagnes au lieu de *Pauliacus*, aujourd'hui Pavilly, où la congrégation s'établit définitivement [3].

En dehors du récit de ces fondations, les textes n'apprennent rien sur la période d'une quinzaine d'années qui, dans la vie de Philibert, suivit la fondation de Jumièges. C'est à peine s'ils ont conservé le souvenir de l'étroite amitié qui unissait le saint à son évêque, Ouen, et à son voisin Wandrille de Fontenelle, ou de leurs réunions dans l'église de Saint-Amant, réunions dont la tradition locale conserva le souvenir au moins jusqu'au IX^e^ siècle [4]. La *Vita Lantberti* mentionne cependant une contestation qui s'éleva entre les abbés de Jumièges et de Fontenelle, dont les domaines étaient contigus, au sujet de certains terrains, et qui ne fut apaisée que grâce à l'intervention de saint Ouen et du roi [5].

Lorsqu'à la fin de l'année 675, après la mort de Childéric II, Ébroïn sortit du couvent de Luxeuil, où le

1. *Vita Austrebertae II^a^*, c. 4 (*ibid.*, p. 29).
2. *Vita Austrebertae II^a^*, c. 5-7, pp. 30-31.
3. *Vita Austrebertae II^a^*, c. 8, p. 31. — Pavilly, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, ch.-l. de canton.
4. *Gesta abbatum Fontanellensium*, c. 7, éd. Löwenfeld, p. 15 : « Monstrantur usque hodie lecta eorundem [Audoeni et Wandregisili] Christi militum ac preciosi Filiberti Gemmeticensis coenobii patris in destina quadam juxta basilicam almi confessoris Christi Amantii Rotenensis... in quibus sancta menbra post almificam collationem quieti dare consueverant, necnon et humillimae sellae, quibus consedere inter sacrae collocutionis verba soliti erant. » Cf. Vacandard, *Saint Ouen*, p. 188.
5. *Vita Lantberti*, c. 4 (*AA. SS. Ben.*, sæc. III, pars II, p. 464) : « Orta est illo in tempore lis non modica inter ipsum venerabilem patrem Lantbertum ac reverendissimum Gemeticensis coenobii rectorem Filibertum, pro ejusdem saltus terminatione ; quos gloriosae recordationis magnus Rotomagensis ecclesiae pontifex Audoenus una cum sua auctoritate, simulque praefati regis epistola pro eadem re sibi directa, ad verae pacis concordiam revocavit. »

roi l'avait contraint de prendre l'habit monastique [1], et ressaisit le pouvoir, Philibert fut du nombre de ses adversaires. Son biographe le représente allant trouver le maire du Palais pour lui reprocher sa conduite, refusant courageusement les présents qui lui étaient offerts pour acheter son alliance ou tout au moins son silence, et Ébroïn se vengeant en excitant par de perfides insinuations saint Ouen contre son ami [2]. Cette partie du récit ne paraît devoir être acceptée qu'avec réserve. Le narrateur ne s'est pas fait faute de présenter son héros sous le jour le plus favorable, et l'auteur des *Acta Aicadri* ira encore plus loin dans ce sens [3]. En réalité, nous savons que l'évêque de Rouen comptait parmi les partisans d'Ébroïn [4]. Saint Ouen fit donc arrêter l'abbé de Jumièges, et le retint quelque temps en prison [5]. Il ne semble pas d'ailleurs qu'il ait beaucoup tardé à l'en laisser sortir [6]. Philibert quitta alors le pays gouverné par Ébroïn pour se réfugier dans les états de Dagobert II, auprès d'un des adversaires de son ennemi, d'un proche parent de saint Léger [7], l'évêque de Poitiers Ansoald [8]. Celui-ci accueillit

1. C'est à cet abandon du couvent que l'auteur de la *Vita Filiberti* (c. 20) paraît faire allusion en appliquant à Ebroïn l'épithète d'*apostata*. Sur ces événements, cf. *Gesta Francorum* (*Liber historiae*), c. 45; éd. Krusch, p. 317.
2. *Vita Filiberti*, c. 20.
3. En inventant une histoire de fausses lettres envoyées par Ébroïn à saint Ouen (*Acta Aicadri*, c. IX, dans Surius, éd. de Cologne, t. X (1618), p. 153.
4. *Gesta Francorum*, c. 45.
5. *Vita Filiberti*, c. 20; cf. *Vita Aicadri* (*AA. SS. Ben.*, saec. II, p. 95). Une tradition qui remonte au moins au XII^e^ siècle, date de la notice sur les origines de Jumièges qui figure en tête des *Annales de Jumièges* (Bibl. du Vatican, ms. Regin. lat., n° 553 B, f° 112), indiquait comme lieu de la détention du saint la tour d'Alvarede, près d'une des portes de Rouen (cf. Vacandard, *Saint Ouen*, pp. 281-282).
6. La *Vita* ne donne d'ailleurs à ce sujet aucun renseignement chronologique.
7. C'est Ansoald qui alla réclamer le corps de saint Léger, comme étant son proche parent (*Vita Leodegarii antiq.*, c. 17, dans *AA. SS. Ben.*, sæc. II, p. 695). Dodon, prédécesseur d'Ansoald sur le siège épiscopal de Poitiers, était également l'oncle maternel de Léger (*Vita Leodegarii*, c. 1, *ibid.*, p. 681). — Sur cette parenté des deux prélats poitevins avec l'évêque d'Autun, cf. Tardif, *Les chartes mérovingiennes de l'abbaye de Noirmoutier*, p. 11, n. 1.
8. Le prédécesseur d'Ansoald, son oncle Dodon, est encore mentionné dans un précepte de Childéric II, du 1^er^ mars 669 ou 670 (Pardessus, n° 257), mais cet acte est suspect (K. Pertz, *Dipl.*; *Spuria*, n° 67). La souscription de Dodon ne

avec faveur l'exilé et l'aida à établir, dans l'île d'Herio, le monastère qui devait conserver le nom de saint Philibert [1]. Le 1er juillet 677, l'évêque constituait la dotation de la nouvelle fondation [2], en lui donnant, en Poitou [3] et en Pincerais [4], des terres dont une partie appartenait à l'église de Poitiers, mais dont l'évêque disposait conformément aux canons conciliaires [5], en indemnisant son église sur ses

---

figure pas parmi celles des évêques de l'Aquitaine réunis vers 673 « in Modogarnomo castro » (Maassen, *Concilia*, p. 216). Il est donc possible que le siège de Poitiers ait été alors vacant, et que ce soit peu après cette date qu'il faille placer l'élection d'Ansoald. Le premier document à date certaine où figure le nom de celui-ci est précisément sa donation à Noirmoutier. Si l'on en croit un texte postérieur, mais qui emprunte peut-être ce renseignement à un document ancien, il aurait auparavant rempli les fonctions de *defensor civitatis*, et aurait été à cette époque chargé d'une mission en Sicile (*Gesta Dagoberti*, c. 44, éd. Krusch, p. 421). Il assiste en 688-689 à un concile tenu à Rouen par saint Ansbert (*Vita Ansberti*, c. 27; *AA. SS. Ben.*, sæc. II, p. 1056); en 693-694, le 28 février, à un plaid de Clovis III (K. Pertz, *Dipl.*, n° 66); le 6 mars 696, il souscrit un privilège d'Agerad, évêque de Chartres (Tardif, *Monuments historiques. Cartons des rois*, p. 30), et enfin, le 14 mars 697, il figure dans un plaid de Childebert III (K. Pertz, *Dipl.*, n° 70). Sur les dates de son pontificat et sur ses fondations pieuses, cf. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, pp. 84 et ss.; Tardif, *Les chartes mérovingiennes de l'abbaye de Noirmoutier*, pp. 10-14.

1. Primitivement Saint-Philibert *de Herio monasterio*. On sait que « Hermoutier » paraît s'être corrompu, sous une influence analogique, en « Nermoutier, » Noirmoutier, sur lequel on refit le mot *Nigrum monasterium*, qui paraît dans les chartes de Tournus seulement au xve siècle, mais dès 1241 dans les chartes du monastère de La Blanche (Piet, *Recherches sur l'île de Noirmoutier*, pp. 460-462).

2. *Vita*, c. 21. Le texte de la donation d'Ansoald, conservé par une copie du xie siècle, a été retrouvé par M. L. Maître à Cunauld et publié par lui, *Cunauld, son prieuré et ses archives*, dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. LIX, 1898, pp. 239-245, ainsi que par M. J. Tardif, *Les chartes mérovingiennes de l'abbaye de Noirmoutier*, pp. 25-30.

3. A Deas (Saint-Philbert de Grandlieu), à Taizé (Deux-Sèvres, arr. Bressuire, cant. Thouars), à l'Ampan (cf. *infra*), à *Pusiagus*, localité que M. L. Maître identifie avec Paizay-le-Chapt, dans les Deux-Sèvres (*op. cit.*, p. 241, n. 5). M. J. Tardif considère cette localité comme répondant mal au vocable *Pusiago* et située en outre trop loin de Taizé. Il propose (*op. cit.*, p. 18, n. 1) Pouzay, dans l'Indre-et-Loire, ou Puzé, commune de Champigny-le-Sec, dans la Vienne.

4. « *Lendoas sive Avenarias in territorio Penesciacense prope de alveo Segone.* » M. L. Maître avait corrigé (*op. cit.*, p. 248, n. 1) *Penesciacense* en *Senesciacense*, c'est-à-dire le pays de Sennecey, dans la Saône-et-Loire, où se trouve un hameau de Venières. M. J. Tardif, qui avait d'abord admis cette correction (*op. cit.*, p. 11, n. 2), est ensuite revenu à la forme *Penesciacense*, désignant le Pincerais ou pays de Poissy, près de la Seine et non plus de la Saône (*Territorium Penesciacense ou Senesciacense*, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LX, 1899, pp. 491-496).

5. Cf. *Concilium Epaonense*, c. 4 (Maassen, *Concilia*, p. 23), et *Concilium Aurelianense IV*, c. 9 (*ibid.*, p. 89).

propres biens [1]. C'est également à une époque voisine que l'on doit, à ce qu'il semble, placer la fondation par Philibert d'une autre abbaye en Poitou, celle de Saint-Benoît de Quinçay [2].

La mort d'Ébroïn, assassiné au commencement de l'année 680 [3], mettait fin à l'état de choses qui avait amené la retraite de Philibert à Noirmoutier. Cependant c'est seulement trois ans plus tard que saint Ouen se décida à le rappeler à Jumièges, après huit ans d'exil, dit le biographe, c'est-à-dire à la fin de l'année 683 ou au début de 684 [4], et l'amitié de l'archevêque de Rouen pour son ancien compagnon se réveilla aussi vive que par le passé [5].

Ce second séjour à Jumièges fut marqué par la fondation, au diocèse de Rouen, d'un nouveau monastère de femmes, celui de Montivilliers, qui s'éleva sur un domaine donné à Philibert, dans le pays de Caux, par Waratton, le successeur d'Ébroïn dans la mairie du Palais [6]. Il est possible que l'on doive placer également à cette date la construction, dans la vallée de la Varenne, d'un monastère placé sous le gouvernement d'un moine, Irlandais d'origine, nommé Sidonius, en français saint Saëns [7]. Ce dernier, après

1. *Vita Filiberti*, c. 21. Le texte de la donation d'Ansoald indique expressément la villa de Deas comme faisant partie des domaines de l'église de Poitiers. Il paraît être fait allusion, à la l. 16 dudit acte, aux donations faites par l'évêque à son église pour l'indemniser.

2. Cf. *Vita Filiberti*, c. 29; *Vita Aicadri*, c. 6, p. 956. — Saint-Benoît de Quinçay, Vienne, arr. Poitiers, cant. Vouillé.

3. M. B. Krusch (*Die älteste Vita Leudegarii*, dans le *Neues Archiv*, t. XVI, pp. 589-590) avait fixé à l'année 683 la date de la mort d'Ebroïn, mais uniquement d'après les données de la *Vita Filiberti*, en admettant que le retour du saint à Jumièges avait suivi de près la mort du maire de Palais. Mais d'un texte diplomatique, conservé par la *Vita Condedi*, c. 7 (*AA.SS. Ben.*, sæc. II, p. 864) il résulte, ainsi que l'a remarqué l'abbé Vacandard (*Saint Ouen*, p. 289, n. 1), que la mort d'Ebroïn est antérieure au 15 mai 680.

4. La date de la mort de saint Ouen a été fixée par l'abbé Vacandard (*Saint Ouen*, p. 353) au 24 août 684. Le retour de Philibert est antérieur de quelque temps au moins à cette date.

5. *Vita Filiberti*, c. 24.

6. *Vita Filiberti*, c. 34.

7. Nous sommes assez mal renseignés sur ce personnage. La *Vita Sidonii* est de basse époque; elle a été composée à l'aide de la *Vita Audoeni*, de la *Vita Filiberti*, de la *Vita Aicadri*, ainsi que l'a démontré l'abbé Legris, *La Vie de saint Saens*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. X, pp. 406-440.

avoir été le compagnon de saint Ouen, lors du voyage de celui-ci à Rome [1], paraît avoir suivi Philibert à Herio en dualité qe cellerier [2].

Le second séjour de Philibert à Jumièges ne semble pas avoir été de longue durée. Ce fut sans doute la mort de saint Ouen, survenue le 24 août 684, qui le détermina à quitter la Neustrie. Ansoald s'était rendu à Jumièges, peut-être à l'occasion précisément des funérailles de l'évêque de Rouen, et exhortait Philibert à regagner le Poitou [3]. Le saint céda à ses sollicitations. Il se rendit à son abbaye de Quinçay d'où il envoya un de ses disciples, Aicradus ou Aicadrus, saint Achard, prendre le gouvernement de Jumièges [4], et à la tête de laquelle il plaça également un de ses compagnons [5]. Lui-même se retira à Noirmoutier, où il mourut le 20 août d'une année qu'il est impossible de déterminer avec précision [6], mais qui est sans doute de peu postérieure à 685.

---

1. Vacandard, *Saint Ouen*, p. 245.
2. *Vita Filiberti*, c. 17. Il n'est pas nécessaire, en effet, ainsi que l'a remarqué l'abbé Vacandard (*Saint Ouen*, p. 202), que l'épisode dans lequel on voit Sidonius remplir à Noirmoutier les fonctions de cellerier appartienne au temps du second séjour de Philibert dans cette île.
3. *Vita Filiberti*, c. 24.
4. *Vita Filiberti*, c. 25 ; *Vita Aicadri*, c. 21 (*AA. SS. Ben.*, sæc. II, p. 963).
5. *Vita Filiberti*, c. 25. La *Vita Aicadri* donne à ce personnage le nom de Probus.
6. La mort de Philibert est postérieure à celle de saint Ouen, c'est-à-dire au 24 août 684. On adopte généralement la date de 685. Mais M. J. Tardif (*Les chartes mérovingiennes de l'abbaye de Noirmoutier*, p. 62) a déjà remarqué que rien ne s'oppose à ce qu'on la recule d'un an ou deux. D'autre part, Philibert mourut avant son successeur Achard (*Vita Aicadri*, c. 33, dans *AA. SS. Ben.*, sæc. II, p. 969). On donne souvent à celui-ci un abbatiat de trois ans (*Gall. Christ.*, t. XI, c. 188) et l'on place sa mort au 16 octobre 687. En réalité sa Vie (*Vita Aicadri*, c. 35, p. 970) dit seulement qu'il survécut trois ans à Philibert. L'époque de sa mort, n'étant connue que par rapport à la date de la mort de Philibert, ne peut servir de *terminus ad quem* pour la détermination de celle-ci.

III

Histoire de l'abbaye de Noirmoutier jusqu'au transfert des reliques de saint Philibert a Deas

Les événements, dont l'abbaye fondée par Philibert dans l'île de Noirmoutier fut le théâtre au VIII[e] siècle, nous sont restés inconnus. Le monastère semble avoir eu à souffrir des incursions des Sarrasins [1], et fut restauré, au début du IX[e] siècle, par l'évêque de Saintes, Atton [2]; celui-ci paraît même en être devenu abbé [3]. Un peu plus tard, Adalhard [4] et Wala [5] y furent successivement internés. Mais c'est avec les invasions normandes que commencent les tribulations de la communauté. Dès l'année 819, les descentes des païens dans l'île étaient assez fréquentes pour que les moines eussent senti le besoin de s'assurer une demeure moins exposée, dans laquelle ils pussent, le cas échéant, trouver un refuge [6].

---

1. Nous ne possédons à ce sujet que le témoignage d'Ermentaire, qui parle de Sarrasins dans le récit d'un miracle (l. II, c. 10), mais sans donner au sujet de ces Sarrasins aucun renseignement précis.

2. Atton, peut-être abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, puis évêque de Saintes en 799. Cf. L. Maître, *Cunauld, son prieuré et ses archives*, p. 247.

3. Diplôme du 2 août 830 (voy. ci-après, *Liste des diplômes carolingiens de Saint-Philibert*, n° 3. — Je désignerai dorénavant cette liste par l'abréviation *Dipl.*) : « Vir venerabilis Atto quondam episcopus monasterium Sancti Filiberti patroni nostri et preclarissimi confessoris Christi, quod est situm et ab eo constructum Herio maris insula per largitionem sanctae recordationis domni Karoli genitoris nostri et praestantissimi imperatoris adeptus, ut ordo regularis qui olim in eodem loco a prefato sanctissimo viro institutus et multis post cum temporibus laudabiliter ac decenter conservatus... » C'est sans doute à cette restauration que fait allusion Adémar de Chabannes, *Chron.*, l. III, c. 16 : « ibi [Herio] fecerat domnus imperator Karolus monasterium sancti Filiberti. » Cf. L. Maitre, *Cunauld, son prieuré et ses archives*, p. 247.

4. *Vita Adalhardi*, c. 32 et 65 (*Mon. Germ., SS.*, t. II, p. 527 et p. 531).

5. *Vita Walae*, l. II, c. 11 (*ibid.*, p. 558).

6. Diplôme du 16 mars 819 (*Dipl.*, n° 1) : « Monasterio sancti Filiberti, quod est situm in insula quae dicitur Aeri, propter incursiones barbarorum qui frequenter ipsum monasterium depopulantur, foras in pago qui dicitur Erbadellicus, in loco [cujus] vocabulum est Deas, per nostrum consensum atque adjutorium, novum monasterium edificasse... »

L'abbé Arnoul [1] avait choisi pour cet objet un des domaines concédés jadis à Philibert par l'évêque Ansoald, celui de *Deas* sur la Boulogne, petit cours d'eau se déversant dans le lac de Grandlieu. Il y avait fait construire un nouveau monastère, antérieurement à l'année 819 [2]. En 820, une flottille de treize barques normandes, repoussée des côtes de la Flandre et de l'estuaire de la Seine, où elle cherchait à pénétrer, arrivait au sud de l'embouchure de la Loire. Elle y ravagea le village de Bouin [3], dans l'île du même nom, au fond du golfe situé en face de Noirmoutier ; mais nous ignorons si le monastère eut alors à souffrir des ravages des païens [4]. Quoi qu'il en soit, l'île de Noirmoutier fut atteinte au cours des années suivantes. Les moines ne semblent pas avoir tout d'abord songé à se défendre ; ils prirent le parti de se réfugier chaque année loin de la mer, dans leur succursale du continent, en emportant avec eux leur mobilier ecclésiastique [5], lorsqu'en été les envahisseurs arrivaient sur les côtes du pays d'Herbauge. Chaque année également, lorsque la mauvaise saison arrêtait pour un temps les débarquements des Normands, en rendant difficiles les approches de l'île, les moines rentraient à Noirmoutier [6].

---

1. Arnoul, mentionné par le diplôme cité à la note précédente, mourut, selon Falcon (*Chron. Trenorchiense*, c. 18), la 11e année après la mort de Charlemagne, c'est-à-dire en 824. Il était déjà remplacé par Hilbod le 18 mai 826 (*Dipl.*, n° 2).

2. Cf. le texte cité à la note 6 de la page précédente. — « Villa que vocatur Deas, posita super amnem Vedoniam » (Donation d'Ansoald, dans L. Maître, *Cunauld, son prieuré et ses archives*, pp. 240-241).

3. Bouin, Vendée, arr. Les Sables d'Olonne, cant. Beauvoir.

4. *Annales regni Francorum*, a. 820, éd. Kurze, p. 153. On sait que, d'après M. G. Monod, dont l'opinion sur ce point a été adoptée par M. Kurze (*Einhard*, Berlin, 1899, in-8°), la partie de ces Annales qui va de 819 à 829 aurait précisément pour auteur Hilduin, auquel Ermentaire dédia son œuvre et auquel il s'adresse pour obtenir des secours.

5. Diplôme du 2 août 830 (*Dipl.*, n° 3) : « et omne ministerium ecclesiasticum vel universam monasterii supellectilem foras cogeret cum gravi dispendio et labore devehere. »

6. *Miracula sancti Filiberti*, l. I, Prol. Le récit d'Ermentaire est parfaitement d'accord avec le texte du diplôme de Louis le Pieux, cité à la note précédente : « Sed cum idem locus piratarum incursionibus creberrime

Ermentaire, d'ailleurs, ne dit pas très exactement dans quelles conditions cette émigration périodique avait lieu. Les moines se transportaient à Deas, mais il ne semble pas que les habitants les aient suivis dans leur exode annuel [1]. L'abbé Hilbod, qui en 824 ou 825 [2] succéda à Arnoul dans le gouvernement de la maison, prit des mesures pour mettre à l'abri d'un coup de main de la part des Normands, au moins les bâtiments du monastère, en les protégeant à l'aide d'une enceinte fortifiée, d'un *castrum*. Ce *castrum* devait être défendu par les hommes de Saint-Philibert, que Louis le Pieux, par un diplôme du 2 août 830 [3], exempta des redevances dues par eux au fisc impérial, afin de laisser plus de ressources disponibles pour l'entretien et la garde de la orteresse. Il ne semble pas cependant que la construction de celle-ci ait eu pour effet de mettre fin à la retraite annuelle des moines à Deas [4]. Le récit d'Ermentaire paraît indiquer que la communauté conserva jusqu'en 836 les mêmes habitudes. Il est probable que la population de l'île, lorsque débarquaient les Normands, se retirait dans le *castrum*, laissant les païens piller ce qu'ils pouvaient en dehors des fortifications. C'est ce qui expliquerait que les bâtiments de l'abbaye n'aient été incendiés que plus tard, en 846 [5]. Il semble que ce soit en 830 même que le séjour temporaire

---

coepisset infestari et ipsi monachi multas incommoditates atque molestias propter hoc paterentur, eo quod omni anno ipsa necessitas eos compulisset eundem locum ab inicio verni usque ad finem autumni temporis deserere et quasi desolatum sine divino officio relinquere... »

1. Si l' « abandon de l'office divin » dans l'île durant l'été est considéré comme une calamité (cf. le passage cité à la note précédente), c'est probablement qu'il y avait des chrétiens auxquels le culte faisait défaut.

2. Sur cette date, cf. *Chron. Engolismense*, a. 825 (*Mon. Germ.*, *SS.*, t. XVI, p. 485) : « Hilbodus abbas efficitur. »

3. *Dipl.*, n° 3.

4. Au moment où Hilbod alla trouver Pépin d'Aquitaine pour transporter à Deas le siège du monastère (*Miracula*, l. I, Prol.), le système des voyages périodiques durait encore.

5. *Chron. Engolismense*, a. 846 (*Mon. Germ.*, *SS.*, t. XVI, p. 486). « Herio insula mense Julio a Normannis succenditur. »

à Deas ait eu lieu pour la première fois, pour se renouveler à chacune des cinq années qui suivirent [1]. Au mois d'août 835, le comte d'Herbauge, Renaud, livra bataille aux païens qui occupaient l'île, et paraît avoir remporté sur eux un succès, avec le concours des habitants [2].

Les Normands ne semblent pas néanmoins s'être établis à demeure à Noirmoutier [3], mais à cette date leurs incursions étaient devenues trop fréquentes et trop dangereuses pour que l'on pût continuer le système de retraite annuelle adopté par les moines. On paraît avoir craint que l'enceinte fortifiée ne fût emportée d'assaut par une bande plus entreprenante que les autres, qui ne se serait point contentée d'une simple descente sur les côtes de l'île [4]. Hilbod prit la résolution de transférer définitivement à Deas le siège de son monastère, et, sans doute au commencement de l'année 836, il obtint de Pépin Ier d'Aquitaine et des grands de son royaume leur assentiment à ce projet [5].

---

1. C'est ainsi qu'il faut probablement entendre ce passage du *Chron. Aquitanicum*, a. 830 : « Herio insula a generali monachorum habitatione destituitur, mense junio. » C'est à cette chronique ou à une source commune qu'Adémar de Chabannes paraît avoir emprunté le fait et la date (*Chron.*, l. III, c. 16). *Le Chronicon Engolismense* (*Mon. Germ.*, *SS.*, t. XVI, p. 485) rapporte la même mention à l'année 834 et la rapproche de la mort d'Eudes, comte d'Orléans, tué par Lambert, comte de Nantes en 834 (*Ann. Bertiniani*, éd. Waitz, p. 9). Mais c'est certainement une erreur. Cf. Lair, *Études critiques sur divers textes des Xe et XIe siècles*, t. II, pp. 104-105.

2. *Chron. Engolismense*, a. 835 (*Mon. Germ.*, *SS.*, t. XVI, p. 485) ; *Chron. Aquitanicum* (*ibid.*, *SS.*, t. III, p. 252) : « Rainardus, Arbatilicensis comes, XIII. kal. septemb. cum Northmannis dimicavit in Herio insula. » Ermentaire (*Miracula*, l. II, c. 11) indique une victoire remportée à cette date. Seul Adémar de Chabannes (*Chron.*, l. III, c. 16), interprétant à sa façon le texte du *Chron. Engolismense*, parle d'une prétendue défaite du comte (Lair, *op. cit.*, p. 106.)

3. D'après le récit d'Ermentaire, il ne paraît pas y avoir eu de Normands dans l'île au moment où s'effectua le départ.

4. Ermentaire dit, en effet, qu'on craignait une violation du tombeau du saint, lequel se trouvait dans l'abbaye, c'est-à-dire à l'intérieur du *castrum*. On a cru retrouver dans l'église actuelle un reste de la crypte primitive. Cf. Piet, *Recherches sur l'île de Noirmoutier*, pp. 56-60.

5. *Miracula*, l. I, Prol. Cf. Richard, *Hist. des comtes de Poitou*, t. I, pp. 10-12.

Le 7 juin 836 [1], le corps était tiré de l'abbaye de Noirmoutier, embarqué avec le lourd cercueil de marbre [2] dans lequel il reposait, et abordait sur la terre ferme [3]. Le lendemain, le sarcophage, chargé sur un solide brancard (la *scala* dont parle Ermentaire), était transporté jusqu'à l'un des domaines de Saint-Philibert, l'Ampan [4], situé à quatre kilomètres environ de la côte. Les porteurs s'y reposèrent un jour. Le 10, on se rendit à Varenne [5], puis à Paulx [6], et enfin, le 11 juin, le précieux fardeau était déposé à Deas, au centre de l'église [7]. L'abbé Hilbod ne tarda pas à l'en faire enlever pour le placer provisoirement dans le bras droit du transept, en même temps qu'il commençait les travaux d'agrandissement de l'église, « pour la rendre susceptible de recevoir une telle sépulture [8] », et capable de contenir la foule des pèlerins, que les moines s'attendaient à voir affluer chaque jour plus nombreuse à Deas, dans le nouveau monastère qui devint Saint-Philbert de Grandlieu.

Le récit du voyage de Noirmoutier à Deas est une des parties les plus curieuses de l'œuvre d'Ermentaire. Celui-ci

---

1. La date de jour est donnée par Ermentaire, par le *Chron. Aquitanicum* (*Mon. Germ.*, *SS.*, t. II, p. 252), par le *Chron. Engolismense* (*ibid.*, t. XVI, p. 485) et par les rédactions *A* et *C* de la *Chronique* d'Adémar (l. III, c. 16), ces derniers textes étant d'ailleurs apparentés entre eux (cf. Lair, *op. cit.*, pp. 106-107). Mais le *Chron. Aquitanicum* parle en même temps, sous l'année 837, du transfert en Bourgogne, qui n'eut lieu que plus tard.

2. Sur ce sarcophage, qui paraît exister encore à Saint-Philbert de Grandlieu, cf. L. Maître, *Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, t. II, pp. 214-215.

3. Nous n'avons pu identifier le lieu de *Furca*, où s'effectua le passage.

4. L'Ampan, aujourd'hui moulin de la commune de Beauvoir-sur-Mer (arr. des Sables d'Olonne, ch.-l. de canton). Cette localité se trouvait comprise dans les donations faites à saint Philibert par l'évêque Ansoald. Cf. *supra*. Elle est également mentionnée dans les *Gesta sanctorum Rotonensium*, l. II, c. 1 (*AA. SS. Ben.*, saec. IV, pars II, p. 204) : « In territorio Pictavensi, in villa que dicitur Ampen, et hec villa ditioni adjacet sancti Filiberti confessoris Christi. »

5. Aujourd'hui les Bois-de-Céné, Vendée, arr. des Sables d'Olonne, cant. Challans.

6. Paulx, Loire-Inférieure, arr. Nantes, cant. Machecoul.

7. *Miracula*, l. I, c. 28.

8. *Miracula*, l. I, c. 28.

a certainement suivi, peut-être porté le sarcophage du saint. Il a reposé, avec les autres religieux, dans l'église de Varenne et dans les tentes dressées à Paulx. Il a vu accourir autour de la bienheureuse relique tous les malades et tous les estropiés du pays d'Herbauge, avides de toucher le sarcophage, ou du moins le brancard sur lequel il était porté, et de boire le vin dont avait été lavé le bâton du saint. Les miracles ne cessèrent point, d'ailleurs, après l'arrivée à Deas. Hilbod et ses religieux avaient le soin de « disperser au loin la renommée du saint qui attirait une foule de pèlerins auprès de ses reliques [1] ». Durant quelque temps on vit affluer à Deas tous les infirmes du pays, « les uns sur un pied, les autres s'appuyant sur des béquilles ou des bâtons, d'autres à cloche-pied, certains traînés dans des chariots, dans des paniers, dans des chaises à porteur, sur des brancards. On voyait également arriver sur la route des muets, des sourds, des aveugles, des infirmes de toute espèce. Demandant avec foi la santé, ils obtenaient la guérison de leurs maux [2]... » Il était de l'intérêt du monastère de ne pas laisser perdre le souvenir de ces cures merveilleuses, et c'est pour célébrer les mérites du saint patron qu'Ermentaire commença à rédiger son œuvre.

IV

Vie d'Ermentaire, moine de Saint-Philibert

L'auteur de la Vie et des Miracles de saint Philibert a pris soin de se nommer dans une pièce de vers placée en tête de son recueil :

Vive diu felix, gaudens per tempora multa.
ERMEN- enim vester -TARIVS ista cupit.

1. *Miracula*, l. I, c. 27.
2. *Ibid.*

Cette pièce de vers s'adresse à un abbé Hilduin, lequel ne peut être que le célèbre personnage de ce nom qui gouverna l'abbaye de Saint-Denis de 818 à 842[1]. Le biographe envoyait « au plus grand des abbés » une Vie de saint Philibert, écrite par lui au temps de sa jeunesse, et à laquelle il avait joint un récit des miracles du saint. Ce dernier récit constitue le livre I des *Miracula*, le livre II, comme nous le verrons plus loin, n'ayant été composé que vingt-quatre ans après. Quant à la biographie du saint, Ermentaire ne paraît pas l'avoir à proprement parler composée, mais s'être borné à transcrire un texte déjà existant, dédié à Cochin, abbé de Jumièges[2].

Du prologue il résulte que l'auteur était moine à Noirmoutier[3] sous le gouvernement d'Hilbod, dont l'abbatiat se place entre les années 826 et 862 environ. Mais il est possible de déterminer avec plus de précision l'époque à laquelle fut composé le texte envoyé à Hilduin. Il ressort en effet, du début du second livre des Miracles[4], que la mort de Louis le Pieux, survenue le 20 juin 840, est postérieure à l'achèvement de la première partie du recueil,

1. Hilduin, abbé de Saint-Denis (818), de Saint-Germain-des-Prés (819), de Saint-Médard de Soissons, était devenu archichapelain de Louis le Pieux à la mort d'Hildebodus, archevêque de Cologne (818). Partisan de Lothaire, il fut relégué en Saxe, à Corvey (830), et privé par l'empereur de ses fonctions d'archichapelain. Il recouvra néanmoins ses abbayes de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés, et fut chargé de diriger le jeune Charles, roi d'Aquitaine depuis 838. Il le trahit cependant, à l'automne de 840, pour passer du côté de Lothaire Ier (cf. F. Lot, *De quelques personnages du IXe siècle qui ont porté le nom de Hilduin*, dans le *Moyen-Age*, 1904, pp. 249-250). Il était, le 6 novembre 841, remplacé à Saint-Denis par l'abbé Louis (Tardif, *Cartons des rois*, p. 94, n° 138). Comme l'obituaire de Saint-Germain-des-Prés (Molinier, *Obituaires de la province de Sens*, t. I, p. 278) met sa mort au 22 novembre, on en avait conclu que cette mort devait être placée au mois de novembre 840. M. F. Lot, *op. cit.*, pp. 250 et 268, a montré qu'Hilduin pouvait avoir été seulement déposé en 840, et que son existence pouvait s'être prolongée jusqu'en 860 ou 861. Sur ses relations de parenté avec Bougrin, comte d'Angoulême, qui expliquent peut-être en partie le choix qu'en fit Louis le Pieux pour l'envoyer en Aquitaine, cf. F. Lot *op. cit.*, pp. 280-282.

2. Cf. *supra*, pp. XI et suiv.

3. *Vita Filiberti*, Prol.

4. *Miracula*, l. II, Prol.

comprenant la Vie et le Livre I des *Miracula*. D'autre part, dans la dédicace versifiée à Hilduin et dans le prologue en prose qui la suit, Ermentaire parle d'un roi Charles; il supplie l'abbé « qui tient dans l'État la première place après le souverain », de vouloir bien intervenir en sa faveur auprès de ce prince. Il ne peut s'agir que du jeune fils de Judith, le futur Charles le Chauve, créé roi d'Aquitaine après la mort de Pépin Ier († le 13 décembre 838)[1]. Cette attribution de l'Aquitaine à Charles ne fut confirmée qu'à l'assemblée de Worms, au mois de mai 839[2]. C'est donc probablement entre ce mois de mai 839 et le mois de juin 840, en tout cas entre décembre 838 et juin 840, que se placent la composition du prologue de la Vie suivie du livre I des Miracles, et l'envoi à Hilduin.

La rédaction même de ce premier livre des Miracles est sans doute un peu antérieure à la désignation de Charles comme roi d'Aquitaine. Dans la préface en prose de son ouvrage, Ermentaire dit, en effet, que le nom de Charles ne figure pas au début des *Miracula* en même temps que celui de ses frères, parce qu'au moment où ces *Miracula* furent écrits, le prince « *in aula regia puer nutriebatur* ». Si nous prenons ces mots au sens strict, ils s'appliquent à l'époque à laquelle Charles, né le 13 juin 823, n'avait pas encore atteint l'âge de la majorité, tel que le fixait la loi ripuaire, qui était celle de la famille carolingienne[3], c'est-à-dire sa quinzième année[4]. La composition du premier livre des Miracles serait donc antérieure au mois de juin 838. Elle est d'autre part cer-

1. *Ann. Bertiniani*, a. 838, p. 16.
2. *Ibid.*, a. 839, pp. 20-21; Longnon, *Atlas histor.*, texte, pp. 70-71.
3. *Ordinatio Imperii* de 817, c. 16 (Boretius-Krause, *Capitularia*, t. I, p. 273).
4. *Lex Ripuaria*, c. 81 (*Mon. Germ.*, *Leges*, t. V, p. 264). Sur la majorité du jeune Charles, cf. aussi les *Ann. Bertiniani*, a. 838, p. 15; Nithard, *Historiae*, l. I, c. 6, et Guilhiermoz, *Origines de la noblesse*, p. 418.

tainement postérieure au 20 août 837, date à laquelle la fête de la Saint-Philibert revint pour la seconde fois après l'arrivée des moines de Noirmoutier sur les bords de la Boulogne [1].

En somme, c'est à la fin de 837 ou au commencement de 838, qu'Ermentaire, à la requête de l'abbé Hilbod, mit par écrit le récit des miracles dont il avait été témoin, sans doute dans l'intention de rehausser la gloire de son abbaye et d'entretenir le mouvement des pèlerins qui affluaient vers le sanctuaire de Deas. Ce n'est qu'un peu plus tard, en 839-840, qu'il songea à utiliser d'une autre manière son travail, pour intéresser au sort de son monastère le puissant abbé Hilduin.

Ce que les moines demandaient à ce dernier, c'était d'obtenir du roi Charles un endroit où l'on pût transporter le corps de leur saint, « privé par les invasions normandes des honneurs qui lui étaient dus. » La phrase est embarrassante. Il est également question, dans l'épilogue de ce premier livre des *Miracula*, du corps de saint Philibert qui n'est point encore « transféré [2] ». M. L. Maître [3] a supposé qu'il s'agissait d'un simple transfert du sarcophage de marbre contenant les reliques dans une autre partie de l'église, dans une *confessio* plus appropriée aux besoins du culte. Dans cette hypothèse, ce que l'abbé Hilbod eût voulu obtenir du roi d'Aquitaine, c'eût été la concession de domaines susceptibles de fournir à la communauté les ressources nécessaires à la réfection de l'église. Cependant, d'après les expressions employées dans le prologue, il semblerait plutôt qu'il s'agît d'un transfert plus lointain. Les

1. *Miracula*, l. I, c. 29 et 68.
2. *Miracula*, l. I. Epilogus.
3. *Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, t. II, p. 291.

moines, en s'établissant à Deas, pensaient s'y fixer pour toujours, comme le prouvent les travaux entrepris par Hilbod. Cependant, moins de deux ans après leur fuite de Noirmoutier, les progrès des Normands dans la région de la Loire, peut-être la présence de bandes d'envahisseurs dans le pays d'Herbauge, aux environs du lac de Grandlieu, faisaient considérer comme probable et souhaitable un nouvel exode de la communauté et de son patron vers des régions moins exposées.

Mais aucun texte diplomatique ne permet de supposer que la requête adressée par Ermentaire à Charles et à Hilduin ait été suivie d'effet. Ce n'est que quelques années plus tard que l'exode eut lieu.

Le 27 décembre 845, un des plus grands personnages de la cour de Charles le Chauve, le comte Vivien, donne aux moines de Saint-Philibert [1], que la barbare persécution des Normands et des Bretons chasse de leur séjour, le petit monastère de Cunauld, qu'il avait lui-même reçu du roi au mois d'août de cette année [2]. Il est probable que les moines s'y transportèrent peu après cette date [3]. Les Annales d'Angoulême, en effet, rapportant au mois de mars de l'année 847, l'incendie par les Normands de

---

1. *Dipl.*, n° 6. — Le comte Vivien, devint abbé de Saint-Martin de Tours avant le 5 janvier 845 (*Hist. de Fr*, t. VIII, p. 452). Il est mentionné dans de nombreux diplômes en faveur de cette abbaye (*Hist. de Fr.*, t. VIII, pp. 482, 483, 500, 502, 507), dont le dernier est du 27 mai 850 (*ibid.*, p. 511). En 849, il fait prisonnier le frère de Pépin qui dirigeait une révolte des Aquitains (*Chron. Fontanellense*; *Mon. Germ.*, *SS.*, t. II, p. 304) mais, le 24 août 851, il est tué dans une rencontre avec le comte Lambert (*Chron. Engolismense*, *ibid.*, t. XVI, p 486) et sa mort fut considérée comme un châtiment infligé par le Seigneur à ce laïque « perfidus et nefandus », pour avoir été abbé de Saint-Martin (Audradus Modicus, *Liber revelationum*, dans *Hist. de Fr.*, t. VII, pp. 290-291). On sait qu'il offrit à Charles le Chauve une Bible remarquable, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale sous le n° 1 de smss. du fonds latin, et qui est ornée de peintures dont l'une représente précisément le donateur.

2. *Dipl.*, n° 5. — Cunauld, Maine-et-Loire, arr. Saumur, cant. Gennes.

3. Il est déjà question du transfert projeté dans le diplôme de Charles le Chauve, confirmant à Saint-Philibert la possession de Cunauld.

l'abbaye de Deas, n'enregistrent point de massacre ou d'autre événement de nature à faire supposer qu'il restât encore des moines dans les bâtiments détruits par les païens [1]. Mais la communauté n'avait point emporté avec elle le corps du saint [2], pour ne point paraître sans doute abandonner trop vite son principal établissement. C'est en 858, seulement, que les moines semblent avoir perdu tout espoir de continuer à résider à Deas, et qu'ils se décidèrent à transporter à Cunauld les reliques du monastère [3].

Cependant Cunauld, à proximité de la Loire que sillonnaient les barques normandes, ne pouvait lui-même offrir un abri sûr [4]. Quatre ans après leur installation à Cunauld, en 862 [5], les religieux durent prendre le parti d'émigrer encore une fois et de se transporter dans un des domaines qu'ils tenaient de la libéralité de Charles le Chauve, à Messay en Poitou [6]. Le corps de Philibert y fut transporté sans pompe, le 1er mai 862 [7]. C'est peu après cette date qu'Ermentaire reprenait la plume, pour ajouter à ses deux premiers livres, après un intervalle de plus de vingt ans, une continuation, ou plutôt un supplément, annoncé [8] par lui déjà à la fin de

---

1. *Chron. Engolismense*, a. 847. « Normanni. III. kal. april. Dias monasterium incendunt »; cf. Adémar de Chabannes, *Chron.*, l. III, c. 17, éd. Chavanon, p. 134.
2. *Miracula*, l. II, Prol.
3. *Miracula*, l. II, Prol.
4. Les Danois qui, depuis quelques années, étaient restés inactifs du côté de la Loire, y réapparaissent en 862 précisément; cf. *Ann. Bertin.*, pp. 57 et 58.
5. *Miracula*, l. II, prol.
6. Messay, Vienne, arr. Loudun, cant. Moncontour. C'est en 854 que Messay avait été donné par Charles le Chauve aux moines de Saint-Philibert avec d'autres domaines en Poitou, en Herbauge et en Thouarsais, pour leur servir de refuge le cas échéant (*Dipl.*, n° 11).
7. *Miracula*, l. II, Prol.
8. C'est en effet comme supplément au précédent que lui-même l'annonce, et ce second livre débute par le récit d'un miracle opéré durant le transport du corps de Noirmoutier à l'Ampan. Ermentaire dit lui-même (*Miracula*, l. II, c. 8) que vingt-sept ans se sont écoulés depuis les premiers événements dont il est question dans son récit, c'est-à-dire depuis 835 environ.

son premier recueil et contenant le récit de certains miracles omis dans le recueil envoyé à Hilduin.

A ces miracles, Ermentaire en a ajouté quelques autres qu'il a vu s'accomplir pendant le transfert de Cunauld à Messay, ou après l'arrivée dans cette dernière localité. Il pourrait, dit-il, grossir beaucoup le recueil. Néanmoins il a donné à son second livre bien moins d'étendue qu'au premier. Ce second livre s'arrête au récit du 21e miracle, alors que le précédent en comprenait 83.

A en croire la *Chronique de Tournus*, de Falcon, composée au XIe siècle, l'abbé Hilbod serait mort en 853 et aurait été remplacé par un certain Axenius [1]. Celui-ci serait mort lui-même peu de temps après la translation à Messay et aurait eu un successeur appelé Ermentaire [2]. Aucun texte ne nous permet d'affirmer que l'abbé de ce nom soit bien le personnage auquel nous devons le récit de la vie de saint Philibert et de ses miracles. Néanmoins, la chose offre tant de vraisemblance qu'on est autorisé à la tenir pour certaine. Mais il est impossible d'accepter les données de la *Chronique* en ce qui concerne Axenius, car, en 856, Hilbod était encore vivant et abbé de Saint-Philibert. C'est en sa faveur, en effet, que le 10 février de cette année, le roi breton Erispoé intervenait auprès de Charles le Chauve, avec lequel il venait de signer un traité de paix [3], pour faire concéder aux moines de Saint-Philibert la celle de *Bussogilum* dans le Maine. Ermentaire, d'autre part, ne parle pas de la mort d'Hilbod. Il est peu vraisemblable qu'il eût passé sous silence un événement aussi important pour l'histoire de son monastère [4]. Peut-être un Axenius figurait-il dans quelque

1. *Chron. Trenorchiense*, c. 21.
2. *Ibid.*, c. 22.
3. *Dipl.*, n° 10.
4. Il parle de la mort d'Hilduin, auquel il avait dédié son ouvrage. On ne expliquerait guère qu'il n'ait pas fait allusion à la mort de celui qui l'avait nspiré.

document aujourd'hui perdu, mais connu par Falcon, qui aura pris le nom de ce personnage pour celui d'un abbé de Saint-Philibert. En admettant même qu'il se soit trouvé un instant à la tête de la communauté, son abbatiat aurait été de très courte durée, car la *Chronique de Tournus* ou le catalogue qui lui a servi de source, attribue au gouvernement d'Ermentaire une durée de cinq ans révolus [1]. Or son successeur, Bernon, est mentionné dans une donation faite à l'abbaye par un seigneur du nom de Geilon, le 25 août 868 [2]. Cela mettrait le début de l'abbatiat d'Ermentaire à une époque antérieure au 25 août 863. La translation des reliques à Messay, que le livre des *Miracula* paraît attribuer à Hilbod, est du 1er mai 862. Il y a bien peu de place entre ces deux dates pour l'abbatiat d'Axenius. Si l'on se décide à éliminer celui-ci de la liste des abbés de Saint-Philibert, il en résulterait que la rédaction du second livre des *Miracles*, peu postérieure à l'arrivée à Messay, aurait été elle-même suivie d'assez près par la mort d'Hilbod et l'élection d'Ermentaire. De la durée de cinq ans attribuée à l'abbatiat de ce dernier, il s'ensuit que la fin de son gouvernement, donc probablement la date de sa mort, doit être placée entre le mois de mai 867 et le mois d'août 868, époque à laquelle, ainsi que nous venons de le dire, apparaît dans un acte son successeur Bernon.

V

Transfert du corps de saint Philibert a Tournus

L'île d'Herio, malgré la destruction, en 846, des bâtiments du monastère [3], n'avait pas cessé d'être considérée comme le

1. *Chron. Trenorchiense*, c. 22.
2. Publié par L. Maître, *Cunauld, son prieuré et ses archives*, p. 253.
3. *Chron. Engolismense*, a. 846 (*Mon. Germ.*, *SS.*, t. XVI, p. 485). Cf. *supra*.

véritable siège de la communauté, en dépit de la présence continuelle des Normands qui en avaient fait un lieu de refuge [1], et il semble que les moines aient toujours songé à y rentrer un jour ou l'autre [2]. Mais l'abbé Geilon, qui, entre le 25 août 868 et le 30 juillet 870, succéda à l'abbé Bernon dans le gouvernement de l'abbaye, qu'il avait autrefois enrichie de ses libéralités en y prenant l'habit monastique [3], jugea qu'il fallait abandonner cet espoir. Les invasions normandes commençaient même à rendre le séjour du Poitou intenable pour la malheureuse communauté. Geilon, en 870, avait obtenu du roi Charles la concession du lieu de Goudet, en Auvergne, pour y construire un nouveau monastère [4], mais il ne semble pas que ce projet ait jamais été mis à exécution. En 871, Charles donnait aux moines de Saint-Philibert, pour leur servir de refuge, l'abbaye de Saint-Pourcain, également en Auvergne, avec toutes ses dépendances [5]. Peu de temps après, ainsi qu'il semble ressortir du récit de Falcon, le corps du saint était chargé sur un chariot, et les religieux se mettaient une fois de plus en route. Le voyage, d'après la *Chronique de Tournus* [6], aurait été encore marqué par de nombreux miracles, mais nous ignorons la date de l'arrivée

1. *Chronique de Nantes*. éd. Merlet, pp. 19-20; cf. Richard. *Hist. des comtes de Poitou*. t. I, p. 17.
2. *Chron. Trenorch.*, c. 21.
3. Charte de Geilon, du 25 août 868, dans L. Maître, *Cunauld, son prieuré et ses archives*, p. 257. Geilon « militiem (*sic*) secularem relinquens et caelestem adquirere gestiens, comam tonsus, in monasterium ingressus... sanctae Dei genetricis Mariae et almi Philiberti confessoris olim vocatum Haere, ubi venerabilis Berno abbas praeesse videtur, » donne au dit monastère la *cella sancti Fronimi* à *Insula* en Poitou, avec ses dépendances. *S. Fronimus* est devenu Saint-Freigne, Charente, arr. Ruffec, cant. Mesle. D'après Falcon (*Chron. Trenorch.*, c. 21), Geilon aurait été moine, « aliquot annos » avant de devenir abbé. Comme il était déjà à la tête du monastère en juillet 870, il faudrait reculer le plus près possible de cette dernière date le début de son abbatiat. Mais Falcon est trop postérieur pour que l'on puisse tenir rigoureusement compte d'indications chronologiques de ce genre.
4. Diplôme de Charles le Chauve en faveur de l'abbé Geilon (*Dipl.*, n° 11).
5. *Dipl.*, n° 12. — Saint-Pourçain, Allier, arr. Gannat, ch.-l. de canton.
6. *Chron. Trenorch.*, c. 23.

à Saint-Pourçain et les événements relatifs à l'histoire de la communauté durant le séjour de quelques années qu'elle fit en Auvergne. Il ne paraît pas qu'elle s'y soit considérée comme en sûreté, ou comme définitivement installée.

Geilon, au rapport de Falcon [1], se serait montré fort actif durant les années suivantes, assistant à de nombreux conciles, et cherchant à intéresser au malheureux sort de ses moines les grands qu'il rencontrait. Aucun autre texte ne vient confirmer cette assertion, vraisemblable d'ailleurs, et peut-être Falcon a-t-il interprété à sa façon les actes d'une assemblée d'évêques réunie en 895 à Saint-Marcel-lez-Chalon et qui confirma les biens de Saint-Philibert [2]. Ce qui est certain, c'est que, le 15 mars 875, Charles le Chauve, à la requête du duc Boson, son beau-frère, donna à l'abbé Geilon et à sa communauté le monastère de Saint-Valérien [3] de Tournus [4], en Bourgogne, avec toutes ses dépendances ; il leur confirmait en même temps leurs possessions antérieures, et y ajoutait l'exemption de diverses redevances [5]. Tournus pouvait sembler une résidence suffisamment à l'abri des Normands,

---

1. *Chron. Trenorch.*, c. 24.

2. Les prélats, rassemblés en concile à Saint-Marcel-lez-Chalon pour l'ordination d'Augier (*Adalgarius*), évêque d'Autun, confirment, à la requête de Charles le Chauve, la concession faite aux moines de Saint-Philibert, fuyant les invasions normandes, et à leur abbé Geilon, du monastère de Tournus, ainsi que la possession de leurs autres domaines (Juénin, Preuves, p. 93).

3. Sur l'emplacement de ce monastère, voy. la brochure, intéressante pour la topographie locale, mais sans critique, de F. Terrillon, *Recherches sur l'église primitive de Saint-Valérien*, Troyes, 1900, 74 pp. in-8°.

4. « *Castrum Trenorchium* et *Turnucium villam* », dit le diplôme. On sait qu'il s'agit en réalité d'un même nom. On trouve *Tinurtium* dans l'Itinéraire d'Antonin (*Itinerarium Antonini*, éd. Parthey et Pinder, Berlin, 1848, in-8°, p. 171), *Tenurcio* dans la table de Peutinger. Mais une métathèse se produit. Déjà Grégoire de Tours parle du *Trinorcium castrum* (*De gloria martyrum*, c. 53, éd. Arndt, p. 525) dans la *civitas Cabilonensium* (cf. Longnon, *Geographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 218). On trouve *Trinorchium* dans le martyrologe de Bède et dans celui d'Adon. Mais la vieille forme *Turnucium* ou *Tornocium* (*Chartes de Cluny*, t. I, p. 27, n° 22) existe toujours et, comme l'a remarqué Juénin, p. 2, on finit au IX^e siècle, par l'employer pour désigner la *villa*, tandis que *Trenorchium* s'applique au *castrum*.

5. *Dipl.*, n° 13.

qui, en effet, ne ravagèrent la Bourgogne que quinze ou vingt ans plus tard. La communauté se hâta de s'y transporter, aussitôt que Geilon eut rapporté de Saint-Denis le précepte royal. Elle arriva à Tournus le 14 mai de la même année 875 [1], emportant avec elle ses reliques et ses archives, et c'est là qu'elle devait terminer son existence errante.

VI

Falcon et le *Chronicon Trenorchiense*

Le *Chronicon Trenorchiense* nous renseigne encore bien moins que l'œuvre d'Ermentaire, sur la personnalité de l'auteur qui le composa. Le nom de celui-ci, Falcon, n'est connu que par la mention qui en est faite dans un écrit du XII[e] siècle [2], le texte même du *Chronicon* ne le désignant que par une simple initiale. En 1056 [3], un Falco « de Jaliniaco [4] », frère de Guillaume, abbé de Tournus, donne au monastère le domaine de Trezelle [5], mais il est assez douteux qu'il s'agisse du chroniqueur [6].

L'auteur du *Chronicon Trenorchiense* dédia son œuvre à Pierre, qui fut abbé de Tournus de 1066 à 1105 environ. Comme le récit des événements se poursuit jusque vers l'année 1087, il faut en conclure que Falcon écrivait à l'extrême fin du XI[e] siècle ou tout au début du XII[e]. Des expressions

1. *Chron. Trenorchiense*, c. 24, qui donne la date de jour et d'année. — L'*Historia S. Florentii Salmuriensis* (Marchegay et Mabille, *Chroniques des Églises d'Anjou*, p. 222) rapporte un prétendu transfert du corps de saint Florent à Tournus, en même temps que celui de saint Philibert. Mais, sur le caractère très suspect de ce récit, cf. Mabille, *Invasions normandes dans la Loire* (*Bibl. de l'École des Chartes*, t. XXX), pp. 155-156.
2. *Passio et miracula S. Valeriani, auctore Garnerio*, dans Juénin, Pr., p. 28. — La forme latine *Falco* correspond en français à Faucon ou à Falcon. Je conserve ce dernier nom, sous lequel le personnage est habituellement désigné (Molinier, *Sources de l'histoire de France*, II, p. 87).
3. Juénin, Pr., p. 125.
4. Jaligny, Allier, arr. La Palisse, ch.-l. de canton.
5. Trezelle, Allier, cant. Jaligny.
6. Ce Falcon de Jaligny est d'ailleurs un laïque ayant femme et enfants.

employées par lui, il résulte qu'il était moine à Tournus[1]. Un autre religieux de la même abbaye, qui, vers 1140, composa une *Translatio Sancti Valeriani*, donne le nom de Falcon, et le qualifie de « vir admodum religiosus et litteratus[2]. » C'est là tout ce que nous savons de la vie du personnage.

Son talent littéraire lui valut sans doute d'être choisi par l'abbé Pierre, pour écrire l'histoire de la maison. C'est en effet sur les instances de son abbé qu'il s'est proposé, dit-il, de mettre en bon style « nonnulla veterum monumenta gestorum, que a nostris quibusdam scripta quidem sed indigesta repperimus[3] », c'est-à-dire des textes hagiographiques et diplomatiques.

Il a utilisé pour son travail un certain nombre de documents, que l'on peut facilement déterminer :

a) Une Passion de saint Valérien[4]. — Il est assez difficile de dire quel est le texte dont Falcon s'est servi pour rédiger les premiers chapitres de son ouvrage. Valérien passe pour avoir été martyr en Bourgogne vers 178, et il ne nous reste de lui aucune Vie ancienne[5]. Un de ses biographes, Garnier de Tournus, qui écrivait au XII^e^ siècle, cite deux *Passiones* antérieures à celle que lui-même composa[6]. L'une est celle qui figure en tête de l'ouvrage de Falcon ; l'autre, selon Garnier, était l'œuvre du célèbre Baudri de Bourgueil,

---

1. *Chron. Trenorch.*, c. 1. Il emploie toujours le terme de *nostri* pour désigner les moines de Tournus.
2. *Passio, Translatio et Miracula S. Valeriani martyris, auctore Garnerio* (Juénin, Pr., p. 28).
3. *Chron. Trenorch.*, c. 1.
4. *Chron. Trenorch.*, c. 2-10.
5. Valérien est mentionné dans la *Passio S. Marcelli* (*AA. SS. Boll.*, 4 sept., II, p. 197), que les Bollandistes (*ibid.*, p. 193) considèrent comme antérieure à Adon, et dans le Martyrologe de ce dernier, au 15 septembre (Migne, *Patr. lat.*, t. CXXIII, col. 357). Cf. *AA. SS. Boll.*, 15 Sept., t. V, p. 13.
6. *Passio, Translatio et Miracula sancti Valeriani martyris, auctore Garnerio* (Juénin, Pr. p. 28) : « Qui novum opus ex veteri, partim ex historia Caesariensis Eusebii, partim ex illustrium nostri temporis virorum descriptionibus, Baldrici nimirum Dolensis archiepiscopi, et Falconis viri admodum litterati et religiosi... ».

mort archevêque de Dol en 1130. Cette dernière a été identifiée par Chifflet avec une Passion anonyme que nous possédons [1]. Juénin [2] et les Bollandistes [3] combattent cette attribution, et considèrent le texte anonyme comme ayant servi de base à la fois à Falcon et à Baudri, dont le travail serait aujourd'hui perdu. Une dernière *Passio S. Valeriani* a, enfin, été publiée tout récemment par les Bollandistes[4]. Ces divers textes ont évidemment entre eux des rapports étroits; mais, comme ils dérivent certainement d'une source commune, dont ils se sont bornés à remanier le récit au point de vue de la forme, il serait difficile, et d'ailleurs sans grand intérêt historique, de chercher à déterminer ces rapports.

b) Une courte et assez insignifiante légende de saint Lucius et sainte Lucia, destinée uniquement à expliquer les origines de Luçon [5].

c) L'ouvrage d'Ermentaire [6]. — Mais Falcon n'a pas cru devoir insérer dans sa chronique la *Vie de saint Philibert*, peut-être parce que le style d'Ermentaire ne lui paraissait pas nécessiter une refonte du texte. Il a seulement résumé les deux *Libri miraculorum* [7], ou du moins la partie historique de ceux-ci, c'est-à-dire ce qui concerne les translations, en laissant de côté les récits de miracles.

d) Un récit du transfert des reliques de saint Philibert en Auvergne, au x[e] siècle. — La précision et le développement de cette partie de son ouvrage [8] font un contraste curieux avec la grosse erreur chronologique commise par Falcon au sujet des événements dont il est alors question.

---

1. Chifflet, Pr., p. 33; Juénin, Pr., p. 2; *AA. SS. Boll.*, 15 sept., t. V, p. 21.
2. Juénin, p. 11.
3. *AA. SS. Boll.*, 15 sept., t. V, p. 14.
4. *Cat. codd. hagg. Bibl. Nat. Paris.*, t. II, pp. 229-237.
5. *Chron. Trenorch.*, c. 11-15.
6. *Chron. Trenorch.*, c. 16.
7. *Chron. Trenorch.*, c. 17-20.
8. *Chron. Trenorch.*, c. 30-36.

Voici en effet la liste des abbés de Tournus au x^e^ siècle, telle qu'on peut la tirer du texte de Falcon :

Blitgarius.

Hervé I.

Guicheran.

Gui, abbé intrus.

Hervé II, contemporain de Gilbert, duc en Bourgogne, et de Léotaud ou Liétaud, comte du Mâconnais, sous lequel se place le séjour momentané des moines de Tournus à Saint-Pourçain en Auvergne.

Aimin,

Hervé III, contemporain d'Étienne, vicomte de Velay.

Étienne.

Eudes.

Or, ceux de ces abbés dont nous possédons des mentions avec date certaine sont les suivants :

Blitgarius, 22 juin 896 [1].

Guicheran, 10 oct. 915 [2].

Hervé [II], 9 avril 924 [3].

Aimin, 8 novembre 941 [4], 21 mai 945 [5].

Hervé [III], 7 novembre 956 [6], 959 [7].

Étienne, 15 janvier 971 [8].

Eudes, 22 mai 989 [9].

L'abbatiat d'Hervé [II], en fonctions en 924, remplacé avant 941, ne peut donc être rapporté à l'époque du duc

1. *Dipl.*, n° 24.
2. *Dipl.*, n° 25.
3. *Dipl.*, n° 26.
4. *Dipl.*, n° 27.
5. Charte de Gerfroi, archevêque de Besançon (Juénin, Pr., p. 110; Lex, *Documents originaux*, n° XVII).
6. *Dipl.*, n° 28.
7. Juénin, Pr., p. 119.
8. *Ibid.*
9. Diplôme de Hugues Capet (Lex, *Documents originaux*, n° XVIII).

Gilbert (952-956) et du comte Liétaud (qui succéda à son père Aubri vers 952, et mourut sans doute peu avant 971). Cet abbé ne peut avoir séjourné en Auvergne sous le principat du premier. Hervé [III] remplit seul les conditions voulues. Je ne puis expliquer l'erreur qu'en supposant que Falcon a eu entre les mains un récit de la translation des reliques et des événements qui l'accompagnèrent, récit donnant le nom d'un Hervé, abbé de Tournus, à l'époque de cette translation. Il aura maladroitement appliqué à Hervé II ce qui concernait en réalité Hervé III.

e) Un récit de la Translation de saint Valérien en 979 [1].

f) Un catalogue abbatial de Tournus, fournissant des indications chronologiques au sujet d'un certain nombre d'abbatiats [2].

g) Enfin et surtout les archives de sa maison, dont il cite ou analyse un grand nombre de documents, parmi lesquels plusieurs sont aujourd'hui disparus. Ces résumés de Falcon sont d'ailleurs faits avec soin, et la fidélité des indications relatives aux chartes conservées permet d'ajouter foi aux renseignements concernant les actes perdus.

Pour les derniers chapitres de son ouvrage, Falcon est contemporain. On souhaiterait parfois un récit plus abondant; néanmoins son ouvrage constitue, pour l'histoire de cette partie de la Bourgogne, où les documents narratifs sont rares, une source d'une certaine importance [3].

---

1. *Chron. Trenorch.*, c. 38-41.
2. *Chron. Trenorch.*, c. 22. 29, 30, 45, 46.
3. Il existe également de courts Miracles de saint Philibert, écrits au XIII[e] siècle par Bernard de Saint-Romain, abbé de Tournus (*Bibl. hagiogr. latina*, n° 6810). Ils ont été publiés par Juénin (*Hist. de Tournus*, pp. 172-174), par Mabillon (*AA. SS. Ben.*, sæc. IV, pars I, pp. 563-4), par les Bollandistes (*AA. SS. Boll.*, 20 Aug. t. IV, pp. 73-4). Ils sont sans intérêt historique pour l'époque qui nous occupe.

VII

Manuscrits et éditions des œuvres d'Ermentaire et de Falcon

1. — *Manuscrits.*

La Vie de Saint Philibert [1] existe à l'état isolé dans un assez grand nombre de manuscrits [2]. Mais notre objet n'est pas de publier un texte critique de la *Vita Filiberti*. C'est à l'ouvrage d'Ermentaire qu'est consacrée la présente édition, et cet ouvrage (Vie et Miracles) n'est contenu que dans un nombre assez restreint de manuscrits.

A. — **Rome**. Bibliothèque du Vatican. Ms. Regin. lat. 647. Parchemin ; 96 ff 128 mm. sur 177. Reliure moderne, aux armes de Pie IX. Ce manuscrit a appartenu à A. Petau,

---

1. Il s'agit de la vie *Inclitus ille arbiter*, qui porte le n° 6805 dans la *Bibliotheca hagiographica latina* des Bollandistes. Le prologue fait d'ailleurs défaut dans un certain nombre de mss.

2. Je donne ici, de ceux de ces mss. qui sont parvenus à ma connaissance, une liste d'un caractère essentiellement provisoire : Paris. Bibliothèque Nationale, ms. lat. 3809 A, f. 6 (xv^e^ siècle) ; ms. lat. 5278, fol. 166 (xiii^e^ s.) ; ms lat. 11754, fol. 46 (xiii^e^ s.) ; ms. lat. 12616, fol. 136 (xiv^e^ s.) ; ms. lat. 16734, fol. 141 (xii^e^ s.) ; ms. nouv. acq. lat. 2261, fol 68 (xii^e^ s.) (qui contiennent la vie sans prologue et commençant avec les mots *Sanctus igitur Philibertus*) ; ms. lat. 5270, fol. 26 v° (xiii^e^ s.) ; ms. lat. 9742, fol. 230 (xiii^e^ s.) ; ms. lat. 11758, fol 146 (xiii^e^ s) ; ms. lat. 12606, fol. 84 (xii^e^ s.) ; ms. lat. 13345, fol. 200 v° (x^e^ s.) ; ms lat. 17002, fol. 227 v° (x^e^ s.) ; ms. lat. 17005, fol. 143 v° (xii^e^ s.) (qui contiennent le texte avec la dédicace à Cochin *Inclitus ille arbiter*. .). — Paris. Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 162, fol. 188 (xiv^e^ s.) ; ms. 996, fol. 266 v° (xiii^e^ s.). — Arras. Bibliothèque de la ville, ms. 462 (xiii^e^ s.). — Boulogne-sur-Mer. Bibliothèque de la ville, ms. 106, n° 2 (x^e^-xi^e^ s.). — Chartres. Bibliothèque de la ville, ms. 115, fol. 3 (ix^e^-x^e^ s. ; le texte est incomplet du début) ; ms. 193, fol. 268 v° (x^e^ s.). — Dijon. Bibliothèque de la ville, ms. 641, fol. 22 v° (xii^e^ s.). — Lille. Bibliothèque de la ville, ms. 450, 2^e^ partie, fol. 28 v° (légendaire du xiv^e^ s.). — Le Mans. Bibliothèque de la ville, ms. 227, fol. 118 (xi^e^ s. ; le texte est incomplet du début). — Montpellier. Bibliothèque de la Faculté de médecine, ms. 30 (xii^e^-xiii^e^ s.). — Rouen. Bibliothèque de la ville, ms. 1404, fol. 68 (légendaire du xii^e^ siècle) ; ms. 1414, fol. 84 (xii^e^ s.) ; ms. 1415, fol. 136 (xv^e^ s.). — Toulouse. Bibliothèque de la ville, ms. 478, fol. 31 (xvi^e^ s.). — Bruges. Bibliothèque de la ville, ms 404, fol. 43 v° (xiii^e^ s.). — Bruxelles. Bibliothèque royale, ms. 98, fol. 152 ; ms. 382, fol. 270 ; ms. 9636, fol. 206 v°. — Oxford. Bibliothèque Bodleienne, ms. Bodley 852, fol. 82 (xii^e^ s.). — Turin. Biblioteca Nazionale, ms. F III, 16, fol. 119 (cf. *Archiv*, t. IX, p. 608).

dont il porte le nom au bas du fol. 2 [1]. Il figure sous le n° 1313 dans le catalogue des mss. de la reine de Suède, publié par Montfaucon [2]. L'écriture est une minuscule carolingienne de la fin du IX^e^ siècle ou du début du X^e^, fort soignée, avec réglure et encadrement à la pointe sèche. Les capitales sont rehaussées de vert pâle, de jaune et de bleu. Les chapitres de la Vie et les Miracles sont dépourvus de titres, mais sont numérotés, et, en tête de chacun d'eux, se trouve une ligne en capitale rehaussée de couleur. Le ms. est malheureusement incomplet du début et de la fin. Au fol. 1, très effacé, se trouve la fin du chap. 18 de la Vie. Le texte s'arrête au chap. 2 du second livre des Miracles avec les mots : « se particulum habere scalae superius dictae adfir .... »

B. — **Tournus.** Bibliothèque de la ville, ms. n° 1. Parchemin ; 143 ff., de 141 mm. sur 200. Ce manuscrit comprend des textes assez nombreux : la Vie de saint Philibert, par Ermentaire ; les miracles de saint Philibert, par le même ; un catalogue des reliques de Tournus ; le *Chronicon Trenorchiense* de Falcon ; la *Translatio sancti Valeriani*, du moine Garnier.

Bien qu'il ait été décrit par A. de Charmasse [3], et, plus sommairement, dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* [4], je crois devoir reproduire la notice très détaillée que je trouve dans les notes d'A. Giry, ce ms. étant une sorte de recueil officiel, conservé à Tournus, de documents relatifs à saint Philibert et à la communauté placée sous son patronage. C'est d'ail-

---

1. Alexander Pauli filius Petavius || Senator Parisiensis || anno 1647.
2. « Vitae S. Philiberti abbatis fragmentum. Item ejusdem miraculorum liber I^us^ et Prefatio 2^di^ » (*Bibl. Bibl. mss. librorum*, I, 43 D).
3. *Mémoires de la Société Éduenne*, 2^e^ série, t. II (1873), pp. 445-457.
4. *Catal. des mss. des départements*, t. VI, p. 382.

leurs un volume exécuté avec luxe et intéressant au point de vue de l'histoire de l'ornementation.

Toute la première partie, jusqu'au fol. 116, est du x^e^ siècle. Le texte commence, sans titre, au fol. 1^bis^ v°, avec les vers adressés à Hilduin, « Hilduino abbatum summo... » L'initiale de chaque vers, en rubrique, se détache dans la marge. Petite minuscule carolingienne très nette.

Au fol. 3, commence la vie de saint Philibert. Le haut de la page est teint en pourpre avec, en écriture onciale, cinq lignes alternativement d'or et d'argent. Toute la suite est en grosse minuscule. Au commencement de chaque chapitre se trouve une ligne en onciale, avec quelques lettres rehaussées de peinture verte. Dans la marge, la numérotation des chapitres en chiffres rouges.

Fol. 34 v°, la fin de la page est teinte en pourpre :

En onciales rouges FINIT VITA BEATI FILIBTI
— d'or INCIPIVNT CAPI
— d'argent TVLA LIBELLI SE
— d'or QVENTIS IN QVO
— d'argent CONTINENTVR MI
— d'or RACVLA SCI FILIBTI
— d'argent ABBATIS ATQ. CONFESSO
— d'or RIS XPI

Au fol. 35, en grandes onciales : PRAEFATIO QVAE ; la suite en petite minuscule. La table des chapitres est en petite minuscule, chaque titre précédé à la marge d'un chiffre rouge et commençant par une capitale rouge.

Fol. 38 v°, à la fin de la page, en onciales rouges : EXPLICIUNT CAPITULA.

Fol. 39, en onciales d'or : INCIPIT PRAEFATIO
— en onciales rouges : CAP. I.
— en onciales noires : MIRACULA QUAE OMPS.

La suite est en grande minuscule très régulière. Le ms.

est réglé à la pointe sèche. Il y a beaucoup de *e* cédillés, quelques *ae*. La correction est médiocre, et cependant un correcteur contemporain a revu le texte. Chapitres numérotés en rouge.

Fol. 99 v°, au bas de la page, en onciales noires :

FINIT LIBER PRIMUS || INCIPIT PRAEFATIO || LIBRI SECVNDI.

Fol. 100, première ligne en onciales noires : QUI VIRTUTUM INSIGNIA. La suite de la même écriture que ce qui précède.

Fol. 175, en onciales noires : EXPLIC. PRAEF.

INCIPIT TEXTUS SEQUENTIS LIBELLI.

Les chapitres ne sont plus distingués ensuite que par de grandes lettres sans titres ni numérotation.

Fol. 116 v°, en capitales rustiques noires, au bas de la page :

SED IAM CLAUDAT HOC NOSTER FINE LIBELLVS.
PLURIMA CVM RESTENT QUAE MEMORANDA FORENT.

A la fin de la page et dans la marge inférieure, addition d'une petite minuscule postérieure :

« Pro Brocardo de Monte, qui dedit totum alodium suum sancte Marie et sanctis Valeriano et Philiberto, fiet tantum quantum pro professo nostro et in morte et in vita. Testes sunt : Aimo miles de Bannes. Stephanus Fustis. Stephanus Worvos. Bonins de Orba. Willelmus filius Otgerii de Orba, quibus etiam beneficium ecclesie hujus concedimus ».

Le fol. 117 r° est blanc.

Fol. 117 v°, en petite minuscule très nette du XII^e^ siècle : indication des *tintinnabula*, des ornements de l'église[1], et d'une autre main, d'une écriture analogue, cette note : « Breviarium de reliquiis que continentur in monasterio Trenor-

1. Publiée et commentée Charmasse, *op. cit.*, p. 448.

ciensi ». La liste de reliques, qui suit [1], jusqu'au fol. 118 v° est incomplète de la fin.

Au fol. 119 r°, commence un nouveau ms. ; le parchemin n'est plus le même. C'est le commencement de la Chronique de Tournus, mais sans titre. Écriture minuscule de grandeur moyenne, très nette, du XII^e siècle. En haut de la page, au mot *venerabili*, un grand V en rouge. Les chapitres ne sont indiqués que par de grandes lettres rouges. Le texte se termine au milieu du fol. 134 r°.

Au fol. 135, commence un troisième ms.

En rubrique : INCIPIT PROLOGUS DE PASSIONE SANCTI VALERIANI MARTIRIS.

Fol. 135 v°. En rubrique : EXPLICIT PROLOGUS

INCIPIT PASSIO SANCTI VALERIANI MARIS.

Les chapitres sont numérotés en marge avec des chiffres rouges. Petite écriture minuscule du XII^e siècle. Le texte se termine au fol. 139.

Fol. 139 v°, de la même écriture avec grande lettre rouge au début, sans titre, la Translation de Saint Valérien. « Decurso pro captu nostre... »

Fol. 142, après le texte du miracle XIII, en rouge : « Hymnus sancti Valeriani martyris : Votiva sanctis [2]... » Toujours la même écriture ; cet hymne se termine au fol. 142 v°.

Vient ensuite, d'une écriture différente et postérieure, minuscule plus grosse, une série de versets : « Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, ut salvemini. Multum enim valet deprecatio justi assidua... »

1. Publiée par Charmasse, *op. cit.*, p. 452.
2. Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, n° 22188.

L'écriture change encore au fol. 143 v°, au milieu de la série de versets. Celle-ci se termine, à la fin de cette même page, par ces mots : « Multitudinis credentium erat cor unum et anima una, nec quisquam eorum qui possidebat aliquid, suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia. »

C. — **Châlons-sur-Marne.** Bibliothèque de la Ville, ms. 56 (ancien 60), du XI^e^ siècle, recueil de Vies de saints contenant (fol. 196 v°-221) la *Vita Filiberti* et le premier livre des *Miracula* d'Ermentaire [1].

D. — **Rome.** Bibliothèque du Vatican, ms. Regin. lat. 520. Ce ms., composé de morceaux très divers [2], contient du fol. 49 au fol. 56 v°, la *Vita sancti Filiberti* d'Ermentaire, dépourvue de la dédicace versifiée à Hilduin. L'écriture est de la première partie du XII^e^ siècle.

E. — **Paris.** Bibliothèque nationale, ms. lat. 5323, du XIII^e^ siècle, recueil de Vies de saints. Aux fol. 193-195, on trouve la *Vita Filiberti* « Inclitus ille arbiter... » ; aux fol. 195-201, les *Miracula* d'Ermentaire [3].

F. — **Paris.** Bibliothèque nationale, ms. lat. 5296, du XIII^e^ siècle, recueil de Vies de saints. La *Vita Filiberti* y occupe les fol. 196-199, et le livre I des *Miracula* les fol. 199-206 [4]. Mais le prologue de la vie n'est pas celui d'Ermentaire. Il contient seulement une dédicace à Cochin, qui n'est pas la dédicace donnée par la plupart des mss. de la *Vita* et transcrite dans le recueil d'Ermentaire. En voici le texte :

---

1. Cf. la notice de A. Molinier dans le *Catalogue général des manuscrits des départements*, t. III, p. 22, et la note de M. B. Krusch, dans le *Neues Archiv*, t. XVIII, p. 570.
2. Cf. *Neues Archiv*, t. XII, p. 287; Montfaucon, *Bibl. Bibl. mss. librorum*, p. 18 D, n° 184. — Les cahiers contenant la *Vita Filiberti* sont de parchemin non réglé, mesurant 200 mm. sur 295, d'une écriture du début du XII^e^ siècle, avec les initiales et la numérotation des chapitres en rubrique.
3. Cf. *Catal. Codd. hagg.*, t. II, p. 225.
4. Cf. *ibid.*, t. I, p. 568.

« Incipit prologus in vita sancti Philiberti abbatis. — Cum prisca patrum facta recolimus, nosmet ad animos nostros reducimus et velut in speculo nostrorum vidimus cursus operum ; nam sitiens potum et famelicus panem querit. Ita et ego Domini imploro auxilium, ut det mihi cordis devotionem et lingue mee loquendi peritiam, quatinus vitam sancti Philiberti explicare queam. Quam aggredior non tam temeritatis audatia quam imperio patris spiritualis Coschini abbatis vel omnis congregationis Gemmetici monasterii petentium ut aliquid memoriale de patre nostro Philiberto conscriptum habere valeant. Sic namque pauca de multis carpo que ad edificationem animarum pertineant, ut nec legentibus sint onerosa nec audientibus fastidiosa, aut devotis denegetur precatio, quia *valida est ut mors dilectio* [1]. Sufficiant ergo pauca de multis, quia scriptum est : *Cui pauca non sufficiunt, multa non proderunt* [2]. »

Le même prologue se retrouve dans les mss. 982 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, et 404 de Bruges [3]. Il y aurait donc eu deux états de la *Vita Coschino dedicata*. Le dernier que nous venons d'indiquer porte dans la *Bibliotheca hagiographica latina* des Bollandistes le n° 6806 et correspond au texte publié par Surius. Ainsi, bien que la *Vita Filiberti* du ms. lat. 5296 soit suivie du livre I des *Miracula*, il peut se faire qu'elle soit elle-même indépendante du texte d'Ermentaire.

2. — *Éditions.*

L'œuvre d'Ermentaire et celle de Falcon ont été déjà publiées, à diverses reprises.

---

1. *Cant.*, VIII, 6.
2. La citation, sous cette forme, ne paraît pas se trouver dans l'Écriture sainte.
3. *Neues Archiv*, t. II, pp. 245 et 264.

Chifflet, dans son *Histoire de l'abbaïe royale et de la ville de Tournus* (Dijon, 1664, in-4°, Preuves, pp. 3-31 et 71-132), a édité d'après le ms. de Tournus, le texte d'Ermentaire et celui de Falcon, en indiquant, pour la vie de saint Philibert, les variantes principales fournies par quelques autres manuscrits. Juénin (*Nouvelle histoire de l'abbaïe de Saint Filibert et de la ville de Tournus*, Dijon, 1733, in-4°, Preuves, pp. 51-70) a réédité le texte d'Ermentaire et (p. 10-28) le *Chron. Trenorchiense*. La *Vita Filiberti* a été publiée dans les recueils de Surius [1], de Duchesne [2], de Mabillon [3], des Bollandistes [4], et il y en a des extraits dans celui de Dom Bouquet [5]. Mabillon [6] et les Bollandistes [7] ont également édité les deux livres des *Miracula*. M. L. Maître [8] a reproduit le premier en l'accompagnant d'une traduction. On trouvera des extraits de ces mêmes *Miracula* dans le *Recueil des Historiens de France* [9], ainsi que dans les *Monumenta Germaniae* [10]. Ces textes néanmoins ont, au point de vue de l'histoire des invasions normandes, et de la vie des moines errants, comme à celui de l'histoire de la Bourgogne, un intérêt suffisant pour mériter d'être reproduits *in extenso* dans la *Collection de Textes*. — A. Giry se proposait de les donner uniquement d'après le ms. de Tournus, c'est-à-dire d'après *B*. J'ai cru devoir

1. *Vitae Sanctorum*, t. IV, Cologne, 1618, p. 194. La vie est dépourvue de prologue d'Ermentaire ; et comme d'ordinaire, Surius a modifié le style du texte qu'il publiait.
2. *Historiae Francorum Scriptores*, t. I, p. 658 (extrait de la *Vita Coschino dedicata*).
3. *AA. SS. Ben.*, sæc. II, p. 818, d'après Chifflet et « les mss. » (Vie par Ermentaire).
4. *AA. SS. Boll.*, 20 Aug., t. IV, p. 75 (d'après Mabillon, mais avec suppression du prologue d'Ermentaire).
5. *Hist. de Fr.*, t. III, p. 598-600 (d'après Mabillon).
6. *AA. SS. Ben.*, saec. IV, pars I, p. 539.
7. *AA. SS. Boll.*, 20 Aug., t. IV, p. 81.
8. *Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, t. II, p. 236.
9. *Hist. de Fr.*, t. VI, p. 307 ; t. VII, p. 343.
10. *Mon. Germ., SS.*, t. XV, I, p. 298 ; l'édition est due à Holder-Egger.

indiquer les variantes de *A*, dont *B* dérive peut-être directement, et qui permettent parfois de corriger les leçons de ce dernier pour tous les chapitres dont le ms. du Vatican a conservé le texte [1]. On trouvera, en chiffres romains, l'indication des chapitres tels que les donnent Chifflet, Juénin, Mabillon et les Bollandistes [2]. Les alinéas correspondent aux divisions du ms. de Tournus, qui ne sont point numérotées. Le ms. de Tournus a été révisé par un correcteur qui semble d'ailleurs contemporain du copiste du texte. J'ai cru devoir indiquer par des italiques les lettres ou les mots ajoutés par le réviseur. Il sera d'ailleurs aisé de les distinguer des citations de l'Écriture Sainte, également imprimées en italiques.

Je tiens aussi en terminant à adresser mes remerciements à M. Ch. Kohler, qui a bien voulu remplir pour la présente publication le rôle de commissaire responsable et aux excellents conseils duquel mon travail devra beaucoup.

---

1. Les divergences sont d'ailleurs peu nombreuses, et je ne relève pas les variantes purement orthographiques, comme *ci* pour *ti*, etc.

2. *B* donne en outre une autre division en chapitres plus étendus comprenant chacun plusieurs chapitres du texte ci-après. Il m'a paru inutile de la reproduire.

J'ai également indiqué entre crochets, en tête de chaque miracle du Ier livre, le titre tel qu'il se trouve dans la table placée en tête du recueil dans *A* et dans *B*, qui ne reproduisent pas ce titre en tête de chaque Miracle. Il suffit d'en prévenir le lecteur une fois pour toutes.

Pour le *Chronicon Trenorchiense*, qui ne comporte dans le ms. aucune division, je conserve, avec ses chiffres arabes, celle qu'ont établie Chifflet et Juénin.

VIE ET MIRACLES

DE SAINT PHILIBERT

PAR LE MOINE ERMENTAIRE

PRAEFATIO[1].

Hilduino abbatum summo sit vita salusque,
Sit felix vita, gloria perpes. Amen.
Tu meritis almi fultus valeas Philiberti,
Vitam et virtutes cujus habenda cape.
Sis memor oro sui; nostri quoque sis miserescens;
Utque tui [a] ille memor sit, memor esto sui.
Ille preces pro te Dominum fundendo prȩcetur,
Ut felix vivas et jugiter vigeas.
Tu quoque posce pium regem Karolum reverenter,
Quo nobis tandem det miserendo locum.
Vive diu felix, gaudes per tempora multa,
Ermen- enim vester -tarius ista cupit.

Vitam beati Philiberti atque miracula in ejus translatione declarata, quȩ ego tunc temporis tyrunculus minus culto composui stilo, claritudini vestrȩ mittere curavi; quatinus

a) tu *B; il faut évidemment corriger en* tui.

1. Sur cette préface, cf. *Introduction*, pp. xxx-xxxi.

talia recolentes, de ejus iterum transpositione consideretis, quia, sicuti optimę nostis, propter Normannorum infestationem ad nullo ei prebetur officium ; presertim cum nec ibi consistere, nec alicubi locum quo transferri possit obtinere valeamus. Si vero hoc negotium vestro peractum fuerit adjutorio (potestis namque id facillime perficere, si posse comitatum fuerit velle [a], secundum quippe post regem locum in omnibus tenetis), vobis quam maximę non modo inpresentiarum, verum etiam in futurum prospicietis. Nomen denique Karoli gloriosissimi regis [1] nostri idcirco in Miraculorum prefatiuncula inter fratres tacetur, quia quando hęc gesta fuerunt, in aula regia puer nutriebatur, erudiebatur, instruebatur. Igitur si vestra benignissima suggestione, ejusque liberalissima largitione, ammonita effectum obtinuerint, sequens libellus qui jamdicti confessoris miracula quę supersunt vel quę adhuc, ut creditur, pandentur continebit, vestro adsignabitur nomini. Gratum sane judicavi, sagacissimum vestrum petitum ire ingenium, ut si secus ac decet perspicacissimus in his vestrę inspexerit intuitus, non mordaci sed leni poliatur pumice.

Ut valeas jugiter, Dominum deposco frequenter
Supplico suppliciter ut valeas jugiter.

a) *La phrase est obscure. Je crois qu'il faut interpréter :* si le vouloir accompagne le pouvoir *c'est-à-dire :* si vous avez autant de bonne volonté que de puissance.

1. Charles le Chauve, cf. *Introd.*, p. xxxii.

VITA SANCTI FILIBERTI

In nomine domini nostri Jhesu Christi. Incipit vita sancti ac beatissimi Filiberti abbatis atque confessoris Christi.

I. Inclytus ille arbiter[a], in cujus laude solemniter sanctorum chorus proclamat luculenter, ita aevi[b] per circulum disposuit sapienter, ut miles ejus signifer non laboraret inaniter; sed in congressu victoriae adjutus divino munere, et sequacibus prœberet normam vitae, et ipse frueretur cum gaudio palma regni. Quod cum divino spiritu rex David prophetico cerneret oraculo, dixit ad Dominum : *Valde honorati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum*[1]. Quapropter ego infimus intellectu vel opere, imperante domno Coschino sancti agminis Gemmeticensium patre[2], quanquam indignus, invoco clementiam Christi, ut ad scribendam vitam beatissimi Filiberti ipse sensum meum erudiat, qui bruta labia asinae fecit loqui, quam cordis gressu claudicans propheta sedebat.

II. Sanctus igitur Filibertus, Helisano territorio ortus, seculari prudentia non indoctus, undique juxta morem gentis strenuus, urbe[c] Vicojulii[3] est nutritus, ea de causa maxime quod genitorem ipsius Filibaudem[4], obtentum[d] regio munere, laicali administratione cessante, cives loci illius expetissent pontificem. Qui cum praedictum adolescentem bonae indolis florere cerneret, eum regi Dagoberto commen-

a) Ille arbiter *est ici l'équivalent de* summus judex *ou autre terme analogue, c'est-à-dire* Dieu. — *b*) ac ut *B*; aevi *est la leçon de D, de E, du ms. lat. 13.345 et des éditions.* — *c*) urbae *avec* a *expontué B.* — *d*) obtentu *B*

1. *Psalm.* CXXXVIII, 17.
2. Cf. *Introd.*, pp. x et ss.
3. Aire-sur-l'Adour, Landes, arr. Saint-Sever, ch.-l. de canton.
4. Filibaud, évêque d'Aire, cf. *Introd.*, p. XVII.

dare studuit, qui inter reliquos Francorum reges fortissimus fuit. Tunc ille, nobilitatis lampade fulgens, consortium indeptus est Audoeni optimatis, qui sub aureo balteo Deum valde diligens, inter reliquos regni proceres valde habebatur illustris, et prefulgentibus vitae meritis cathedram subiit Rodomagensium civitatis, et nunc virtutum signis fulgorante radio choruscat in terris.

III. Cum igitur Filibertus juvenis quaternis annorum polleret lustris, divina precepta audiens elegit Christi discipulus fieri, propriis omnibus derelictis. Nec tamen se suo arbitrio credidit, quia hoc quippe didicit, ut preesse non audeat qui subesse non didicerit, nec obedientiam subjectis imperet quam prelatis exhibere non novit ; sed servum Dei inquirendum studuit, cujus vehemens religio probatissima foret.

Agnito igitur quodam Dei milite, Agilum nomine [1], qui preerat coenobio Rasbacensi, quod sanctus Audoenus cum suis consortibus in propria construxerat tellure, et ipsum virum Dei ibi instituerant de monasterio Luxoviensium patrem, quicquid habere potuit in helemosinam erogavit, nec quicquam exinde amicis vel parentibus gratis aliquid tribuit, sed totum acsi regalia negotia sibi credita caute et fideliter dispensavit. Cumque ad predictum coenobium pervenisset, beatus Agilus illum gratanter recepit, ibique vir Domini Filibertus comam deposuit, ac jugum Christi suave et onus leve suscepit, tantoque religionis culmine excrevit ut viris perfectioribus imitabilis fieret.

IV. Jussus igitur ad priorem mensam sedere, studuit ipse omnibus ministrare, ut ipsum reficiendi solatium in fratrum implicaret obsequium, nec satiatus a mensa surgeret peracto convivio. Cumque antiquus hostis ejus invidens abstinentiae pulsaret animum illius ut sumeret ampliora edulia, nutu Dei detectus, viro Dei per somnium est ostensus.

Nam cum quadam nocte fuisset cibo refectus, ipse ventrem ejus palpare caepit ac dicere : « Modo hic bene, modo hic

1. Saint Aile, abbé de Rebais, cf. *Introd.*, p. XVIII.

bene ». Tunc miles Domini cognoscens ignita jacula inimici, crucis se vallans munimine, rigorem abstinentiae studuit triplicare, et Dei auxilium implorare contra arma tyranni.

Cumque noctibus singulis ecclesiam frequentaret, in tribus se contra ipsum temptationibus dirus anguis erexit. Nam cum in ursi specie eum intra ecclesiam temptasset terrere, et ipsum nocte alia de ferro candelabri nisus fuisset transfigere, vel nocte tertia ostium ecclesiae expansis brachiis vellet prohibere, omnia ejus machinamenta Filibertus expulit virtute divina per sanctę crucis indagia.

V. Igitur cum beatus Agilus obisset in Domino, fratrum concordante consensu, vir Domini Filibertus suscepit regiminis locum. Caepit nanque humilitate pollere, hospitalitatem sectari, abstinentia vigere, prudentiae lampade radiare, florigera caritate vernare, zelo Dei succendi, domum sibi traditam strenue gubernare, nullius personam accipere, inventa vitia radicitus extirpare.

Tunc nonnulli e fratribus, malignitatis spiritu inflammati, assumpta rebellione, sanctum Dei de ecclesia prę-sumpserunt extrahere. Sed ultrix manus Domini hoc impunitum non pertulit : nam unus ex eis fulminis ictu interiit, alius more Arrii[1], in sterquilinium omnia sua intestina deposuit, atque indignam vitam digna morte finivit. Tunc reliqui timore perculsi, petentes veniam pro facinore, eum in honorem pristinum studuerunt revocare, atque ei deinceps cum caritatis studio oboedire.

VI. Sed quia perfecti viri semper perfectiora sectantur, coepit sanctus vir Domini sanctorum coenobia circuire, ut aliquid emolumenti ex successione sanctitatis valeret accipere, lustrans Luxovium et Bovium, vel reliqua coenobia sub norma sancti Columbani degentia, atque omnia monasteria quae intra suum gremium Francia et Italia ac tota concludit Burgundia, astuta intentione providens, ut prudentissi-

1. Sur la mort d'Arius, l'hérésiarque, qui « creva comme le traitre Judas » dans les latrines, cf. Epiphane, *Haeres*, l. LXVIII, c. 6 (Migne, *Patr. grecque*, t. XLII, col. 193) et les autres textes réunis dans Le Nain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'hist. ecclésiastique*, t. VI, p. 296.

ma apes, quicquid melioribus florere vidit studiis, hoc suis traxit exemplis. Basilii sancti carismata, Macharii regulam, Benedicti decreta, Columbani instituta sanctissima, lectione frequentabat assidua, sicque onustus virtute aromatum, sequacibus sanctum monstrabat exemplum.

VII. Sed cum divina virtus lumen illius super candelabrum vellet constitui, ut lampas sanctitatis illius longe lateque fulgorante radio deberet splendere, posuit in corde viri sanctissimi ut ex proprio labore deberet monasterium fabricari. Tunc a rege Francorum, Chlodoveo nomine, atque ejus regina, vocabulo Baldechilde, locum in pago Rodomagensi, quem vetusto vocabulo Gemmeticum antiquitas consueverat nuncupare, obtinens suggestione supplici, nobile ibidem coenobium visus est extruxisse.

VIII. Vere digna aethimologia nominis Gemmeticum nuncupatum qui diverso vernat decore more gemmarum. Hinc frondium coma silvestris, hinc multiplices arborum fruges, illinc placet uberrima tellus, istinc virentia prata graminibus, hinc ortorum odoriferi flores, hinc vinearum habundant botriones, quique turgentibus gemmis lucentibus rutilant in falernis. Cincta undique aquis miratur inclyta cespes, pastui pecorum congrua, fundens frugem lactiferam, diversis venatibus apta, avium canora melodia. Sequana parte trina milia girat ter quina bis quaterno stadio, quod non in ictus pristinos vergit cursum, unum tantummodo commeantibus dans ingressum ; nunc ascendens mare eructat, nunc ad sinum rediens aquarum impetus manat. Compendia navium, commercia plurimorum, nihil pene indigens, quicquid ministratur vehiculis pedestribus et equinis, plaustris etiam atque ratibus. Ibidem castrum condiderunt antiqui, ibi adstant in acie nobilia castra Dei, ubi suspirantes pro desiderio paradisi gemunt, qui gementes rorantibus oculis, in flammis ultricibus gemendi non erunt. Ibi sacer almus, de quo presens loquitur textus, multiplicibus laudibus est colendus, qui patriarchę Jacob more vetusto in septuaginta animarum numero[1] istam descendit in heremum, addito sep-

1. Cf. *Gen.* XLVI, 27.

timplici propter gratiam septiformem spiritus sancti. Ubi ejus providentia construxit per quadrum moenia turrita mole surgentia, claustra receptionis mira, adventantibus oportuna. Introrsus domus alma fulget, habitantibus digna. Ab Euro surgens ecclesia, crucis instar erecta, cujus apicem obtinet alma virgo Maria; altare ante faciem lectuli cum dente beatissimi Filiberti, pictum gemmarum lumine, comptum auri et argenti congerie. Ab utroque [latere], Johannis et Columbani arae dant gloriam Deo. Adhęret a borea Dionisii martyris et Germani confessoris aedicula. In dextris nobile sancti prominet Petri oraculum, e latere sancti habens Martini. Vergit a meridie cellula ipsius sancti Dei petreo margine florescente; operosa saxis claustro comitur arcis [a] : variumque decus oblectans animum cunctis triumphantibus limphis. Duplex vergens ad austrum, ducentorum nonaginta pedum longitudine, quinquaginta in latitudine, eminet domus quiescendi obtentu. Singula per lecta lux radiat per fenestras, vitrum penetrans, lichnus fovet aspectum legentis. Subter edes geminę duobus officiis oportunę. Hic falerna servanda conduntur, hinc prandia clara parantur, ibique conveniunt qui digne Deo deserviunt, nihil habentes proprium, nullius egentes compendio, quia sperantes in Domino non deficient omni bono, ut vere in eis impleatur scriptum : *Pax multa diligentibus nomen tuum* [b], *Domine, et non est illis scandalum* [1]. Caritas ibidem fulget mira, abstinentia magna, humilitas summa, castitas ante omnia.

IX. Sed et illud mirum quod a saeculo non erat auditum, de beluis marinis invenerunt compendium, : nam uncis, retibus et ratibus capiuntur pisces marini quinquagenis pedibus longi, qui, ob juvamina fratrum in escas, etiam expellunt tenebras per lucernas, atque, contra naturam sui, aqua

a) *La phrase est obscure ; il faut sans doute interpréter* arcis *comme* arcubus (*qui est la leçon de F*), *et entendre que la petite maison du saint est réunie au cloitre par une galerie.* — *b*) tuum *sur un grattage dans A.*

1. *Psalm.* CXVIII, 164.

quae ignem consuevit extinguere, per nutrimenta pinguedinis ignem nutrit lucernae. Agit hoc meritum sancti Filiberti et sanctorum multiplices sepulturae, qui Deo deservientes assidue, per pacis tempora confixi cruci, propria voluntate agonem impleverunt martyrii et corpore Christo cummortui, expectant diem Domini, coronam magni certaminis recepturi.

Haec de situ loci breviter diximus, nunc ad gestorum ordinem redeamus.

X. Cum igitur vir Domini meritis fulgentibus cresceret in virtute, et quicquid sibi abstinentiae rigore subtraheret, hoc pauperibus et hospitibus erogaret, quadam die laborantibus fratribus panis defuit, ita ut etiam unde fieret omnimodis non adesset. Sed cum ipse fratres semper in studio religionis ammoneret, dicens esse promissum quod Dominus animam justi fame nequaquam affligeret, subito nutu Dei quidam Francus affuit, qui septem panes et bis terna farinae sata detulit, hora qua reficiendi corpusculum necessitas poposcisset. Tunc illi fide firmius confortati et exinde sufficienter habuerunt, et advenientibus cum gaudio obtulerunt : atque ex illa die inantea nunquam defecerunt habitatoribus loci illius oportuna frumenta.

Addantur paginae nova Christi miracula.

XI. Cum vir Domini pro causa monasterii ad *H*ebroinum, Francorum principem, vellet quendam monachum destinare, inveniens illum prostratum valida febr*i*, injunxit ei causam oboedientiae, in virtute Christi solo verbo usus imperii : « vade, inquiens, et revertere, et amplius noli febricitare ». Statim ergo monachus sanus factus perfecit quantotius quod a sancto patre fuerat jussus. Ita viri Dei sermo et causam obtinuit, et morbum fugavit.

XII. Quodam tempore Paris ius civitate, exigente causa discordiae, vir Domini pacem perrexerat reformare. Obtento quod voluit, latro guantos illius inlicita presumpcione furatus est. Ipse dum in crastino eos non inveniret, more solito pacientiam tenuit ; sed infelix ille percussus a Domino, furtum quod fecerat patefecit. Ardere se

hejulans inclamabat, et aliud loqui non poterat, nisi extensis brachiis sinum cum furto abscondito demonstrabat. Illo morte multato, cives loci illius ad sancti *Dei* coenobium praedictos guantos ejus representaverunt obtutui.

XIII. Quadam nocte dum in basilica sancti Petri vigilans psalleret, quidam monachus, qui interius vigilabat, repente conspexit et tanquam duas fulgentes lampades oculos illius in Spiritu Sancto micare previdit. Erat enim ei gratia lacrimarum concessa, ut mox se ad orandum conferret, subito lacrimarum flumina sancti illius oculi emanarent. Sed et maximum studium erat illi, ut antea cibum non summeret, quam eum Dominus per conpunctionis gratiam visitaret.

XIV. Cum unus e monachis venisset ad extremum mortis, mutus effectus est labiis. Ingressus Dei sacer ad illum, blandiens suadere coepit ut, si haberet occultum facinus unde penitentiam non egisset, manum ejus stringeret. Cumque ille ita fecisset, ingressus vir Dei ecclesiam sanctae Mariae, coepit Dominum exorare, ut egro linguam dignaretur reddere, ne adversarius animam pro absconso crimine valeret submergere in baratrum inferni. Cumque sanctus de oratione consurgeret, ei frater alius nunciavit quod aeger loqui valeret, et confessionem dare satageret : quod ita factum est ; nam confessione data, recepta penitentia, reddidit animam, ut nec sanctus de Domino diffideret, nec aeger in desperationem transiret.

XV. Quadam die, dum fratres messem succiderent et manipuli sparsim per agrum jacerent, tempestas frendens intonuit, et ventus cum turbine valido se ostendit. Tunc *sanctus*, ne fratres laborem perderent, extensis brachiis, dominum Jhesum inclamavit. Illo ab oratione surgente, divina virtus tempestatem abstulit et in duabus divisam partibus effugavit ; mox serenitate reddita, reddiderunt monachi Deo laudum preconia.

XVI. Dies erat dominica, et vir Dei peracto itinere festinabat ad coenobium missarum caelebrare solemnia. Perveniens ad Sequanam, ipse cum fratribus ascendit

naviculam, caballos quos habuerat reliquid in pascuis; quod regius forestarius dum aspexit, equum quem vir Dei sederat furto abduxit. Sed cum se ad dormiendum collocasset, repente surrexit, et totam domum suam flammis exitiabilibus ardere conspexit; sed cum hoc uxor ipsius non videret et ejus anxietatem compesceret, subito et ipsa hoc quod vir suus videbat conspiciens, percontari coepit si aliquid de rebus servorum Domini vir suus haberet in fraude; quod ubi cognovit, ambo pariter nullam moram fecerunt donec et direpta redderent, et penitentiam cum indulgentia recepissent.

XVII. Die quadam, monachus qui languentibus serviebat ex more, et ipse incommodum visus est incurrisse. Sed hoc vir Dei cognito dixit ei : « Fidem habe, et aegrotantibus serviens tu noli amplius aegrotare. » Mox monachus ut audivit jussionem patris adimplens, et aegrotis servivit et ipse sanus permansit.

Dum vir Dei itineris agens cursum super fluvium Isaram Romanorum devenisset ad portum [1], non invento navigio, orationis expetivit presidium. Quo surgente de tellure, repente invenerunt a Domino missam navem, quam cum Dei laudibus ascendentes, alveum transgressi sunt fluminis.

XVIII. Quaedam religiosa femina Pinverno [2] in villa virum Dei in propriam recoepit aediculam, rogans eum cellarium ingredi et vas vinarium, quod tunna dicitur, benedicere atque in eadem domo, refectione peracta, dignaretur nocte eadem commanere. Quo obtento, cum in honore sancti cuncti habitatores vel hospites domus illius largiter fuissent propinati, illo ma*tu*rius decedente, praedicta femina ingressa cellarium, ita vas ipsum repperit plenum acsi nihil ex eo fuisset expensum.

Quadam vice dum ipsius pincerna percussus graviter a pustella jam morte depasceretur acerba, mox ut ipse

1. Je n'ai pu identifier ce lieu.

2. Serait-ce Pivard, comm. Sainte-Austreberte, Seine-Inférieure, arr. Rouen, cant. Pavilly ?

benedictionem super caput ipsius tradidit, aeger vulnus in se mori persensit, et absque aliqua medicinae observantia recoepit pristinam sanitatem.

Nec dissimile fuit cum, eo Sequana transeunte, navis pre nimia tempestate periclitari coepisset, ipso orationem fundente, navis sola in qua ipse stabat, remanentibus aliis, ad oram transvecta est litoris[a].

XIX. Erat consuetudo sancti ad exortandas animas fratres de monasterio circumquaque transmittere. Et confluebant ad eum viri nobiles et potentes proprias voluntates respuentes, Christo domino servientes.

Cum igitur virorum increvisset in monasterio multitudo, alium construxit coenobium nomine Pauliacum [1], decem milibus a Gemmetico sequestratum, ubi sanctarum congregavit multitudinem feminarum, quas sub religionis norma, pro viri Dei oboedientia, gubernabat mater prudentissima, orta nobili parentela, vocabulo Austroberta [2]. Sed et multa monasteria per ejus exemplum sunt constructa in Neustria. Confluebant ad eum sacerdotes Domini cupientes exemplum illius imitare, et de ejus regula sua ornabant coenobia : cumque et regio munere et fidelium largitate copia ei superveniret argenti, studebat omnes species decimare; sed cum hoc rotato anno faceret, semper plus ibi inveniebat additum quam quod antea fuerat decimatum. Ipsam igitur decimam in captivorum redemptionem et pauperum alimoniam deputabat, in tantum ut monachos suos propter hoc onustis navibus partibus transmarinis transmitteret, ut greges captivorum per ipsum redempti laudarent potentiam Christi. Sed et cum pro fratrum compendiis mandaret exercere negotia, amplius dari jubebat quam dari a secularibus consuetudo poscebat, et propter hoc gaudente

a) littoris *avec le premier* t *exponctué B.*

1. Pavilly, Seine-Inférieure, ch.-l. de canton.
2. Sainte Austreberte, morte v. 704, dont nous avons une Vie ancienne (Mabillon, *AA. SS. Ben.*, sac. III, pars I, p. 37). Sur ses relations avec saint Philibert, cf. *Introd*, p. XIX.

vicino populo de labore justo, sanctum exuberabat commercium.

XX. Cum igitur pestifer Hebroinus, qui a Francorum genere pro nimia crudelitate de palatino honore fuerat pulsus, coma detonsa clericus Luxovium ingressus [1], apostata factus, spiritu malignitatis armatus, coepisset [fremere] [a] rabidis dentibus super nobiles sacerdotes et Francos, atque consen*cien*tibus plurimis, contra mandatum Dei recepisset locum honoris, sanctus ad eum Filibertus abiit et praedicationis verba impendit. Cumque ei ille dare munera magna vellet, vir Dei cuncta respuens, ait apostatam eum esse, nec christianum hominem cum eo participare debere, existimans quod potuisset hoc facto *per acumen ferri* palmam martyrii [b] obtinere. Sed servavit illum Dominus ad multorum profectum, qui per eum vocandi erant ad regnum coelorum. Fremens lupus rabidus animarum greges ex suis rapere dentibus, incitans quosdam urbis Rodomagensium clericos, coepit discordiam ingerere, et malivola verba sancto Audoeno pontifici de Filiberto viro Domini incantare. Et quia, dicente Apostolo : *Corrumpunt mores bonos conloquia mala* [2], credens sanctus Audoenus clericorum conloquio, virum Dei Filibertum, quem ante dilexerat nimium, retrudi jussit ergastulo, quod ille ingressus cum gaudio, dum organum ibidem decantaret Daviticum, multitudo murium, quae volandi retinet usum et ibidem erat congregata ad cumulum, Dei est fugata imperio, et locum illum sordidum et obscurum divina virtus convertit in odorem nectareum. Egressus de carcere per litteras beati Audoeni, adiit ad Ansoaldum virum nobilem, Pictavorum pontificem, ob monasterii gratiam construendi, quia multitudo homi-

a) fremere *manque dans AB ; rétabli par conjecture.* — *b*) marthyrii *avec* h *exponctué B.*

1. Sur l'internement d'Ébroïn à Luxeuil, en 673, cf. *Liber historiae*, c. 45 (*SS. Rer. Merov.*, t. II, p. 317).
2. *I Cor.* xv, 33.

num, qui per praedicationem illius ad Dominum confluebant, uno in loco capi non poterat.

XXI. Illis itaque diebus in saeculi potentia nimium fulgebat Ansoaldus [1], quem vir Dei secreto corripuit, et multa ei ventura predixit, quae postea rei probavit eventus. Cognoscens igitur electus Dei sacer Ansoaldus virum Dei prophetiae spiritu repletum, culmine sanctitatis erectum, in ejus se consilio commendavit ex integro, et sub religionis norma episcopalem coepit inclinare potentiam. Cumque eum vellet secum retinere in urbe, et sanctus Filibertus semper desideraret heremi vastitatem, largiente Domino, Hero [a] maris *in* insula locavit coenobium, Ansoaldus opere et elemosinae largitate, Filibertus religione, doctrina, opere et monachorum congerie. In quem locum de gemmato favo Gemmetici [b] divina mella perrexerunt cum animarum examine [c]; quem apostolicus vir Ansoaldus de rebus propriis ditavit muneribus magnis, acta commutatione villarum cum ecclesia Pictavensi [d].

XXII. Interim cum sanctus Filibertus, ne cum Hebroino [e] communionem jungeret, in Neustriam redire non vellet, sanctus Audoenus cum in loco illius vellet abbatem constituere et monachi fortissimi absque permissu rectoris sui nullatenus ad consensum potuissent minis ac terroribus vel blandiciis flecti, ut eum debuissent aliquatenus consentire et fidem quam datam habebant infringere, quidam miser homunculus, vocabulo Chrodobertus, cujus filium in sęculo sanctus Filibertus de sacris susceperat fontibus, et ipse postea promissa oboedentia ejus extiterat monachus, contra justitiae modulum, ipsum monasterium suscepit ad regendum. Eadem namque die damnationis ictu percussus in pede, tantum est cruciatus acerbissima peste, ut, illo vivente, ossa de ipso deciderent, et miserabilem vitam

a) Herio *avec* ri *sur un grattage A.* — *b*) Gemmetico *A.* — *c*) *Une lettre grattée entre* n *et* e *dans A.* — *d*) Pictaviensi *A.* — *e*) Ebroino *A.*

1. Ansoald, évêque de Poitiers, cf. *Introd.*, p. xxi.

miserrima morte finiret. Sed cum in loco hujus Ragetrannus [1] archidiaconus fuisset a beato Audoeno antistite subrogatus, invento loco, [ad[a]] Abrincantinę eclesiae cathedram est prelatus, atque Hebroinus apostata interfectus.

XXIII. Coepit interim Sanctus Spiritus sancti Audoeni precordia caritatis lampade inflammare, in tantum ut ipse pro beato Filiberto missos dirigeret, quatinus simul in vere pacis concordia se videre deberent. Quo facto, suum recepit coenobium. Gratulabatur nanque tota Neustria de tanti viri presentia. Obviam monachorum turba cum laudibus et reliquiis est egressa, sicque sanctum Dei infra propria receperunt claustra coenobii. Cumque duo pariter sacerdotes inclyti, velud duo lumina mundi, Audoenus et Filibertus convenissent in unum, veniam mutuo postulantes, invicem manus et colla exosculantes, ita glutinati sunt in vinculo caritatis, ut numquam postea divisi a compage cordis fuissent. Ingressus est namque Gemmeticum anno peracto octavo, incipiente nono, quod antea ita futurum a sancto predictum fuerat Filiberto. Nam cum quidam infelix, diaconatus officio fungens, crucem monasterii involutam argento asportasset in furto, cum incipiente die nono facinus fuisset inventum, vir Dei quos[b] credidit verbo tenus dixit, quod tot annis ipsum monasterium sine pastore degeret, quot diebus crucis stigmata perdidisset[c].

XXIV. Deinde cum firma caritas inter ipsum et dominum Audoenum persisteret, convenit ut ubi domnus Filibertus volebat, perseverare deberet, et in alio de suis monasteriis loco deputare rectoris presentiam, quia longinqui itineris spatia ipsa coenobia inter se erant

a) ad *om. AB.* — *b*) *les éditions corrigent en* quod. *Il faudrait interpréter :* le saint dit ce qu'il croyait, à savoir que..... *Avec* quos, *il faut sous-entendre* eis : *et interpréter* : le saint dit à ceux en qui il avait confiance... — *c*) perdidissent *avec* n *ajouté en interligne A.*

1. Nous ne connaissons ce Ragetrannus, évêque d'Avranches, que par la *Vita Filiberti* (Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 223-224). Il est mentionné par le catalogue épiscopal de cette ville (*ibid.*, p. 221), mais celui-ci, tel que nous le possédons, ne remonte pas au delà du XII[e] siècle, et peut, par conséquent, avoir emprunté ce nom à la *Vita Filiberti*.

distantia. Conversante igitur illo Gemmetico, ad visitandum Dei famulum contigit advenire præsulem Ansoaldum. Cumque simul convescerentur, nunciatum est eis quod quendam monachum malignus spiritus vexaret. Cumque, ingressi domum qua aeger jacebat, orationem fudissent, malignus hostis statim abscessit, *et is qui captus mente tenebatur sanus remansit.*

Eodem igitur tempore princeps palatii, Guarato [1] nomine, in Caltivo [2] territorio oppidum tradidit ad monasterium virginum construendum, Villare [3] vocabulo, ubi usque hodie religionis norma fulget in loco.

XXV. Regressus igitur Pictavo territorio ad supradictum pontificem Ansoaldum, magno receptus est cum gaudio. Perrexit Quinciaco [4] monasterio, quod et ipsum nobili est constructum in loco, unde isdem sacer veteribus deturbatis erroribus, ipsum impleverat monachis, ubi Christus jugiter per famulos conlaudatur in sanctis. Ibique accepto consilio, unum de discipulis suis electum, Aicradum nomine, virum idoneum, direxit Gemmeticum, ut ipse pastorali officio illius subrogaretur in loco. Et licet merentes monachi de prioris patris corporalis absentia, tamen presentes per gratiam viri sancti impleverunt decreta, et eidem Aicrado promiserunt oboedientiam. Sanctus autem vir Dei eos veniens visitare, commonebat attentius ut semper religionis perseverarent in opere. Itaque commendans eos Domino, benedictione data, pace premissa, Herum est reversus in insulam, et Quinciacum monasterium alteri de suis monachis tradidit ad regendum.

XXVI. Cumque Hero in insula demoraretur, quidam frater vasto dentium dolore torquebatur; qui cum petisset ex fide aquam sibi dari, ubi sancti fuerant loti pedes, mox ut aqua illa locum doloris tetigit, protinus in virtute Christi dentium *dirus* dolor recessit.

---

1. Waratton, maire du Palais, successeur d'Ébroïn.
2. Le pays de Caux.
3. Montivillers, Seine-Inférieure, arr. du Havre, ch.-l. de canton.
4. Saint-Benoît de Quinçay, Vienne, arr. Poitiers, cant. Vouillé.

Frater quidam dum *ibidem* febris incommodum sustineret, ad mensam sancti patris accessit, cumque vir Dei paululum olei cum fragmento panis eidem porrexisset, praecepit verbo ut amplius non aegrotaret. Mox, ut comedit buccellam panis cum oleo, repente se sensit a Domino sanum factum.

Sed et alius frater, dum in coquina satageret, casu decidit, et brachium avulsum a suo loco cum dolore surrexit; sed cum pene deficeret usque ad mortem, adveniente viro Dei, petiit ut supra dolorem brachii crucis signaculum faceret. Tunc ille, humilitatis gratia, subtus casulam qua erat indutus, contra brachium aegri vexillum crucis opposuit, et eum saluti pristinae dicto citius reformavit.

XXVII. Cum vir Dei claustra monasterii deambulans circuiret, cellararius monasterii, Sidonius [1] nomine, ei studuit indicare quod liquorem olei non haberet, unde in ecclesia lumen consuetum arderet. Interrogatus si haberet aliquid olei, amplius non habere se dixit quam mediam libram olei, quam propter hospites vel in usum illius temptaverat reservare. Sed vir Dei precipiens illud lampadibus mitti, coepit ei de Domino lumen olei ad totius anni spatium venturum promittere. Sed cum dies declinaret ad vesperum, nuncius de portu maris advenit qui ei adesse navem cum oleo nunciavit, quae a Burdegalensi urbe veniens, directa servo Domini ab amicis, quadraginta modios ipsius deferebat liquoris, atque ita cum prophetiae spiritu fecundavit eum Deus oleo laetitiae pre consortibus suis.

Sed et vice alia cum egeret pingŭedine [a] ad luminaria concinnanda, et a Domino peteret oratione assidua ut ejus munere eorum suppleretur indigentia, mane facto monachus veniens nunciavit quod magnum piscem mortuum,

a) pinguedinem *avec* m *exponctué B.*

1. Sur Saint-Saëns, cf. *Introd.*, p. xxiv.

musculum nomine [1], unda maris detulisset in litore ; ex cujus carne triginta modios pinguedinis fratres traxerunt in lumine.

XXVIII. Sed et alio tempore, cum territorium Pictaviense coepisset gravis inedia angustiare, et vir Dei sollicitus de necessitate fratrum adtentius incubaret orationis studio, mane facto, multitudo piscium, quos marsuppas [2] vocant, venerunt in alveo, quae ducentae trigenta et septem recedente mari remanserunt in sicco, unde et per totum anni spatium fratres habuerunt consolationis compendium et plurima monasteria vel pauperes refectionis auxilium.

Alio quoque tempore, advenientes Brittones nautici juvencum monasterii subripuerunt in scelere furti ; dumque vellent ad propria remeare, coepit mare intumescere et ipsis periculum minitari. Tunc quidam de nauticis sensu sani, intellegentes navigium culpa periclitari, sollicite perscrutantes invenerunt corium et carnem pariter bovis. Revertentes impellente vento ad insulam, cum reddidissent direpta, accepta indulgentia, fidelitate promissa, benedictione percepta reversi sunt cum pace ad propria.

XXIX. Alio quoque tempore, cum detinente vento naves Brittannicae morarentur in litore, nauticis periclitantibus fame, cum vir Dei, pietate cogente, duo animalia et farinam vel panes precepisset eis tribui, orationem pro eis cum fratribus faciens, obtento vento a Domino in crastinum eis impetravit a Christo prosperum navigii cursum.

Una dierum, sedens cum fratribus, spiritu prophetiae repletus ait eis : « Vere fratres, Deo gratias agamus per omnia, quia cito nobis a partibus marinis advenient oportuna compendia. » Nec multo post Scottorum navis diversis mercimoniis plena ad litus affuit, quae calciamenta ac vestimenta fratribus larga copia ministravit.

---

1. Je ne sais quel est le nom moderne de ce poisson. Il est douteux qu'il soit le même que le *musculus* dont parle Pline, *Hist. nat.*, IX, 88.
2. Des marsouins, cf. Du Cange, sub v.

XXX. Quid namque primum de eo dicatur, quid ultimum, non est nostrę parvitatis explicare stilo, nisi illi opifici summo qui numerat multitudinem stellarum. Tanta enim erat in eo sagacitas, ut quicquid aliis predicaret, ipse prius implere satageret. Erat enim pietate repletus, misericordia preditus, in predicatione paratus, in intellectu profundus, colloquio amabilis, vigore fortis, per omnia hospitalis, captivorum redemptor, dolentium consolator, ecclesiarum constructor, abstinentiae sectator, non solum autem ille, sed etiam in exemplo ejus multi. Ita fugiebat mendacium, tamquam mortale venenum, castissimus, sobrius, in omni opere bono perfectus. Semper in ore illius Christus, semper in corde illius refulgebat Spiritus Sanctus. Nam tertio decimo kalendas septembris, flentibus populis, gaudentibus angelis, anima inclyti sacerdotis de mundi ludibrio migravit ad Christum, perceptura a Domino palmam gloriae in triumpho. Corpus terra suscepit, anima Christo reddita est, regnante Domino nostro Jhesu Christo, cui est honor, gloria cum Deo patre et Spiritu paraclyto in secula seculorum. Amen.

Finit vita beati Filiberti.

DE TRANSLATIONIBUS ET MIRACULIS SANCTI FILIBERTI

LIBER I.

INCIPIUNT CAPITULA LIBELLI SEQUENTIS, QUO CONTINENTUR MIRACULA SANCTI FILIBERTI ABBATIS ATQUE CONFESSORIS CHRISTI.

Cap. I. PRAEFATIO QUAE *continet quid causae fuerit beati Filiberti corpus transferri quove tempore translatum sit vel sub quibus principibus seu etiam sub quo abbate.*

II. De corporis elatione et devotione fidelis populi.

III. De Dominico febri quartana laborante.

IIII. De Aigrada puella debili.

V. De quadam puella cui sessio et incessus negabatur.

VI. Qualiter Baldradus caecus coram omni frequentia sit inluminatus.

VII. De Baldoeno qui lumine oculi dextri carebat.

VIII. De Audrude que dextrum brachium manumque aridam gerebat.

VIIII. De Dummerico febricitante aliisque frigoreticis, et quod non sit necesse febricitantium accumulari nomina et exclamatio in Deum.

X. Quomodo puerulus quidam mutus sermonem recepit.

XI. De quodam muto qui locutionem recipere meruit.

XII. De puero Petrum nomine, quomodo sermonem recepit.

XIII. De puella nomine Mantia, quae manum aridam gerebat.

XIIII. De quadam femina utroque pede contracta et ulceribus plena.
XV. De puerulo lunatico.
XVI. De Ebrefanio debili.
XVII. De puero sinistrum genu contractum habente.
XVIII. De quadam puella contracta.
XVIIII. De Hiltrude contracta.
XX. De Bernefredo muto et surdo.
XXI. De Dadeno contracto.
XXII. De quadam femina quę dentium patiebatur dolorem.
XXIII. De alia femina incurvata.
XXIIII. De quodam latrunculo qui fasciolam furatus fuerat.
XXV. De Andreo caeco.
XXVI. De quodam puerulo contracto.
XXVII. Quomodo fama harum virtutum longius discurrente, concurritur ad ejus patrocinium ab omnibus non modo sanis verum etiam diversis aegrotationibus oppressis.
XXVIII. Qualiter de scala tumulus deponitur in dextro cornu ecclesiae collocatur usque dum locus preparetur.
XXVIIII. De consensu utrum femineus sexus intra monasterium admittatur an non.
XXX. De quodam puero muto et claudo.
XXXI. De Deodato claudo.
XXXII. De quadam femina cęca ac debili.
XXXIII. De alia quę fluxum sanguinis patiebatur.
XXXIIII. De duabus mulieribus ob difficultatem partus periclitantibus.
XXXV. De Aldebranno claudicante.
XXXVI. De puella cęca quę, cum reverteretur, in via inluminatur.
XXXVII. De quadam femina incedere non valente.
XXXVIII. De quadam paralitica ex vico Ansionno.

XXXVIIII. De quodam viro triennio in lecto[a] *cubante, ob venerationem ligni scalae in qua sanctissimum corpus vectum fuerat sanato*[b].

XL. De quadam femina quę ipsius scalae lignum contempnens oculum amisit.

XLI. Quomodo ultra ipsum lignum incendium crassari non potuit, et qualiter quicumque partem ipsius ligni habebat ad monasterium retulit.

XLII. De quadam femina quae sepius inluminata iterum caecabatur et de ejus obitu.

XLIII. De quadam paralitica.

XLIIII. De quodam muto manu vel pede dextro debili.

XLV. De quadam femina cujus dextra pars corporis obtorpuerat.

XLVI. De quodam viro utroque pede claudo qui equitando veniebat.

XLVII. De quodam demoniaco.

XLVIII. De inerguminis quampluribus ubi nomina vel loca eorum notantur.

XLVIIII. De quadam muliere qualiter amentiam incurrit.

L. De Martino demoniaco.

LI. De alio demoniaco qui hymnos in ecclesia cecinit.

LII. De Dumfrada clauda.

LIII. De quadam anu quę debilis erat manibus.

LIIII. De quodam claudo in vicino abitante monasterii.

LV. De alio claudo ex Andicaviensi territorio.

LVI. De Bettone Namnetensi claudo.

LVII. De quadam femina cęca nomine Rode.

LVIII. De quadam femina nomine Resta omni compage membrorum debilitata.

LVIIII. De Dodolende a nativitate muta.

LX. De puerulo a nativitate caeco.

LXI. De Rainilde incurvata ac filio ejus Rainario utroque pede contracto.

LXII. De puella a nativitate muta.

a) letto *B.* — b) sanatum *B.*

LXIII. De quadam femina contracta nomine Salaciam.
LXIIII. De quadam puella utriusque manus officio carente.
LXV. De Aldedrude caeca.
LXVI. De quadam femina ydropica.
LXVII. De quodam puero ydropico.
LXVIII. De Ratberto claudo.
LXVIIII. De Dominico claudo.
LXX. De quadam femina quae sociae suae furata est fasciam.
LXXI. De quodam viro qui callide a taberna vinum et medietatem detulit pretii.
LXXII. De Teoderico contracto.
LXXIII. De Ragamberto lippo.
LXXIIII. De Genocher Britanno caeco.
LXXV. De muto et claudo ex Blesinsi confinio.
LXXVI. De quodam rustico qui bovem perdiderat.
LXXVII. De quodam viro qui Ligeram transire volens spretus fuit a gubernatore navis.
LXXVIII. De marino debilitato.
LXXVIIII. De quadam femina, quae ignem accendit domumque suam flamma occupavit.
LXXX. De quodam viro diutius aegrotante.
LXXXI. De Brittannis qui plumbum furati fuerant.
LXXXII. De Gertranno contracto.
LXXXIII. De quodam viro in cujus gutture arista inhaeserat piscis, et quod ea quę supersunt sequenti explicanda sint opere.

EXPLICIVNT CAPITVLA.

Praefatio quae continet quid causae fuerit beati Filiberti corpus transferri, quove tempore translatum sit, vel sub quibus principibus, seu etiam sub quo abbate.

Incipit Praefatio.

I. Miracula quę omnipotens ac piissimus Deus ostendere dignatus est, cum corpus beatissimi Filiberti ab Hero Oceani insula illum in locum transferretur, qui antiquo vocabulo Deas nuncupatur, scribere cupiens, necnon et illa quae in eodem loco caelitus acta coram positi vidimus, seu quae a fidelibus veraciter relata cognovimus, pandere satagens, primo totis nisibus ipsi omnipotenti ac piissimo supplico Domino, ut qui tanta mirabiliter confessoris sui meritis dignatus est demonstrare, dignetur etiam mihi ad ea explicanda sermonem conferre. Sed priusquam haec adgrediar, opere pretium fore credidi, si quid causae extiterit ut ab eo loco quem pre ceteris coluit, ubi etiam Deo animam, terrae corpus reddidit, transferri debuerit intimarem. Quod quamvis presentibus pene omnibus sit notum, propter eos tamen qui futuri sunt dicam, quia istius rei impedimentum Nortmannorum subitanei atque [a] inprovisi occursus fuere [1]. Qui cum ad prefatae insulae portum sepius convolarent, eamque, utpote gens admodum effera, acerrime subinde devastarent, exemplum sui domini insulani secuti, elegerunt magis fuge subsidium quam cotidie proprium operiri exterminium. Et hoc qualitate temporis exigente, aestivo quippe tempore, quo navigandi arridet temperies, Deas monasterium quod ob hoc fuerat constructum petentes, hiemis tantummodo tempore Herum insulam repetebant.

a) adque *corr. en* atque *B.*

1. *Introd.*, pp. xxvi-xxix.

Tali namque discrimine monachis ipsius videlicet loci incolis eorumque familia laborantibus, caeperunt pericula addi periculis, et crebris Nortmannorum accessibus predicti insulani non modo deterreri, verum etiam suorum damna perpeti ac nimiis tribulationibus affligi. Re enim vera hoc quam maxime pertimescentes erant, ne beati Filiberti sepulchrum perfidi homines effoderent, et quae intus invenissent hac illacque dispergerent, vel potius in mare proicerent, quemadmodum in partibus Brittanniae de cujusdam sancti viri cineribus noscuntur egisse, sicut ab illis qui hoc viderunt et ab eorum gravissimo dominio fuga elapsi sunt nobis relatum est. Enimvero quomodo persecutionem pax solet subsequi (Dominus enim non derelinquit [a] sperantes in se, qui suis ait discipulis : *Ecce ego vobiscum sum, omnibus diebus usque ad consummationem saeculi* [1]), allegandum est tandem aliquando quo fine vel tempore jamdicta insula a tanto patrono expoliata, et a generali sit habitatione monachorum derelicta. Nolo tamen mireris cur persecutionem pacem subsequi dixerim. Nimirum non modica nobis pax esse videtur quia tali in loco collocatum habetur sanctissimum corpus, ubi die noctuque sine barbarica infestatione Domino famulari suis conceditur servulis. Anno igitur incarnationis Domini ac redemtoris nostri Jhesu Christi .DCCCXXXVI., indictione. XIIII., Hludovvico vero gloriosissimo imperatore vicesimo et tertio regni sui anno feliciter imperante [2], filiisque ejus *H*lotario Italiam [3], Pipino Aquitaniam [4], Hludovvico quoque Noricam [5] divina

a) derelinquit *avec* lin *ajouté en interligne A.*

1. Matth. xxviii, 20.
2. L'indiction et l'année du règne, en prenant pour celui-ci le point de départ ordinaire du mois de janvier 814, concordent pour 836.
3. Lothaire, envoyé en 822 par Louis le Pieux pour gouverner l'Italie, avait été couronné empereur à Rome le jour de Pâques (5 avril) 823.
4. Pépin Ier, roi d'Aquitaine depuis 822.
5. Louis le Germanique avait reçu la Bavière en 825. — Pour l'emploi du terme *Norica* pour désigner la Bavière, cf. Prudence, *Ann. Bertiniani*, a. 839, p. 17 : « Norica... quae nunc Baioaria dicitur. »

protegente clementia regentibus, Hilbodo etiam venerabili abbate gregem prefati confessoris Christi Filiberti, Domino favente, secundum regulam sancti Benedicti gubernante [1], cujus jussu ego, non dico operibus sed etiam verbis omnium suorum infimus monachorum, haec narranda suscepi, cum repentini atque intempestivi, veluti dictum est Nortmannorum minime cessarent occursus, predictus pater Hilbodus, qui propter ipsam perfidam gentem in memorata insula castrum condiderat [2], una cum consilio fratrum suorum regem adiit Pippinum, suggerens ejus celsitudini quid super hoc decernere vellet. Tunc vero gloriosus rex suique optimates (generale siquidem regni sui placitum existebat), istius modi rem solerti cura pertractantes, nequaquam ibi auxilium pugnandi assidue administrari [a] posse reppererunt, scilicet quia ipsa insula, ledonibus [3] maxime impedientibus, non semper accessibilis esse potest nostratibus, cum Nortmannis, cunctis temporibus quibus mare tranquillatur, inaccessibilis esse minime dinoscatur. Sed elegerunt revera quod salubrius esse judicaverunt. Annuente quippe Pipino serenissimo rege, pari consensu omnes ferme Aquitanicae provinciae episcopi, abbates, comites, caeterique fideles qui illic adfuerunt, insuper et alii quamplures qui hoc scire potuerunt, decreverunt multo melius fore beati Filiberti corpus inde transferri debere quam ibi derelinqui ; quod effectum esse constat anno incarnationis domini nostri Jhesu Christi supra scripto.

Sed esto ; nunc ad ejus miracula digerenda stilum vertamus.

EXPLICIT PRAEFATIO.

a) administrare *corr. en* administrari *B.*

1. Sur les dates de l'abbatiat d'Hilbod, cf. *Introd.*, pp. XXVII et XXXVI.
2. Cf. *Introd.*, p. XXVII.
3. C'est-à-dire les basses mers, cf. Du Cange, sub v°.

INCIPIT TEXTUS IPSIUS LIBELLI.

II. DE CORPORIS ELATIONE ET DEVOTIONE FIDELIS POPULI. — Suffosso igitur septimo die junii mensis [1] sepulturae loco, cum ipso venerabili tumulo elevatur cum laudibus sanctissimum corpus, ponitur in navi, circio flante, cursu citissimo fertur ad portum qui Furcae [2] vocatur. Inde vero sacerdotum, levitarum *simul* ac monachorum humeris elatum ad Ampennum [3] suam defertur villam, atque in ecclesia collocatur. Interim fit populi concursus non modicus, gaudent omnes vel scalam qua vehebatur seu etiam linteum quo tegebatur se posse contingere. Credunt namque a qualibet infirmitate vexatos hujus sancti meritis posse salvari. Quos tamen expletio operis postea demonstravit spe sua non fuisse fraudatos. Rarus siquidem ad hujus sancti suffragia plenus fide venit, et opem ex corde petivit qui non sanus redierit.

III. DE DOMINICO FEBRI QUARTANA LABORANTE. — Dominicus quippe ipsius sancti servulus, cujus vires quartana febris ita extenuaverat ut vix baculo innitens incidere valeret, (laboraverat enim tali incommodo anno et dimedio) fideliter veniens ante sepulcrum procidit, precemque prout potuit fudit. Ibi quoque aliquantulum jacens, surrexit ac se sanitati restitutum confessus est. Statim enim, sicut ipse fatebatur, ut scalam in qua cum sacratissimo pignore sepulchrum positum erat attigit, sibi medicinam adesse omnimodis sensit, sicque incolomis remeavit ad propria. ut baculi adminiculo nullatenus indigeret.

IV. DE AIGRADA PUELLA DEBILI. — Accessit quoque quaedam puella, Aigrada nomine, ejusdem sancti famula, quae dextri lateris pariter et cruris officio ita debilitata erat ut

---

1. C'est-à-dire le 7 juin 836.
2. Je n'ai pu identifier ce lieu.
3. L'Ampan, moulin, commune de Beauvoir, Vendée, arr. des Sables d'Olonne.

nec rectum iter conficere nec quicquam utilitatis agere posset. Sed non diutius dilata sanitate, incolomitati restituitur pristinae letaque recedit, gratias omnipotenti Deo referens ac sancto Filiberto, cujus interventu sospitatem meruisset.

V. De quadam puella cui sessio et incessus negabatur. — Cum etiam praefatum ad locum quaedam quinquennis puella, quę nec sedere nec ambulare veluti ejus aetas deposcebat umquam poterat, humeris fuisset matris advecta et ante sepulchrum projecta, oratione facta sanitati est reddita.

Primo etenim die haec gesta sunt.

VI. Qualiter Baldradus caecus coram omni frequentia sit inluminatus. — Sequenti vero die [1] curritur illuc undique ab omnibus, coacervatur utriusque sexus vulgus innumerum, adest inter reliquos caecus quidam, Baldradus nomine, ex vico Gaurancio [2], annos fere quadraginta gerens aetatis, cui diuturna egritudo et molestissima lippitudo per viginti spacia annorum lucis hujus subtraxerat visum. Is vero plenus fide veniens, et ante sepulchrum sese prosternens, talia conquestus est : « Scio me, piissime Deus, peccatis impedientibus, oculorum meorum lumine caruisse, quod tamen, Domine, tua virtute per hujus sancti meritum credo iterum me posse recipere. » Cumque haec verba inter jacendum cunctis audientibus protulisset, atque subinde repeteret, baculum quem gestare solebat respicere cępit dicens : « Gratias tibi ago, Domine, quia *jam* intueor baculum, cui solitus sum inniti, et qui me prior viam solet ingredi. » Ac paulatim putridus ab ejus oculis cruor effluens, clarum meruit recipere visum.

VII. De Baldoeno qui lumine oculi dextri carebat. — Eadem nanque die, Baldoenus quidam nomine, dextri oculi lumine privatus, istuc adveniens, dixit se in somnis vidisse virum sibi splendissimum adsistere ac se taliter commonere : « Vade, ait, oratum ad beati Filiberti sepulchrum, et vino

1. C'est-à-dire le 8 juin.
2. Peut-être Gorron, Mayenne, arr. Mayenne, ch.-l. de canton.

quo tinctus fuerit ejus baculus lava oculum tenebrosum, et statim visum recipies. » Qui evigilans gaudio repletur. Mane autem facto surgit quantotius et illuc puerulo preeunte (non enim clare sinistro intuebatur ocello) cursim ducitur, atque ostiario quod viderat pandit. Nec mora : tinguitur vino baculus, lavatur ex ipso oculus, redditur visus, glorificatur Deus in talibus.

VIII. De Audrude que dextrum brachium manumque aridam gerebat. — Sed dum haec celebrantur, Audrudis quaedam femina, annos circiter nata triginta, quae dextrum brachium ita gerebat inutiliter, ut plus sibi esset oneri quam honori (non enim manum ad os mittere nec se crucis valebat munire signaculo ; paciebatur quidem hoc multo existente tempore) accessit prope tumulum, prosternitur in orationem, perseverat diutissime in precibus, nec prius discedit quam sospitati donetur. Lętatur ipsa pro reddita sanitate, gaudent omnes de tanti viri meritis et Dei beneficio.

IX. De Dummerico febricitante aliisque frigoreticis, et quod non sit necesse febricitantium accumulari nomina, et exclamatio in Deum. — Parvi siquidem temporis spatio decurso, tertius namque advenerat dies [1], adfuit istic Dummericus quidam nomine, febri laborans prędvalida. Is cum orationem fudisset, et de vino in quo ablutus beati confessoris baculus fuerat [h]ausisset, statim febri fugata, salus prosequitur expetita. Liberantur denique ab eodem typo, sub unius momenti articulo, simili medicamine Morilena quaedam femina, Siclitrudis, et Sicliberta. Liberatur ab eadem gravitudine Dominica quędam femina. Sed ut quid de frigoreticis paginam repleam, cum nullus febricitans accesserit, mox ut de supradicto vino bibit, qui non sospitatem meruerit? Et, o inmensa Dei bonitas et gratuita pietas, mirabilis in sanctis, in te quoque multo magis mirabilis permanens, prędstas utique tam preclara beneficia, piissime Domine, non ut tibi aliquid addas, qui summe et solus bonus es, cum

1. C'est-à-dire le 9 juin.

omnis plenitudo divinitatis in te habitet corporaliter, sed ut cunctis innotescat quanti penes te sit meriti, qui tot in terris declaratur miraculis, et fiducialiter pro animae erratibus ejus interventio flagitetur, cujus suffragio tot corporum egrimonia curantur. — Haec in Ampenno coram omni qui aderat populo divinitus sunt acta miracula.

X. Quomodo puerulus quidam mutus sermonem recepit. — Interea elevatur gratissimum onus humeris sacerdotum, levitarum simul ac monachorum. Egreditur inde cum magnis laudibus, tenditur ad locum qui Varinnae [1] vocitatur, juxta quem fixis tentoriis noctem illam transegimus. Sed antequam illuc perventum esset, quid in itinere actum sit narrem.

Cum ergo a prędicta villa Ampenno longius discessum esset a nobis, atque scalam cum tumulo humi deponentes, officium sextę horę persolveremus, adlatus est paternis humeris puerulus quinquennis, qui ex utero matris mutus profusus, sine voce quoque perseverabat. In quem cum omnes sub uno intenderent aspectu, Dei credentes prębibus confessoris almi auxilium advenire, vir venerabilis Hilbodus abbas manum ejus adprehendens, interrogavit eum utrum sciret quis esset qui in scala deferretur. Tunc ille respondens dixit : « Scio. » Et ille : « Quis est », ait. Et puer : « Hic est domnus meus sanctus Filibertus. » Sicque lingua soluta, quę auditu didicerat, prout poterat loqui caepit ; alia quoque quibus imbuebatur deinceps fari non desiit verba.

XI. De quodam muto qui locutionem recipere meruit. — Nec miraculi istius dignitas sparsim se vulgus per omne diffuderat, cum quidam mutus triginta fere annorum se obtulit, qui ab ortu nativitatis sine voce permanens, tamen quae alii loquebantur intellegebat. Hic cum plus in aliorum precibus quam in suis fideret, sicut indiciis quibus poterat demonstrabat, suadetur ei ut, ante venerandum [a] sepulchrum pro-

a) venerandum *ajouté en interligne A.*

1. Aujourd'hui le Bois-de-Céné, Vendée, arr. des Sables d'Olonne, cant. Challans. Cf. L. Maître, *Les Villes disparues de la Loire-Inférieure*, t. II, p. 245, n. 1.

cidens, Domini misericordiam prȩcibus sancti confessoris sibi adfuturam deposceret. Tunc ille prosternens se humi totisque viribus Domini pietatem, quia ore nequibat, corde, quod Deus magis approbat, aliquantisper flagitans, surrexit loquens et magnificans Deum.

XII. De puero Petrum nomine quomodo sermonem recepit. — Hinc progressi, cum jam iter maxima ex parte transmissum haberemus, iterum parumper requievimus ; sed non defuit illic Dei miraculum quod meritis manifestaretur confessoris sancti. Homunculus quidam rusticus septennem filium mutum ad manum trahebat, nomine Petrum ; timebat enim ne in tam copiosa multitudine populi amitteret, quem sciebat, licet paternis clamoribus vocaretur, audire quidem et intellegere, respondere autem nequaquam posse. Hic cum oblatus fuisset coram omnibus, mox ut pallium quo sepulchrum tegebatur tetigit, locutionem meruit quam numquam expertus fuerat. Hoc celebrato miraculo, abhinc quoque recedimus et ad locum memoratum accedimus. Sed quae ibi ante solis occasum gesta fuerint silenda non sunt.

XIII. De puella nomine Mantia quae manum aridam gerebat. — Populis enim hinc inde ubertim confluentibus atque catervatim ad celebritatem tantae laetitiae currentibus, quȩdam puella, nomine Mantia, manum gerens aridam, cum illuc, venisset et orationem fecisset, directis digitis, venis salubri humore adimpletis, vigore recuperato, sospitati reddita est.

XIV. De quadam femina utroque pede contracta et ulceribus plena. — Advecta est deinde in vase quod vannus vulgo dicitur quaedam femina duplici damnata incommodo. Incedere quippe non poterat, quia pede utroque contracta erat, jacere vero vel sedere non sine magno ei concedebatur dolore, quia ulceribus plena existebat. Sed non frustrata recessit. Officium quidem gressuum recipere meruit, quanquam ulcera non statim omnia exsiccata fuerint. Quam tamen non multo post tempore sanitatem plenissimam adeptam fuisse cognovimus.

XV. De puerulo lunatico. — Adducitur post haec puer decennis a matre sua miserabili sorte damnatus , morbum

siquidem comitialem paciebatur. Hunc cum mater ante sepulchrum collocasset, volutari coepit miserabilis ac spumare, nimiisque angustiis discrutiari; sed tamen non prius discessit quam Dei bonitas sancti confessoris interventu eum sanitati restituisset.

XVI. De Ebrefanio debili. — His ita patratis, noctem ut supra dictum est transmittentes, cum aurora tenebras coelo depulisset, sole jam alcius ascendente, choris psallendo prę-euntibus atque universo agmine subsequente, tendimus ire ad locum receptioni pręparatum, qui Palus [1] nuncupatur. Ibi namque tentoria fixa erant. Cumque illuc pervenissemus, deponitur ibidem tumulus cum gratissimo pignore. Verumtamen antea sese sol Oceani mergere nequivit in undas, quo*ad* haec miracula quae subduntur ostensa fuissent.

Puer namque quidam, nomine Ebrefanius, sinistram manum otiose gestans, quippe cum nullum sibi prę*s*taret servitium, erat enim debilitate multata, huc cum adductus fuisset, prope venerandum diu recubans tumulum, manu restaurata gaudens discessit.

XVII. De puero sinistrum genu contractum habente. — Nec non et alius puer, annos natus[a] quattuor, cujus sinistrum genu natura contractum ediderat, statim ut parentum fide ibi fuit projectus, gressum promeruit et, ut tali concedebatur aetati, inscie[b] utpote incedendi ambulari coepit.

XVIII. De quadam puella contracta.— Simili modo puella quaedam, tertium aetatis adimplens annum, fide parentum eadem exuitur debilitate. Et quia ipsa gratias Deo agere nescit, glorificatur ab omnibus Dei omnipotentis pietas quia in sexu atque aetate parvula talia confessoris sui patescunt insignia.

XIX. De Hiltrude contracta. — Inter haec advehitur humeris[c] hominum, in quodam vasculo quod corbes dicitur,

a) natus *ajouté en marge A.* — *b*) insciae *avec a gratté B.* — *c*) Inter... humeris *ajouté en marge A.*

1. Paulx, Loire-Inférieure, arr. Nantes, cant. Machecoul.

quaedam femina, Hiltrudis nomine, annorum circiter triginta, cujus genua ita retro conversis calcaneis obriguerant suffraginibus clausis ut nullum possit conficere vestigium. Ponitur nihilominus ipso in loco, sed citius opem meritis obtinuit confessoris. Cum magno siquidem dolore et plurimo ejulatu[a] directa corbem egrediens, non tardat propriis ac tutum incedere[b] plantis, quae aliorum advecta fuerat humeris.

XX. De Bernefredo muto et surdo. — Ponitur ergo prefato in loco a suis necessariis Bernefredus quidam nomine, annos natus triginta et novem, qui longo tempore duobus privabatur corporis sensibus : sermonem quippe loqui non valebat, elocutum non audiebat. Hic vero diu prope venerabilem recubans tumulum meritis sancti ac fide propinquorum vel necessariorum, surgit tandem locutione recepta glorificans Deum. Qui interrogatus an audiret, optime se audire professus est.

XXI. De Dadeno contracto. — Dadenus vero quidam nomine, dextrum genu ita habens subtractum ut pes ejus terram non possit contingere, duobus in ascellis baculis subpositis, confessoris almi petivit auxilium ; qui mox ut scalam tetigit, poplite directo, sine baculi subsidio inde remeavit cum gaudio.

XXII. De quadam femina quæ dentium patiebatur dolorem. — Quaedam etiam femina dirum sustinens dentium dolorem, accessit ad eundem locum, atque scalam, ut aliquid doloris recederet, osculari coepit, furtoque fideli inter osculandum excidit sibi *ex ipsa* aliquam particulam. Cumque ex ea dentes in quibus ampliorem sedem dolor sibi vindicabat tetigisset, confestim omnis dolor deficiens recessit.

XXIII. De alia femina incurvata. — Ista incolomitate donata, alia perinde femina affatim avida salutis se ingerit annorum ferme quinquaginta, quae, ut dicebatur, numquam erecta solem aspicere quiverat, sed ut tunc sic

a) ejulatu *A* ; hejulato *avec* h *expontué et* o *corrigé en* u *B.* — b) *Le copiste de B avait écrit* : actumvero incedere ; *le correcteur a ajouté la syllabe* tu *au-dessus de* actum, *et exponctué* vero.

semper inclinata incesserat. Sed haec procul dubio Dei pietate non est fraudata. Meritis quippe confessoris almi, ilico ut scalam attigit erigitur, et discussa deformitate exoptatam [a] adepta est incolomitatem. Tum denique sole Oceano ruente, nocte decursa, aurora diem porrigente, discessum est istinc et ad Deas monasterium properatum est.

XXIV. De quodam latrunculo qui fasciolam furatus fuerat. — Igitur cum monasterium ingressi fuissemus atque in medio ecclesiae, quae instar crucis constructa est, scalam cum sacro tumulo [1] in quo sanctissimum corpus habebatur deposuissemus, turbis undique confluentibus atque intro ingredi cupientibus, inseruit se illis quidam latrunculus, qui preterita in nocte fasciolam cujusdam furto subducens in sinu gestabat absconditam. Is vero mixtim cum ceteris ingredi temptans ecclesiam, fit turbis mirabile spectaculum. In ipso siquidem introitu ecclesiae ita immobilis constitit ac si fixus humi existeret. Qui tamen nihil loqui valens, adstantibus cunctis et mirantibus absconditum in sinu furtum coepit ostendere; quo mox abstracto, loquendi usum et introeundi ecclesiam officium recepit. Confessione quoque data, ac voto facto ut numquam furtim aliquid deinceps adquireret, remeavit ad propria.

XXV. De Andrea caeco. — Missarum denique officiis celebratis, orationibus fidelium ex voto adimpletis, cum gratiarum actione partim ad sua pergunt, partim usque in crastinum ibidem permanent. Inter quos quidam juvenis, Andreas nomine, caecus remanens, sancti confessoris petivit suffragium. Petivit, non dubitavit, et spes sua non eum fefellit. Ipso quippe die inluminari meruit et jocundans recessit.

XXVI. De quodam puerulo contracto. — Detinetur quo-

a) exobtatam *B*.

1. C'est-à-dire le sarcophage. « La pierre dans laquelle est taillée ce sarcophage est du marbre gris bleu, pareil à celui des carrières des Pyrénées. C'est une grande auge rectangulaire sans moulure. Le couvercle est taillé en forme de toit à deux rampants et ne porte pour tout ornement qu'une petite croix à la tête » (L. Maitre, *Les villes disparues*, t. II, p. 214).

que istic a parentibus quidam puerulus, cujus pes dexter usu gradiendi carebat : poplite nanque contracto pes a terra altius suspendebatur. Sed diutius ante sepulchrum jacens, sine parentum adjutorio vel baculi supplemento qui venerat contractus abscessit directus.

XXVII. Quomodo, fama harum virtutum longius discurrente, concurritur ad ejus patrocinium ab omnibus non modo sanis verum etiam diversis aegrotationibus oppressis. — Haec ita dum aguntur et Herbidilica tellus [1] tanto se gaudet illustrari patrono, sparsim se ac longe lateque talis fama diffundit, et multorum incolas locorum ad sancti Filiberti suffragia expetenda sollicitat. Quibus nec sufficit ut sani tantummodo pro animarum commissis intercessionem hujus sancti flagitent, sed quicumque corporis infirmitate aliquem prægravatum habet, illuc studet quolibet perducere ingenio. Videres namque quosdam uno pede, duobus in alis fustibus appositis, illo tendere, quosdam scamella manibus tenentes, quibusdam saltibus festinare, aliquos carrucis, corbeculis, sellis gestatoriis atque scalis advehi, equos quoque nonnullos deferri, mutos, surdos, caecos variisque oppressos langoribus simul concurrere ; qui tamen fideliter expetentes sospitatem caeleriter sanabantur, sicuti cum ad eorum ordinem ventum fuerit narratum ire curabimus.

XXVIII. Qualiter de scala tumulus deponitur, in dextro cornu ecclesiae collocatur usque dum locus preparetur. — Inter*dum* venerandum sepulchrum cum sacratissimo pignore de scala deponitur et in dextro cornu ecclesiae quae, sicut diximus, in modum crucis constructa est, collocatur, atque in sinistro latere ecclesiae scala ipsa appenditur. Non enim ad sepulturam capiendam fundamenta ipsius ecclesiae adprime jacta fuerant, sed postea a prædicto Hilbodo venerabili abbate pariete primæ frontis disjecto, et quicquid altitudinis est crucis funditus everso, copiose extensa, atque locus sepulturae mirifice est transvolutus,

1. Le pays d'Herbauge, cf. Longnon, *Atlas hist.*, texte, p. 148.

tribus perinde absidis circumcirca adjectis [1]. Haec de ecclesiae adjectione dicta sint, sed redeamus unde parumper discessimus.

XXIX. De consensu utrum femineus sexus intra monasterium admittatur an non. — Non magno quoque evoluto temporis curriculo, curritur undiqueversum ab omnibus ; curritur inquam certatim ad hujus sancti limina ab omni sexu, omni gradu omnique aetate. Dubitatur utrum femineus sexus cum ceteris fidelibus admitti debeat, necne ; utpote cujus frequentatio post*q*uam ibi monachi habitare caeperant nulla omnino extitisset. Decerniturque saniori consilio quatinus accessus eis communis tribuatur usque ad expletionem unius anni, id est a festivitate ipsius sancti, quae vicesimo mensis augusti die celebratur, usque ad eandem vertente anno festivitatem ; atque ita contributum est.

---

1. Ce passage a été fort commenté et fort discuté. Voici la traduction de Giry : L'abbé abat le mur de face, rase de toute sa hauteur jusqu'aux fondations la croisée du transept, et l'agrandit notablement. Le lieu de la sépulture est merveilleusement voûté et entouré de trois absides. — C'est à peu près la traduction de M. L. Maître (*Les villes disparues de la Loire Inférieure*, t. I, p. 255). M. Maître a développé sa théorie dans deux mémoires : *Notice sur l'église Saint-Philbert de Grandlieu* (Paris, 1898, 28 pp., extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1896, pp. 524-549) et *Une église carolingienne à Saint-Philbert de Grandlieu* (Caen, 1899, 41 pp., extrait du *Bulletin monumental*, 1898, pp. 127-165). Pour lui, l'abbé Hilbod aurait démoli la façade « pour ouvrir une porte plus large que l'ancienne et construire un porche pour les malades. » Laissant intacte la nef, il démolit l'ancien carré du transept, voûta le nouveau, construisit à droite et à gauche de vastes arcs, agrandit les bras de la croix, en y ajoutant des absidioles. Cette manière de voir a été combattue par M. J.-A. Brutails (*Bulletin monumental*, 1898, pp. 311-334). Pour ce dernier (p. 315), le mot *prima frons* désignerait la façade Est de l'édifice et « Ermentaire, qui vient de dire par deux fois que l'église avait la forme d'une croix, raconte que l'on démolit jusqu'aux fondations tout le haut de la croix, c'est-à-dire l'abside, le chœur, s'il y en avait un, et peut-être partie du transept. » D'autre part, le mot *transvolutus* pourrait fort bien désigner, non pas des voûtes, mais de simples arcs. M. L. Maître a répondu (*L'âge de l'église de Deas à Saint-Philbert de Grandlieu*, *ibid.*, 1901, pp. 345-351), et la polémique a continué entre les deux archéologues (Brutails, *La question de Saint-Philbert de Grandlieu*, *ibid.*, 1902, pp. 123-152 ; L. Maître, *L'église de Saint-Philbert est-elle carolingienne ou de l'époque romane ?*, *ibid.*, pp. 287-295). M. C. Enlart (*Manuel d'archéologie française*, t. I, Paris, 1902, in-8°, p. 161) semble se ranger plutôt à l'opinion de M. L. Maître, au point de vue de la date à attribuer à l'édifice, ou plutôt aux édifices superposés qui ont été mis au jour par les fouilles de ces dernières années, et qui présentent en tout cas un caractère d'archaïsme fort remarquable.

XXX. De quodam puero muto et claudo. — Cumque a diversis partibus veniens copiosa adfuisset populi multitudo, delatus est a parentibus quidam puer mutus et claudus, annorum circiter quatuor, qui meritis confessoris almi ipso quo advectus est die ambulare caepit, sequenti vero die locutionem promeruit.

XXXI. De Deodato claudo. — Nec inparem eadem die consecutus est medelam [a] quidam vir, Deodatus nomine; hic nempe vicesimum aetatis complens annum, claudus omnimodis perseverabat, sed aliquandiu orationi prȩcibusque vacans gressum recipit sanusque regreditur.

XXXII. De quadam femina caeca ac debili. — His etenim diebus quaedam femina, multis caeca ac debilis manu permanens annis, cum ad limina sancti confessoris se deduci a domesticis expetisset, atque illuc pervenisset, diebus quattuor vel quinque orationibus incumbens, non est a suo privata desiderio; lumine quippe recepto, debilitate fugata, incolomis reversa est domum.

XXXIII. De alia quae fluxum sanguinis patiebatur. — Alia denique nobilis femina quantum saeculi dignitas postulat, sanguinis fluxum patiens, sancti hujus suffragia cum magno quȩsivit desiderio, non satis longe a fide illius evangelicae mulieris [1], sicut credimus, distans. Illa enim : « *Si tetigero tamtum vestimenti Christi fimbriam*, intra se, *salva ero* », dicebat; ista vero tantae fidei ardore flagrabat, ut si scalam in qua sanctissimum corpus vectum vel linteum quc tectum fuerat contingere potuisset, e vestigio sanitas sequeretur. Quae simul ac ecclesiam introivit, longius a sepulchro in orationem sese prosternens ac diutissime meritis sancti confessoris Domini misericordiam sibi opitulari implorans, humore restricto superfluo, sospitatem adepta est.

XXXIV. De duabus mulieribus ob difficultatem partus periclitantibus. — Duae quoque mulieres, ob difficultatem

a) medellam *avec le premier* l *exponctué B.*

1. Matth. ix, 20 ; cf. Luc. viii, 43-44.

partus loetaliter [a] periclitantes, petierunt a viris suis se ad sancti hujus limina deferri, qui vota mulierum complentes, tendunt una cum illis illuc pergere. Quarum una, antequam monasterium intrasset, partu absolvitur; altera vero, cum basilicam introisset et orationem fudisset, surgit quantotius et celeriter egreditur, vixque forinsecam monasterii potuit contingere portam usque quo enixa esset puerulum. Sicque officium humanae naturae complentes et in dolore parturientes, periculo tamen ereptae, reddunt Deo gratiarum actiones, magnificantes merita confessoris sancti.

XXXV. De Aldebranno claudicante. — Quidam etiam vir, Aldebrannus nomine, annorum fere viginti, graviter claudicans, plaustro se imponi jussit ac sancti confessoris auxilium expetere studuit; ad cujus cum pervenisset limina, ibique duobus vel tribus diebus in precibus perseverans, Domini misericordiam exoraret, gressum recepit; domumque actutum reversus gravius claudicare coepit, quippe qui utriusque pedis gressu caruit; iterumque adlatus sanitati restituitur. Qui celeriter regrediens privatur pedum officio; demum revectus sanatur. Incolomitate vero donatus, jam non audet discedere, permanet procul dubio in sancti confessoris servitio. Et quia ex ingenuis procreatus erat parentibus, tradit se ex toto atque devotat tam egregio patrono, cujus se credit meritis salvatum. Tum denique post aliquot dies licentia a patre monasterii ad propria remeandi accepta, sanus deinceps permansit.

XXXVI. De puella caeca quae, cum reverteretur, in via inluminatur. — Ex Durio [1] namque vico quaedam mulier ad oratum veniens ad sancti basilicam filiam suam, quae cecitate dampnata erat, secum adducere curavit, excubansque ibi aliquandiu remeavit cum filia, ita ut venerat caeca. Cum-

a) taliter *B*; *la 1re syllabe* loe *a été ajoutée, sur un grattage, devant le mot d'une main postérieure qui n'est pas celle du correcteur contemporain.*

1. M. L. Maître, *Les villes disparues*, t. II, p. 259, n. 1, propose de corriger en *Durino*, aujourd'hui Saint-Georges de Montaigu, Vendée, arr. La Roche-sur-Yon, cant. Montaigu.

que iter ageret, horaque cibum capiendi advenisset, in acceptione potus et invocatione Domini, et meritis sancti Filiberti inluminata est ; sicque, cum magno revertitur gaudio, gratias omnipotenti Dei misericordiae referens, meritaque beatissimi confessoris conlaudans.

XXXVII. De quadam femina incedere non valente. — Alia vero femina ex villa Boginno [1], asello advecta, pluribus nota, multo tempore incedere non valens, cum precem suam ante venerandum fudisset tumulum, incolomitate recepta propriis reversa est pedibus.

XXXVIII. De quadam paralitica ex vico Ansionno. — Necnon anus quaedam, duodecim annis paralitica degens, ex vico Ansionno [2], advehitur et, oratione facta, ilico sanitati redditur.

XXXIX. De quodam viro triennio in lecto cubante, ob venerationem ligni scalae in qua sanctissimum corpus vectum fuerat sanato [a]. — Infra terminum denique Ratinsim [3] quidam vir triennio gravi egritudine laborans, ita viribus exhaustus erat ut nec *cum* baculo aliorsum incedere posset. Hic autem cum de ligno scalae jamdictae aliquid accepisset (quicumque enim aliquam sibi particulam ex ea excidere poterat ob reventiam vel amorem ipsius sancti secum ferebat), idque cum summo honore et reverentia osculatus fuisset, mox se omni depulsa infirmitate convaluisse persensit. Crastina quippe die adveniente, lecto spreto, indutus vestimentis, pedetemptim ad sacra limina visitanda ocius ire acceleravit.

XL. De quadam femina quae ipsius scalae lignum contemnens oculum amisit. — Nec minore deprimebatur valetudine infra terminum prefatum quaedam sancti Martini [4] femina.

a) sanatum *B*.

1. Bouin, Vendée, arr. Les Sables d'Olonne, cant. Beauvoir. Cf. L. Maitre dans *Ann. de Bretagne*, t. XIII, p. 581.
2. Aujourd'hui Saint-Jouin de Marne, Deux-Sèvres, arr. Parthenay, cant. Airvault.
3. Le pays de Retz, cf. Longnon, *Atlas hist.*, texte, pp. 103 et 148.
4. Sans doute Saint-Martin de Rezé, Loire-Inf., arr. Nantes, cant. Bouaye.

Cui cum istius scalae lignum a fideliter deferentibus oblatum fuisset, ut saltem exemplo supradicti hominis aliquid meritis confessoris convalesceret, eique suasum esset ut cum maximo honore illud veneraretur, tunc illa tantam confessoris almi reverentiam parvipendens, ipsam particulam ligni accepit atque in ignem projecit. Non tamen quod contemptim vel potius despective gessit, sine divina ultione pertulit. Neque enim citius illud lignum in ignem cecidit, quam ipsius miserabilis feminae oculus dexter in eundem ignem naturalem locum relinquens prosiliret. Quod cum ab iterum venientibus illius loci hominibus relatum fuisset, non admodum credebatur, quousque tandem ipse de cujus beneficio ipsa erat femina venit, vir valde nobilis, veritatique studens potius quam vane verbositati, et ita factum fuisse confirmavit.

XLI. Quomodo ultra ipsum lignum incendium crassari non potuit, et qualiter quicumque partem ipsius ligni habebat, ad monasterium retulit. — Sed neque silentio comprimi debet quin palam fiat illud præclarum miraculum, quod per hujus scalae lignum declaratum constat fuisse. Est namque villa quaedam, non nimia a monasterio distans longitudine, quam cum ob incuriam cujusdam succendere ignis coepisset et spaciantibus flammis huc illucque diffunderetur incendium, ventum est ad quandam mansiunculam in qua aliquid de ipso habebatur ligno. Sed cum pars ipsius ędiculae combusta esset, continuo ut ad columnam in qua appensum erat flamma vorax pervenit, ita in sese retorquens totum incendium obtorpuit, ut nec scintilla quidem deinceps appareret. Hoc denique cum longius personuisset, omnes qui de ipso scalę ligno aliquid habebant ad monasterium detulerunt, sciscitantes quid de ipso facere deberent; non enim audebant tam venerabile lignum sine sui veneratione habere. Quibus responsum est, ut vel in ecclesiis sibi propinquis in quibus die noctuque Dei officium celebratur [a]

a) celebrabatur *avec la syllabe* ba *exponctuée B.*

collocarent, vel etiam unde acceperant restituerent; quod ita factum est.

XLII. De quadam femina quae sepius inluminata iterum caecabatur et de ejus obitu. — Non multo post contigit sane venisse ex villa Longado [1] ad suffragia sancti confessoris poscenda quandam feminam caecam, sancti ac beatissimi Hilarii famulam, quae loca sanctorum subinde visitans, quattuor, sicut ipsa fatebatur, vicibus fuerat inluminata et totidem caecata. Venit nempe, ut dictum est, ea de causa ut lumen mereretur accipere. Accepit tamen miseratione Christi; sed inter redeundum caecatur in via. Iterum revertitur et inluminatur. Suadetur interim ei a nonnullis ut confessionem ex toto corde cuilibet daret sacerdoti, ne forte lumen oculorum tenebre impedirent animae. Illa vero miserabilis, hoc consilio spreto saluberrimo, in haec verba ultra quam decuerat stomachando prorupit, dicens quod sanctus Filibertus sibi inluderet ac jocum de se exerceret. Hoc dicto obmutuit, sicque sine sermone triduo vivens, propter fores [a] monasterii vitam finivit.

XLIII. De quadam paralitica. — Jam quidem aliquot [b] temporis spacium intercesserat, et ecce diversarum urbium diversorumque locorum populus ad istius sancti patrocinia flagitanda catervatim confluens effecerat pene innumerabilem utriusque sexus turbam. Ingrediuntur vicissim ecclesiam, ingerit *se* cum primum introeuntibus quaedam [c] paralitica femina, utpote cui summa incumbebat necessitas; septem denique annis hujuscemodi paciebatur incommoditatem. Quae mox ut ante non incassum procidit sepulchrum, Domini supplicans pietati, quicquid in se infirmitatis erat discessit, et cunctis qui aderant mirantibus incolomis recessit.

XLIV. De quodam muto manu vel pede dextro debili. — Egreditur prorsus ex tanta multitudine post paululum qui-

a) foraes *avec l'a exponctué B.* — b) aliquod *corr. en* aliquot *B.* — c) quaedam *ajouté en interligne d'une autre main A.*

1. Peut-être Lougué, Maine-et-Loire, arr. Baugé, ch.-l. de canton.

dam non modicę fidei homo, cui per biennium loquendi usus denegabatur, manusque ejus dextera vel pes arefacti erant ; ac ei qui cuncta novit, qui etiam corda respicit universorum, suppliciter non supervacue supplicans, meritis sancti viri sibi opitulatum iri profusa deposcebat ex corde intimo prece. Cujus fidem et devotionem respiciens, Dei pietas confessoris almi meritis opem tribuit indigenti, sermonem reddens, manum gressumque restaurans.

XLV. De quadam femina cujus dextra pars corporis obtorpuerat. — Isto incolomitati restituto, oblata est ex Namnetico quędam femina, cujus dextra pars corporis ita omnino debilitabatur ut nec incedere, vel aliquid utilitatis possit gerere ; quae Domini largissimam miserationem supplici corde implorans sospitatem adepta, lęta regressa est.

XLVI. De quodam viro utroque pede claudo qui equitando veniebat. — Advehitur interim equo quidam utroque pede claudus, qui decimum annum sine gressu transigens, undecimum identidem attingebat. Hic cum ecclesiam sancti confessoris a longe vidisset, equum quantotius descendit, ac partim pedibus, partim quoque manibus humo repens, prout tali concessum erat cursori, cursim ante sepulchrum veniens, totis viribus, Dei omnipotentis interventu, sancti viri petebat adjutorium. Denique cum ab oratione surgere vellet, manuque dextera cancellos adprehendisset, quibus sustentatus levius surgeret, statim confessoris obtentu erigitur sanus, laetusque egreditur.

XLVII. De quodam demoniaco. — Dum vero tam praeclaris miraculis sancti confessoris merita mundo panduntur, et largissima Dei bonitas in talibus veneratur, colitur, adoratur, magnificatur, Namnetis civitas ostendit se non esse usquequaque ab omni labe immunem. Mittit quippe ad hujus sancti limina quendam virum vinculis devinctum, gravi onere depressum, demonio plenum. Sed nec ab hujuscemodi peste fuganda merita almi confessoris cessare noverunt. Custodiunt namque miserabilem virum propinqui et noti, qui eum adduxerant, velit nolit studet parsimoniae [a],

a) sparsimoniae *A* ; *le texte est obscur et peut-être corrompu.*

legitur super eum exorcismus, fit oratio ad Deum pro illo, facessunt insidiae inimici, liberatur a diabolico furore, redditur ecclesiae, sociatur fideli catervae, refert Deo laudes, agit gratias sancto confessori, cujus prece se credit liberatum; permanet ibi aliquot diebus, discedit sanus.

XLVIII. De inerguminis quampluribus, ubi nomina vel loca eorum notantur. — Adducuntur postmodum pari modo inergumini nonnulli, quorum nomina vel loca quae memoriae occurrunt subnectere maluimus. Horum namque primus ex Ansionno Pictavensi [1] vico adducitur [a]; secundus ex sancti Martini Vertavensis [2] monasterio; tertius ex monasteriolo Verna [3], Datbertus nomine; quinto ordinis loco duae adducuntur mulieres ex Namnetico territorio, quarum una Dominica vocabatur, alterius nomen excedit; sexto quoque quaedam femina ex villa Cavannis [b] [4]. Isti denique multis modis furentes, utpote qui malignis agitabantur spiritibus, atque propter sepulchrum vel limina ecclesiae excubantes, jejuniis atque abstinentiae licet inviti operam dantes, tandem meritis sancti confessoris, Dei pietate respecti, omni infestatione inmundorum spirituum expulsa, pristinum sensum recipientes, incolomes ad propria omnes laudantes Deum redierunt.

XLIX. De quadam muliere qualiter amentiam incurrit. — Qualiter etiam infra memoratum terminum Ratinsim quaedam mulier amentiam incurrerit pandendum est. Quadam namque die, domum suam egrediens, remansit solus filius suus parvulus, cui ne forte, quemadmodum facile tali solet accidere aetati, ploratus insurgerent, datum nescio ovum fuerat an pomum. Eratque in eadem [c] domo vas capiens modium vel eo amplius, plenum aqua, quod cum adisset puerulus, cecidit intro quod in manu tenebat. At ille inge-

a) addicitur *corr. en* adducitur *B.* — b) Cavannas *corr. en* Cavannis *B.* — c) in odem *B.*

1. Cf. p. 38.
2. Saint-Martin de Vertou, Loire-Inférieure, arr. Nantes, ch.-l. de canton.
3. Peut-être Vern, Maine-et-Loire, arr. Segré, cant. Lion-d'Angers.
4. Chavagnes, Vendée, arr. La Roche-sur-Yon, cant. Saint-Fulgent.

rens se nescius periculi plusquam debuisset, lapsante gressu, evolvitur in aquam et moritur ; mater vero post paululum reversa, puerum sepius inclamans, hac illacque discurrens, mox atque exanime corpusculum invenit, corruit, et impos mentis effecta sensus excessit. Sed ad limina hujus sancti viro suo faciente perducta, pietate Dei meritisque sancti confessoris recuperationem meruit.

L. De Martino demoniaco. — Pictavis denique populosa civitas non patitur esse libera, quin se profiteatur habere quod non sit sanitatis [1]. Transmittit quoque et ipsa virum insanum, Martinum nomine, impotem mentis effectum, omni sanitate destitutum, demone repletum. Sed nec in hoc Dei bonitas tarda fuit ; tertio quippe postquam illuc venit die expleto, sanus effectus est, laetusque rediit glorificans Deum.

LI. De alio demoniaco qui hymnos in ecclesia cecinit. — Sed et illud memorabor, quemadmodum istuc adductus ex propinquo loco quidam hujus gravissimae pestis plenus, cum litteras non didicerit, in basilica sancti confessoris laudes cecinerit. Dominica namque aderat dies, et signum ad officium primae diei horae persolvendum fuerat pulsatum. Tunc ille miser in ecclesiam ductus, coepit miserabiliter furere, sed paulisper quiescens, cum hymnus ejusdem horae caneretur, ita ceteris altius ipsum hymnum canere cepit ac si ab ineunte aetate litteras vel hymnum didicisset. Necnon et quosdam versus psalmorum similiter cantabat, quasi litteras sciret, cum penitus litteras numquam scisset. Qui vero haec legerit, propter quid inmundus spiritus per os ejus talia protulerit, facile perpendere poterit. Nimirum non ideo cecinit, quod Dei officium curaret, sed Dei officio intentos impediret, suatim agens semper bonos [a] impedire et a veritatis via avertere cupiens.

a) bonus *corr. en* bonos *B.*

1. La phrase est obscure. Je crois qu'il faut interpréter : la cité populeuse de Poitiers ne saurait être libre (*ou* libérale ?) si elle ne peut se vanter de posséder tout ce qui peut contribuer à la santé [de ses habitants], ou : elle ne se croit pas libre, si elle renferme dans ses murs quelque chose (ou quelqu'un) qui n'est pas sain.

LII. De Dumfrada clauda. — Advenerat nempe alma dies in qua annua festivitas beatissimi confessoris de ejus depositione tertio decimo kalendarum septembrium celebratur [1], et se ad ejus solemnitatem populus congregaverat copiosus. Sed, ut tanta festivitas gloriosior fieret, adornatur etiam miraculis, quae breviter adnotata subduntur. Dumfrada namque quaedam femina in scala delata, antequam ad ecclesiam usque esset advecta, de scala prosiliens, non clauda sicut prius erat ex utero materno, sed libero gressu sanctum adiit sepulchrum, fusisque orationibus populo mirante sana rediit domum.

LIII. De quadam anu que debilis erat manibus. — Anus quaedam de Cucuiaco [2] Pictaviensi vico, debilis manibus multis vivens temporibus, damna manuum eadem die meruit recuperare.

LIV. De quodam claudo in vicino abitante monasterii. — Nec non claudus quidam in vicino commanens monasterii, annorum fere duodecim, ambulandi officium percepit.

LV. De alio claudo ex Andicaviensi territorio. — Alius vero claudus ex Andicava regione, suras cruribus a nativitate appositas habens, vixque duobus scamellis quibusdam repens saltibus, eodem fere momento incolomitati redditur, cunctisque stupentibus in tantis sancti confessoris meritis Deus ab omnibus glorificatur.

LVI. De Bettone Namnetensi claudo. — Similiter quidam Betto nomine de Namnetico advectus ex villa Provingaria [3], pede contractus utroque, coram omni plebe directus, sanus abscessit.

---

1. C'est-à-dire le 20 août 836.

2. M. L. Maître (*Les villes disparues*, t. II, p. 270) propose Coussay (Vienne, arr. Loudun, cant. Monts-sur Guesnes). On peut aussi croire à une erreur de scribe pour *Curcuiaco*, ou *Corcoiaco*, Saint-Etienne-de-Corcoué, sur les bords de la Boulogne, dont l'église est mentionnée dans un diplôme de Henri I (Chifflet, Pr., p. 312) comme appartenant à Saint-Philibert (cf. L. Maitre, *Les origines des paroisses poitevines et saintongeoises réunies au diocèse de Nantes*, dans *Ann. de Bretagne*, t. XIII, p. 586.)

3. La Pervenchère, comm. Casson, Loire-Inférieure, arr. Chateaubriant, cant. Nort.

LVII. De quadam femina ceca nomine Rode. — Peractis siquidem missarum solemnibus, quaedam femina, Brittannię oriunda in partibus, nomine Romedo, quae triginta annos sine luce transegerat, non parva expectante populi multitudine, lumen recipere meruit.

LVIII. De quadam femina, nominė Resta, omni compage membrorum debilitata. — Dicatur insuper quod femina quaedam sancti Martini [1] allata fuerit, nomine Resta, omni compage membrorum debilitata atque contractione nervorum obligata; quę tamen optatis potita est votis, sana denique rediit, licet valde miserrima venerit.

LIX. De Dodolende a nativitate muta. — Ad hanc quoque festivitatem Dodolendis quędam femina a nativitate muta, annorum quippe erat triginta, cum dominam suam ire conspexisset, in hujusmodi post eam verba prorupit : « Domina, domina, clamans, expecta me, dixit ; tecum enim ibo ad festivitatem domni ac sanctissimi Filiberti. » In talibus etenim verbis officium accipiens ad jamdictam festivitatem laetanter properare sategit, et quomodo loquelam accepisset, omnibus innotuit.

LX. De puerulo a nativitate caeco. — Quid vero in quodam puero istius sancti meritis factum sit, non est silendum. In Marga [2] namque ipsius sancti villula, quędam femina filium pariens in hujus mundi lucem sine luce profuderat oculorum. Sed cum ad hanc festivitatem eum coepisset deferre, continuo ut domum suam exivit, pueruli oculi aperti sunt, videnque ad sacra limina delatus est, prębuitque omnibus se contuentibus de tali facto non modicum tripudium.

LXI. De Rainilde incurvata ac filio ejus Rainario utroque pede contracto. — Non post multos autem dies festivitatis transactae, quemadmodum advecta atque sanata fuerit ex Cinomannico territorio quaedam femina, Rainildis nomine,

1. Sans doute Saint-Martin de Vertou.
2. Je n'ai pu identifier ce lieu, que M. L. Maitre, *Les villes disparues*, t. II, p. 272, interprète par *Margat*, nom de plusieurs localités en Anjou.

cui diuturna egritudo [a] facultatem recte ambulandi subtraxerat manumque debilitaverat, gibbusque praevalidus dorsum ejus occupans infeliciter incurvaverat, ita ut caelum respicere non posset, sed in modum quadrupedis animantis, sicut pedibus, ita quoque in eundo manibus utebatur, narrare gratum habui. Haec namque sanctorum loca sepius frequentaverat, ut sanari mereretur. Sed tamen adipisci sanitatem nondum merita fuerat. Admonita est enim tandem aliquando in somnis, sicut ipsa testata est, ut si sospes vellet fieri, beati Filiberti patrocinia expetere satageret. Evigilans vero illa, valde gavisa de tam optato responso, una cum filio suo Rainarium nomine, annorum fere undecim, qui de matre debili debilis processerat, navem conscendit, cursuque veloci Sarta [1] fluvio agente Meduanae [2] amnem ingreditur, qua graviore impetu currente Ligeris descendit in alveum et usque ad optatum portum, qui Reciatus [3] dicitur, distans a monasterio octo miliariis, celeriter decurrit. Tum mater cum filio navem relinquens, plaustrum ascendit et ad de*sider*ata limina se perduc*i* exposcit. Sed cum a monasterio non plus quam miliario distaret et dimedio, praefatus filius ejus de plaustro se proiciens, qui utroque pede contractus erat, tramite nititur recto incedere et sine illius adjutorio ceptum perficit iter. Mater vero haec cernens plus fit avida salutis creditque se non esse a Domini misericordia [b] destituendam. Perducta vero ad limina desiderata, ingreditur sancti confessoris basilicam, fusisque precibus, collocat se sub sepedicta [c] scala, atque sopore inminente obdormit. Cumque somnum caperet, visum est ei quod sanctus ad se venisset Filibertus, et percutiens gibbum ejus excitasset eam. In hac denique visione expergefacta, coepit ab ore et naribus ejus sanguis, non guttatim tantum, sed

a) aegrido *A*. — *b*) mesericordia *corr. en* misericordia *B*. — *c*) pedidicta *avec* se *rajouté en marge et* di *exponctué A*.

1. La Sarthe, rivière.
2. La Mayenne, rivière.
3. Rézé, Loire-Inférieure, cf. p. 38, n. 4.

copiose profluere, quae nihil aliud inter haec nisi : « Sancte[a] Filiberte, clamabat, adjuva. » Celebrabatur namque nunc vespertinum officium, quo expleto sciscitatur ab ea quid sibi esset, vel cur ita basilicam clamoribus repleret. Illa vero hanc se visionem intuitam fuisse asserens, surrexit non absque magno dolore ab illo in quo jacebat loco directa, et ad venerandum ducitur *sepulchrum*, omnique adempta[b] deformitate, incolomitatem consecuta est. Permansit denique postmodum propter forinsecam monasterii portam aliquot diebus cum filio suo, nolens locum relinquere, in quo a Domini fuerat misericordia visitata et precibus sancti confessoris sanitati restituta.

LXII. De puella a nativitate muta. — His etiam diebus, ex Redonico populi maxima veniens multitudo adduxit ad sancti limina puellam quandam, quam uterus matris mutam protulerat. Sed ut merita hujus sancti ubique declararentur ac devotio comitantis populi magis magisque exardesceret, inter veniendum soluta est lingua puellae, et recte loqui coepit. Cumque ecclesiam ingressa[c] fuisset, orationem dominicam, quam nunquam loquendo didicerat, ordinatim dixit, glorificans Deum.

LXIII. De quadam femina contracta nomine Salaciam. — Nec taceri debet quod ex eodem loco quędam femina, Salacia nomine, contracta, fuerit advecta et sanitatem receperit.

LXIV. De quadam puella utriusque manus officio carente. — Pandi quoque debet quia puella quaedam, officio utriusque manus carens, hujus sancti meritis recuperationem meruerit.

LXV. De Aldedrude caeca. — Per idem vero tempus, Aldedrudis quaedam femina de Constantino[1] adveniens, annos nata triginta, incola loci qui Duo Gemelli[2] vocitatur,

a) sanctae *avec* a *exponctué B.* — *b*) adepta *AB.* — *c*) ingresa *B.*

1. Le pays de Coutances, en langue vulgaire le Cotentin.
2. Probablement les Deux-Jumeaux, Calvados, arr. Bayeux, cant. Isigny, bien que cette localité soit du diocèse de Bayeux et non de celui de Coutances.

ante sanctum sepulchrum crebris prȩcibus Domini deposcebat auxilium. Erat quippe caeca et a transeuntibus alimoniae stipendium accipiens, exinde victitabat. Haec nempe ostiatim excubans ac die noctuque interventionem hujus sancti implorans, inluminari meruit, quia pulsare non cessavit. Quae postea atrium ecclesiae scopis crebrius emundans, aliquibus diebus ibidem permansit, ac demum gaudens discessit.

LXVI. De quadam femina ydropica. — Sed cur taceam quod pluribus notum esse constat ? Quaedam namque femina ydropica hujus sancti quesivit patrocinia. Sed cum de vino, in quo beati viri baculus dilutus fuerat, bibisset, omni tumore represso sana efficitur.

LXVII. De quodam puero ydropico. — Expertus est pari modo hanc medicinam quidam puer ydropicus, cujusdam nobilis viri filius, qui ex ipso potatus vino, a patre quoque votatus, ab eodem liberatus est humore mortifero.

LXVIII. De Ratberto claudo. — Volvitur interea annus et populi pene innumeri ad hujus sancti confluunt festivitatem [1]. Adest copiosus sexus femineus gaudens de tanto patrono, dolensque de sui ingressus prohibitione [2]. Cȩlebrantur interim missarum solemnia, ostenduntur Dei miracula. Ratbertus quidam nomine, pede claudus utroque, interventu sanctissimi confessoris coram omni dirigitur populi frequentia et suis gratulatur pedibus incedere, qui remigio brachiorum, duo manibus gerens scamella, illuc advenerat admodum conquexus [a].

LXIX. De Dominico claudo. — Dominicus perinde quidam nomine, dextro claudicans genu, contractione enodata, plurimo expectante populo gressum recepit.

a) *sic A B. Il faut corriger en* conquassus (*leçon de* E) *ou en* conquestus (*leçon de F*) ; *Mabillon et les Bollandistes donnent* confectus.

---

1. Cette solennité de la Saint-Philibert, revenant pour la seconde fois depuis l'arrivée des moines à Déas, correspond donc au 20 août 837.
2. Sur l'admission temporaire des femmes dans l'église, cf. *supra*, c. 29.

LXX. De quadam femina quae sociae suae furata est fasciam. — Est quoque eadem die tertium sancti viri meritis ostensum miraculum, quod silentio tegi haudquaquam debet. Currentibus namque, sicut dictum est, ad basilicam confessoris viris et mulieribus, nocte antequam ad monasterium perventum esset [a], furata est quędam femina fasciam sociae suae ; sed nihil inde timoris habens, cum ceteris ecclesiam petivit. Missarum laudibus expletis, duobus etiam suprascriptis miraculis patratis, reverti parant omnes ad propria. Jungitur quoque ista suo comitatui, ac temptat regredi ; quę, cum ad pontem qui ad monasterium venientibus super fluvium Bedoniam [1] transitum prębet, pervenisset, retro corruit stupentibus qui aderant ; surrexit iterumque incedere volens, retrorsum cecidit. Tunc interrogata a suis domesticis, ne forte aliquod facinus absconditum haberet, unde Deum inplacatum contra se faceret, confessa est penes se furtum haberi. At viri magis hinc solliciti revertuntur, ducentes eam ad monasterium. Innotescit hoc apud omnes, redduntur ab omnibus Deo laudes, qui meritis confessoris almi occulta ita facit esse manifesta. Posthaec illa confessione ex corde data, penitentia accepta, remeavit ad propria.

LXXI. De quodam viro quid callide a taberna vinum et medietatem detulit pretii. — Accessu vero feminarum prohibito, figitur crux in signum longiuscule a forinseca monasterii porta, quousque uterque sexus admitti debeat, causa scilicet negotii, quia ibidem nundinę exercentur. In quibus quid quadam die acciderit dicam. Plebeia namque multitudo oratum ad sacrum venerat sepulchrum, votisque completis reverti cupiebat. Tunc unus e turba

a) est *A*.

1. La Boulogne, petite rivière qui se jette dans le lac de Grandlieu. L'*Historia sancti Florentii Salmurensis* (Marchegay et Mabille, *Chroniques des églises d'Anjou*, pp. 221-222) appelle les moines de Deas « monachi sancti Philiberti de Boulonnio. » La construction du pont dont il est ici question est mentionnée dans un diplôme de Louis le Pieux (*Dipl.*, n° 2).

tabernam ingressus est ut sibi vinum emeret. Venundabatur enim, nisi fallor, illis diebus sextarius vini uno denario. Emptor vero nonnisi dimedium sextarium emere volebat; sed integrum, non dimedium, habebat denarium. Convenit autem inter illos ut venditor integrum acciperet denarium, et daret emptori unum dimedium denarium et vini dimedium sextarium; sed qui vendebat, non bene suo intendens negotio, sextarium vini et dimedium dedit denarium. Emptor namque haec considerans, noluit innotescere venditori, sed abiens [a] ad prandium, vinum cum suis ebibit. At ille qui damnum paciebatur in semet reversus, intellexit se plus vini quam debuerat dedisse, insuper et pretium red*di*disse; qui parumper expectans, revertitur idem vir cum ipso dimedio denario, postulans pro eo iterum sibi vinum dari. Tum ille quia proximo in negotio deceptus fuerat : « Bene, ait, tibi jocaris, amice; non enim tuum sed meum affers. Tulisti quippe meum et vinum et pretium. » At ille coepit cum juramento [b] adfirmare non nisi suum detulisse, atque ad ultimum tali se vinculo nullo cogente devinxit : « Non placeat, ait, beatissimo Filiberto, si verum est quod in me dicis, ut hinc mecum vinum, quod bibi, deferam. » Nec mora, vix hoc citius dicere potuit quam cum dedecore quod injuste potaverat, coram omnibus reiceret; potu siquidem vacuatus, dimedium reddidit denarium et confusus abscessit. Perpendant hinc qui nomen omnipotentis Dei in vanum adsumunt [c], quid mereantur, cum sancti confessoris nomen tanti valuerit.

LXXII. De Teoderico contracto. — Tempore quoque currente, ac populis qui jam hujus sancti limina visitaverant iterum ea frequentantibus, aliisque qui nondum illuc venerant convenientibus, quę digna memoratu gesta sunt non videntur sileri. Ex territorio namque Turonensi, Teodericus quidam nomine, genua contractus, ut Domini opem beato Filiberto patrocinante mereretur, ad ejus basilicam in carruca devehitur. Qui aliquantisper propter ostium

a) habiens *AB*. — *b*) ju mento *corr. en* juramento *A*. — *c*) adsummun *B*.

excubans basilicae, non frustra prestolatus est auxilium. Genibus quidem restauratis, vehiculo contempto, sanus recessit.

LXXIII. De Ragamberto lippo. — Puer etiam quidam septennis, Raganbertus nomine, lippitudinem oculorum cum nimio perferens dolore, istius sancti optentu gavisus est se et dolore caruisse luminum et clarissimum recepisse visum.

LXXIV. De Genocher Britanno caeco. — Quidam denique caecus per idem tempus, Genocher nomine, Brittannia oriundus, quemadmodum inluminatus sit dicam. Cum enim ei visus adgravari et quadam crassitudinis albugine obtegi coepisset, petivit a domino suo ut sibi liceret sancti confessoris expetere suffragium; nec tamen impetravit. Detinetur in servitio solito, denegatur ei aditus, caecatur interim uno oculo. Supplicat iterum crudeli domino, deprecaturque eum humillime, quatinus sibi licentiam eundi ad jamdicta limina daret. Eoque negante, sicut unum ita quoque oculum amisit alterum, fit*que* omnino caecus. Tunc dominus ejus cum nil servitii ex eo posset extorquere, non enim quid gereret videre poterat, dedit ei licentiam. At ille quoquo modo potuit, exoptata adivit limina. Qui Domini misericordiam meritis almi confessoris diutius prestolans, tertio postquam illuc venit die inluminari meruit, et nihil lęsionis habens oculorum, qui caecus venerat videns abscessit.

LXXV. De muto et claudo ex Blesinsi confinio. — Ex Blesensi prorsus confinio quidam vir mutus pariter et claudus, tantarum fama virtutum longius volitante, devehitur ad tam eximii patroni[a] limina, fidei tantam habens constantiam, sicut ipse postea confessus est, ut, si ad venerandum deferri mereretur sepulchrum, claudicatione actutum careret locutionemque reciperet. Quod ita rei approbavit eventus: delatus namque illuc cum fuisset, quia verbis non poterat, Deum corde ac fide implorans, intercessionem quoque hujus sancti medullitus flagitans, gressum simul et loquelam recipere meruit.

a) patroni *corr. en* patronis *B.*

LXXVI. De quodam rustico qui bovem perdiderat. — Quidam namque rusticus, quadam in villa quinto et decimo a monasterio distante miliario commanens, suum perdiderat bovem, quem per diversa requirens loca et minime reperiens, candelam facit, eamque ad sancti deferens sepulchrum accendit, ac questu lacrimabili sanctum coepit Filibertum deprecari, ut amissum sibi restitueret bovem. Agit hoc diutius et, ut frustratus non discederet, inponit etiam super sepulchrum cuneum argenti fusilem pondo viginti denariorum [1]. Egreditur post haec inde et ante forinsecam monasterii portam invenit bovem quem querebat erroneum, gerentem in cornibus funem cum quo subductus fuerat. Tunc Deo gratias agens, sanctoque confessori supplicans, recepit animal suum, reduxitque ad nota presepia.

LXXVII. De quodam viro qui, Ligeram transire volens, spretus fuit a gubernatore navis. — Homuncio quidam ex confinio Namnetici territorii, basilicam sancti viri invisere cupiens, pervenit usque ad ripam Ligeris. Navi quoque inventa quae flumen transitura erat, petivit a gubernatore ut sibi transitum pręberet. Gubernator vero, quia pauperculus unde naulum daret non habebat, spretis ejus pręcibus, fune soluto cum ultra tendere certat, jam jamque medium fluminis transmissum esset, subito obstupefactus gubernaculo amisso obtorpuit, navisque ita immobilis remige inaniter laborante perstitit, ac si in arida non in flumine posita videretur. Tunc viri qui in navi erant, in semet reversi, arbitrati sunt se proper aspernationem pauperis talia pati. Quocirca celeriter quasi navi sponte currente unde digressi fuerant revertentes, jubent homunculum navem conscendere, atque cursu citissimo supradictum transeunt fluvium. Assummens autem pauperculum, gubernator ipsius navis ad optatum deduxit locum, et quid sibi propter istius pauperis asper-

1. C'est-à-dire environ 40 gr. 60, en considérant « le chiffre de 2 gr. 03 comme représentant à peu près le poids légal du denier au IXe siècle. » (M. Prou, *Introduction au Catalogue des monnaies carolingiennes de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1896, in-8°, p. XLIII).

nationem accidisset, innotuit. Iste sanitati est redditus, typo quippe laborabat quartano. Ille vero, orationibus peractis, quem exaustum gravi adduxerat morbo, sanum reduxit, transque ripam posuit jamdicti fluminis.

LXXVIII. De Marino debilitato. — Quomodo quidam, Marinus nomine, vel quali commercio gressum recepit caelandum non est. Quindecim siquidem annis absque incessu recubans, sextum decimum perinde adoriebatur. Audiens vero tardius quam oportuerat, vel, si audierat, surda ut dici solet aure transierat, tot confessoris praeclara insignia, cereum jubet fieri, atque ad sanctum sepulchrum deferri mandat. Sed gestator cerei vixdum unum confecerat miliarium, cum iste se levius sensit habere, paulatimque vigore redeunte, omni debilitate vel contractione explosa, incolomitatem adeptus est. Postea vero dominum adoraturus, suoque interventori gratias redditurus, ad monasterium *sanus* venit, notum faciens qualiter virtus divina meritis confessoris almi ei sanitatem attribuerit[a].

LXXIX. De quadam femina quae ignem accendit domumque suam flamma occupavit. — Quadam autem die, quaedam femina in supra memorata villa Boginno, quae parvo a monasterio separatur spatio, ignem domi accendens, suam occupavit flamma aediculam. Quae cum nullum virorum haberet auxilium ut se adjuvaret, sanctum Filibertum coepit invocare. Tunc flamma ab ejus convulsa aedicula, vicinas adprehendit arbores atque in sese, materiei non nocens, reflectitur moribunda, domusque inusta permansit. Egit hoc nimirum invocatio nominis tam gloriosissimi viri et fides pauperculae mulieris.

LXXX. De quodam viro diutius aegrotante. — Ex plebeia namque manu vir quidam diuturno aegrotans tempore, jussit se suo inponi plaustro et ad hujus sancti limina devehi. Qui cum adlatus fuisset et aliquibus diebus in precibus perseveraret, atque ostiatim die noctuque excubaret, nocte quadam cum se sopori dedisset, vidit sibi quasi sanctum adsistere

a) adtribuerit *corr. en* attribuerit *B.*

Filibertum, duos boves aurea habentes cornua sibi porrigentem ac dicentem : « Accipe, o homo, istos boves, et jungens eos ad tuum plaustrum, vade sanus in domum tuam. » Cumque hoc intuitus esset visum, post paululum sopore decusso evigilans [a], sanum se, sicut multis exoptaverat diebus, invenit, Deoque gratias agens, narravit qualiter visionem cernens sanus effectus fuerat.

LXXXI. De Brittannis qui plumbum furati fuerant. — Eodem vero tempore contigit a partibus Brittanniae naves ad jamdictum portum qui Furcae [1] vocitatur, negociandi gratia devenisse ; sed inter negociandum, viri tantum unius navis, gubernatore nesciente, partim furando, partim emendo, et hoc cleptim, ex plumbo beati confessoris, quod in ipso portu custodiebatur, quodque etiam propter Nortmannos a sepedicta insula elatum fuerat, non modicam subripuerant partem. Negocio quippe expleto cupiunt reverti ; sed, vento cessante secundo, detinentur quinque diebus. Sexto denique adveniente die, subsolano leniter flante, funibus solutis parant iter adgredi, navibusque in altum deductis, adveniunt, velint nolint, ad nostrae insulae portum qui Conca [2] nuncupatur, jactisque anchoris, vento quiescente consistunt. Demorantur nihilominus istic novem dies. Dantur vero eis ab insulanis quę necessaria erant ad comedendum vel bibendum, veluti alienigenis ; non enim ex suo comedere poterant commercio : annonam quippe adtulerant, sed sal tantum deferebant. Decimo autem die sole oriente, subsolanus pariter consurgit ; nautae vero gaudentes sublevant cornua antemnarum, dantque carbasa vento ; cumque longius a terra separati fuissent, subsolano cessante, ab austro Africo ad quandam Brittanniae insulam, cui Bafus [3] nomen inditum est, deportantur ; ibique, qui prosperum flatum non merentur, diebus septem detinentur, et hoc meri-

a) evingilans *A*.

1. Cf. *Miracula*, l. I, c. 2, p. 26.
2. La Conche, au nord de Noirmoutier, près de La Blanche.
3. Le Bourg-de-Batz, Loire-Inférieure, arr. Nantes, cant. Le Croisic.

to. Si enim recordati fuissent quid illi Brittanni qui, adhuc beato Filiberto in carne vivente, juvencum furati sunt, fuerint perpessi [1], numquam eum qui cum Christo modo in caelis, beatum dico Filibertum, regnat, minus posse vel minoris meriti esse putassent. Et si hoc verecundiae fuit vel furti impudentia prohibuit, seu etiam, quod verisimile esse potest, numquam istud miraculum referri audierant, saltem memorare debuerant qualiter quadam vice aliis Brittannis, qui nimiae famis tabescebant inopia, oratione sua ac fratrum suorum ventum redeundi ad propria a Domino impetraverit [2]. Morantur praeterea, sicut dictum est, in Bafo insula septem diebus; octavo autem die flatu surgente secundo, credunt se mari. Cumque. vento uberiore impellente, cursu celerrimo spumigeros montes sulcante carina, altius naves sese extollerent, ostenditur eis non tantum [a] mirabile quantum terribile signum. Proreta namque qui in prima erat navi, iter subsequentium observans navium, ne in aras inciderent, cernit repente equitem adversum se tria gerentem spicula, cum tanto impetu ac tanta potentia equo emisso currere, ut omnes perimendi vel etiam demergendi habere videretur potestatem, quem nullum alium nisi sanctum credidit esse Filibertum. Hoc quoque impetu facto, proreta tantum qui furti erat conscius intuente, disparuit eques, atque subsolano compresso, circio spirante revertuntur ad littus Bafi insulae unde discesserant, nautis vero animo consternatis et quid agerent nescientibus; nullus quippe furtum, nisi tantum qui illud perpetraverant, sciebat. Eadem nocte beatissimus Filibertus cuidam viro in ipsa insula, qui multo contractus permanebat tempore, apparens in somnis : « Surge, ait, o juvenis, et in nomine Domini sanus esto, et vade, dic illis Brittannis quia meum plumbum, quod furati sunt, deferre secum non debent, et hoc illis in veritate

a) tam *corr. en* tantum *B.*

1. Cf. *Vita Filiberti*, c. 28, p. 17.
2. Cf. *Vita Filiberti*, c. 29, p. 17.

dixeris quia, quousque illud reddatur, flatum prosperum habere patriamque adire non poterunt. » Dato denique die, surgere homo a lectulo festinat; sed veluti inscius ambulandi, gressu titubante, baculo tamen suffultus pergit ad ecclesiam ipsius insulae, et visum quod viderat presbitero illic commanenti innotescit. Aufertur omnis scrupuli dubitatio, ut nil obstet ita credi, presertim cum claudus sanus factus talia referret. Pergit itaque cum presbitero qui sanus effectus *fuerat* ad naves Brittannorum. Dat eis sacerdos sermonem prędicationis. Intimat vir de furto in eorum navibus absconso; mora posthabita, scrutantur omnium naves, inveniuntur apud unam quamplures plumbi [a] crustae; redduntur presbitero; dant Brittanni confessionem, agentes facti penitudinem; redditur eis ventus, redeunt ad diu optata litora. Presbiter vero ille crustas plumbi in fusiles vertens massas, ab ipsa insula navibus portum nostrum adeuntibus transmittere curavit, et qualiter sancti confessoris merita in contracto ostensa fuerint narrari jussit. De Brittannis vero ita se res habet.

LXXXII. De Gertranno contracto. — Per idem denique tempus Gertrannus quidam nomine, superius memoratae atque directae Hiltrudis [1] germanus nativitate germanusque debilitate, diutius circa hujus basilicae ostia excubans, nihil sospitatis adprehendere quiverat. Cum autem dies majoris imminerent laetaniae [2] et se strato ¡collocasset, calore irruente prevalido, ita totis caepit ardere membris ac¡si propemodum in frixorio detineretur. Transegit quocumque potuit modo noctem taliter discrutiatus; sed cum solis jubar mundum reddidisset cunctis conspicuum, surrexit a lectulo directus et eadem die, sicuti ecclesiae moris est, crucis vexilla prosecutus fuit atque deinceps incolomis [b] permansit.

LXXXIII. De quodam viro in cujus gutture arista inhaeserat piscis; et quod ea que supersunt sequenti explicanda

a) blumbi *AB*.

1. Cf. *supra*, c. 19, pp. 31-32.
2. C'est-à-dire le 25 avril.

SINT OPERE. — Nec ab re fore reor si referam qualiter infra sepedictum terminum Ratinsim quidam vir commanens, periculum evaserit mortis. Fuerat igitur ab amicis vocatus ad prandium; cumque granditer convivium esset preparatum et diversi deliciarum cibi fuissent illati, non defuit etiam piscium copia; et quia Oceani litus inhabitant, allata sunt multorum genera piscium, inter quae lupus offertur marinus [1]; quem cum avidius sumit, utpote piscem, licet nomine abhorreat, affatim delectabilem, una aristarum quae in ejus eminent dorso gutturi inhaesit vorantis, qui ob nimium pudorem, veluti homo grandevae aetatis, noluit suae gravitudinis quemquam esse conscium. Surgens denique guttur a mensa vulneratus, suam properat *ad* domum; quod non dicam alicui, sed nec suae innotescit conjugi. Transeunt dies quattuor vel quinque, intumescit guttur; adpropinquat [a] septimus, denegatur cibo potuique aditus, sed nec sic cuiquam quid sibi inesset [b] mali pandit. Octava vero die, equum festinus ascendit et se ad hujus sancti confert sufragium; sed quia vesperi ad monasterium pervenit, ospitatur nocte illa juxta primam monasterii portam. Cumque signum ad nocturnum sonuisset officium, evigilans ille sine ullo excreationis strepitu vel tussis impulsu, aristam super suam jacere persensit linguam. Quam accipiens, omnibus qui aderant ostendit, et qualiter ejus guttur invaserat vel quot diebus ibi fuerat gratulabundus innotuit. Cujus acutissima productio tantum longitudinis habebat, quantum medius impudici articulus in virili potest manu pretendi. Concessit procul dubio divina pietas tali in facto suo glorioso militi quod se per prophetam facturum esse pollicitus fuerat, ut antequam invocaretur adforet non deprecanti.

His itaque breviter digestis, non quod miracula defecerint finem facimus loquendi, sed quia multiplicia extant et bea-

a) adpropinquatur *B*. — *b*) inescet *B*.

1. Les poissons désignés sous ce nom sont trop nombreux pour qu'il soit possible de dire duquel il est question ici.

tissimi Filiberti nondum transpositum est corpus. [1] Ideo sequenti adnectenda sunt operi sive quae nostris diebus, exceptis suprascriptis, seu etiam nonnulla quae olim sicut ab antiquis, quę nullo tenentur scripto, referuntur miracula, necnon insuper ea quae in ejus transpositione Domini pietas dignabitur, sicut credimus, operari.

Supplico preterea omnibus, qui haec forsitan non propter stili nitorem sed propter almi confessoris amorem lecturi sunt, ut ejus prȩcibus apud piissimi Domini misericordiam peccaminum meorum veniam impetratum [a] iri precentur, cujus meritis me novi tertio tertianis et semel quartanis liberatum typis, Domino Jhesu Christo pro nobis nato atque in carne passo prȩstante, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per infinita secula seculorum. Amen.

FINIT LIBER PRIMUS.

a) impetratum iri *corr. en* impetraturi *A*.

1. Cf. *Introd.*, p. XXXIII.

DE TRANSLATIONIBUS ET MIRACULIS SANCTI FILIBERTI

LIBER II

Incipit praefatio libri secundi

Qui virtutum insignia prę̨claraque miracula in precedente libello, quem de beato Filiberti virtutibus, etsi minus digne ut debui, prout tamen tunc temporis poteram, composui, et in sequenti pollicitus fueram ea quę̨ supererant, seu etiam quae divina dedisset virtus me scripturum, cogor non tam miracula, pro dolor! quam poene cunctorum occidentalium regnorum pandere erumnosa discrimina. Non enim seriem rationis rite conservare poterit oratio, nisi temporum fuerint protelationes relatę̨. Neque vero Hildoino [1], qui dudum obiit, sicut pollicitus fueram, sed cuilibet scire cupienti ista scribuntur.

Cum enim redemptoris omnium Christi incarnationis .DCCC. et tricesimus sextus volveretur annus, *paxque Hludogvico* imperante aliquantula arrideret, atque inmensis populorum gaudiis translatio jamdicti confessoris, sicuti digestum est, celeberrime ab omnibus honoraretur, veneraretur [a], glorificaretur ; non multo post, duobus scilicet semis annis decursis [2], prę̨fatus moritur imperator, parique emenso spacio, Nortmannorum naves sexaginta septem [b] repentino

a) veneraretur *ajouté en interligne A.* — *b*) sexais septus *AB.*

1. Cf. *Introd.*, p. xxxi, n, 1.
2. Louis le Pieux mourut le 20 juin 840, c'est-à-dire quatre ans environ après la date du transfert des reliques à Deas, mais deux ans et demi environ après l'époque à laquelle fut composé le 1er livre des *Miracula*. Cf. *Introd.*, p. xxxii.

Ligeris ingrediuntur alveum cursu, Namnetum capiunt civitatem, episcopum clerumque cum maxima populi multitudine in ore gladii trucidant ; quod vero restat, captivitati dedunt [1]. Porro successor regni Hludovvici imperatoris Karolus extiterat, qui aula in regia nutriebatur [2], quando suprascripti [a] ejus fratres suo quisque, Hlotarius videlicet et Hludowicus, Pipino ante patrem mortuo [3], potiebatur regno. Sed quia brevitati in talibus studendum est, non enim idcirco hęc adgressi sumus, ut gesta potius silenda vel deflenda quam miracula sancti confessoris referantur, fit primo inter suprascriptos discordia fratres, tunc demum inter regni primores. Deinde insurgunt fratres juniores Hludovvicus et Karolus in Hlotharium seniorem fratrem. Conglobantur orribilia bella veluti intestina, cedit victoria lugubris atque miserabilis junioribus fratribus [4] ; illorum discordia addit vires extraneis ; relinquitur fas, pergitur per nefas, deseritur custodia litorum maris Oceani [5] ; cessant bella extrinsecus, crassantur intrinsecus ; augescit numerus navium, crescit innumerabilis multitudo Nortmannorum ; fiunt passim Christianorum strages, depredationes, vastationes, incensiones, sicuti quandiu seculum stabit manifestis patebit indiciis. Capiuntur quascumque adeunt civitates, nemine resistente ; capitur Burdegalensium [6], Petroco-

a) scripti supra *avec correction pour faire la transposition AB.*

---

1. Le 24 juin 843. Cf. *Ann. Bertiniani*, éd. Waitz, a. 843, p. 29 ; *Chron. de Nantes*, éd. Merlet, p. 14 ; *Miracula S. Martini Vertavensis*, c. 8 (*SS. Rer. Merov.*, t. III, p. 573).
2. Cf. *Introd.*, p. XXXII.
3. Probablement au mois de décembre 838 (Simson, *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II, p. 91, n. 125).
4. Il s'agit évidemment de la bataille de Fontenoy-en-Puisaye entre les trois fils de Louis le Pieux, le 25 juin 841.
5. Sur les mesures prises par Charlemagne pour la défense des côtes, cf. Ch. de la Roncière, *Charlemagne et la civilisation maritime au IX^e^ siècle*, dans le *Moyen âge*, 1897, pp. 208 et ss.
6. La ville de Bordeaux, assiégée par les Normands en 847, fut prise par eux en 848 (*Ann. Bertin.*, p. 35 et 36 ; *Chron. Fontanellense*, *Mon. Germ.*, *SS.*, t. II, p. 302) et en 855 (*Ann. Bertin.*, p. 45).

rium [1], Sanctonum [2], Lemovicensium, Egolisma atque Tolosa [3] civitas ; Andecavensium [4], Turonensium [5] perinde et Aurelianensium civitates [6] pessumdantur. Transportantur sanctorum cineres quamplurium, fit poene illud quod per prophetam Dominus minatur : *ab Aquilone pandetur malum super omnes habitatores terræ* [7]. Fugimus et nos in locum qui Conaldus [8] vocatur in territorio Andecavensi, super alveum Ligeris, quem Karolus jamdictus rex gloriosus propter imminens periculum, antequam Andecavis caperetur, nobis dederat ob causam refugii [9], corpore beati Filiberti adhuc in monasterio quod Deae dicitur relicto, quamvis a Nortmannis incenso. Non enim adhuc Herbidilica tellus a tanto expoliari patiebatur patrono, quamdiu pars aliqua ibi commorari poterat monachorum. Deinde, post aliquantulos annos, innumerabilis poene multitudo navium Nortmannorum ingreditur Sequanam fluvium ; nihil enim illis in partibus minus crassatur malum ; invadunt Rotomagensium civitatem[10], populantur, incendunt ; Parisiorum [11] perinde, Belvacensium [12] atque Melduorum [13] capiunt civitates, necnon Melidunensium devastant castellum [14];

---

1. En 849 (*Ann. Bertin.*, p. 37). Adémar, *Chron.*, l. III, c. 17, p. 133).
2. En 845 (*Ann. Bertin.*, p. 33 ; Loup de Ferrières, lettre 31 ; cf. Levillain, *Etude sur les lettres de Loup de Ferrières* dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXIII, 1902, p. 73).
3. En 844 (*Ann. Bertin.*, p. 32).
4. En 854 (*Ann. Bertin.*, p. 45).
5. Le 8 nov. 853 (*Ann. Bertin.*, p. 43, *Ann. Fuldenses*, p. 43), et au début de 857 (*Ann. Bertin.*, p. 47).
6. Le 18 avril 856 (*Ann. Bertin.*, p. 46).
7. Jerem., *Proph.*, II, 14.
8. Cf. *Dipl.*, n° 11.
9. Sur la fuite des moines à Cunauld, et le transfert des reliques du saint au même lieu, cf. *Introd.*, pp. xxxiv-xxxv.
10. En mai 841 (*Ann. Bertin.*, p. 25 ; *Chron. Fontanellense*, *Mon. Germ.*, *SS.*, t. II, p. 301), en 851 (*Ann. Bertin.*, p. 41).
11. En mars 845 (*Ann. Bertin.*, p. 32 ; *Ann. Fuld.*, p. 35), en décembre 856 (*Ann. Bertin.*, p. 47), et au début de 861 (*Ann. Bertin.*, p. 54 ; *Chron. Fontanellense*, p. 303 ; Aimoin, *Miracula sancti Germani*, c. xii-xiii, Migne, t. cxxvi, col 1035).
12. En 851 (*Ann. Bertin.*, p. 41). Ils revinrent peut-être dans le pays en 859 (*ibid.*, p. 52).
13. En 862 (*Ann. Bertin.*, p. 57 ; cf. *Miracula sancti Faronis*, *Hist. de Fr.*, t. VII, pp. 357-358).
14. En 861 (*Ann. Bertin.*, p. 56).

capitur Carnotis [1]; Ebrocas populantur, atque Baiocas [2]; reliquasque undique secus civitates invadunt. Nullus poene locus, nullum intactum remanet monasterium ;omnes fugam arripiunt ; rarus est qui dicat : « State, state, resistite, pugnate pro patria, liberis et gente. » Sicque torpentes atque invicem dissidentes, quod defendere debuerant armis, tributis redimunt, ac Christianorum pessumdatur regnum.

Hispanias insuper adeunt, Rodanum intrant fluvium, Italiam populantur [3]. Dum vero tanta ubique domestica et peregrina deseviunt bella, incarnationis Christi octingentesimus et quinquagesimus septimus defluxerat annus [4]. Et quia spes aliqua remeandi ad propria, quae tamen cassa probatur adhuc esse, nobis inerat, cum huc atque illuc diversis hospitaremur fugitando in locis, corpus beati, sicut dictum est, Filiberti in proprio derelictum erat solo, quia malis ubique crassantibus nullum certum obtinere poteramus securitatis locum. Sed cum nullum alicubi vel aliunde preberetur refugium, non ferentes quin nobiscum quaquaversum circum ferretur sanctissimum corpus, de ipsis prope Nortmannorum manibus rapitur potius cleptim quam transfertur festivis cum laudibus, atque in memorato qui Conaldus dicitur collocatur loco ; ita tamen, ut cum necessitas incumberet, transferri aliorsum potuisset. Quod factum esse constat anno dominicę incarnationis octingentesimo sexagesimo secundo ; quando de Conaldo motum ad Męsciacum [5] suam est villam

1. En 858, le 12 juin.

2. Il est probable qu'il s'agit ici de l'expédition dirigée par les Normands contre Bayeux en 859, au cours de laquelle ils tuèrent l'évêque Baufroi (*Ann. Bertin.*, p. 52), que Louis le Germanique, durant l'expédition en Gaule qu'il fit cette année, remplaça par le diacre Tortoldus, un parent de l'archevêque de Sens, Ganelon (Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reichs*, t. I, p. 434).

3. Les Normands, après avoir contourné l'Espagne, s'établirent dans la Camargue en 859, et en repartirent, en 860, pour aller en Italie piller Pise (*Ann. Bertin.*, pp. 51 et 54 ; R. Poupardin, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, pp. 23-24).

4. Cette date de 858 ne s'applique qu'aux événements dont il va être immédiatement question, c'est-à-dire au transfert des reliques à Cunauld, car un grand nombre des faits dont l'auteur vient de parler sont certainement postérieurs.

5. Messay, Vienne, arr. Loudun, cant. Moncontour. Sur la translation dans cette localité, cf. *Introd.*, p. XXXVIII.

translatum ubi quanta gloriosis ejus meritis miracula claruerunt, cum ea quę in fine precedentis libelli superesse diximus scripta fuerint, subsequenter annotata clarescent. Sed quia nec persecutio cessat paganorum, nec volubi*li*tas stare novit temporis, mihique momentaneis minuuntur soles decursibus, jam tempus resque exigit ut pandantur[a]. EXPLICIT PRAEFATIO

INCIPIT TEXTUS SEQUENTIS LIBELLI.

I. Cum vero de *H*ero Oceano insula ad Ampennum villam, indeque per Varinnas ad locum qui Palus [1] dicitur ventum esset, atque hinc Deas monasterium cum sancto fuissemus, sicuti relatum est, pignore ingressi, tanta utriusque sexus affuit populi multitudo, ut innumerabilis esse paenitus censeretur. Interfuit etiam illic quaedam ejusdem sancti[b] famula ex Celensi [2] villula, habens secum filium oris officio damnatum, suo mutum ex utero profusum ; sed cum uti fieri in tanta populi densitate solet, inter matrem filiumque aliquanti interpositi essent, puerque matrem cępisset non videre, clara eam voce coepit proprio inclamare nomine. Mater vero nomen agnoscens, vocem cujus audiret ignorans revertitur, puerumque loquentem inveniens stupefacta miratur ; sicque ad laudem sancti confessoris mutus loquitur, mater gratulatur, populus lętatur, Deus, cujus est quicquid boni est, ab[c] omnibus glorificatur.

II. Qualiter quidam ex plebeia multitudine vir sospitatem adipisci[d] meruerit inserendum videtur. Venerat quadam die ad limina confessoris almi non parvus populi cuneus

a) *lacune du parchemin après* pan *dans A.* — *b*) *lacune du parchemin correspondant à* sancti *A.* — *c*) *lacune du parchemin après* ab *A.* — *d*) *lacune du parchemin correspondant à* isci *A.*

1. Sur l'itinéraire suivi par les moines, leurs haltes successives à l'Ampan, à Varennes, à Paulx, cf. *Introd.*, p. XXIX, et *Miracula*, l. I, c. 2, 10, 16.

2. Je n'ai pu identifier ce lieu.

votisque completis regrediebatur obviamque habuit, quae adoratum veniebat, turbam hominum plurimam [a] : inter quos unus validissima laborabat febri depressus. Tunc unus revertentium dixit se particulam habere scalae superius dictę, adfirmans [b] quod si tingueretur vino et inde fiducialiter nihil haesitans hauriret, statim sanari mere retur. Credidit ille sibi talia dicenti; ligni particula vino tinguitur, vinum ebibitur, febris fugatur, sospitas consequitur, laetus sanusque ad sancti confessoris limina graditur, laetiorque domum revertitur.

III. Delatus est etiam quidam puerulus mutus, ut meritis almi locutionem accipere possit confessoris, divinaque solatiante clementia recepit; post aliquantum vero temporis amisit. Iterumque advectus recipit, retinet, loquitur gratulansque recedit.

IV. Non multo temporis cursu emenso adducitur quidam vir horribili peste contritus, daemonica glomeratione invasus. Is, cum propter sancti fuisset adductus viri sepulchrum, diversis coepit insanire modis; qui inter diversos corporis motus, protensis sursum brachiis, tanta in circuitu ferebatur volubilitate, voces emittens truculentas, ut nullus dubitare possit quin ab inmundis discruciaretur spiritibus. Sed non diu in eum pestis, precibus sancti interpositis confessoris, prevalere potuit. Expulsa quippe citius infestatione daemonica, sanitati redditus, cum gratiarum actione sospes domum reversus est ad propriam.

V. Vir quidam pedis officio orisque ratione carens, venit die quadam ad Lucionnum [1] vicum nostrum, in quo reliquiae beatissimae virginis Mariae nimis precipuae habebantur. Insistit orationibus, dirigitur laetus exiliensque incedit. Deprimitur nocte sopore multo, quam solitus erat, gratiore; admonetur in somnis ut, qui jam directus erat, si loqui

a) pliriman *corr. en* pluriman *B.* — b) *A se termine après les syllabes* adfir.

1. Luçon, Vendée, arr. Fontenay, ch.-l. de canton.

vellet, sancti peteret limina Filiberti. Nec mora, venit directus atque mutus, stat illic duobus vel tribus diebus, solvitur lingua, innotescit qualiter primo directus ac postmodum loqui meruisset ; permanet nobiscum aliquot dies, recedit sanus.

VI. Tantorum taliumque miraculorum celebritate longe lateque pervolante, Bituricas quam dicunt civitas admirata stupescit. Mittit denique et ipsa ad sancti confessoris patrocinia virum nobilissimum, dignitate seculi pollentem, sed tamen febri vexatum quartana, qui tali anno et medio laborabat bili. Cumque ante sepulchrum aliquandiu orationi incubuisset, surrexit seque sitire dixit, bibensque vinum quo baculus fuerat sancti confessoris ablutus, solo tapetibus projectis dormivit pauxillulum. Cum vero somno soderet discusso, tantum colerum evomuit abundantiam ut confestim, sicut revera erat, sanum se confiteretur esse ; talique modo sospes effectus, muneribus conlatis, gaudens remeat ad propria.

VII. Deprimebatur quoque vir quidam valde nobilis, longiuscule a nobis positus, gravitudine valida ; admonitusque est in somnis, ut sancti peteret Filiberti suffragia ; sed cum paululum aliquid sanitatis sensisset, obliviscitur illuc ire ; iterumque infirmatur, iterumque illuc ire admonetur. Venit tandem, velit nolit, ad limina sancta ; innotescit passionem, propalat visum, redditur sanitati, regreditur sospes. Nolo quemquam mirari si paria referuntur paribus miracula verbis, quia nec stili adeo esse potest dissimilitudo, ubi miraculorum constat fore similitudo.

VIII. Jam vero, quia quę recordari potuimus (multa quippe per septem et viginti annos a memoria recesserunt) retulimus, restat ut illa, quae veterum relatione in Hero insula gesta fuisse didicimus, innotescant. Fertur quod quadam die ingressus est monachus quidam ecclesiae custos basilicam in qua beati Filiberti corpus tumulatum quiescebat, respiciensque ad lectuli caput, ubi semper non modo noctu sed etiam interdiu tres solitę erant ardere lampades, vidit eas extinctas. Subito candelam arripiens,

cum concitus in alteram vellet ire ecclesiam, ut lumen sibi inde mutuaret, medio itinere in ejus accenditur candela manu, citiusque revertens lampades accendit, talique facto admonitus, cavit deinceps ne absque debitis basilica luminaribus aliquando foret.

IX. Dicitur etiam vera relatione quod Brittannorum classis numerosior ad nostrae insulę portum qui Conca vocatur venerint causa predationis. Cumque armati de navibus prosiluissent, tanta inter se mutua cede bacchati sunt, ut nullus preter unum evaderet qui haec insulanis nunciaret ; sicque Christi miseratione ac sancti meritis confessoris, qui predari atque devastare ceteros cupiebant invicem dimicantes perierunt.

X. Narratur insuper quod navis Sarracenorum, cujus tanta aestimabatur magnitudo, ut murus poene ab intuentibus putaretur, ad Oiam [1] venerit insulam ; quae cum in ea quicquid voluisset, explesset, voluit devenire ad nostrę insulae portum, et cum jam medium esset iter emensum, tanta avium multitudo in nostro consedit litore, quanta nunquam, ut fertur, alicubi visa fuit aliquando ; quas Sarraceni intuentes, nihil aliud quam innumerabilem crediderunt esse bellatorum exercitum ; talique territi visione retrorsum abeuntes, non ausi sunt nostram adire insulam.

Haec tria quae relatione veterum miracula didicimus, hunc habeant in nostro opere locum.

XI. Nec inconveniens esse reor si narrem[a] qualiter, duobus antequam ab Hero insula sanctissimum transferretur corpus annis, a nostratibus contra Nortmannos in ipsa pugnatum est insula, vel quomodo cuidam in Corbeia monasterio per visum revelatum esse dinoscitur. Accidit ut quidam ex nostris illuc pergeret monachus, cumque sancti Filiberti festivitatem, quae .XIII. kalendarum septembrium celebratur die [2], nocte eadem cae*le*briter coluissent monachi, mane jam

a) narrem *ajouté en interligne d'une main postérieure B.*

1. L'île d'Yeu.
2. La translation des reliques de saint Philibert ayant eu lieu au mo de juin 836, il semblerait que les événements dont il est ici questio

facto, venit ejusdem monasterii monachus ad illum qui nostra de parte illuc venerat monachum, illique ait : « Volo unanimis scire te, frater, quia hac fui in vestra insula per visionem nocte. » Tunc demum retulit illi situm insulae, monasterii positionem, sicut ei per somnum ostensum fuerat, et sicut revera sese res habebat, addiditque : « Et, ut vere scias quia vera sunt quae dico, vidi hac nocte nuntium de portu advenisse maris, qui novem Nortmannorum adesse nuntiare naves. Tunc sanctus Filibertus, de proprio consurgen tumulo, sicut mihi videbatur, vestibus indutus candidissimis, aureum ferens dextera evaginatum manu mucronem, multitudine dealbatorum subsequente, exiit per occidentalem monasterii atque castelli portam. Et cum ad portum qui Conca dicitur quantotius properaret, invenit multitudinem Nortmannorum, qui armati ad monasterium festinique pergebant. Nec mora, sub unius horae curriculo, omnes sanctus perimit Filibertus, ac deinde monasterium revertitur atque in suo se collocat tumulo. Et mihi indubitanter crede, quia hodie in vestra insula contra Nortmannos pugna peracta victoriaque est a vestris consecuta. » Quod ita contigit evenisse. Ipsa denique festivitatis ejus die, de novem navibus hora etiam nona pugna inchoatur, quae vespere finitur, in qua quadringenti octoginta et quattuor cecederunt Nortmanni, uno tantum ex nostris corruente, equis quampluribus interfectis, equitibus nonnullis vulneratis. Haec ita esse qui interfuit narratum iri censuit.

XII. Abhinc quae in Mesciaco seu in itinere, cum illuc iretur, ostensa sunt miracula ordinatim breviterque annotata subsequantur. Gratum tamen esse credo, si primitus cur illuc corpus almi confessoris translatum fuerit dicatur. Nortmannorum siquidem quattuor continuis annis in Ligere fluvio hiemantium subitaneos non valentes sustinere

---

dussent se placer au mois d'août 834. Mais le *Chron. Engolismense* (*Mon. Germ.*, *SS.*, t. XVI, p. 485) parle d'un combat livré le 20 août 835, qui ne peut être que celui dont parle Ermentaire. Il faut donc admettre que, dans son calcul, ce dernier aura compté comme première année celle même de la translation, et comme seconde la précédente, c'est-à-dire 835 (cf. *Introd.*, p. XXXVIII, et n. 1 et 2).

occursus, predictus pater noster Hilbodus abbas regem adiit Karolum, atque ab eo partem aliquarum in pago Pictavo meruit obtinere villarum ; in Matronis [1] videlicet atque Mesciaco, in Atciaco [2] et Estivali [3], in Crusaco [4] et Maximiaco [5] ac Prisciaco [6] partem, necnon et villam quam Asinarias [7] vocant, in territorio Briossensi [8] super Vultonnam fluvium, cum omni integritate accipiens [9]. Has utique villas filii Belial, regi non pleniter obtemperantes, monachorum gregem odio gratis habentes invaserant. Sec cum diu multumque in illis adquirendis laboratum nihilque esset adquisitum, tandem muneribus non paucis datis, vix eas de invasorum manibus recipere potuimus, Massimiaco atque Asinarias villis sibi injuste ad tempus retentis. Tunc visum est, et propter paganorum infestationem et Christianorum persecutionem, ut illuc sanctum deferretur corpus, quo saltem ob illius reverentiam mitius a perversis ageretur hominibus.

Hac igitur necessitate urgente, ipso kalendarum maiarum die de Conaldo egredientes, cum sacro pignore et laudibus ac populi plurima multitudine venimus ad Fabricas [10], ipsius sancti villam, in qua vigiliis ac debitis obsequiis cum nox decursa esset, solisque ortus advenisset, cum inmensis laudibus exitur inde atque Taisacum tenditur [11]. Cumque ad Toarum [12] flumen ventum pausatumque esset, advecta est in quodam gestatorio quaedam femina debilitate membrorum

---

1. Marnes, Deux-Sèvres, arr. Parthenay, cant. Airvault.
2. L'Absie, Deux-Sèvres, arr. Parthenay, cant. Moncoutant.
3. Etivault, Vienne, comm. Ouzille-Vignoles, arr. Loudun, cant. Moncontour.
4. Sans doute Curçay, Vienne, arr. Loudun, cant. Trois-Moutiers.
5. Messemé, Vienne, arr. et cant. Loudun.
6. Prinçay, Vienne, arr. Loudun, cant., Monts-sur-Guenne.
7. Asnières, Deux-Sèvres, arr. Melle, cant. Brioux-sur-Boutonne.
8. Brioux-sur-Boutonne, arr. Melle, ch.-l. de canton.
9. Le diplôme concédant ces domaines à Saint-Philibert est du 19 janvier 854 (*Dipl.* n° 9). C'est donc à tort qu'Ermentaire semble dire que les moines les ont obtenus peu de temps avant de s'y transporter.
10. Forges, Maine-et-Loire, arr. Saumur, cant. Doué. Ce domaine appartenait à Saint-Philibert, se trouvant compris dans la donation de Charles le Chauve, du 15 février 847 (*Dipl.* n° 7).
11. Taizé, Deux-Sèvres, arr. Bressuire, cant. Thouars.
12. Le Thouaret, affluent du Thouet.

contracta, quę interventione sancti confessoris et Christi miseratione citius dirigitur, atque cum ceteris coeptum iter insequitur.

XIII. Oblatus est etiam in ipso itinere puer duodennis, nomine Madalbertus, qui in eundo genibus utebatur pro pedibus, in quo divina non fuit tarda pietas. Subito quippe poplitibus directis erigitur, atque subsequentium ad laudem sancti confessoris comes efficitur.

XIV. Cum vero in Taisacum intraretur villam, puer quidam, Guntramnus nomine, similiter contractus sed non dissimiliter directus, gressum recipit ac turbae subsequentis numerum auget.

XV. Inde ad Mesciacum venientes, inter missarum solemnia quattuor sunt ostensa miracula : duo quippe lumen, ac duo gressum recipere meruerunt. Virtus divina in talibus admiratur ac merita almi confessoris ab omnibus venerantur. Tantus vero illic creditur utriusque sexus populus adfuisse ut decem milia hominum esse putarentur.

XVI. Cum vero tanti viri has in partes adventus ac miraculorum longe lateque rumor personuisset, diversorum accolas locorum ad hujus sancti limina properare compellit, scilicet ut et pro se ejus gloriosa meritâ flagitent vel, si quos habent corporis incommoditate gravatos, incolomitati restitui ejus intercessione mereantur.

XVII. Adductus est in carruca vir quidam, Mainframnus nomine, ad hujus sancti limina, pedum carens officio, manumque habens aridam. Is cum aliquandiu orationibus incubuisset, quo advectus fuerat spreto, sanus laetusque recessit.

XVIII. Venerat etiam quaedam femina de Lemovicensi territorio, ab infantia dęmonum paciens incursus, quae per multa sanctorum loca ut sanari mereretur deducta, sed tamen adhuc liberari non merita fuerat. Haec cum ibi aliquibus excubuisset diebus, daemonum rabie depulsa, sanitati est ex integro restituta.

XIX. Quaedam femina, cui nomen erat Gisla, longo tempore membris omnibus dissoluta, plaustro illuc perducta

est, permanensque inibi aliquot dies in orationibus, nihil sanitatis acquirens revertitur. Cum autem ad propria remeasset, vidit in somnis sanctum Filibertum se admonentem ut, si vellet sanari, iterum illuc oratum veniret. Venit festinanter, innotescit somnium, incumbit orationibus, recedit sana.

XX. Puer quidam, Gulframnus nomine, ex pago Biturico, ad hujus sancti limina a parentibus adducitur, decem fere annorum, cujus nullum umquam lingua sermonem protulerat. Parentum vero precibus interpositis, accipit puer loquelam, ac loquens gaudensque discedit.

XXI. Anus quaedam ex villa Boionno sancti Hilarii femina, Godultrudis nomine, manum habens aridam, sanitatem accipiens revertitur.

XXII. Femina quoque, Berta nomine, ex Villanova [1] veniens, illuc quae per annum integrum lumen amiserat recipere meruit.

Si vero omnium quae in Mesciaco gesta sunt et frequenter fiunt miracula claudorum, debilium, caecorum, aridorum, febricantium annotare voluero, ante me dies quam miracula deficient.

SED JAM CLAUDATUR NOSTER HOC FINE LIBELLUS.
PLURIMA CUM RESTENT QUAE MEMORANDA FORENT.

---

1. Il y a, dans la Loire-Inférieure, un Villeneuve dans la commune de Grand-Auverné (arr. Chateaubriant, cant. Moisdon), et dans la commune du Gavre (arr. Saint-Nazaire, cant. Blain), et dix-huit dans la Vienne. Le nom est donc répandu trop pour que l'on puisse proposer une identification.

CHRONIQUE DE TOURNUS

CHRONICON TRENORCHIENSE

AUCTORE FALCONE TRENORCHIENSI MONACHO

1. Venerabili [1] Trenorciensis ęcclesię abbati P[etro] [2] F[alco] [3], vestre non incognitus paternitati vitę, perpetue gaudia promereri. Frequenti suggestioni vestrę ingenioli mei vel facundię sepenumero emulam opposueram tarditatem : vos e regione sufficere nec inutile pro virium quantitate moliri. Injungitis siquidem et me vestre prelationis actoritate compellitis, ut nonnulla veterum monimenta gestorum, quę a nostris quibusdam scripta quidem sed indigesta repperimus, scrutata temporum serie in unius corpore voluminis ordinare [a] satagam. Cui cum diutius reluctari congruum minime putarem, adquievi tandem, statuens et me peticioni vestre ulterius non defuturum, et quedam nondum a quoquam edita que nunc usque penes nos eque sunt acta, vel adhuc operante Deo frequenter aguntur miracula, in eodem opusculo noticie tradere posterorum. Et ne superflua digressione tedium vobis ingeram, beati Valeriani martiris

a) ordinanare *B.*

---

1. Je respecte autant que possible la graphie souvent défectueuse du manuscrit unique du *Chronicon*, que je continue à désigner par la lettre *B.* Ainsi, je ne rétablis pas l'*h* omis au commencement de mots comme *oc*, *ostis* ou *austum.* J'ai cru cependant devoir faire les corrections indispensables pour l'intelligence du texte, en indiquant en note les leçons du manuscrit. D'autre part ce dernier ne comporte pas de division du texte en chapitres. Il m'a semblé commode de conserver la division établie par Chifflet et Juénin, mais en avertissant une fois pour toutes qu'elle n'existe pas dans le manuscrit.

2. Pierre, abbé de Tournus, de 1066 environ à 1109. Cf. *Introd.*, p. XL.

3. Sur le nom de ce personnage, désigné dans le manuscrit par une simple initiale, cf. *Introd.*, p. XL.

triumphum compendiosa brevitate relatum, limitem mihi narrationis protinus assumam, non eodem tamen ordine nota repetens, sed ex eisdem quedam diligenti consideratione derivare contendens. EXPLICIT EPISTOLA.

2. Qui ad enarranda patrum fortia gesta, quibus aditum regni meruere celestis, fideliter accinguntur, principio genus, viteque primordia, plerumque et ipsam que cujuslibet talium exortu meruit illustrari patriam, memorare contendunt ; quatenus ab initio fidelis viri cognito tirocinio, sequens ordo gestorum promtius amplectatur [a]. Hec vero omnia tametsi de eo cui presens nititur intentio famulari, beatum dico Valerianum, nostrę deesse noticie videantur, cum tamen rerum exitus eum a primevo preceptis adhesisse dominicis evidenter ostendat, genus ipsius vitamque a Deo procedere, non ex sanguinibus, neque ex voluntate [carnis] [b], neque ex voluntate viri, quomuni sorte postposita, haud injuria predicamus. Sic enim scriptum est : *Quodquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*, et cetera [1]. Porro nativitatis ejus patriam hanc nichilominus eadem sub intellegentia non negemus, que velud ab uteri productum angustiis, celo eum sine calce victurum, felici prorsus nativitate per martirium destinavit.

3. Sed jam ad narrationis seriem redeamus. Et primo dicendum primicias vite sue, cum magno fidei fervore, Christi eum mancipasse servicio. Nam sane doctrine gracia floruisse et ad subruenda perfidorum tela insuperabili virtute viguisse, insigne illud electionis preconium innotescit, quod dum venerabilis illa cohors .XL. scilicet et .VIII.° martires, Eusebio teste [2], propter sacre fidei professionem [c] Lugduni cum beato ejusdem civitatis antistite Fotino [3] carcerali sub custodia gloriam prestolaretur martirii, hic beatissimus vir atque Marcellus, velut uberioris doctrine simul et constantie ple-

a) ampletatur *B.* — *b*) carnis *om. B* ; *rétabli par conjecture.* — *c*) professione *B.*

1. Joan., I, 12.
2. *Hist. Eccles.*, V, c 1.
3. Saint Pothin, évêque de Lyon, martyr en 177.

nitudine insignes, divino nutu pariter et angelico exinde soluti ministerio, ad predicandam Galliam ambo, Deo jubente, destinantur, illius actoritate precepti servata, qua binos ante faciem suam Redemtor noster premisit [1].

4. Egressi itaque, sicut dictum est, de carcere beati viri, celestium instar siderum de ceca nubium caligine, preclara duo luminaria, eodem fervore eodem denique spiritu, quo pro Christo tradi neci non renuerant, illas Galliarum partes aggredi non verentur, quas pre ceteris immanior cecus occupaverat error gentilium, ut illo vere capud illud superbie regnare non dubitares, quod se positurum super astra celi sibi solium et in lateribus sessurum se promisit Aquilonis [2]. Verum quoniam divina providentia hos viros ad hoc elegerat, quatenus verbum vite per eos diversis mundi partibus innotesceret, alter Sequanorum, alter vero Eduorum provincias, Arari, non mentis diversitate, segregati, suscepte predicationis officio viriliter aggrediuntur. Nec defuit nove gratię preconibus promissa olim a Salvatore discipulis virtutum necessaria plenitudo, qua dum illos ad salutare certamen instrueret [a]: *Ecce*, inquit, *dedi vobis potestatem calcandi super omnia demonia, et ut virtutes operemini credentes in nomine meo* [3]. Inter haec actor malicie diabolus, cernens sibi detrimentum, fidelibus salutis incrementa parari, consuetam sibi protinus exarsit in iram; nec mirum: videbat siquidem secus ac spes sibi pollicebatur accidisse, dum gentilium corda quorum eatenus ipse per torporem dominabatur, fidei calore sanctique spiritus fervore gratulari et, velud captiva solent animalia, ad proprii vocem genitoris falso [b] deserto dominatore accurrere; ingemit, et qui se super astra sessurum regnaturumque jactabat, contemptus nimis proprio frustratur domicilio. Ergo quod propriis nequid viribus, effici nititur alienis.

a) instruere *B.* — *b*) genitoris *répété après* falso *et exponctué B.*

1. Luc. x, 1.
2. Cf. Isai. xiv, 13.
3. Luc. x, 19.

5. Presidebat isdem diebus in Burgundiae partibus nonnullis, sub Antonino imperatore[1], preses quidam prophanus, nomine Priscus, quem malignus hostis in sanctos Dei commovens[a], sperabat sibi cujuspiam recuperationis aditum reformari, si eos hujus presentie[b] lucis subtraheret, per quos tantum sibi detrimentum fieri non ignorabat. Erat profecto miser hoc etiam furoris conamine cecus, ignorans ecclesiam inde robur assumere unde occasus mundo noscitur imminere. Qualiter autem prefatus preses, dum in finibus Cabilonis beatum Marcellum plebi vite pocula propinantem, seque suasque leges spernentem[c], postquam innumeram[d] plebis Deo multitudinem atquisierat, ipse quod defunctis prebetur ad requiem, vivo dederit ad suplicium, alibi scriptum reperies[2]. Nos vero promissioni nostre demus operam, cepta Christo previo prosequentes.

6. Narratur in sequentibus quod beatus Valerianus secus menia Trenortiensis oppidi domicilium sibi construxerit, divinis insigne muneribus, structura[e] modicum, caritate precipuum, pompis secularibus inornatum; quippe cum non in eo preter dominice crucis constet fuisse vexillum, quod ipse cultu peculiari de more venerabatur. Cur autem locum hunc pre ceteris quaquaversum positis vir sanctus ad abitandum elegerit, ratio manifestat. Fertur enim quod idem locus olim ab antiquis Castrinse sit Orreum vocitatum, ob oc sine dubio quod a remotioribus consueta vectigalia, vel ceteri diversarum census provintiarum, Romam per amnes[f] Sagonam Rodanumque dein per mare transportanda,[g] ad eundem deferebantur locum. Ibi ergo quoniam, ut diximus,

a) cumvovens *B.* — *b*) presentem *B.* — *c*) *Il semble qu'il faille suppléer ici un verbe comme* cognoverat — *d*) innumerant *B.* — *e*) structuram *B.* — *f*) annes *B.* — *g*) transportandam *B.*

1. Marc-Aurèle, *M. Ælius Aurelius Verus Antoninus.*

2. Il existe de saint Marcel de Chalon deux *Passiones* (*Bibl. hag. lat.*, nos 5245 et 5246), publiées toutes deux par Chifflet (Pr., pp. 52-55 et 55-59) et par les Bollandistes (*AA. SS. Boll.*, 4 Sept. II, pp. 196-200), dont la seconde ne paraît être qu'une amplification de la première. Falcon a certainement connu l'une d'entre elles (cf. *Introd.*, p. XLI, n. 5). — D'après la légende, saint Marcel aurait été enterré vivant,

ex diversis mundi partibus illuc homines confluebant, vir Dei maluit abitare; quatenus advenientes ex ejus ore, velut ex limpidissimo fonte, salutaris evangelii poculo recreati, salutarem nichilominus austum civibus propinarent. Et quemadmodum que Cesaris esse noverant, Cesari pro consuetudine reddere procurabant, ita demum que Dei esse didicerant, Deo reddere pio studio satagebant.

7. Quid plura? His et hujuscemodi anticus ostis irritatus injuriis, postquam Dei vir per sancte predicationis ministerium Deo innumerabilem populum adquisivit, sevissimum in eum, ut dictum est, ad sue dampnationis cumulum excitavit presidem, nomine Priscum. Immo solita miserantis Dei, qui etiam malis bene uti consuevit, actum pietate dinoscitur, quo videlicet invictissimus[a] Christi gratię propugnator, triumphatis hostibus digno meritorum premio ditaretur. Et quia vir beatus contigua provintie loca sacris illustrarat fidei documentis, nullatenus cecitatis esse ministri poterant, qui lucis actorem per eum cognovisse simul et credisse gratulabantur. Unde diabolus eo nequitie stimulo concitatus, quo dominum Jhesum neci tradere non timuit, quove beatum Marcellum nuper interficere non dubitavit, prefato presidi Trenorchium adventanti, de beato Valeriano protinus per suos intimavit satellites, non jam vicini tantum ruris incolas, verum etiam tocius pene Gallie populos per eum ad externe transisse cultum religionis : commune rerum quamtocius amovendum periculum et Romanis mature legibus subveniendum. Distulit preses in crastinum sermonis hujus indaginem, quoniam quod supererat diei ad hoc nequaquam posse sufficere, beati Marcelli nuper[b] habito conflictu, considerabat. Cognovit quippe relatorum intentione non inparis robur huic inesse constantie, quam in supra memorato fuerat martire prosequtus ; eoque vehemencius in hunc sevire[c] meditabatur quo diffusius quaquaversum per eum hujusmodi cultum dilatari certo comperit experimento.

8. Mane autem facto, accelerat Priscus meditata perficere, qui missis apparitoribus sanctum sibi virum confestim

a) invictissimis *B.* — *b*) neper *B.* — *c*) se vere *B.*

presentari precepit. Quos ut vidit, solito sibi caritatis obsequio eis obviam signo crucis armatus processit, et eos cibum sumere inpendio deprecatur. At[a] illi, quo digni non fuerant, caritatis respuentes edulium, crudeli Domini sui ad quod missi fuerant satisfacere precepto maturaverunt. Interrogatus vero ab eis ignoti sibi signi noticiam, evidenti responsione verissimaque sacre protulit fidei professionem. Dirissimis itaque loris adstrictus variaque pulsatus injuria, servus Dei servo diaboli presentatus, et ut facilius subigeretur, patrati dudum sceleris ei obicientes crimen, diriora ni maturato resipiscens preceptis presidis obsecundaret, instanter minitabantur. Enumeratis itaque quibus subdi jubebatur numinibus, eorumque spurcissimo memorato conjugio[b], congrua[c] vir Dei responsione obviat objectis, ac talium se omnino respuit obsequio maculandum. Quid plura? His aliisque multis ac diversis altercationibus hinc habitis et inde, cum se frustra niti contra virum Dei insanus prefectus perpenderet, ac nonnullis circumstantibus non mediocri responsiones ejus invectionesque forent documento, stipiti tandem adpendi et ibidem unguibus eum jussit ferreis laniari.

9. Eia carnifex ! si quis[d] ex humane traduce condicionis ejus carni nevus adhesit, diro satage pectine mutilare. Nempe tuum tibi prestitum est ad interitum, ut in hoc etiam quod crudeliter in sanctum Dei peragis[e], Dei sevias justicie, et quod amicus non posses perficere, valeas inimicus. Perfer et hoc martyr jaculum crudele tiranni, post modicum visurus eum pro cujus amore non recusas oppetere, illius memor apostolici : *si compatimur et conregnabimus* [1]. Jam vero Christi martyris patefactis usquequaque visceribus, dum tantum spiritu vigente carnis materia pectine laniata defecisse videretur, nec ullius eum, vel ipsius carni-

a) *Changement de main dans le ms.* — b) conjugibus *B.* — c) congruam *B.* — d) quid *corrigé en* quis *B.* — e) peragit *B*; *je crois qu'il faut corriger en* peragis, *et interpréter* : toi, bourreau, en te conduisant avec cruauté à l'égard du saint, tu travailles pour la justice de Dieu.

1. *II Tim.*, II, 12.

ficis, pre orrore posset acies intueri, de stipite Prisco precipiente deponitur, et ad locum destinatum vertice plectendus duci jubetur. Quo cum duceretur, et omnipotenti Deo gratias agens pios celos intueretur obtutu, Christum sese certaminis sui premium coronamque sibi conspicit offerentem. Cum itaque, dilectissimi[1], celestis contemplatio majestatis beati Stephani singularem prorsus per totum orbem commendat prerogativam, omnique dignum reverentia habeatur, quod Dominum glorie velud in suis sollicitum causis fuerit contemplatus[2], non immerito beatum Valerianum haud multum dispar ratio persuadet precipuis insignem muneribus, illis quorum studio vel labore maxime fides mundo innotuit, veraciter equiparandum. Vix enim quempiam doctorum, preter apostolos apostolorumque discipulos, ex quibus tamen ipse unus pro cronicarum tradicione dinoscitur ex*ti*tisse, reperire valebis, cujus ipse emulator existens in fidei doctrinas super ejus fundamentum edificasse probetur, sed, sicut dictum est, ab ipsius inicio crudelitatis ejusdem sacre fidei, vera credatur assercione militasse.

10. Sed jam ad cepta redeamus. Tanta igitur tamque mirabili martyr confortatus simul et recreatus visione, eademque quibusdam non occultata fidelibus, securus de premio lictores cursu preibat, gaudensque flexis [a] genibus vertice multatur, supernorum civium gaudio perhenniter potiturus. Quo in loco filii quos ipse Christo genuerat quibusve sidereas per predicationem in celis preparaverat mansiones, modicam [b] illi pro tempore et facultate construxere basilicam, in qua paulatim fidelium crescente numero, nonnulli cultui sese discipuli mancipavere divino. Ab hinc locus ille copioso fidelium cepit frequentari concursu, dum nemo confluentium votorum frustrabatur effectu, adeo ut pene

a) flens *B*. — *b*) modica *B*.

---

1. Ce *dilectissimi* s'explique peut-être parce que Falcon a utilisé un texte en forme d'homélie ou de sermon, comme plus bas au c. 38, pour le récit de l'élévation des reliques de saint Valérien, où se trouve aussi l'apostrophe *dilectissimi*.
2. *Act.* VII, 55.

numerosior per signa fieret credentium multitudo, quam prius per sancti viri predicationem fuerat ad Christum conversa. Inventa quippe, vite manentem fructumque ferentem palmitem, ut fructum plus afferat, verus per martirium purgavit agricola, et ideo vir sanctus sicut vivus, ita etiam non cessabat Christo populos lucrificare defunctus. Sed hec omnia divine sunt opera majestatis, que pro visibilibus nos ad invisibilia provocans, non solum cum servi essemus peccato pristine restituit libertati, sed etiam dedit nos per gratiam filios Dei fieri, qui credidimus in nomine ejus qui vivit et regnat.

11. Hec que nunc usque qualicumque stilo protulimus ad beati Valeriani passionem spetialiter pertinere noscuntur; cetera que secuntur, quamvis temporum diversitate narratione neque rerum ab his quę supra diximus differri videantur, ab unius tamen rationis ordine nullatenus discrepant, eo videlicet quo [ad] [a] augenda prefati martyris preconia meritorum, que dicenda sunt divina clementia voluit operari. Ad quod referendum juxta patrum veridicam tradicionem pro viribus accingar, illum semper invocans qui in Evangelio ait : *Sine me nichil potestis facere* [1].

12. Nulli dubium est, immo cunctis preditis ratione notissimum, incuria principum vel imperi*t*a simplicitate regnantium, subjecta posse regna destitui et confusis pravorum ausibus in deterius inclinari. Hoc non solum militaris professio frequenter noscitur pertulisse, verum et ecclesiasticum ¸sepius ¸ordinem permutavit [2]. Hac etiam peste Constantinopolitanum quondam laborasse inperium certis patrum relationibus perdocemur [b]. Quod cum diutius hac insolentia premeretur, quippe apud improbos acsi pro lege habebatur nemini parcendum, apud quem pecuniarum quippiam quod concupisci posset inveniretur, nisi gratis

a) ad *om. B.* — b) perducemur *B.*

1. Joan. xv, 5.
2. Le sens est clair, mais la phrase est mal construite, car *hoc* se trouve à la fois complément de *pertulisse* et sujet de *permutavit.*

protinus inpenderetur, et quod sibi quis ad vite necessaria preparaverat, in necis materiam convertebatur, convenere simul provinciarum proceres, suggerentes imperatori quatenus hujus calamitatis oprobrium ab imperio statutis legibus amoveret. Placuit imperatori cunctisque qui aderant, nichilque dilationis interpositum. Diriguntur quaquaversum inperii legum latores, homicidas, raptores, ceterosque maleficos dari exterminio, vel inexorabili exilio condempnari continentium.

13. Non multo post tempore elapso, dum pax indicta toto penitus arrideret imperio, accidit ut imperatoris filius cum coevis [a] infantibus, ludentium more virgam pone se [b] flexo lacerto pro viribus dirigeret in sodalem ; quod adeo timpus perforavit illius, ut effuso cerebro vita continuo privaretur. Quod ubi ad aures pervenit imperatoris, dolor ingens ejus occupat animum ; quippe qui in legis sanctione, scelerum immanitate compulsus, ut videlicet arcius lex edita servaretur, nec proli proprie se parciturum, si hujusmodi casus contigerit, omnino promitendo deliberavit. Convocatis itaque cunctis, illis maxime quorum consiliis uti in precipuis consueverat causis, dixit ad eos : « Multimoda pro rerum varietate, o viri, aliorum negociorum aut dispositores nos actenus esse vel judices ratio persuasit. Nunc vero vicinior, immo precordialis de propriis jam non judicare sed disponere sollicitudo perurget. Nam judicium preire vestram non ambigo nosse prudentiam, quod merito aliquantulum differendum esset, si quid emolumenti capiendum vel commodius in posterum fieri posse spes aut ratio suaderet. At nunc lex olim necessario constituta, his omnem penitus aditum intercludit, cui aliquatenus obviare, presentis tantum vite compellit occasus [c]. Placet ergo non differendis ocius operam dare. Sed, o me miserum ! pariebat mihi geminam future stirpis leticiam regalis forme dispar sexu gemina proles, in quorum uno vita pendet alterius. Que Lucio Lucie fortuna commutabitur? Taliter uno concussus impulsu, preceps a radice

a) coejus *B.* — *b*) ponere *B.* — *c*) occassus *B.*

convellor. » Dum hec et alia his similia flens diceret et de accelerando negocio subinde moneret, quis coram astantium a fletu temperare valeret ? Et quamvis summo [a] nisu qui aderant eum a proposito revocare conarentur, imperii dignitatem simul et necessitudinem [b] posteritatis obicientes, ille omnino obstinato perdurans animo saluti filii legis pretulit actoritatem.

14. Cunctis autem juvenem exulem incerte committere fortune quam civem jugulari magis eligentibus, queritur tanto navis apta negotio summoque studio preparatur. Ornatur [c] primum opulenter ad iter rebus necessariis, demum spiritalis opibus commercii copiose ditatur, reliquiis videlicet admodum preciosis, diversorumque generibus ornamentorum quibus hodieque Trenorciensis ecclesia se sublimatam muneribus non inmerito gratulatur. Ingreditur Lucius cum Lucia sorore parvula, que presentis vite gaudio fratris pretulit commitatum. Ingrediuntur denique nobilium [plurimi] [d], repletur navis sodalibus. Panduntur placidis gemina trabe carbasa ventis, dispositumque non segnes iter aggrediuntur, solumque natale non sine merore civium relinquentes, solius sese divinitatis commisere arbitrio. Quibus eo usque prospera ventorum arrisere flamina, donec inmensium periculis fluctuum superatis ulteriores Pictavensis contigerent territorii fines. Nec mirum si naufragosi licet pelagi periculis non patuerunt : patrocinii contubernio pociebantur, quod videlicet universitatis conditor suo vel contractu vel majestatis sue presenti consecravit miraculo. Sed nec ullis adversantium potuit offendiculis inhiberi quod divinitatis operabatur inmensitas. Oportebat siquidem ut quibus oriens [se] [e] sublimem sacris opibus haud inmerito gratulabatur, occidentis inopia ditaretur, ut talium se velut extorres [f] munerum causantibus consolatio divino munere largiretur.

15. Cum ergo prefatis advenis locorum facies admodum gratissima complaceret, statuerunt ibidem suorum finem

a) sommo *corr. en* summo *B.* — *b*) necessitate *corr. en* necessitudinem *B.* — *c*) ornat... aditur *B.* — *d*)plurimi *om. B* ; *rétabli par conjecture.* — *e*) se *om. B* ; *rétabli par conjecture.* — *f*) exior res *B.*

inponere laborum. Ac primum provintie rectorum indepta coniventia, modica pro tempore et facultate [a] ibidem construere ceperunt habitacula, donec, sumptis paulatim viribus habituque provintie diligentius indagato, capatioribus ac tante rei condignis operibus studiosius insudarent; quod inposterum contigisse rerum hodieque patenter ostendit effectus. Dum vero in construendis edificiis sollerter invigilarent, fiebat nichilominus, tam rerum novitate quam crebro miraculorum invitante beneficio, populorum concursus non modicus, quod pluribus haud mediocre sustentationis solatium, confluentibus autem pro voto sanitatum gaudia conferebat.

16. Per idem tempus, apud Herum insulam beatus Philibertus gregem a Deo sibi commissum spiritalis alimonie pabulo strenue reficiebat, qui hujuscemodi comperta relatione studuit et ipse velocius proficisci, que tanti esset causa rumoris scire cupiens. Cumque rem omnem, sicut ab initio gesta fuerat, eisdem referentibus agnovisset, cepit frequentius eumdem locum caritatis gratia visitare et tam salutari verbo quam rerum opitulatione eos ad melioris vite provocare statum. Nec prius destitit ab incepto, donec cum quibusdam consodalium juvenem secularibus exutum religionis vestibus indueret, sororemque ejus Luciam (*que* postmodum ob eximium quo super in Christo filias invigilabat affectum, matrona dicitur vocitata) sub ejusdem proposito religionis, eodem in loco quo ceperant habitare, Christi servitio mancipavit. Qui locus vel a Lutio conditore, vel ab ejus sorore, Lution nomen accepisse dignoscitur; a quibus etiam beati Philiberti subditus dicioni [1], eodem patrocinante copiosis in brevi ditatus admodum rebus effulsit. Ex his autem que illuc munere fuerant allata divino, vir sanctus partem ornamentorum vel reliquiarum secum sumpsit non modicam, suumque copiose ditavit monasterium; eo scilicet dispo-

a) donec *répété après* facultate *et barré B.*

1. Cf. *Miracula*, l. II, c. 5.

nente numine, quod cuncta penitus noverat qua forent ordine prosequenda.

Hic demum epigrafium inserendum et de beati Philiberti vita virtutibus gloriosa silendum vel transitu quoniam hec a precedentibus sufficienter edita pernoscuntur. Post transitum vero predicti patris, multiplices sacri corporis ipsius translationes ideo non ex toto pretermittere, sed cursim breviterque commemorare volui, ne cepti series opusculi temporum interpositione confussa vel actuum minus idonea censeretur.

17. Claret legentibus Marc*h*omannicuam[1] gentem, severitatis sue stimulis agitatam, astrale a se, a nobis occidentale pelagus multis fretum occupasse carinis, ut Britannicis finibus turbinis instar olim incubuisse, nec modo contiguos verum et procul positos exterminio tradidisse, ut, sicut legitur[2], omne malum eis ab Aquilone procederet. Et licet, ut in libro miraculorum beati Philiberti legitur, divina virtus eam ab Hero insula nonnunquam [a] miro pepulerit modo, vel ejus ingens neci fuerit tradita multitudo, nequaquam tamen ultio divina asolitam revocavit injuriam.

18. At vero magnanimus Hilboldus[3], qui post Arnulfum[4] undecimo anno post obitum magni Karoli predicte insule susceperat abbatiam, ad eorum frequentes repellendos impetus arcem ingentis construxit fortitudinis [b] ad totius insule munimentum, quam [c] vallo premuniens oportuno, competens visus est eidem adhibuisse presidium[5]. Quibus expletis, Pipino regi Aquitaniorum ad custodiendum eam comendare voluit, sed rex hac de causa suscipere renuit, quoniam cum tempus defensionis aliquando forsitan [d] necessarium imminens exigeret, posset utique ob solitam maris effusio-

a) num nunquam *B.* — *b*) fortitudis *B.* — *c*) que *B.* — *d*) forsitant *B.*

1. Il s'agit évidemment des Normands, bien que ce nom de *Marcomanni* s'applique plutôt en général aux Hongrois et aux Sarrasins, et qu'il soit question de ces derniers dans un des récits des *Miracula*.
2. Cf. Jerem., *Proph.*, IV, 6 et VI, 1.
3. Hilbod, cf. *Introd.*, p. XXVI.
4. Arnoul, cf. *Introd.*, p. XXVI.
5. Diplôme de Louis le Pieux, du 2 août 830 (*Dipl.*, n° 3).

nem introitus intercludi. Quo circa abbatis castrum idem cure custodiendum dimisit. Et quanquan super eo abbatis suorumque pervigil non deforet sollicitudo, effere tamen gentis frequens inruptio non cessabat. Cujus frequentes impetus monachi in prefata insula degentes ferre non valentes, venerabile beati Philiberti corpus efferri a tumulo et cum insigni reliquiarum varioque ornamentorum thesauro, de quibus supra retulimus, alio inde transferri delegerunt, secundum dominicum preceptum : *Si vos persecuti fuerint in ista civitate, fugite in aliam* [1]. Quod ne temere vel inconsulte facere viderentur, Pipini regis Aquitaniorum omniumque comprovincialium procerum super his prius consilio perfruuntur [2].

19. Quis vero sufficienter valeat ęnarrarę quantus luctus eo die quo hec facere aggrediuntur, quantusve dolor hec cernentium occupavit precordia? Si enim in cujuslibet amicorum peregre proficiscentis discessu multus sepe fit remanentium meror, quantam putas cunctis illius provincie hominibus tanti discessio patris, tanti denique peperit tristitiam loci desolatio? Et quamvis omnibus haud mediocris flendi causa maneret, eos tamen precipue dolor afficiebat immanior, quos remanere cogebat etas inbecilla parentum. Proficiscentes quippe quorum ingens erat multitudo, eo spes firmior quandoque future quietis consolabatur, quo se illius frui contubernio gratulabantur, cujus auxilio divinam humanamque sciebant posse sibi non defore consolationem. Quid plura? die primo ad Ampennum suam delatus est villam, quo videlicet die tribus qui aderant meruerunt ibidem letificari miraculis. Sed ne cunctis pene nota, que per easdem multiplices translationes acta sunt miracula replicando commemorem, hoc breviter intimabo quod nullus miraculo locus caruerit, in quo vel unius hore spatio eos manere contigisset, si modo coram indigens adfuisset.

20. In prefato ergo loco diebus tribus emensis ad

1. Matth. x, 23.
2. Cf. Ermentaire, *Miracula*, l. I, c. 1.

locum qui Varinnem vocatur deveniunt, unde nocte transacta egredientes, veniunt ad villam cui Paulus nomen est, a qua [a] alterius spatio noctis exacto exeuntes, ad [b] Deas suum monasterium gloriosa pignora detulerunt [1]. Ubi quanta beneficia per .xx. et .vii. annos omnipotens Deus populo suo continua opitulatione largitus fuerit, in proprio continetur libello. Interea venerabilis pater Hilbodus, qui totius hujus negocii dispositor ab inicio fuerat et procurator, tempus inaniter solito sibi more preterire non patitur, sed regem studuit adire Karolum, quem pius pater Ludovicus, defuncto filio Pipino, regem constituerat Aquitaniorum, a quo videlicet Karolo predictus abba quasdam villas et predia poposcit et impetravit, quod actoritate regia roboratum penes nos odieque noscitur reservari [2].

21. Qui post aliquot annos defungitur[3], et Axenius in ejus loco subrogatur, quem non inprovida quies incautum sed jugis effere gentis infestatio sollicitum fecit et providum. Hujus denique sexto anno ex quo locum susceperat regiminis, Normannis infestantibus igneque omnia concremantibus, corpus beati Philiberti, cum sui venerabilis integritate thesauri pene magis de manibus eorum rapitur, quam debito cum honore Cunaldum transfertur [4], quem [c] prefatus rex Karolus, Viviano principe suggerente, sancto jam dederat Philiberto [5]. Indeque post aliquot tempus, die videlicet kalendarum maiarum, Mesciacum suam defertur ad villam, in Pictavensi territorio sitam [6], ubi etiam multa, Deo largiente, ipsius sancti meritis sunt patrata miracula.

22. Per idem tempus Axenius abba diem clausit extremum, et Ermentarius [7] ejus successit in locum. Quo post annos quinque defuncto, Berno efficitur abba [8]. Herus

a) quo *B.* — *b*) a *B.* — *c*) que *B.*

1. Tout ce récit est emprunté à Ermentaire.
2. *Dipl.*, n° 6.
3. Cf. *Introd.*, p. xxxvi.
4. Ermentaire, *Miracula.*, l. II, c. 1.
5. Diplôme du 27 décembre 845. (*Dipl.*, n° 6).
6. Cf. *Introd.*, p. xxxviii.
7. Cf. *Introd.*, pp. xxxvi-xxvii.
8. Cf. *Introd.*, p. xxxvii.

autem insula, licet a perfidis post discessum [a] beati Philiberti igne fuerit concremata [1] [b], non tamen usquequaque a quantocumque cetu habitari desiit monachorum; sed prenominatis ibidem patribus competenti successione subrogatis, futurum cassum tamen restaurationis prestolabantur eventum, quocirca sollerter loci sui profectibus assidue invigilabant. Praefato denique abbate loco commissoque gregi pro viribus utilia procurante, Geilonis cujusdam comitis filius [2], patris sui vocabulo nuncupatus, eidem sub regulari norma sese Deo serviturum commisit, qui pernecessariis admodum multisque predictum locum honoribus amplificavit [c]. Hic itaque, post annos aliquot quo dignus erat abbatis officio sublimatus, pio super exulantium fratrum inquietudine cepit sollicitari molimine. Cernens quippe, malis assidue passimque crassantibus, Hero insule omnem restaurationis aditum penitus denegari, nititur vigilanter operam dare quieti.

23. Quocirca supra nominatum regem, Karolum videlicet, rogaturus expeciit, quatenus beato Philiberto adhuc in terra corpore peregrinanti sibique adherentibus locum prebere refugii dignaretur; cujus petitioni [d] rex libenter annuens, tribuit quod poposcit, abbatiolam scilicet sancti Portiani [3]; quod donum idem pater Geilo postmodum, per Adalgarium, Aeduorum antistitem venerabilem, Johannis pape fecit auctoritate firmari [4]. Adepta igitur ex integro et actoritate regali premunita concessione, sepedictus abba sacra jussit de territorio Pictavensi pignora removeri, et ad locum tendere superius nominatum. Inponunt igitur sacra vectigalia bigis, precedentibus quorum erat officii congruum venture mansionis habitaculum previdere et ten-

a) dissessum *corr. en* discessum *B.* — *b*) concrematus *B.* — *c*) amplicavit *B.* — *d*) petitionis *B*

1 En 846.
2. Cf. *Introd.*, p. XXXVIII.
3. Diplôme de Charles le Chauve du 30 octobre 871 (*Dipl.*, n° 12).
4. Il n'est pas question de Saint-Pourçain dans la bulle authentique de confirmation des biens de Saint-Philibert de Tournus, accordée par Jean VIII, le 15 octobre 876 (*Dipl.*, n° 15); mais c'est à la possession de ce prieuré qu'est relative la fausse bulle de même date (*Dipl.*, n° 16).

toria figere, prout singularum ordo competens officinarum exequi premonstrabat. Et ut evidenter huic negotio Christi presentia non deesse monstraretur, conferebatur optata subinde salus egrotis. Unde factum est ut, crebro miraculorum benefitio fama hujus rei longius diffundente, fieret ingens utriusque sexus concurrentium simulque pergentium multitudo, rerumque venalium non minus quam in populoso foro ibidem copia redundaret [1]. Taliter quippe servorum suorum ditabat inopiam, ut nichil deesset timentibus eum. Idem quippe qui quondam Israëlitice plebis animos per columpnam ignis confortabat et nubis, ipse nichilominus utriusque commodi benefitia largiendo, huic pompe adherentibus pro voto gaudia conferebat. Peracto itaque itinere, tandem perveniunt ad sanctum Portianum, et velut fluctuantis maris turbine superato lictora tuta capessunt. Parti vero sotiorum illius devotissimi comitatus in vicini tellure ruris ad habitandum est collata possessio[a]; qui vicus in brevi constructis multiplicatisque domibus ab eventu hodieque Britannia [2] vocitatur.

24. Inde potita quietę, venerabilis Geilo liberius regum diversorumque principum ac episcoporum cepit conventibus[b] interesse, eorumque sui causas infortunii manifestando captare benevolentiam. Hic dum diversas perlustrando provintias circuiens, Trenorchium devenisset ad opidum, cernens locum, multiplici rerum ubertate gratissimum, diligentiori studio magnum incrementi sumere posse provectum, ac permodicam[c] cellam raro monachorum ibidem agmine possideri, sciscitatur ab ipsis et ab incolis provincie qualitatem, quanam libertate gauderent, quove servitio premerentur. Cumque didicisset ab ipsis locum quieta prorsus libertate foveri, nullisque subditum nisi regie ditioni, sciscitatur iterum, exposito sue modo peregrinationis, utrum sub eadem libertate talium frui vellent contubernio. Quibus gra-

a) posseosio *corr. en* possessio *B.* — *b*) coventibus *B.* — *c*) promodicam *B.*

1. Cf. *Introd.*, p. XXXVIII-XXXIX.
2. Je n'ai pu identifier ce lieu. La Bretagne, comm. Saint-Junien, Haute Vienne, arr. Rochechouart, paraît trop éloignée de Saint-Pourçain pour qu'il en soit question ici.

tanter hec ita se velle respondentibus, ille maturato negotio Karolum sepedictum regem adiit Francorum, a quo solita clementia locum superius nominatum, Trenorchium scilicet cum suis appendiciis, beato Philiberto dari poposcit et impetravit [1]. Quid moror in multis? Redit et sacra pignora secum tollens cum regalibus traditionum munimentis, pridie idus maii sepefatum venit ad Trenorchium, sanctumque illud ibidem patrocinium devotione debita collocavit, qui dies non inmerito annuatim festive, summoque cum gaudio celebratur. Ubi etiam sue peregrinationis omnino finem inposuit quod dominice incarnationis anno .DCCCLXXV. factum esse dignoscitur.

25. Horum autem divine prerogationis munerum nomina dicere non multum necessarium, sed nec penitus [a] facile reor. Quis enim preter Redemptoris nostri quibus ab ipsa ut ita dicam nativitate, juventute, ipso etiam tempore passionis usus est vestimenta, vel que ipsa sacratissima genitrix ejusdem vel sibi coaptavit vel filio, ipsasque geminas quibus soli Deo nota nobis incognita sacra continentur pixides, ipsumque quo idem Redemptor in passione passus est vinciri [b] ligamen, ipsum etiam salutifere crucis lignum, idem denique vas primo salvatoris miraculo consecratum, illud quoque sanctissimi corpus Philiberti, quis, inquam, his premissis innumerabilium sanctorum, quorum eo die ibidem sunt allate reliquie, minutias dinumerare vel nominare valebit? Cur sanctos Candidum [2] Clinumque [3] martires commemorem? Cur sanctum Vitalem [4], Basilium [5] aliosque nonnullos [6] ? quorum tametsi gloriosa penes nos corpora

a) peniturus *B.* — b) vintiri *B.*

1. Diplôme de Charles le Chauve, du 19 mars 875 (*Dipl.*, n° 13).
2. Martyr à Agaune avec saint Maurice (*Passio martyrum Acaunensium*, c. 8 et 13, *SS. Rer. Merov.*, t. III, pp. 35 et 38).
3. Inconnu d'ailleurs. C'est par pure hypothèse que Juénin en fait une victime des Sarrasins. Il figure parmi les « aémeres » dans le *Martyrologe* de Chastellain, p. 769. On ne peut guère songer à saint Lin, pape et martyr.
4. Probablement saint Vial ou Viaud, ermite à Rezé au VIII[e] s., honoré le 16 octobre.
5. Les saints du nom de Basile sont très nombreux. Il s'agit peut-être de saint Vêle, moine de l'île de Ré, honoré le 12 février.
6. Cf. le catalogue des reliques de Tournus, publ. par Charmasse, *Mém. de la Soc. éduenne*, II[e] série, t. II, 1873, pp. 445-457.

retinentur, vereor tamen nominatim huic eos inserere opusculo. ne apud fide tardiores temere videar inficiari.

26. Credimus plane tamen beatum Valerianum dignis a Deo meritis obtinuisse ut ejus sanctissimum corpus aput homines tante sanctitatis benedictionis honorari consorcio meruisset, cujus spiritus supernorum civium contubernio fruebatur. Nec ignota loquor : Deum scilicet quos dilexerit non solum perhennis vite gaudiis, sed eorum quoque propter eos loca protegere virtute et mundanis opibus honorare consuevisse. Quod utique, sicut dictum est, beatus Valerianus sacri evangelii obtinuit actoritate talia promittentis : *Si quis mihi*, inquid, *ministraverit*, *honorificabit eum pater meus* [1]. Christo siquidem ministrare et gratis eum reficere dignoscitur alimentis, cujus verbo simul et exemplo per fidem in Christi corpus populi trahiciuntur ; quo ministerio beatus Valerianus Salvatori fideliter ministrasse et ipsius vite sacris actibus et perfecte consummationis exitu liquido comprobatur, verbo scilicet predicationis et passionis exemplo, secundum quod scriptum est : *Christus passus est pro nobis*, *vobis relinquens exemplum*[2], et cetera. De hac refectione Salvator noster ait : *Meus cibus est ut faciam voluntatem patris mei*[3]. Unde et hic beatus hujus exequutione ministerii omnipotentis patris voluntatem perfecisse veraciter perdocetur ; et ideo non solum spiritu in celestibus, verum etiam in terris corpore gemina quadam a patre Deo meruit honorificentia decusari. Sed jam ad propositi seriem redeamus.

27. Predictus igitur abba Geilo sue per omnia memor industrie, postquam labore solutus grato tutoque resedit in loco, cepit diligenter eidem loco felices liberalitatis et incrementi successus prospicere. Qui in quantum usque prosperis potitus fuerit, apostolica privilegia [4], precepta

1. Joann. XII, 26.
2. Petr. II, 21.
3. Joann. IV, 34.
4. *Dipl.*, nos 13, 20. — Falcon a eu également entre les mains la bulle fausse du même pape relative à Saint-Pourçain (cf. *supra*) et probablement celle relative à Goudet (*Dipl.*, n° 17). Il a dû connaître également le privilège des évêques réunis à Saint-Marcel-lez-Chalon pour l'ordination d'Augier (*Adalgarius*), évêque d'Autun, confirmant à la requête de Charles le

regalia[1], diversarum provinciarum produnt dona principum[2] vel statuta, sicut penes nos scripta retinentur.

28. Contigit[a] isdem temporibus hunc virum acclamante clero cum illius provincie proceribus, Lingonice civitatis kathedra promoveri[3]. Qua simul et abbatie sue fultus ministerio, decenter utrisque commoda procurabat. Quadam vero die, dum ex more, suarum causis dioceseos ita poscentibus, de loco proficisceretur ad locum, accidit ut apud cenobium Corbiniacense[4] officiosissime ab ejusdem loci fratribus ei hospitium preberetur. Quem cum satis opulenter procuravissent, petitoria eum suggestione pulsare ceperunt, dicentes raris admodum locum suum sanctorum patrociniis adornatum: « Quapropter, inquiunt, vestram sublimitatem ex his, quibus a Deo vobis concessa felix Gallia colletatur, nobis largiri caritas ipsa, qua in Christo unum ęssę debemus, compellat. » Cessit tandem episcopus, diemque constituit qua id recepturi Trenorchium advenirent. Veniunt, et voti sui compotes effecti, leti ad propria revertuntur. Preclarissimorum siquidem duorum confessorum in loco uno posita secum corpora deferentes, Veterini[5] scilicet atque Leonardi[6], ingentia sibi gaudia cumularunt.

a) *Le copiste a dessiné en marge, en regard de ce passage, une tête mitrée.*

Chauve les biens donnés par ce prince à l'abbaye de Saint-Philibert (Juénin, Pr., p. 93).

1. Diplômes de Charles le Chauve, de 876, et de Boson, de 879 (*Dipl.*, nos 14 et 22).

2. De ceux-ci nous n'avons conservé que la donation faite à Saint-Philibert et à l'abbé Geilon, le 30 janvier 870, par un comte Guibert (*Witbertus*), inconnu d'ailleurs, de biens en Ornois (Juénin, Pr., p. 87).

3. Geilon devint évêque de Langres en 879 ou 880 (Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, p. 86), plus probablement en 880, car le diplôme de Boson, qui est de la fin de 879, ne lui donne pas le titre d'évêque. Mais Falcon se trompe en disant que ce personnage fut élu canoniquement et sans difficulté. Il fut en réalité installé sur le siège de Langres et imposé aux habitants par Aurélien, archevêque de Lyon (Flodoard, *Hist. Rem. Eccl.*, l. IV, c. 1).

4. Corbigny, Nièvre, arr. Clamecy, ch.-l. de canton, siège d'une abbaye de Bénédictins sous le vocable de Saint-Léonard.

5. Saint Vétérin, honoré à Gennes (Maine-et-Loire) le 23 août, transféré à Tournus, puis à Corbigny où il est honoré le 25 août, inconnu d'ailleurs. Cf. Célestin Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. III, p. 700.

6. Saint Léonard, confesseur à Vendeuvre au VIe siècle, honoré le 15 octobre.

29. Per idem tempus Karolus, rex Aquitaniorum, migravit [1], filius Ludovvici Pii, cujus pater fuit Karolus ille magnus, filius Pipini, et regnum adeptus est filius ejus Ludovvicus; quo regnante, Johannes papa venit in Galliam, et coadunatis Galliarum episcopis, Trecis concilium celebravit [2]. Huic concilio interfuit praedictus rex Ludovvicus, cujus ob deprecationem idem papa Johannes, sicut prius rogante hujus patre regis Karolo, magnam Trenorciensi ecclesię contulit libertatem, cunctis regum ceterorumve principum quecumque eidem loco fuerant concessa donaria confirmatis [3]. Prefato autem rege infra triennium defuncto [4] regnoque a duobus filiis Ludovvico scilicet et Carlemanno diviso, venerabili quoque Geilone presenti vite subtracto [5], Galterius [6] efficitur abbas. Eo etiam bis quaternis annis exactis facto de medio, Blitgarius ejus successit in loco, qui a Bosonis filio Ludovvico Duseram [7], quam ante ob refugium jam beato dederat Filiberto, ex toto sibi dari impetravit, aliaque perplura ab eodem liberalitatis obtinuit et donationis precepta. Quo post decennium defuncto [8], Erveus statim pastoris sumpto officio sollicitudinis sue non segnis ostendit affectum [b 9]. Ab Armanno [10] siquidem filio Armanni vice

1. Il s'agit de Charles le Chauve, mort le 6 octobre 877.
2. Cf. Jaffé, *Regesta*, nos 3142 à 3199.
3. *Dipl.*, n° 15.
4. Le 10 avril 879.
5. Le 28 juin 888 (Favre, *Eudes*, p. 163).
6. Ce Gautier n'est pas mentionné dans les actes et les renseignements fournis à son sujet par Falcon ne sont pas admissibles. En effet Blitgarius était abbé du vivant même de Geilon (*Dipl.*, n° 24). Il faut supposer, ou que Geilon aura été remplacé à Tournus par Gautier peu après son élévation au siège de Langres, ou que Falcon aura commis une erreur, et qu'il faut placer cet abbé entre Blitgarius (mort en 896 ou 897) et Hervé I (mentionné en 924).
7. L'abbaye de Donzère (Drôme, arr. Montélimar, cant. Pierrelatte), donnée à l'église de Viviers par l'empereur Lothaire, le 18 octobre 849 (*Hist. de Fr.*, t. VIII, p. 387), confirmée à ladite église par Charles le Chauve, le 11 août 877 (*Hist. de Fr.*, t. VIII, p. 672), avait été déjà concédée au monastère de Tournus par Charles le Gros (*Dipl.*, n° 23), lorsque Louis de Provence la lui confirma par le diplôme du 22 juin 896 (*Dipl.*, n° 24), auquel fait allusion Falcon.
8. Blitgarius, mentionné dès le mois de juin 887 (*Dipl.*, n° 23) et en juin 896 (*Dipl.*, n° 24), dut, s'il fut abbé dix ans, mourir peu après cette date.
9. C'est à la requête de l'abbé Hervé qu'est accordé le diplôme de Raoul, du 9 avril 924 (*Dipl.*, n° 26).
10. Armannus, vicomte de Velay, paraît n'être connu que par ce texte.

comitis magna ęcclesię sue in comitatu Vellaico predia conquisivit, cum ecclesia sancti Georgii in vetulę preastio[1] civitatis[2], cumque multis aliis in eodem pago consistentibus prediis. Erveo itaque defuncto Guicherannus ad regendum suscepit abbatiam[3], qui strenue primo sui regiminis anno incumbente famis miseria totam [a] pene vastantis Burgundiam, sufficiens suis multisque indigentibus prebuit alimentum[4].

30. Huic quoque transacto quadriennio rebus humanis exempto Guido successit[5]. Hic a partibus Lingonensium clericus Trenorchium venerat, ubi religionis abitum suscipiens, adeo prima, secus ac humanis pretendebat obtutibus, velavit auspicia, ut ignara concio futurorum honores ei commiteret potiores. Unde contigit ut ingentem exinde rerum sibi copiam cumulaverit, quo malorum seminario fretus ducem Burgundie adiit Gislabertum[6] et, quod meritis adipiscendum, non pecunia, foret, ab eo cenobii Trenorciensis obtinuit gerarchiam. Cui dum pro nisu monachorum pars sanior resistere conaretur, conatus suos effectui mancipare non prevalens, longum adhuc patrum instar priorum exilium subire quam huic adquiescere nefarie praesumptionis audatie maluerunt.

a) tota *B.*

---

1. C'est-à-dire dans le faubourg, προάστειον.
2. La cité primitive des *Vellavi* était *Revessio*, aujourd'hui Saint-Paulien (Haute-Loire, arr. Le Puy, ch.-l. de canton). Ce n'est qu'au VII[e] siècle que le siège de l'évêché fut transféré à *Anicium*, aujourd'hui Le Puy.
3. Guicheran est mentionné dans le diplôme de Charles le Simple pour Tournus du 10 octobre 915 (*Dipl.*, n° 25).
4. Il s'agit peut-être de la famine indiquée en 913 ou 914 par l'*Hist. Francorum Senonensis* (*Mon. Germ.*, *SS.*, t. IX, p. 365).
5. Gui, abbé intrus de Tournus, n'est connu que par ce texte.
6. Gislebert ou Gilbert, mari d'Ermenjart, fille de Richard le Justicier, était comte d'Autun dès avant la fin de juillet 925 (Munier et Thiroux, *Recherches et mémoires servant à l'histoire d'Autun*, pp. 119-120). Il succéda à son beau-frère, Hugues le Noir, comme duc de Bourgogne, après la mort de celui-ci, le 18 décembre 952 (Manteyer, *Les origines de la Maison de Savoie*, pp. 437 et 447) et mourut le 8 avril 956 (*Ann. S. Columbae Senonensis*, *Mon. Germ. SS.*, t. I, p. 105). Mais, dès une époque antérieure à celle où il devint comte d'Autun, il paraît avoir été comte de Chaunois (Manteyer, *loc. cit.*). Il peut donc être intervenu, en cette qualité, bien avant 952 dans les affaires de l'abbaye de Tournus.

31. Sumptis itaque secum que vel rerum precio, vel reverentia noverant cariora, Letaldi Maticensium comitis [1] consilio suffragari ejusque defensionis scuto protegi quousque rerum exitus acta probaret, obnixe imploraverunt. Quibus dum gratanter annuisset, non diu latere res gesta potuit quem supra memoravimus principem Gislabertum, missoque legato [a] monachos cum direptis continuo sibi reddi mandavit. Quod si facere cunctaretur, eum sine dilatione secum noverit congressurum, et quod gratis noluit in protinus exequeretur. Ille se virtutis inparis omnino sciens, arte virum eludere et a se callide repellere machinatur. Clam quippe fratribus convocatis precepit ut extra civitatis menia cum omni sua supellectili latebram foverent ad modicum, quo videlicet dato sacramento [b], infra murorum civitatis ambitum pro quibus mandaverat non haberi, nulli videretur inficiari. Quod cum factum fuisset, dux autem fidem dictis nollet accomodare nec ab insectatione sese aliquatenus cohibere, monachi sibi requiem nullomodo dari providentes, Arverniam repedare, vel priorum patrum antiquam regredi ad patriam pristinisque sua sedibus, si non inpotiri pace concederetur, patrocinia collocare, sumpto consilio deliberaverunt.

32. Vehiculis igitur decenti studio preparatis ac suis omnibus competenti ordine superpositis, iter non sine gemitu aggrediuntur. Peractoque unius spacio [c] alteriusque diei, ad sanctum perveniunt Porcianum, olim regali, sicut superius dictum est [2], munere sancto Filiberto collatum. Quo in loco summo [d] cum gaudio debitisque cum laudibus a commanentibus [e] ibidem fratribus et ab [f] ejusdem provintie incolis excipiuntur. Ubi per trium annorum curricula optata pace potiti, abbatem sibi secundum traditam dignitatem ex semet

a) misoque leguato *avec* u *exponctué B.* — *b*) sacarmento *B.* — *c*) pacio *B.* — *d*) summum *B.* — *e*) commonentibus *B.* — *f*) ad *B.*

1. Léotaud ou Liétaud, comte de Mâcon et de Bourgogne vers 942, mort vers 971.
2. *Chron. Trenorch.*, c. 23.

ipsis ordinari fecerunt, nomine Erveum[1], congruis moribus adornatum et simplicitate spectabilem.

33. Interea dum pro voto prefati monachi [Arvernia][a] uterentur, Burgundia quo digna fuerat miserabili laborabat incommodo. Ex eo siquidem tempore quo beatum Filibertum cum reliquiis olim sibi, patrie dico, non utique suis meritis sed Dei collatis beneficio a se vesana eliminaverat, omnis pariens mater, Deo vindice, fetum suo dissimilem[b] generi nasci vehementer stupens admirabatur. Aut enim quolibet corporis menbro cum ingenti deformitate carebat, aut miserabiliter alia quam natura dictarat parte versum monstruosa spetie *cer*nebatur. Nec solum in animantibus hec persecutio crassabatur, verum etiam tellus, soliti gratia proventus omnino privata, luctum agricolis patrie pretendebat inopiam. Ipse etiam cujus inpulsu fratres propriis fuerant a sedibus exire coacti, Gislabertum dico principem, nec debuit nec penitus tante caruit labis infortunio, quem unice viscere tenus contristavit privatio prolis. Erat etiam ei ex sorore non mediocris elegantie nepos, ad quem propria defuncta sobole tocius pendebat futurum dominationis ejus fastigium[2]. Hic cum die quadam coram avunculo pre manibus plenum gestaret mero cratera, subito arreptus a demone, terribiliter corruens exspiravit. His telis merito tragectus pectore, princeps ingemit, et tantum sola vexatio fidem dedit incredulo.

34. Ingens extimplo cunctos terror occupat, et jam non dissimulanter ut prius, sed confidenter tante calamitatis discrimina ęssę divine pronuntiant ulcionis. Processit igitur ex consulto consilium celebrari debere et periclitanti patrie statui cicius subveniendum, cujus unde fuerat ortum periculum certo innotuerat experimento. Justo quippe Dei

a) Arvernia *rétabli par conjecture.* — *b*) dissimile *B.*

1. Sur l'attribution de ces événements à l'abbatiat d'Hervé III et non à celui d'Hervé II, cf. *Introd.*, pp. XLIII-XLIV.
2. La seule sœur connue de Gilbert est Ermenjart, qui épousa Liétaud, comte de Mâcon.

judicio penis afficiebantur, qui divinitus induta a suis finibus votiva non metuerant arcere remedia. Die siquidem constituta, presidentibus Galliarum episcopis, et maxime Maticensium atque Cabilonensium, concilium apud Trenorchium celebratur [1], ut illic divine miserationis aditum confitendo me*re*rentur, unde sibi peccando Deitatis iram noverant emersisse. Cumque super presentis causa negotii satis superque a sacerdotibus peroratum fuisset, aliter videlicet flagellum ab eis nequaquam removendum, nisi quod stulte commissum fuerat prudenter [a] corrigeretur, populusque his assercionibus adclamasset ; tandem una omnium propicia divinitate sanctuarium revocari posse daretur temptari,

a) ab eis nequaquam *répété et effacé B.*

1. La date de l'assemblée de prélats qui se tint à Tournus, lors du retour des reliques, est inconnue. Mais Pierre de Saint-Julien de Balleure, dans les *Antiquitez de Chalon* et les *Antiquitez de Tournus* qui forment le II[e] et le III[e] livre de ses *Origines des Bourgongnons* (Paris, 1581, in-fol., pp. 451 et 516) a donné quelques renseignements qu'il emprunte à l'histoire manuscrite des évêques de Chalon de Pierre Naturel, chantre de Mâcon, puis vicaire général et official en 1573, mort en 1582, renseignements que Chifflet, p. CXXIX, reproduit après lui. Celui-ci a certainement eu sous les yeux un document ancien relatif à ce concile, et il a conservé les noms des prélats qui y prirent part : ce sont Gui, archevêque de Lyon, Gerfroi, archevêque de Besançon, Rotmond, évêque d'Autun, Hildebodus, évêque de Chalon, Maimbeuf, évêque de Mâcon, Alcherius, évêque de Grenoble, Gotescalcus, évêque de Lausanne. Il y a certainement une erreur au sujet de ce dernier, car aucun Gotescalcus n'occupa le siège de Lausanne. Il s'agit peut-être de l'évêque du Puy de ce nom. P. de Saint-Julien donne la date de 944, XVI[e] année de Louis d'Outre-Mer. Ces éléments chronologiques ne concordent pas. De plus la translation eut lieu sous l'abbatiat d'Hervé, et Aimin était encore abbé en mai 945 (Juénin, Pr., p. 110). Juénin (p. 77) cite un ancien missel de Saint-Vincent de Mâcon, qui place la translation au 23 mai. Elle est donc au plus tôt du 23 mai 946. D'autre part elle est au plus tard du 23 mai 949, car le 15 août de cette année Gui était déjà remplacé comme archevêque de Lyon par Bouchard (*Cartul. de Savigny*, éd. A. Bernard, dans les *Documents inédits*, n° 38). Mais, d'après le récit de Falcon, les processions qui furent instituées pour commémorer cette translation furent fixées au vendredi après l'Ascension, et il semblerait probable qu'elles avaient été fixées à l'anniversaire du jour dont elles devaient conserver le souvenir. En 949, l'Ascension n'était que le 30 juin. Cependant il faut peut-être admettre avec Juénin que le fait eut lieu en 949, car il n'y a concordance pour aucune des années 946, 947, 948, et, d'après Falcon, le séjour à Saint-Pourçain, postérieur au mois de mai 945, aurait été d'assez longue durée. En 949, au mois d'août, plusieurs des prélats qui avaient assisté à l'assemblée de Tournus se trouvaient de nouveau réunis autour de l'archevêque de Lyon (*Cartul. de Savigny*, n° 38). L'année 949 correspondrait à la XIII[e] ou XIIII[e] année du règne de Louis d'Outre-Mer, correction qu'il faut peut-être adopter au lieu du chiffre XVI donné par Pierre Naturel et, d'après lui, par P. de Saint-Julien.

summoque niti conamine, vox una omnium parque decernit arbitrium : quod si forte prioris memores injurie, aures monachi nollent acomodare, primum nequiter intrusi depulsionem, suarumque rerum in posterum pretenderent integerrimam libertatem ; preterea multis honoribus cum fiducia pollicerentur accumulandos ; preteritorum fieri deberi inmemores injuriarum, quibus felix successus et rerum provectum et continue pariebat tranquillitatis effectum. Eliguntur ergo sollertes et conpetentis eloquentie viri, quibus tantum possit committi negocium. Qui injunctum sibi mandatum fideliter exequi non differentes, ascensis equis, maturatoque negocio Arverniam ingrediuntur, et usque ad sanctum Porcianum prospero perducuntur itinere. Ubi decenter satis a fratribus suscepti diligenterque procurati, ubi congruum tempus repperiunt, mox sui causam adventus abbati ceterisque fratribus reverenter innotescunt, et omnia prout sibi fuerat imperatum, studiosa intencione manifestare procuraverunt. Quare partis utriusque multiplices diversasque sermonum relaciones referrem? Consensere tandem monachi, diemque reditus legatis denunciantes, abire permiserunt. At illi celeriter repedantes cunctaque eis a quibus missi fuerant renunciantes, indictam reditus diem sciscitantibus indicaverunt.

35. Eo vero die quo prefati monachi cum[a] suis omnibus in Gallias redire cepissent, cum in cujusdam rustici prato figere tentoria molirentur, ille, consimilium[b] coadunata manu, lapides in eos densissime jacere ceperunt. Qui lapides ac si[c] arida nucum folia volitare, quo turbo compelleret, viderentur, haud secus non quo mittebantur[d], sed unde mittebantur redire stuperes. Cum autem ad portum Ligeris pervenissent, affuit nichilhominus venerabilium utriusque ordinis, ecclesiastici scilicet et secularis, forensiumque precedentibus episcopis copiosa plebium multitudo. Venerabiles autem episcopi, dum adhuc unius ferme spatio procul abessent miliarii, devocius illud residui perficiendum ex consulto deliberavere. Segregatis igitur competenter agmi-

a) com *B.* — *b*) cum similium *B.* — *c*) ausi *B.* — *d*) non comittebantur *B.*

nibus, primus Eduensis pontifex [1] cum suis contubernalibus ire obviam maturavit. Secundo loco Crisopolitus antistes [2] cum coessentibus sibi reverenter subsequi non recusavit. Tercia nichilhominus a duobus, Cabilonensi [3] videlicet et Matisconensi presulibus [4], processio facta fuisse dignoscitur. He quippe provinciae prelibato divine pondere ulcionis immanius afficiebantur. Sicque factum est ut ab illo tempore quo fines suos intrare coeperunt, comfestim et populus rerum ubertatem et pristinam subsequi matres experirent fecunditatem.

36. Taliter ergo sacra sanctorum pignora Trenorchio sunt restituta, unde et ampliori locus idem principum aliorumque virorum beneficio percepisse noscitur incrementum. Pretaxati [a] denique pontifices quodam velud decreto statuerunt, quatenus exinde in posterum, ab eorum dumtaxat dioceseos hominibus, qui licet exigue preesse familie viderentur, semel in anno sepenominatus locus cum quantalibet [b] visitaretur oblatione, et viciniores quidem, velud in letaniis fieri solet, cum processione sexta feria post Ascensionem Domini [5], remociores vero pro facultate a libito semel eque in anno, ut dictum est, venire non dissimularent.

His diebus Hildebodus Cabilonensis [6] venerabilis antistes pristinos abbatie nostre terminos multo admodum terrarum spatio canonica tradicione a parte dilatavit aquilonis. Cujus [c] etiam quanta circa locum nostrum exstiterit sollicitudo, prodit non solum rerum devota largicio, verum et contra quorumdam severitatem tyrannorum, ejusdem loci nostri res incessanter diripientium, oportuna jugisque defensio. Venerabilem quippe Agapitum Romane sedis adiit antistitem [7],

a) Pretextati *B.* — *b*) conquantalibet *B.* — *c*) qui *B.*

1. Rotmond, évêque d'Autun de 935 à 968 environ.
2. Gerfroi, archevêque de Besançon, de 932 à 953.
3. Hildebodus, évêque de Chalon-sur-Saône, de 944 environ à 950.
4. Maimbeuf, *Maimbodus*, évêque de Mâcon en 937, mort le 17 déc. 962.
5. Le vendredi après l'Ascension. Cf. p. 94, n. 1.
6. Sur Hildebodus, cf. n. 3.
7. Agapet II, pape de 946 à 955. Il n'existe pas d'ailleurs de bulle d'Agapet pour l'abbaye de Tournus.

a quo litteras ad dominum Albuinum [1], Matisconensem episcopum, mitti poposcit et impetravit, ad hoc videlicet ut supra memoratum locum ab ingruenti tyrannorum sevicia summo studio [et] [b] conamine tueretur.

37. His diebus, Erveo abbate defuncto, Aiminus ad regendum suscepit abbatiam [2]; qui cum religionis haud mediocri polleret industria, religiosorum nichilominus amicicias orationumque suffragia societatis sibi locoque suo federe copulavit. Hujus temporibus, effera gens, Ungri, Franciam, Burgundiam simul et Aquitaniam ferro et igne vehementer depopulati sunt. Inter que Trenorchium cum monasterio multaque supellectili incendio concremaverunt [3]. Secuta quoque est non post multum tempus rerum subita sterelitas victualium, que Burgundiam pocius importuna macie constristavit. Ayminus post .x. VIII^to^. sui regiminis annos diem clausit extremum, cui successit Erveus. Qui sollicite circa locum gregemque sibi commissum invigilans, cuncta quae ab Erveo, predecessore suo, in Vellaico superius adquisita memoravimus, rursus a vicecomite Stephano et uxore Blesinde, nonnullis insuper additis, sollempni fecit concessione firmari.

38. Hoc quoque obeunte, Stephanus [4] in cenobili substituitur regimine. Hujus studium vel quam circa beatum

b) et *om. B* ; *rétabli par conjecture.*

1. Il n'y a pas d'Albuinus dans la liste des évêques de Mâcon. Le prélat qui occupait alors le siège de cette ville était Maimbeuf, dont il a été question plus haut.

2. Aimin, d'après Falcon, était déjà abbé au moment de l'invasion hongroise de 937. Il est mentionné dans le diplôme de Louis d'Outre-Mer, du 8 nov. 941 (*Dipl.*, n° 27). C'est encore sous son abbatiat que, le 21 mai 945 (Lex, *Documents originaux*, n° XVII), Gerfroi, archevêque de Besançon, concéda à l'abbaye de Tournus des terres sises en Chaunois, au village de *Bellenata*.

3. D'après le récit de Falcon, il semble qu'il soit question de l'invasion de 937. En 935, les Hongrois pénétrèrent également dans la Bourgogne française (Flodoard, *Annales*, a. 935 ; R. Poupardin, *Le royaume de Provence*, p. 371). Mais c'est surtout en 937 qu'ils ravagèrent la Bourgogne, et ce n'est qu'à cette époque qu'ils pénétrèrent en Aquitaine. Falcon paraît être le seul auteur qui mentionne l'incendie par eux du monastère de Tournus. Pour toute l'histoire de cette invasion, voy. Lauer, *Le règne de Louis IV d'Outre-Mer*, p. 69.

4. Étienne est mentionné dans deux donations de date assez indécise, l'une qui paraît de 971, l'autre datée simplement du règne de Lothaire (Juénin, Pr., pp. 116-118).

Valerianum [1] habuerit devotionem traditus memorie prodit effectus. Hujus siquidem corpus martiris, sicut a fidelibus tempore passionis ejus in sepulcro fuerat collocatum, clausum tellure per multorum spacia manserat annorum. Quod jamdictus pater incongruum non injuria ratus, ejus scilicet humo tegi corpus, cujus spiritus in celestibus angelorum contubernio pociebatur, cujusque meritis divina virtus inmensa populo suo beneficia condonarat, cepit igitur tacita prius secum meditacione translationis ordinem disponere, deinde que futuro necessaria erant operi paulatim preparare, aurum et argentum, diversique generis lapides preciosos. Inde strenuo adscito artifice, affabre compositum visus est fecisse mausolum. Quo peracto, tempus operiens oportunum, religiosorum constituto die venire fecit multitudinem. Affuit nichilominus copiosa plebis diversarum urbium multitudo, magnum fore fidelibus credens emolumentum, hanc elationis a tumulo beati martiris invenisse [a] sollempnitatem. Quam quia Deo gratam fore miraculis attestantibus aperte cognovimus, non inmerito, dilectissimi, dignis eam cultibus hono*ra*re, summoque cum gaudio suscipere debemus.

39. Eliguntur itaque tres merito vite venerabiles monachi, qui penitudine commissorum cum satisfactione premissa, candidis induti vestibus, summa cum reverentia locum adeunt quo sanctum noverant sepultum Valerianum. Ceterorum vero nemini concessum est intrare, sed erat populus expectans, illo sine dubio devocione non inferior qui Zacharie sacerdotis hora incensi exitum de templo prestolabatur. Revoluto tandem lapide quo tumulus claudebatur, ingens aromatum more fratres perfudit odor, ut

a) invenisset *B* ; *il faut ou corriger en* invenisse, *ou suppléer* si *avant* hanc.

1. La fête de la translation de saint Valérien était célébré à Tournus le 26 janvier (Chifflet, p. CXXXVII).

scilicet qui per sancte ministerium predicationis in carne vivens exstiterat odor vite fidelibus, nunc etiam suavem preberet corpore resolutus odorem. Interea fratres introrsum respicientes inveniunt sacrum caput non secundum ordinem jacere menbrorum, sed in loco quo pectus fuisse videbatur diligenter positum, ubi etiam modicam, ac si nova tunc posita esset, ex pallio repperiunt crucem, que postmodum in argenteo affabre facto posita est filacterio. Hanc ipse dum adhuc viveret in ea parte vestis qua pectus tegitur tulisse non dubium est, ut indicaret habitus quod professio declarabat. Sumptis igitur majorum reliquiis artuum, reposuerunt ea in capsam, quam superius recens factam memoravimus, ceteris exuviarum corporisve cineribus in sepulcro relictis. Quam cum humeris imposuissent, detulerunt eam ad monasterii superioris oratorium, ac super beate Dei genitricis aram reverenter inposuerunt.

40. Quanta piarum ibi flumina fusa sunt lacrimarum, quas magnorum provocabat immensitas gaudiorum ! Populus tandem votis ovanter precibusque peractis ad propria gaudens remeavit. In ea vero (*sic*) que eodem jubente patre hisdem diebus facta fuit imago, sacrum ac venerabile capud sepefati martiris positum est, quam nunc etiam contra violentos tempestatis impetus vel diversas[a] aerum incomoditates, seu quaslibet rerum adversitates opponentes, ab his sepe Deo miserante defendimur. In die autem purificationis beate Marie, que post modicum tempus affuit, delatum est scrinium quo beati martiris ossa condita habebantur in inferius oratorium, quod indesinenter a populo frequentabatur, positumque super altare quod recens fuerat edificatum.

41. Et dum populus in superiori monasterio consuetam sequeretur processionem, quidam homunculus, adeo miserabilis ut pene tocius mole corporis instar glomi contracta terram tantum cernere cogeretur, magno cum labore sacrum illud ingressus oratorium, preces suas ibidem lacrimabiliter effundere cepit, beati Valeriani meritis divi-

a) diversitas *avec* it *exponctué B.*

nam sibi clementiam flagitans affuturam. Cumque id subinde repeteret, subito nervi tociusque compago corporis miro ceperunt modo laxari, prostratusque solo, magno cepit clamore [a] vociferare Et jam corus misse sollempnis instabat officiis. At populus audito clamore cucurrit, invenitque hominem prostratum solo tante recepisse formam [b] longitudinis ut, cum non prius trium vel quatuor annorum infantis quantitatem excedere videretur, tunc omnes fere altitudine superaret. Laudibus itaque Deo votisque persolutis, ovans [c] ad propria populus repedavit.

42. Anus etiam quedam, cui vel etas vel infirmitas lumen abstulerat oculorum, ibidem Deo miserante meritis ejusdem martiris illud meruit recuperari. Nec latere potuit procul etiam consistentes hujus noticia rei, quin pocius diversa cogente incomoditate, multi undique confluebant, inter quos quedam etatis provecte femina, gemino confecta dolore, venit alia comite : diris quippe febribus estuebat, sevoque misera tenebatur a demonio. Huic etiam diu non distulit optatum pietas divina beneficium. Sana quippe rediit, fugatis tam febrium estu quam furentis viribus inimici.

43. Miles quidam nichilominus ab amicis adductus accessit, tanto febrium quo jamdiu laboraverat tedio consternatus, ut ex ac vita morte resolvi quam tali mallet ulterius incomodo pregravari. Subvenit et huic non diu differendo remedium Christi misericordia : ad propria siquidem regrediens, adepte sanitatis beneficio suos admodum letificavit amicos.

44. Idem quoque venerabilis abbas corpus beati Porciani sublevans a tumulo in duobus preciose compositis scriniis, imagine scilicet alioque fabrefacto loculo collocavit, majoremque monasterii fabricam a fundamento construxit. Quo obeunte, Odo abbatis in officium sublimatur [1]. Hic

a) clamorem *B.* — *b*) forma *B.* — *c*) ovaris *B.*

1. Eudes, abbé de Tournus, est mentionné en 981 (Juénin, Pr., p. 119). C'est encore à lui qu'est accordé le privilège de Hugues Capet du 22 mai 989 (Lex, *Documents originaux*, n° XVIII ; F. Lot, *Hugues Capet*, p. 17, n. 4).

Andegavensium comiti Gaufrido [1] villam nostri juris pacto subter annexo commisit Doadem [2], ut ipse videlicet villas quasdam cum [a] ecclesiis nobis a perversis ablatas hominibus reddi faceret, quarum numerus vel nomina penes nos scripta tenentur ; post predicti vero principis defunctionem, villa superius nominata pristinum rediret ad possessorem.

45. Wago [3] post Odonis obitum pastorale suscepit officium. Qui inlustrium [b] vestigia patrum secutus, futuris probitatis sue monimenta reliquid. Anno autem regiminis sui .XVIII. [to 4], in festo beati Vitalis [5], dum totum monasterium festive utpote pro sollempni patroni nostri gaudio foret ornatum, per famulorum incuriam igne consumptum est cum omnibus officinis, tamque valida flatu ventorum extitit ignis vastatio, ut pene omnis supellex monasterii consumeretur, preter [c] sanctorum memorias et partem ornamentorum ad cultum Dei pertinentium, quod latebre criptarum ejusdem monasterii vix celare potuerint. Inter cetera dampna extitit et librorum non minima perdicio cum cartis testamentalibus magno pondere argenti adquisitis. Nam privilegia duorum episcoporum Matiscensium eodem igne perierunt, Adonis [6] scilicet et Milonis [7], qui donationem fecerunt

a) com *B.* — b) industrium *B.* — c) per *B.*

1. Geoffroi Grisegonelle, comte d'Anjou vers 960, mort le 21 juillet 987.
2. Doué (Maine-et-Loire, arr. Saumur, ch.-l. de canton) avait été donné à Saint-Philibert par Charles le Chauve en 847, au moment où les moines se disposaient à s'établir à Cunauld (*Dipl.*, n° 7).
3. Wagon paraît comme chancelier dans deux actes de l'abbaye de Tournus, l'un sans date, l'autre de 981 (Juénin, Pr., pp. 118 et 119). Il assiste, comme abbé, à l'élection de saint Odilon à Cluny (*Chartes de Cluny*, n° 1957), dont la date se place entre le mois d'avril 993 et le mois de mai 994 (Jardet, *Saint Odilon*, Paris, 1898, in-8°, pp 83 et suiv.). Mais le début de son abbatiat doit être placé un peu avant cette date. D'après Falcon, en effet, Wagon mourut dans la vingtième année de son gouvernement. Or on peut placer approximativement en 1008 l'avènement de son successeur Bernier. Ce serait donc en 989 (après le 22 mai, cf. ci-dessus, p. 100, n. 1) ou en 990 qu'il faudrait placer l'élection de Wagon. — L'obit de Wagon figurait au 1er mars dans le nécrologe de Saint-Bénigne de Dijon (Juénin, Pr., p. 120).
4. C'est-à-dire en 1007 ou 1008 (cf. n. 3).
5. C'est-à-dire le 16 octobre.
6. Adon, évêque de Mâcon à la fin de 967 ou au début de 968, mort en 971.
7. Milon, évêque de Mâcon, de 981 à 996.

sancte Marie et sancto Filiberto ex decimis omnium ęcclesiarum que eisdem sanctis competere videbantur tocius sui episcopatus ; obsecrantes et adjurantes successores suos excomunicatione terribili ut hoc quod ipsi pro amore Dei genitricis et sancti Filiberti devota mente obtulerunt munus, nulla ratione violare permitterent, datis pro eisdem privilegiis in servitio quadraginta libris [a] argenti, exceptis munusculis ministrorum ; ita tamen ut paratarum et eulogiarum solveretur census.

46. Consumpta igitur, ut dictum est, prememorato in incendio nostrarum non minima parte rerum, in quo etiam Odo atque Maurinus, duo videlicet pueri, vicissim sese [b] cohortantes ut a sanctuario non egrederentur, ne tante superstites essent calamitati, perisse docentur, accidit quoque transacto biennio haud mediocris de obitu patris Vagonis mesticia. Eo namque defuncto, Bernerius [1] in loco ejus substituitur. Vixit autem Bernerius in [c] officio pastorali .xx. annis. Hujus tempore Hugo [2], Cabilonensis comes et episcopus Autisiodorensis, ob onorem Dei et genitricis ejusdem predictorumque sanctorum, partim beneficio provocatus, donavit et concessit Deo et sanctis in quorum honore prefata ęcclesia dedicata esse dignoscitur, et venerabili abbati Bernerio, ejusdemque loci monachis tam presentibus quam futuris, villam que dicitur Isleis [3], que est super alveum Sagone, cum servis et ancillis et quecumque ad eam pertinere videntur, tam in silvis quam in pratis seu campis, pascuis, aquis aquarumque decursibus ; et piscationem predicti fluminis Sagone usque ad locum qui vulgo Filiolus [4] vocatur, totum Deo predictisque sanctis et monachis inibi Deo famulantibus concessit, pro remedio animę

a) libras *B.* — *b*) vicissim esse *B.* — *c*) in loco *répété et exponctué B.*

1. D'après les indications de Falcon et le synchronisme établi par lui entre le commencement de l'abbatiat d'Ardaing, successeur de Bernier, et la famine qui désola la Bourgogne (cf. *infra*, p. 103, n. 4) on peut placer vers 1008 les débuts de l'abbatiat de Bernier.
2. Hugues, comte de Chalon et évêque d'Auxerre, 999-1039.
3. Je n'ai pu identifier cette localité.
4. Je n'ai pu identifier cette localité.

suę et parentum suorum. Hec autem omnia a septemtrione et ab oriente fluviis, a meridie vero et ab ocasu viis publicis terminantur. Predicti autem monachi suppliciter illi roganti beneficium ęcclesię sue suorumque locorum sanctique Philiberti vexillum, tunc temporis illi necessarium, bono animo promptaque voluntate dederunt. Factum est hoc donum anno ab incarnatione Domini millesimo. x°. viiii°. apud Trenorchium, .iiii. kl. septembris, in die quo idem dedicatum est monasterium, in presentia venerabilium episcoporum, Joffredi [1] Cabilonis episcopi, Gausleni Matisconis episcopi [2], quorum actoritate factum est et sub excomunicatione prohibitum, ne quilibet futurorum illud infringere vel eis auferre presumat, regnante Rotberto rege in Francia.

47. Post obitum vero predicti Bernerii, Ardagnus eodem sublimatur in ordine [3]; post cujus ordinacionem tercio, quarto et quinto anno, fames totum pene vastavit orbem [4]. Hic vir quanta strenuitate sui memoria posteris commendaverit, magis visibus prodit effectus, quam narratio manifestat auditui. Qui cum bis denis et octonis vixisset annis, defuncto successit Guillelmus [5], qui sicut genere preclarus, ita animi pre multis extitit fortitudine bonisque moribus adornatus. Hic sibi burgensibus cum suis sepe presentatis uxoribus, si quempiam vestibus vidisset incul-

1. Geoffroi, évêque de Chalon-sur-Saône, de 1017 à 1039 environ.

2. Josselin, évêque de Mâcon, de 1020 à 1030 ou 1031. L'acte analysé par Falcon ne s'est pas conservé.

3. Ardaing figure comme abbé de Tournus dans deux chartes de 1038 (Juénin, Pr., pp. 124 et 125). Mais la famine de 1031-1033, correspondant aux 3e, 4e et 5e années de son gouvernement, le début de celui-ci se place vers l'an 1028. Ardaing figure au rang des saints, au 11 février, dans le calendrier de Tournus (Chifflet, p. 308; Chastelain, *Martyrologe universel*, p. 77, qui le fait mourir en 1056).

4. Il s'agit de la famine de 1031-1033, rendue célèbre par les récits de Raoul Glaber (*Hist.*, l. IV, c. xv, éd. Prou, pp. 99 et suiv.), qui raconte qu'à Tournus même on vendit de la chair humaine au marché. Cf. aussi les *Miracula sancti Benedicti*, éd. de Certain, p. 233.

5. Guillaume « de Jaligny » (cf. *Introd.*, p. xl). D'après les indications de Falcon, le début de son abbatiat se place vers 1056. Il est mentionné comme abbé dans le diplôme d'Henri Ier pour Tournus, du 26 mai 1059 (Juénin, Pr., p. 126), et en 1060 dans l'acte de fondation du prieuré de Loudun (*ibid.*; p. 129). Si les données du *Chron. Trenorchiense* sont exactes, il dut mourir cette même année.

tum, primum eum inercie acriter redargutum, deinde nisi cum precioso ante se venire ulterius prohibebat ornatu, eademque de uxoribus precipiebat. Quod si quis de inopia causabatur, ejus inopiam de suo quantum sufficere posset relevare satagebat. Deinde peracto quinquennio, ęcclesiisque nonnullis aliisque possessionibus ęcclesię sue adquisitis, diem clausit extremum. Cui defuncto Giraudus [1] successit, vir in litteris satis eruditus, sicut ejus scripta testantur, quibus etiam nunc usque in ecclesiis uti solemus. Huic quoque post quinque sui regiminis annos defuncto, Petrus [2] pastorale suscepit officium. De quo multa possent litteris commendari, sed sicut ex integro precedentium abbatum facta nec potuimus, sed nec presentis fuit operis explicare, sic nec istius vitam in cunctis pene providam vel facta narrare molimur. Unum tamen non pretereo quod ejus religiose devotioni jure potuerit applicari. Beate siquidem Marie votivum servitium, missam scilicet in ejus honore mane decantari et tam matutinalem quam tocius diei competentibus horis instituit celebrari [a]. Quantum denique sub ipso regimine locus hic sumpserit incrementi, diverse testantur supellectilis ornamenta, domorum etiam vel ceterarum nova constructio officinarum, ecclesiarum quoque multorumque aquisicio possessionum. Cujus sagaci industria longe lateque nomen ejus celebre innotuit.

49. Ut enim Ispanie rex Adefonsus [3] Constantie regine conjugio potiretur, ipse prudenter elaboravit. Fuerat enim Hugonis Cabillonensis comitis uxor [4], filia Roƀberti ducis [5],

a) *Une ligne entière, moins le mot* celebrari *qui la commence et dont la fin a été récrite, est soigneusement poncée, et il est impossible d'y rien lire. Au début de la ligne suivante est la fin d'un mot :* titari *qui finissait la phrase supprimée.*

1. Giraud n'est mentionné dans aucun acte. D'après les indications de Falcon, il aurait été abbé de 1060 à 1065 ou 1066.
2. Sur l'abbé Pierre, cf. *Introd.*, p. XL.
3. Alfonse VI, le Vaillant, roi de Castille et de Léon (1065-1109).
4. Hugues II, comte de Chalon-sur-Saône depuis 1065 environ, mort avant 1075.
5. Robert, fils de Robert le Pieux, duc de Bourgogne (1032-1065). Le mariage de sa fille avec Alfonse de Castille est mentionné dans un diplôme d'Eudes I, duc de Bourgogne, pour Tournus, de 1087 (Chifflet, Pr., p. 331). —

que defuncto viro sepe orationis gracia in veste humili, pedibus etiam nudis, equestri spreto vehiculo, Trenorchium venire consueverat. Que, dum jubente rege iter ad Ispanias aggressa fuisset, Trenorchium sufficienti satis militum agmine stipata devenit. Ubi pro more benedictione percepta reliquiarum, convocatis fratribus, presentibus sociis, fecit donum Deo et sanctis monachisque Trenorchiensibus de ecclesia Givriaci [1], quam paterno possidebat jure, cum rebus omnibus ad eam pertinentibus. Quod ut firmius haberetur, anulum quem [a] manu gestabat tradidit, pretiosumque extrinsecus lapidem qui topazius nominatur, quique hodie pulchro insertus Evangeliorum fulget in textu. Petiit autem et ipsa congruum sibi tradi sacerdotale vestimentum, quod nequaquam debuit potuitve negari, presertim cum se nostri non immemorem dum viveret, locique nostri utilitatibus promitteret non defuturam. His autem patratis, nupciisque regalibus ex more celebratis, post nonnullos annos ad subjugandos barbaros in Ispaniam concursus factus est populorum [2]. Hanc in expedicionem [b] duo, jubente patre, de nostris perrexere monachi qui unius vocabuli, Guillelmi scilicet, nomine censebantur. Qui cum ad locum ubi rex cum regina morabatur venissent, contigit etiam Odonem, ducem Burgundie, simul adesse [3]. Ubi, suggerentibus monachis, regina super ecclesia, quam ante nobis dedisse retulimus, ducis obtinuit conniventiam. Cumque peracto negocio proprios remeassent ad fines, dux, accersitis monachis, prout promiserat, tam de ecclesia quam de rebus ejusdem,

a) que *B.* — *b*) expedicione *B.*

Cf. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. I (Dijon, 1885, in-8°), p. 216, qui place le mariage en 1080, et Kleinclausz, *Quomodo primi duces capetianae stirpis Burgundiae res gesserunt* (Dijon, 1902, in-8°), p. 57.

1. Givry, Saône-et-Loire, arr. Chalon-sur-Saône, ch.-l. de canton.

2. Sur cette expédition (1085-1087), cf. le diplôme de 1087, cité p. 104, n. 5 ; *Chron. S. Maxentii*, dans Marchegay et Mabille, *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 409 ; *Chron. S. Petri Vivi Senonensis* (Duru, *Bibl. histor. de l'Yonne*, t. II, p. 511) ; Petit, *op. cit.*, p. 224 ; Kleinclausz, *op. cit.*, p. 53.

3. Eudes I Borel, duc de Bourgogne (1079-1102).

coram adstantibus fecit investituram. Quanta denique virtute predictus abba secularium prepositorum, qui ecclesiasticos sibi commissos honores velut hereditario jure possidere nitebantur [a], contriverit extollentiam, res manifesta docet felici sorte peracta.

a) nitibatur *B*.

[EXPLICIT]

APPENDICE

LISTE DES DIPLOMES DES ROIS CAROLINGIENS ET DES BULLES CONCERNANT LES ABBAYES DE SAINT-PHILIBERT[1]

1. — *Aix-la-Chapelle, 16 mars 819*[2].

Louis le Pieux autorise Arnoul, abbé de Saint-Philibert de Noirmoutier, qui, en raison des invasions des Normands, avait élevé un nouveau monastère à *Deas*, dans le pays d'Herbauge, à couper la grande route par un canal, pour amener audit monastère l'eau de la Boulogne[3], à la condition de recouvrir ce canal d'un pont à la traversée de la route. — *Data .XVII. kalendas aprilis, anno Christo propitio .VI. imperii domni Hludowici piissimi Augusti, indictione .XII. Actum Aquisgrani palatio in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, *Histoire de Tournus*, Preuves, p. 191; — Lecointe, *Annales ecclesiastici Francorum*, t. VII, p. 506; — Juénin, *Nouvelle histoire de Tournus*, Preuves, p. 79; — *Recueil des Historiens de France*, t. VI, p. 516; — Migne, *Patrol. Latine*, t. CIV, col. 1089; — *Musée des Archives départementales* (Paris, 1878, in-4° et atlas in-fol.), p. 8, avec fac-similé. pl. III, n° 4; — Lex, *Documents originaux des archives de Saône-et-Loire*, n° 1. — Indiqué : Bréquigny, *Table chronologique*, t. I, p. 160; — Böhmer-Mühlbacher, *Regesten*, n° 667.

---

1. J'indique pour chaque acte les diverses éditions qui, à ma connaissance, en ont été données, et les mentions qu'on en trouve dans les principaux répertoires de textes diplomatiques, Bréquigny, Böhmer, Böhmer-Mühlbacher, etc.

2. Cet acte est conservé en original aux Archives de Saône-et-Loire, à Mâcon, H. 177, n° 1.

3. La Boulogne, *Bedonia*, petite rivière qui se jette dans le lac de Grandlieu.

2. — *Pierrefitte*[1], *18 mai 826.*

Pépin I, roi d'Aquitaine, à la requête de l'abbé Hilbod, confirme le précepte de Louis le Pieux[2] accordant au monastère de Saint-Philibert l'exemption de tonlieu pour six bateaux sur la Loire, l'Allier, le Cher et la Dordogne. — *Data .XV. kalendas junii, anno .XIII. imperii domni Hludowici serenissimi Augusti et .XII. regni nostri. Actum in Petrafictae palatio in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 192 ; — Juénin, Preuves, p. 80 ; — *Histor. de France*, t. VI, p. 664. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 172 ; — Böhmer, *Regesta*, n° 2067 ; — R. Giard, *Catalogue des actes des rois d'Aquitaine Pépin I et Pépin II*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1901, p. 513, n° 6.

3. — *Servais*[3], *2 août 830*[4].

Louis le Pieux et Lothaire concèdent au monastère de Saint-Philibert, restauré par l'évêque Atton[5], la protection impériale, l'exemption de redevances à payer au fisc, à l'exception d'un don annuel de six livres d'argent à payer à la chambre royale, le droit d'élire librement l'abbé, et enfin le privilège de faire garder par les hommes du monastère le *castrum* que les moines avaient été autorisés à construire autour de l'abbaye. — *Data .III. nonas augustas, anno Christo propitio .XVII. imperii domni Hludowici piissimi Augusti et Hlotharii caesaris .IX., indictione .VIII. Actum Silviaco palatio regio in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : *Histor. de France*, t. VI, p. 560 ; — Migne, *Patrol. lat.*, t. CIV, col. 1183 ; — L. Maître, *Cunauld, son prieuré et ses archives*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1898, p. 246. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 178 ; — Böhmer-Mühlbacher, n° 846.

---

1. Les localités portant ce nom sont trop nombreuses pour qu'il soit possible d'identifier celle-ci avec certitude.
2. Ce diplôme de Louis le Pieux paraît aujourd'hui perdu.
3. Servais, Aisne, arr. Laon, cant. La Fère.
4. L'original de ce diplôme existe encore, mais n'a pas été transporté à Tournus et de là aux archives de Saône-et-Loire. Il s'est conservé à Cunauld dans une bibliothèque particulière.
5. Sur Atton, cf. *Introd.*, p. xxv.

4. — *Poitiers, 27 novembre 839.*

Louis le Pieux donne à l'abbaye de Saint-Philibert de Deas, gouvernée par l'abbé Hilbod, le domaine de *Scobrit*[1] en Poitou, dans la viguerie de Retz, avec une église dédiée à Saint-Viaud[2]. — *Data .V. kalendas decembris anno Christo propitio .XXVI. imperii domni Hludovici serenissimi imperatoris, indictione .III. Actum Pictavis in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 195 ; — Juénin, Preuves, p. 181 ; — *Histor. de France*, t. VI, p. 628 ; — Migne, *Patrol. lat.*, t. CIV, col. 1305. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 278 ; — Böhmer-Mühlbacher, n° 969.

5. — *Rennes, 19 octobre 845.*

Charles le Chauve concède en toute propriété à son fidèle, le comte Vivien[3], le petit monastère de Cunauld[4], où repose le corps de saint Maxençuel, sis en Anjou, sur la Loire, avec toutes ses dépendances. — *Data .XIIII. kalendas novembris, anno .VI., indictione .VIII., regnante Karolo gloriosissimo rege. Actum Redonis civitate in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 200 ; — Juénin, Preuves, p. 82 ; — *Histor. de France*, t. VIII, p. 480. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 217 ; — Böhmer, n° 1583.

6. — *Saint-Martin de Tours, 27 décembre 845.*

Charles le Chauve confirme la donation[5] faite par le comte Vivien à la communauté de Saint-Philibert, gouver-

---

1. Le mont Scobrit, sur lequel s'élève Saint-Viaud.
2. Saint-Viaud de Retz, Loire-Inférieure, arr. Paimbeuf, cant. Saint-Père-en-Retz.
3. Sur ce personnge, cf. *Introd.*, p. xxxiv.
4. Commune Trèves-Cunauld, Maine-et-Loire, arr. Saumur, cant. Gennes. — Sur les destinées de ce petit monastère, cf. L. Maître, *Cunauld, son prieuré et ses archives*, pp. 233-234.
5. Nous avons conservé deux actes relatifs à cette donation de Cunauld faite aux moines de Saint-Philibert par le comte Vivien :

A. — Tours, 27 décembre 845. — Le comte Vivien donne à la communauté de Saint-Philibert, gouvernée par l'abbé Hilbod, chassée de sa

née par l'abbé Hilbod, du monastère de Cunauld, pour servir de refuge auxdits religieux. — *Data .VI. kalendas januarii, indictione .VIII., anno VI regni Karoli praestantissimi regis. Actum in monasterio sancti Martini.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 202 ; — Juénin, Preuves, p. 83 ; — *Histor. de France*, t. VIII, p. 483. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 218 ; — Böhmer, n° 1587.

7. — *Corbeny* [1], *15 février 847.*

Charles le Chauve, à la requête de l'abbé Hilbod et des moines de Saint-Philibert, qui, ne pouvant à cause des invasions normandes demeurer dans leur abbaye, se disposent à établir un monastère à Cunauld, leur concède les domaines tenus en Anjou par son vassal Aimery [2], à Doué [3], Forges [4], Saugé [5], Louerre [6], Avort [7], et leur restitue le domaine de Fontaines [8], possédé par l'évêque Fréculf [9]. — *Data .XV. kalendas martii, anno .VII., indictione .VIII., regnante Karolo gloriosissimo rege. Actum Corbenaco regio palatio in Dei nomine feliciter. Amen.*

Ce document paraît inédit. Il est connu par une copie figurée du xi[e] siècle, qui en existe aux Archives de Maine-et-Loire, G. 826, n° 6.

---

résidence par les invasions des Normands et des Bretons le petit monastère de Cunauld en Anjou.

B. — Cunauld, 6 janvier 846. — Notice de la tradition de Cunauld effectuée sur l'ordre du roi Charles, au nom du comte Vivien, par son frère Renaud, abbé de Marmoutier, entre les mains des moines Joseph, Autry et Archembaud, représentant la communauté de Saint-Philibert (Chifflet, Preuves, p. 201 ; Juénin, Preuves. p. 82 ; Bréquigny, t. I, p. 218).

1. Aisne, arr. Laon, cant. Craonne.

2. Une note d'A. Giry indique qu'il supposait qu'il s'agit peut-être d'Amaury, comte de Nantes, mentionné en 850.

3. Doué, Maine-et-Loire, arr. Saumur, ch.-l. de canton.

4. Forges, Maine-et-Loire, arr. Saumur, cant. Doué.

5. Saugé-l'Hopital, Maine-et-Loire, arr. Angers, cant. Thouarcé.

6. Louerre, Maine-et-Loire, arr. Saumur, cant. Gennes.

7. Avort, comm. Louerre, mêmes arrondissement et canton.

8. Sans doute Les Fontaines, comm. Les Verchers, Maine-et-Loire, arr. Saumur, cant. Doué.

9. Peut-être le célèbre évêque de Lisieux, mentionné depuis 822 jusqu'après 850.

8. — *Servais, 25 août 847* [1].

Charles le Chauve concède en toute propriété à son fidèle Riculf, vassal du comte Warin [2], des biens du domaine royal sis en Lyonnais, à Saint-Bénigne [3] et à Pont-de-Vaux [4]. — *Data .VIII. kalendas septembris anno .VII. regnante domno Karolo rege, [indictione] .X. Actum Silviaco palatio in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Juénin, Preuves, p. 91 ; — *Histor. de France*, t. VIII, p. 491 ; — Lex, *Documents originaux*, n° II. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 223 ; — Böhmer, n° 1595.

9. — *Orléans, 19 janvier 854.*

Charles le Chauve, à la requête de l'abbé Hilbod et des moines de Saint-Philibert, leur concède, pour leur servir de refuge contre les invasions normandes, des biens en Poitou, en Thouarsais, et dans le pays d'Herbauge, à Marnes [5], Messay [6], l'Absie [7], Messemé [8], Anières [9], Prinçais [10], jadis possédés par feu Otbert. — *Data XIIII. kalendas februarii, indictione .II., in anno .XIIII. regni Karoli gloriosissimi regis. Actum in Aurelianis civitate in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Besly, *Histoire des comtes de Poictou* (Paris, 1647, in-fol.), p. 870 ; — Chifflet, Preuves, p. 207 ; — Juénin, Preuves, p. 84 ; — *Histor. de France*, t. VIII, p. 528. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 239 ; — Böhmer, n° 1664.

---

1. L'original de ce diplôme s'est conservé aux Archives de Saône-et-Loire, H. 177, n° 2.
2. Warin, comte de Mâcon et de Lyon. Sur ce personnage, cf. Mabille, *Le royaume d'Aquitaine et ses marches*, p. 34, et R. Poupardin, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 339.
3. Saint-Bénigne, Ain, arr. Bourg, cant. Pont-de-Vaux.
4. Pont-de-Vaux, Ain, arr. Bourg, ch.-l. de canton. Ces domaines passèrent à l'abbaye de Tournus à la fin du x^e^ siècle ou au début du xi^e^. Ils ne sont en effet pas mentionnés dans la confirmation des biens de l'abbaye accordée par Hugues Capet, le 22 mai 989 (Lex, *Documents originaux*, n° XVIII) mais figurent dans celle de Henri I, de 1056 (Juénin, Preuves, p. 126).
5. Marnes, Deux-Sèvres, arr. Parthenay, cant. Airvault.
6. Messay, Vienne, arr. Loudun, cant. Moncontour.
7. L'Absie, Deux-Sèvres, arr. Parthenay, cant. Moncoutant.
8. Messemé, Vienne, arr. et cant. Loudun.
9. Anières, Deux-Sèvres, arr. Melle, cant. Brioux-sur-Boutonne.
10. Prinçais, Vienne, arr. Loudun, cant. Monts-sur Guesnes.

10. — *Louviers* [1], *10 février 856.*

Charles le Chauve à la requête de son cher fidèle et compère Erispoé [2], concède à la communauté des moines de Saint-Philibert, gouvernée par l'abbé Hilbod, pour lui servir de retraite durant les invasions normandes, la celle de Saint-Pierre de *Bussogilum* dans le Maine, fondée par saint Trêche [3]. — *Data .IIII. idus februarii, anno .XVI., indictione .II.* [4], *regnante Karolo glorioso rege. Actum in Vetere domo in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 205 ; — Juénin, Preuves, p. 85 ; — *Histor. de France*, t. VIII, p. 531 ; — Lex, *Documents originaux*, n° V. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 239 ; — Böhmer, n° 1662.

11. — *Vienne, 24 novembre 870.*

Charles le Chauve, à la requête de son vassal Didier [5], concède aux moines de Saint-Philibert fuyant le royaume d'Aquitaine devant les invasions normandes, et à leur abbé Geilon, le lieu de Goudet [6] en Auvergne, pour y construire un monastère, ainsi que diverses autres localités en Velay ; il leur concède en outre des marchés hebdomadaires et annuels, et des terres sises en Vivarais auprès de Saint-Étienne de Fontbellon [7]. — *Datum .VIII. kalendas decembris, indictione .II., anno .XXVIII. regnante Karolo gloriosissimo rege et in successione regni Hlotharii anno .II. Actum Vienna in Dei nomine feliciter. Amen* [8].

Edité : Chifflet, Preuves, p. 209 ; — Juénin, Preuves, p. 86 ; — *Histor. de France*, t. VIII, p. 631. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 292 ; — Böhmer, n° 1771.

---

1. Sur cette identification, cf. F. Lot, dans le *Moyen âge*, 1904, pp. 465-477.
2. Roi de Bretagne. Sur le traité conclu avec lui par Charles le Chauve, cf. A. Giry. *Sur la date de deux diplômes de l'église de Nantes et de l'alliance de Charles le Chauve avec Erispoé*, dans les *Annales de Bretagne*, t. XIII (1897-1898), pp. 485-508. Ce diplôme y est brièvement commenté, p. 497.
3. Surl'identification de ce monastère, fondé par Turibius, second évêque du Mans, avec Saint-Jean-sur-Mayenne au canton de Laval, cf. L. Maître, *Cunauld, son prieuré et ses archives*, p. 265, n. 2, et Longnon, *Pouillés de la Province de Tours* (Paris, 1904, in-4°), p. 52, n. 2.
4. L'indiction II correspond à 854, mais l'an XVI du règne correspond à 856, et c'est en cette année que fut conclu le traité avec Erispoé.
5. Inconnu d'ailleurs.
6. Goudet, Haute-Loire, arr. Le Puy, cant. Le Monastier.
7. Saint-Etienne de Fontbellon, Ardèche, arr. Privas, cant. Aubenas.
8. Les éléments chronologiques de la date ne concordent pas. L'an 28 du règne correspondrait à 867. Mais c'est seulement à la fin de 870 (*Annales*

12. — *Champlitte*[1], *30 octobre 871.*

Charles le Chauve, à la requête de l'abbé Geilon, concède aux moines de Saint-Philibert, chassés de leur demeure par les invasions normandes, l'abbaye de Saint-Pourçain [2], en Auvergne, avec toutes ses dépendances. — *Data .III. kalendas novembris, indictione .IV., anno .XXXII. regnante Karolo gloriosissimo rege. Actum Camlimptum in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : D'Achery, *Spicilegium*, éd. in-4°, t. XII, p. 554 ; éd. in fol., t. III, p. 350 ; — Juénin, Preuves, p. 88 ; — *Histor. de France*, t. VIII, p. 630 ; — Chaix de Lavarène, *Monumenta pontificia Arverniæ*, t. I (Clermont-Ferrand, 1880, in-4°), p. 399. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 292.

13. — *Saint-Denis, 19 mars 875.*

Charles le Chauve, à la requête de l'abbé Geilon, concède aux moines de Saint-Philibert, comme lieu de refuge, l'abbaye de Saint-Valérien sur la Saône, avec le *castrum Trenorchium* [3] et toutes ses dépendances de Tournus [4], Biziat [5], Sutrieu [6] en Genevois et *Casiacum* [7] en Beaunois ; en outre, à la prière du comte Boson [8], il leur donne la celle de Saint-Romain [9] en Mâconnais, sur la Saône, le nouveau monastère devant devenir le siège principal de la communauté ; il confirme aux moines Anières [10] en Saintonge, la *cella sancti*

Bertiniani, p. 115) que Charles le Chauve se trouvait devant la ville de Vienne, dans laquelle il assiégeait le comte Girard.

1. Champlitte, Haute-Saône, arr. Gray, ch.-l. de canton.
2. Saint-Pourçain, Allier, arr. Gannat, ch.-l. de canton.
3. Cf. *Introd.*, p. xxxix, n. 4.
4. Cf. *Introd.*, p. xxxix.
5. Biziat, Ain, arr. Trévoux, cant. Châtillon-sur-Chalaronne.
6. Sutrieu, Ain, arr. Belley, cant. Champagne-en-Valromay.
7. Je n'ai pu identifier cette localité.
8. Le futur roi de Provence, alors duc d'Italie.
9. Saint-Romain, Saône-et-Loire, arr. Mâcon, cant. La Chapelle-de-Guinchay.
10. Anières, Deux-Sèvres, arr. Melle, cant. Brioux-sur-Boutonne. Cf. *Dipl.*, n° 9.

Prudentii en Poitou [1], Cunauld en Anjou [2], *Bussolium* [3] dans le Maine ; il leur concède le droit d'élire librement leur abbé, une foire de quatre jours à la fête de saint Philibert [4], en leur en attribuant le tonlieu ; il leur confirme l'immunité de 600 sous concédée par Pépin le Bref [5], Charlemagne [6] et Louis le Pieux [7], ainsi que l'exemption de droits de gîte, de redevances sur le Rhône, la Saône, le Doubs et la Loire, et de droits de roulage sur terre. — *Data .XIIII. kalendas aprilis, indictione .VIII., anno .XXXV. regnante Karulo* (sic) *gloriosissimo rege et in successione Lotharii anno sexto. Actum Sancto Dionisio in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Pierre de Sainct-Julien, *De l'origine des Bourgongnons* (Paris, 1581, in-fol.), p. 500 ; — Chifflet, Preuves, p. 314 ; — Juénin, Preuves, p. 91 ; — Labbe, *Eloges historiques des rois de France* (Paris, 1651, in-4°), p. 471 (fragm.). — *L'Illustre Orbandale ou histoire ancienne et moderne de Chalon-sur-Saône* (Lyon, 1662. 2 vol. in-4°), t. II, Preuves, p. 151 ; — *Gallia christ.*, t. IV, Instr., col. 224 ; — *Histor. de France*, t. VIII, p. 647. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 299 ; — Böhmer, n° 1786.

14. — *Baisieux* [8], *17 mai 876.*

Charles le Chauve, à la requête des moines de Saint-Philibert, autorise l'avoué de l'abbaye à être admis dans tous comtés, provinces, malls et plaids, pour faire les recherches et enquêtes nécessaires aux intérêts du monastère. — *Dat .XVI. kalendas julii, indictione .VIII., anno .XXXVI. regni domni Karoli imperatoris in Francia et imperii ejus anno .I. Actum Basiu palatio nostro in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 190 (attribué à Charlemagne) ; — Juénin, Preuves, p. 95 ; — *Histor. de France*, t. VIII, p. 650. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 302 ; — Böhmer, n° 1795.

---

1. Il n'est pas question de cette *cella* dans les actes qui nous ont été conservés.
2. Sur la donation de Cunauld, cf. *supra*, *Dipl.*, n° 6.
3. Sur *Bussogilum*, cf. *supra*, *Dipl.*, n° 10.
4. C'est-à-dire le 26 août.
5. Diplôme perdu.
6. Diplôme perdu.
7. Cf. *supra*, *Dipl.*, n° 3.
8. Baisieux, Somme, arr. Amiens, cant. Corbie.

15. — *15 octobre 876.*

Le pape Jean VIII confirme, en faveur de l'abbé Geilon, les biens et les privilèges concédés au monastère de Notre-Dame et Saint-Philibert de Tournus par l'empereur Charles le Chauve et les évêques de son royaume, et reconnaît aux moines le droit d'élire librement parmi eux leur abbé. — *Scriptum per manum Anastasii notarii regionarii et scriniarii sanctae Romanae Ecclesiae, in mense octobrio, indictione decima. Datum idus octobrias per manus Christophori primicerii sanctae Romanae Sedis apostolicae, imperante domno piissimo augusto Karolo a Deo coronato magno imperatore anno primo et post consulatum ejus anno primo, indicione decima.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 219 ; — Juénin, Preuves, p. 96 ; — Mansi, *Concilia*, t. XVII, p. 250; — Cocqueline, *Bullarum amplissima collectio*, t. I (Rome, 1739, in-fol.), p. 210; — Marini, *Papiri diplomatici* (Rome, 1805, in-fol.), p. 26 ; — Champollion, *Charte latine sur papyrus d'Égypte* (Paris, 1835, in-fol.) avec fac-simile. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 304 ; — Jaffé, n° 3052.

16. — *15 octobre 876. Acte faux* [1].

Le pape Jean VIII confirme, en faveur de l'abbé Geilon, au monastère de Notre-Dame et Saint-Philibert de Noirmoutier la petite abbaye de Saint-Pourçain qui avait été donnée au dit monastère par l'empereur Charles le Chauve [2]. — *Datum idus*

---

1. Une note manuscrite d'A. Giry indique qu'il considérait cette bulle comme fausse, mais ne fait pas connaître les raisons de cette opinion. Je me borne à relever un certain nombre d'irrégularités qui rendent en effet le document suspect. 1° On ne s'explique guère une confirmation particulière de la celle de Saint-Pourçain, le même jour que la confirmation générale des biens de l'abbaye accordée par le même pape. 2° Le 15 octobre 876, le siège du monastère n'était plus à Noirmoutier, mais à Tournus, et la bulle authentique est adressée régulièrement : *Geiloni inclito abbati dilectisque filiis nostris in Tornutio monasterio.* 3° Charles le Chauve, qui ne mourut qu'en 877, est qualifié de *piae memoriae* dans la tenenr de l'acte suspect, dont la date reproduit cependant celle de la bulle authentique (avec une erreur d'un an sur le chiffre de l'indication : IX au lieu de X)

2. Cf. *Dipl.*, n° 12.

octobrias per manum Christophori primicerii sanctae summae Sedis apostolicae, imperante domno piissimo Augusto Karolo a Deo coronato magno imperatore, post consulatum ejus anno primo, indictione nona.

Edité : D'Achery, *Spicilegium*, éd. in-4°, t. XII, p. 552 ; éd. in-fol., t. III, p. 351 ; — Mansi, *Concilia*, t. XVII, p. 262 ; — Migne, t. CXXVI, col. 687. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 304 ; — Jaffé, n° 3053.

17. — *Juin 876 ou 877* [1]. *Acte faux* [2].

Le pape Jean VIII, à la requête de l'empereur Charles le Chauve, confirme à l'abbé Geilon et au monastère de Notre-Dame et Saint-Philibert de Tournus la celle de Goudet en Velay, donnée par ledit empereur à la prière du prince Didier [3]. — *In mense junio indicione quinta.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 223 ; — Juénin, Preuves, p. 97 ; — Mansi, *Concilia*, t. XVII, p. 251 ; Migne, t. CXXVI, col. 735. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 314 à 877 ; — Jaffé, n° 3107.

18. — *Troyes, 29 avril 878. Acte faux.*

Le pape Jean VIII et le roi Louis le Bègue, dans l'assemblée des prélats du royaume, confirment les privilèges et les biens de l'abbaye de Tournus, et le pape, à la prière du roi, concède à la même abbaye l'exemption de l'ordinaire. *Anno dominicæ incarnationis .DCCCLXXVIII., indictione .XI., regnante piissimo atque gloriosissimo rege Hludovico Karoli filio, serenissimi Augusti... Datum .III. kal. maii per manum Christophori primicerii sanctae summae Sedis apostolicae, imperante piissimo Ludovico anno .II.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 227 ; — Juénin, Preuves, p. 99 ; — *Histor. de France*, t. IX, p. 180 ; — Migne, t. CXXVI, col. 772. Indiqué : Jaffé, n° 3136.

---

1. Ce sont les deux années durant lesquelles Charles le Chauve porta le titre d'empereur, mais la pièce n'est datée que de l'indiction V, qui ne correspond à aucune de ces deux années.
2. Cf. L. Delisle, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXIII (1862), p. 285.
3. *Dipl.*, n° 11.

19. — « *Cispiaco* » [1], *12 décembre 878.*

Louis le Bègue confirme à l'abbaye de Saint-Philibert la possession de Tournus et des autres biens qui lui ont été concédés par son père, l'empereur Charles le Chauve, ainsi que l'immunité et le domaine d'Uchizy [2], domaine que lui-même a concédé à ladite abbaye à la requête du duc Boson. — *Datum .II. idus decembris, indictione .XII., anno .II. regni domni Hlodovici gloriosissimi regis. Actum Cispiaco* (var. : *Cipsiaco*) *fisco in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 229 ; — Juénin, Preuves, p. 101 ; — *Histor. de France*, t. IX, p. 413. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 309 ; — Böhmer, n° 1846.

20. — *Sans date. Diplômes perdus.*

Louis III et Carloman confirment à l'abbaye de Saint-Philibert de Tournus ses biens et privilèges ?

L'acte ou les actes sont perdus, mais ils sont mentionnés dans le diplôme de Charles le Simple du 10 octobre 915 (ci-après, n° 25).

21. — *Lyon, 8 décembre 879* [3].

Boson, roi de Provence, donne à saint Philibert, dont le corps, par crainte des païens, a été transporté à Tournus, et à la communauté dont Geilon est abbé, la celle de Talloires [4] en Genevois avec ses dépendances de Doussard [5], Marlens [6], Verel [7], *Tusiacum* [8], Héry [9], et dans le comté de Tarentaise, la villa de Glaise [10]. — *Data .VI. iduum*

---

1. Je n'ai pu identifier ce lieu.
2. Uchizy, Saône-et-Loire, arr. Mâcon, cant. Tournus.
3. Ce diplôme est conservé en original aux Archives de Saône-et-Loire, H. 177, n° 4. — Sur la date, cf. R. Poupardin, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 113, n. 3.
4. Talloires, Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Annecy-Nord.
5. Doussard, Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Faverges.
6. Marlens, mêmes arrondissement et canton que Doussard.
7. Verel, hameau à côté de Talloires.
8. Peut-être Thusy, Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Rumilly.
9. Héry-sur-Alby, Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. Alby.
10. Glaise, Haute-Savoie, comm. Faverges.

indictione .XII., anno primo regni Bosonis gloriosissimi regis. Actum Lugduno civitate in Dei nomine feliciter. Amen.

Edité : Chifflet, Preuves, p. 232 ; — Menestrier, *Histoire civile et consulaire de la ville de Lyon* (Lyon, 1696, in-fol.), Pr., p. xxvii ; — Juénin, Preuves, p. 102 ; — *Histor. de France*, t. IX, p. 699 ; — [Montfalcon], *Origines et bases de l'histoire de Lyon* (Lyon, s. d., in-4°), t. II, p. 369 ; — Desaix, *La Savoie historique et pittoresque*, t. I (Chambéry, 1854, in-4°), p. 183 ; — A. Philippe, *Notice historique sur l'abbaye de Talloires*, dans *Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. V (1866), p. 78 ; — Lex, *Documents originaux*, n° VIII. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 323 ; — Böhmer, n° 1443.

22. — *Kirchen* [1], *1-17 juin 887. Diplôme perdu.*

Charles le Gros, à la requête de Geilon, évêque de Langres, donne au monastère de Tournus et à l'abbé Blitgarius l'abbaye de Donzère sur le Rhône [2].

L'acte est perdu, mais il a été connu de Chifflet, qui l'a analysé, p. 259 ; c'est d'après cette analyse qu'il a été indiqué dans les *Regesten* de Böhmer-Mühlbacher, n° 1706.

23. — *Paris, 16 juillet 889* [3].

Eudes, à la requête de l'abbé Blitgarius, confirme au monastère de Notre-Dame et Saint-Philibert les privilèges accordés par ses prédécesseurs, la possession du château bâti pour résister aux Normands, la libre élection de l'abbé, le droit de monnaie et l'exemption de tonlieux. — *Datum .XVII. kalendas augusti, indictione. VI., anno incarnationis dominicæ .DCCCCLXXXVIIII., anno .II. regnante domno Odone gloriosissimo rege. Actum Parisius civitate in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 270 ; — Juénin, Preuves, p. 104 ; — *Histor. de France*, t. IX, p. 448 ; — Lex, *Documents originaux*, n° X. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 343 ; — Böhmer, n° 1880.

---

1. « Chiriheim », sans doute Kirchen, sur le Rhin, au nord de Bâle.
2. Donzère, Drôme, arr. Montélimar, cant. Pierrelatte ; abbaye du diocèse d'Orange.
3. L'original de ce diplôme est conservé aux Archives de Saône-et-Loire, H. 177, n° 7.

24. — [885-891]. *Acte perdu.*

Privilège du pape Etienne V pour l'abbaye de Tournus.

Ce privilège est perdu, mais il est mentionné dans le diplôme suivant. Il est impossible de lui assigner d'autres dates extrêmes que celles du pontificat d Étienne V.

25. — « *Sitillianis villa* », *22 juin 896 ou 897* [1].

Louis, roi de Provence, à la requête de Blitgarius, abbé de Saint-Philibert de Tournus, confirme audit monastère la donation de l'abbaye de Donzère [2], qui lui a été concédée comme lieu de refuge contre les Normands, ainsi que les privilèges concédés par le pape Étienne et les évêques du royaume [3], et lui accorde l'immunité. — *Data .X. kalendas julii anno Christo propitio. XII. regnante Ludovico piissimo rege, indictione .XIIII. Actum Sitillianis villa in comitatu Avenionensi in Dei nomine.*

Edité : Juénin, Preuves, p. 103 ; — *Histor. de France*, t. IX, p. 677. — Indiqué : Böhmer, n° 1451.

26. — *Gondreville* [4], *10 octobre 915.*

Charles le Simple, à la requête de l'abbé Guicheran, du comte Richard [5] et de Robert, fidèle du roi, confirme à l'abbaye de Saint-Philibert, en les énumérant, les domaines que lui ont concédés Charles le Chauve, Louis le Bègue, Louis III et Carloman, ainsi que le droit de monnaie, celui de libre élection de l'abbé, un marché annuel avec l'exemption de tonlieu et autres droits, et l'immunité de six cents sous d'or, et tous les privilèges accordés par les souverains précé-

---

1. La date de ce diplôme est incertaine. Cf. R. Poupardin, *op. cit.*, p. 160.
2. Cf. *Dipl.*, n° 23.
3. Il s'agit peut-être du privilège accordé par les évêques réunis à Saint-Marcel-lez-Chalon (Cf. *Introd.*, p. XXIX). Cependant, d'après le texte du diplôme, il semblerait qu'il s'agît plutôt d'un acte perdu émanant d'une assemblée d'évêques appartenant au royaume de Louis.
4. Gondreville, Meurthe-et-Moselle, arr. et cant. Toul.
5. Richard le Justicier, comte d'Autun, duc de Bourgogne (879-921).

dents ; il y ajoute les domaines de Messay[1], Marnes[2], Azay[3] et *Criciacum* [4] en Poitou. — *Datum. VI. idus octobris, indictione. IIII., anno. XXIII. regnante Karolo rege gloriosissimo redintegrante XVIII, largiore vero hereditate indepta IIII. Actum Gondulfi villa in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 272 ; — Juénin, Preuves, p. 109 ; — *Histor. de France*, t. IX, p. 423. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 376 ; — Böhmer, n° 1947.

27. — *Chalon-sur-Saône, 9 avril 924.*

Raoul, à la requête de l'abbé Hervé, confirme à l'abbaye de Saint-Philibert, en les énumérant, les domaines qui lui ont été concédés par les souverains antérieurs, ainsi que ses droits de monnaie et de marché et ses immunités. — *Datum. V. idus aprilis, indictione. XII., anno. I. regnante Radulfo rege glorioso. Actum Cabillono civitate in Dei nomine feliciter. Amen.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 275 ; — Juénin, Preuves, p. 110 ; — *Histor. de France*, t. IX, p. 565. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 386 ; — Böhmer, n° 1983 ; — Lippert, *König Rudolph von Frankreich* (Leipzig, 1886, in-8°), p. 109, n° 4.

28. — *Tournus, 8 novembre 941.*

Louis IV, à la requête d'Aimin, abbé de Tournus, d'Héry, évêque de Langres [5], et du comte Roger [6], confirme à l'abbaye de Saint-Philibert, en les énumérant, les domaines qui lui ont été concédés par les souverains antérieurs ainsi que ses droits de monnaie et de libre élection de l'abbé, et ses immunités. — *Actum in monasterio Tre-*

1. Messay, Vienne, arr. Loudun, cant. Moncontour.
2. Marnes, Deux-Sèvres, arr. Parthenay, cant. Airvault. Cette *villa* et la précédente avaient déjà été données à Saint-Philibert, en 854, par Charles le Chauve (*Dipl.*, n° 9). Il faut donc supposer que les moines en avaient été dépouillés d'une manière ou d'une autre.
3. Azay-sur-Thouet, Deux-Sèvres, arr. Parthenay, cant. Secondigny.
4. Je n'ai pu identifier ce lieu.
5. Héry, *Heiricus*, évêque de Langres, mentionné de 934 à 942.
6. Roger, comte de Laon.

norchio. VI. idus novembris. indictione. XIIII., anno vero. VI. regnante Ludovico rege, in Dei nomine feliciter. Amen.

Edité. : Chifflet, Preuves, p. 277 ; — Juénin, Preuves, p. 112 ; — *Histor. de France*, t. IX, p. 593. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 406 ; — Böhmer, n° 2006.

29. — *Trosly* [1], *7 novembre 956.*

Lothaire, à la requête d'Hervé, abbé de Saint-Philibert de Tournus, et de son fidèle le comte Renaud [2], confirme les préceptes de donation et d'immunité accordés audit monastère par ses prédécesseurs [3]. — *Actum Trosliacum in placitum sub die. VII. idus novembris, indictione. XIIII., anno vero. II. regnante Hlothario rege gloriosissimo.*

Edité : Chifflet, Preuves, p. 280 (fragment) ; — *Histor. de France*, t. IX, p. 620. — Indiqué : Bréquigny, t. I, p. 426 ; — Böhmer, n° 2042.

---

1. Trosly-Breteuil (Oise, arr. Compiègne) ou Trosly-Loire (Aisne, arr. Laon). Cf. F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 182, n. 4.

2. Renaud, comte de Roucy, mari d'Auberée (*Alberada*), sœur ou demi-sœur de Lothaire, mort en 967 (F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, p. 10, n. 5).

3. Ce diplôme fut confirmé par Louis V ; cette confirmation résulte de l'apposition de son monogramme, et de celui de sa mère Emma. Chifflet, qui a eu l'original sous les yeux, a remarqué que l'écriture et l'encre de ces deux souscriptions étaient différentes de celles du diplôme, sur lequel il était facile de voir qu'elles avaient été ajoutées après coup.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE[1]

Böhmer (J.-Fr.), *Regesta chronologico diplomatica Karolorum.* — Francfort-sur-Mein, F. Warrentrapp, 1833, in-4°.

Böhmer (J.-Fr.), *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, neu bearbeitet von Engelbert Mühlbacher. — Innsbruck, Wagner, 1899, in-4°.

Chifflet (P.-Fr.), *Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus.* — Dijon, 1664, in-4°.

Duchesne (Louis), *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I et II. — Paris, Thorin, 1894-1899, 2 vol. in-8°.

Dümmler (Ernst), *Geschichte des ostfränkischen Reichs*, 2e éd. — Leipzig, Duncker et Humblot, 1887-1888, 3 vol. in-8°.

Guilhiermoz (Paul), *Essai sur l'origine de la noblesse en France au moyen âge.* — Paris, Picard, 1902, in-8°.

Juénin (Pierre), *Nouvelle histoire de l'abbaïe royale et collégiale de Saint-Filibert et de la ville de Tournus.* — Dijon, 1733, in-4°.

Lair (Jules), *Études critiques sur divers textes des Xe et XIe siècles.* — Paris, Picard, 1899, 2 vol. in-4°.

Lauer (Philippe), *Le règne de Louis IV d'Outre-Mer.* — Paris, Bouillon, 1901, in-8° (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. 127).

1. Cet index a pour objet de simplifier les références dans le cours du volume. Je n'y fais point figurer les recueils universellement connus et cités, non plus que les ouvrages que j'ai eu occasion de citer une seule fois. On n'y trouvera pas non plus le *Saint-Philibert de Tournus* de H. Curé (Paris, Picard, 1905, in-8°) dont j'ai eu connaissance trop tard pour pouvoir le citer au cours du présent travail.

Levillain (Léon), *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie.* — Paris, Picard, 1902, in-8° (*Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes*, V).

Lex (Léonce), *Archives de Saône-et-Loire. Documents originaux antérieurs à l'an mille.* Chalon-sur-Saône, impr. L. Marceau, 1888, in-4° (extrait des *Mémoires de la Société historique et archéologique de Chalon-sur-Saône*, t. VII).

Longnon (Auguste), *Atlas historique de la France.* — Paris, Hachette, 1884-1889, 3 livr. in-fol. et 3 livr. de texte in-8°.

Longnon (Aug.), *Géographie de la Gaule au VI^e siècle.* — Paris, Hachette, 1878, in-8°.

Lot (Ferdinand), *Les derniers Carolingiens, Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine.* — Paris, Bouillon, 1891, in-8° (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. 87).

Lot (Ferd.), *Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle.* — Paris, Bouillon, 1903, in-8° (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. 147).

Maitre (Léon), *Cunauld, son prieuré et ses archives*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIX (1899), pp. 233-261.

Maître (L.). *Les villes disparues de la Loire-Inférieure.* — Nantes, Grimaud, 1893-1899, 2 vol. in-8°.

Malnory (A.). *Quid Luxovienses monachi, discipuli sancti Columbani, ad regulam monasteriorum atque ad communem ecclesiae profectum contulerint.* — Paris, Bouillon, 1894, in-8°.

Molinier (Auguste), *Les sources de l'Histoire de France*, fasc. I et II. — Paris, Picard, 1902, in-8°.

Piet (Fr.), *Recherches sur l'île de Noirmoutier.* — Nantes, Mellinet, 1863, in-8°.

Poupardin (René), *Le royaume de Provence sous les Carolingiens.* — Paris, Bouillon, 1901, in-8° (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. 131).

Richard (J.), *Histoire des comtes de Poitou.* — Paris, Picard, 1903, 2 vol. in-8°.

Simson (Bernhard), *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen.* — Leipzig, Duncker et Humblot, 1874-1876, 2 vol. in-8°.

Tardif (Joseph), *Les chartes mérovingiennes de l'abbaye de Noirmoutier, avec une étude sur la chronologie du règne de Dagobert II.* — Paris, Larose, 1899, in-8° (extrait en partie de la *Nouvelle revue historique du droit français et étranger*).

Vacandard (abbé E.), *Vie de saint Ouen, évêque de Rouen.* — Paris, Lecoffre, 1902, in-8°.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

A

Abrincantina ecclesia, Avranches.
Absie (L'), voy. L'Absie.
Achard (St), *Aicadrus*, *Aicardus*, *Aicradus*, abbé de Jumièges, x, xxiv et n. 6, 15.
Adalgarius, Augier.
Adalhard, conseiller de Louis le Pieux, xxv.
Adefonsus, Alfonse.
Adon, *Ado*, évêque de Mâcon, 101.
Aeduorum [*civitas*], Autun.
Agapet II, *Agapitus*, pape, 96 et n. 2.
Agaune, en Valais, 87 n. 2.
Agerad, évêque de Chartres, xxi n. 8.
Agilus, Aile (St).
Aicadrus, *Aicardus*, *Aicradus*, Achard.
Aigrada, jeune fille de Deas, 19, 26.
Aile (St), Ayeul, Y, *Agilus*, abbé de Rebais, xvi, xvii et n. 1, xviii et n. 2.
Aimery, vassal de Charles le Chauve, 110.
Aimin, *Aiminus*, *Ayminus*, abbé de Tournus, xliii, 94 n. 1, 97 et n. 2, 120.
Aire-sur-l'Adour, *Aturensium civitas*, *Vicojulii* (Landes), xvi, 12 n. 3, xvii et n. 2 et 3.
Aix-la-Chapelle, *Aquisgranum*, 107.
Alberada, Auberée.
Albuinus, évêque de Mâcon, 97 et n. 1.
Alcherius, évêque de Grenoble, 94 n. 1.
Aldebrannus, habitant du pays d'Herbauge, 20, 37.
Aldedrudis, femme du pays d'Herbauge, 22, 47.
Alfonse VI, *Adefonsus*, roi de Castille et de Léon, 104 et n. 5.
Allier, rivière, 108.
Amaury, comte de Nantes (?), 110, n. 2.
Ampan (L'), *Ampennum*. Voy. L'Ampan.
Anastasius, notaire de l'église de Rome, 114.
Andecavensium civitas, *Andicaviense territorium*. Angers, Anjou.
Andreas, habitant du pays d'Herbauge, 20, 33.
Angers, *Andecavensium civitas*, *Andecavis*, 6.
Angoulême, *Egolisma civitas*, 61. — Comte: voy. Bougrin.
Anicium, Le Puy.
Anières, *Asinarias* (Deux-Sèvres), 68, 111, 113.
Anjou, *Andicaviense territori um* 21, 44, 61, 109 et n. 5, 110, 114. — Comte: Voy. Geoffroi Grisegonelle.
Ansbert (St), évêque de Rouen, xxi n. 8.
Ansionnum, Saint-Jouin de Marne.
Ansoald, *Ansoaldus*, évêque de Poitiers, xxi et n. 7 et 8, xxii

n. 2, XXIII n. 1, XXIV, XXVI, XXIX n. 4, 12, 13, 15.
Antoninus, Marc-Aurèle.
Aquisgranum, Aix-la-Chapelle.
Aquitaine, *Aquitania*, *Aquitanica provincia*, XXI n. 8, XXI n. 1, 24, 25, 97 et n. 3, 112. — Rois voy. Charles le Chauve et Pépin Ier.
Aquitains, XXXIV n. 2.
Arar, Saône.
ARCHEMBAUD, moine de Saint-Philibert 109 n. 5.
ARDAING, *Ardagnus*, abbé de Tournus, 102 n. 1, 103 et n. 3.
ARIUS, *Arrius*, hérésiarque, 5 et n. 1.
ARMANNUS, vicomte de Velay, 90, 91.
ARMANNUS, fils du précédent, 90.
ARNOUL, *Arnulfus*, abbé de Saint-Philibert, XXVI, XXVII, 82, 107.
Arrius, Arius.
Arvernia, Auvergne.
Atciacum, L'Absie.
ATTON, évêque de Saintes, XXV, 108.
Aturensium civitas, Aire.
Auberée, *Alberada*, sœur du roi Lothaire, 121 n. 2.
AUBRI, comte en Bourgogne, XLIV.
Auch, en Gascogne, XVI n. 1.
Audoenus, Ouen (St).
AUDRUDIS, femme du pays d'Herbauge, 19, 28.
AUGIER, *Adalgarius*, évêque d'Autun, XXXIX n. 2, 85, 88 n. 4.
Aurelianensium civitas, *Aurelianis*, Orléans.
AURÉLIEN, archevêque de Lyon, 89 n. 3.
AUSTREBERTE, *Austroberta*, abbesse de Pavilly, X, XX, 11 et n. 2.
AUTRY, moine de Saint-Philibert, 109 n. 5.
Autun, *Aeduorum* [*civitas*] — Comte : voy. Gilbert. — Évêques : voy. Augier, Léger (St), Rotmond.
Auvergne, *Arvernia*, XXXVIII, XXXIX, XLII, XLIV, 92, 93, 95, 112, 113.
AUXERRE. — Évêque : voy. Hugues.
Avignon (comté d'), *Avenionenssi comitatus*, 119.
Avort (Maine-et-Loire), 110.
Avranches (église d'), *Abrincantina ecclesia*, 14. — Évêque : voy. Ragetrannus.
AXENIUS, abbé de Saint-Philibert, XXXVI-XXXVII, 84.
AYEUL, voy. Aile.
Ayminus, Aimin.
Azay (Deux-Sèvres), 120.

B

Bafus, Bourg-de-Batz.
Baiocas, Bayeux.
Baisieux, *Basiu* (Somme), 114.
Baldechildis, Bathilde.
BALDOENUS, habitant du pays d'Herbauge, 19, 27.
BALDRADUS, habitant du pays d'Herbauge, 19, 27.
BALLEURE (de), voy. Saint-Julien.
BASILE (St), *Basilius*. Sa règle, 5.
Basile (St) [= St Vêle], 87, n. 5.
Basiu, Baisieux.
BATHILDE, *Baldechildis*, femme de Clovis II, XIX et n. 4, 6.
Batz, voy. Bourg-de-Batz.
BAUDRI DE BOURGUEIL, archevêque de Dol, XLI-XLII.
BAUFROI, évêque de Bayeux, 62 n. 2.
Bavière, *Norica*, 24 et n. 5.
Bayeux, *Baiocas*, 62 et n. 2. — Évêque : voy. Baufroi.
Beaunois, 113.
Beauvais, *Belvacensium civitas*, 6.
Bedonia, Boulogne.
Bellenata, non identifié, en Chaunois, 97 n. 2.
BENOIT (St), *Benedictus*. — Sa règle, XVIII, 6.
BERNARD DE SAINT-ROMAIN, abbé de Tournus, XLIV n. 3.
BERNEFREDUS, habitant du pays d'Herbauge, 20, 32.
BERNIER, *Bernerius*, abbé de Tournus, 101 n. 3, 102 et n. 1, 103.
BERNON, *Berno*, abbé de Saint-Philibert, XXXVII, XXXVIII, 84.

Berri, *Biturícus pagus*, pays, 69.
Berta, femme de Villeneuve, 70.
Besançon. — Archevêque : voy. Gerfroi.
Betto, habitant du pays d'Herbauge, 2, 21, 44.
Biturícas, Bourges.
Biturícus pagus, Berri.
Biziat (Ain), 113.
Blanche (La), voy. La Blanche.
Blesinde, *Blesindis*, femme d'Étienne, vicomte de Velay, 97.
Blésois, *Blesensis pagus*, 22, 51.
Blitgarius, abbé de Tournus, xliii, 90 et n. 6 et 8, 118.
Bobbio, *Bovium*, monastère d'Italie, xviii et n. 5, 5.
Boginnum, *Boionnum*, Bouin.
Bois-de-Céné, *Varinnae*, xxix, xxx 29, 63, 84.
Bordeaux, *Burdegalensis urbs*, 16, 60.
Boson, *Boso*, duc d'Italie, puis roi de Provence, xxxix, 89 et n. 1, et 3, 90, 113, 113.
Bouchard, archevêque de Lyon, 94, n. 1.
Bougrin, comte d'Angoulême, xxxi, n. 1.
Bouin, *Boginnum*, *Boionnum* (Vendée), xxvi, 38, 53, 70,
Boulogne, *Bedonia*, *Vedonia*, rivière, xxvi, xxxiii. 49, 107,
Bourg-de-Batz, *Bafus*, 54, 55.
Bourges, *Biturícas*, 65.
Bourgogne, *Burgondia*, *Burgundia*, v, xxix n. 1, xxxix, xl, xli, xliv, 5, 74, 91, 97 et n. 3, 102 n. 1. — Ducs : voy. Eudes I, Hugues le Noir, Gilbert, Richard le Justicier, Robert I.
Boutonne, *Vultonna*, rivière, 68.
Bovium, Bobbio.
Bretagne, *Brittannia*, 24, 45 51, 54. — Roi : voy. Erispoé.
Bretons, *Brittanni*, *Brittones*, xxxiv, 17, 22, 54, 55, 56, 66.
Brioux-sur-Boutonne (pays de), *Briossense territorium*, 61.
Britannia, non identifié, en Auvergne, 86.
Burdegalensis urbs, Bordeaux.
Burgondia, *Burgundia*, Bourgogne.
Bussogilum, *Bussolium*, église dans le Maine, xxxvi, 112, 114.

C

Caltivum territorium, Caux (pays de).
Camargue, île, 62 n. 3.
Camlimptum, Champlitte.
Candidus (St.), 87.
Carloman, *Carlemannus*, roi des Francs occidentaux, 90, 117, 119.
Carnotas, Chartres,
Casiacum, non identifié, en Beaunois, 113.
Castrinse Orreum, ancien nom de Tournus, 74.
Caux (pays de), *Caltivum territorium*, xxiii, 15.
Cavannas, Chavagnes.
Celensis villa, non identifié, 63.
Chalon-sur-Saône, *Cabilonum*, 74, 94 et n. 1, 120. — Comtes : voy. Hugues I et Hugues II. — Évêques : voy. Geoffroi, Hildebodus.
Champlitte, *Camlimptum* (Haute-Saône), 113.
Charlemagne, *Karolus*, roi des Francs, et empereur, xxvi n. 1, 32, 60 n. 5, 90, 114.
Charles le Chauve, *Karolus*, roi d'Aquitaine, puis des Francs occidentaux, et empereur, xxi n. 1, xxxii, xxxiii, xxxiv et n 2, xxxv et n. 6, xxxvi, xxxix, 1, 2, 60, 68 et n. 10, 84, 85, 87, 89 et n. 1, 90 et n. 7, 101 n. 2, 109 et n. 5, 110, 111, 112, 113, 114, 115 et n. 1, 116 et n. 1, 117, 119.
Charles le Gros, roi des Francs, et empereur, 90 n. 7, 118.
Charles le Simple, roi des Francs occidentaux, 91 n. 3, 110.
Chartres, *Carnotas*, 62. — Évêque : voy. Agerad.

Chaunois, pays, 97 n. 2. — Comte : voy. Gilbert.
Chavagnes, *Cavannas* (Vendée), 42.
Cher, rivière, 108.
Childebert III, roi de Neustrie, xxi, n. 8.
Childéric II, roi des Francs, xx, xxi n. 8.
Chilpéric II, roi de Neustrie, xix n. 2.
Chiriheim, Kirchen.
Christophe, *Christophorus*, primicier de l'église romaine, 116.
Chrodobertus, abbé intrus de Jumièges, 13.
Cinomannicum territorium, Maine.
Cispiacum, palais royal non identifié, 117.
Clin (St), *Clinus*, honoré à Tournus, 87 et n. 3.
Clovis II, *Chlodoveus*, roi des Francs, xix et n. 4 et 6.
Clovis III, roi des Francs, xx n. 8.
Cluny, abbaye, 101 n. 3. — Abbé, voy. Odilon.
Cochin, *Coschinus*, abbé de Jumièges x et n. 4 et 5, xii, xiii, xiv, xv xxxi, 6.
Cologne. — Archevêque, voy. Hildebod.
Colomban (St), *Columbanus*. Sa règle, xviii et n. 5, xix, 5, 6. Autel à lui dédié, 7.
Conaldum, Cunauld.
Conche (La), *Conca*, voy. La Conche.
Constance, *Constantia*, fille de Robert, duc de Bourgogne, 104.
Constantinople (Empire de), *Constantinopolitanum imperium*, 78.
Constantinum, Cotentin.
Corbeny, *Corbenacum* (Aisne), 110.
Corbie, *Corbeia*, monastère, 66.
Corbigny, *Corbiniacense monasterium*, 89 et n. 4 et 5.
Corvey, abbaye, xxxi n. 1.
Coschinus, Cochin.
Cotentin, *Constantinum*, 47.
Coussay (Vienne) ?, *Cucuiacum*, 44,
Coutances (pays de), voy. Cotentin.
Criciacum, non identifié, en Poitou, 120.
Crisopolitus antistes, Besançon (archevêque de).
Crusacum, Curçay.
Cucuiacum, *Curcuiacum*, Saint-Étienne de Corcoué.
Cunauld, *Conaldus*, *Cunaldus* (Maine-et-Loire), xxii n. 2, xxxiv, xxxv, xxxvi, 61, 62, 68, 84, 101 n. 2, 108 n. 4. 109 et n. 5, 110, 114.
Curçay (?), *Crusacum*, 68.

D

Dadenus, habitant du pays d'Herbauge, 20, 32.
Dadon, voy. Ouen (St).
Dagobert I, *Dagobertus*, roi des Francs, xvi, xvii et n. 5, xviii, n. 2, xix, xxi.
Danois, peuple, xxxv n. 4.
Datbertus, habitant de Vern, 42.
David, roi d'Israël, 3.
Deas, aujourd'hui Saint-Philbert de Grandlieu, abbaye, xxii n. 3, xxiii n. 1, xxvi, xxvii et n. 4, xxviii-xxix, xxxiii, xxxv, 23, 49 n. 1, 59 n. 1, 61, 63, 107, 108. — Abbés : voy. Axenius, Bernon, Geilon, Hilbod.
Denis (St), *Dionisius*. Autel à lui dédié, 17.
Deodatus, habitant du pays d'Herbauge, 20, 36.
Deux-Jumeaux, *Duo Gemelli* (Calvados), 47.
Didier, vassal de Charles le Chauve, 112, 116.
Dionisius, Denis (St).
Doadis, Doué.
Dodolendis, femme du pays d'Herbauge, 21, 45.
Dodon, évêque de Poitiers, xxi n. 7 et 8.
Dol. — Archevêque : voy. Baudri de Bourgueil.
Dominica, femme du pays d'Herbauge, 42.

Dominicus, habitant du pays d'Herbauge, 22, 46.
Donzère, *Dusera*, abbaye en Vivarais, 90 et n. 7, 118, 119
Dordogne, rivière, 108.
Doubs, rivière, 114.
Doué, *Doadis* (Maine-et-Loire), 101 et n. 2, 110.
Doussard (Haute-Savoie), 117.
Dumfrada, femme du pays d'Herbauge, 20, 44.
Dumnericus, habitant du pays d'Herbauge, 19, 28.
Duo Gemelli, Deux-Jumeaux.
Duri[n]um, Saint-Georges de Montaigu.
Dusera, Donzère.

E

Éauze, [*Helisa*], xvi et n. 1 et 3, 3.
Ebrefanius, habitant du pays d'Herbauge, 20, 31.
Ebrocas, Évreux.
Ébroïn, *Ebroinus*, *Hebroinus*, maire du palais, xii, xx, xxi et n. 1 et 3, xxiii, 8, 12, 14, 15 n. 1.
Eduens (province des), *Eduorum provincia*, 73.
Egolisma civitas, Angoulême.
Éloi (St), xvii et n. 5.
Emma, femme du roi Lothaire, 121 n. 3.
Érispoé, roi de Bretagne, xxxvi, 112.
Ermenjart, femme du duc Gilbert, 91 n. 6.
Ermenjart, sœur du duc Gilbert, 93 n. 2.
Ermentaire [Ermentier], *Ermentarius*, moine et abbé de Saint-Philibert, hagiographe et historien, v et n. 1, x-xv, xxvi n 4, xxvii, xxix, xxxi, xxxiii, xxxiv, xxxv et n. 8, xxxvi, xl, xlii, 84.
Erveus, Hervé.
Espagne, *Hispania*, *Ispania*, 62, 104, 105. — Roi : voy. Alfonse VI de Castille.
Estivale, Étivault.
Étienne (St), *Stephanus*, protomartyr, 77.
Étienne V, pape, 119.
Étienne, *Stephanus*, abbé de Tournus, xliii, 97 et n. 4.
Étienne, *Stephanus*, vicomte de Velay, xliii, 97.
Étivault, *Estivale* (Vienne), 68.
Eudes, roi de France, 118.
Eudes, *Odo*, abbé de Tournus, xliii, 100 et n. 1, 101.
Eudes, *Odo*, moine de Tournus, 102.
Eudes, comte d'Orléans, xxviii n. 1.
Eudes I Borel, *Odo*, duc de Bourgogne, 104 n. 5, 105.
Eusèbe, *Eusebius*, chroniqueur, 92.
Évreux, *Ebrocas*, 62.

F

Fabricas, Forges.
Falcon [Faucon], *Falco*, moine de Tournus et chroniqueur, v, xxviii et n. 3, xxxvi, xl-xliii, 71.
Filibaud, *Filibaudes*, père de saint Philibert, xvi, xvii et n. 2 et 3, 3.
Filibert, *Filibertus*, voy. Philibert (St).
Filiolus, non identifié, en Bourgogne, 102.
Flandre, pays, xxvi.
Florent (St). Son corps, xl n. 1.
Fontaines, en Anjou, 110.
Fontbellon, voy. Saint-Étienne de Fontbellon.
Fontenelle (Saint-Wandrille), abbaye, xix et n. 3, xx.
Fontenoy-en-Puisaye, 60 n. 4.
Forges, *Fabricas* (Maine-et-Loire), 68, 110.
Fotinus, Pothin (St).
Francie, *Francia*, 5, 97, 103. — *Francorum genus*, 12.
Fréculf, évêque [de Lisieux ?], 110.
Furca, port de Noirmoutier, xxix n. 26, 54.

G

Galterius, Gautier.
Ganelon, archevêque de Sens, 62 n. 2.

Garnier, de Tournus, hagiographe, xli.
Gaufridus, Geoffroi Grisegonelle.
Gaule, *Gallia*, *Galliae*, v, xviii n. 5, 73, 75, 89, 90, 94.
Gaurancius vicus, Gorron.
Gauslenus, Josselin.
Gautier, *Galterius*, abbé de Tournus, 90 et n. 6.
Geilon, *Geilo*, abbé de Saint-Philibert, xxxviii, xxxix, xl, 85, 86, 88, 89 et n. 2 et 3, 90, 112, 113, 115, 118.
Geilon, palatin de Louis le Pieux, père du précédent, xxxvii, 85.
Gemmeticum, Jumièges.
Genevois, 113, 117.
Gennes (Maine-et-Loire), 89 n. 5.
Genocher, Breton, 22, 51.
Geoffroi, *Joffredus*, évêque de Chalon-sur-Saône, 103.
Geoffroi Grisegonelle, *Gaufridus*, comte d'Anjou, 101.
Gerfroi, archevêque de Besançon, 94 n. 1, 96, 97 n. 2.
Germain (St), *Germanus*. Autel à lui dédié, 7.
Germer (St), xvii.
Gertrannus, habitant du pays d'Herbauge, 22, 56.
Gilbert, *Gislabertus*, duc de Bourgogne, xliii, xliv, 91 et n. 6, 92, 93 et n. 2.
Giraud, *Giraudus*, abbé de Tournus, 104 et n. 1.
Giry (Arthur), v, vi, vii, 110 n. 2, 113 n. 1.
Gisla, femme du Poitou, 69.
Gislabertus, Gilbert.
Givry, *Givriacum* (Saône-et-Loire), 105.
Glaise (Haute-Savoie), 117.
Godith, Goudet.
Godultrudis, femme de Bouin, 70.
Gondreville, *Gondulfi villa* (Meurthe-et-Moselle), 119.
Gorron (?), *Gaurancius vicus* (Mayenne), 27.
Gotescalcus, évêque prétendu de Lausanne, peut-être évêque du Puy, 94 n. 1.
Goudet, *Godith* (Haute-Loire), xxxviii, 88 n. 4, 112, 116.
Grandlieu (lac de), xxvi, xxxiv.
Grandlieu (Saint-Philbert de). Voy. Deas.
Grenoble.—Évêque : voy. Alcherius.
Guarato, Waratton.
Gui, archevêque de Lyon, 94 n. 1.
Gui, *Guido*, abbé intrus de Tournus, xliii, 91 et n. 5.
Guibert, *Wilbertus*, comte, 89 n. 2.
Guicheran, *Guicherannus*, abbé de Tournus, xliii, 91 et n. 3, 119.
Guido, Gui.
Guillaume de Jaligny, *Guillelmus*, abbé de Tournus, xl, 103 et n. 5.
Guillaume, *Guillelmus*, nom de deux moines de Tournus, 105.
Gulframnus, habitant du Berri, 70.
Guntramnus, habitant de Taizé, 69.

H

Hariulf, chroniqueur, x, xiv n. 1.
Hebroinus, Ébroïn.
Heiricus, Héry.
Helisanum territorium, Éauze (pays d').
Henri Ier, roi de France, 103 n. 5, 111 n. 4.
Herbauge (pays d'), *Herbidilica tellus*, xxvi, xxx, xxxiv, xxxv n. 6, 34, 61, 107, 111. — Comte : voy. Renaud.
Herio, *Hero insula*, Noirmoutier.
Hervé I, abbé de Tournus, xliii.
Hervé II, *Erveus*, abbé de Tournus, xliii, xliv, 90 et n. 6 et 9, 91, 93 n. 1, 97, 120.
Hervé III, *Erveus*, abbé de Tournus, xliii, xliv, 93 et n. 1, 97, 121.
Héry, *Heiricus*, évêque de Langres, 120.
Héry-sur-Alby (Haute-Savoie), 117.
Hilbod, *Hilbodus*, *Hilboldus*, abbé de Noirmoutier et de Saint-Philbert de Grandlieu, xxvi n. 1, xxvii et n. 4, xxviii, xxix, xxx,

xxxi, xxxiii, xxxiv, xxxvi, 25, 29, 34, 35 n. 1, 68, 82, 84, 108, 109 et n. 5, 110, 111, 112.
Hildebodus, archevêque de Cologne xxxi n. 1.
Hildebodus, évêque de Chalon-sur-Saône, 94 n. 1, 96.
Hilduin, *Hilduinus*, abbé de Saint-Denis, xi, xiii, xv, xxvi n. 4, xxxi et n. 1, xxxii, xxxiii, xxxiv, xxxvi et n. 4, 1, 59.
Hiltrudis, femme du pays d'Herbauge, 20, 31, 32, 56.
Hispania, Espagne.
Hlotharius, Lothaire.
Hludovicus, Louis.
Hongrois, *Ungri*, 82 n. 1, 97 et n. 3.
Hugues Capet, roi de France, v, 111 n. 4.
Hugues, archevêque de Rouen et abbé de Jumièges, xx n. 4.
Hugues le Noir, duc de Bourgogne, 91 n. 6.
Hugues I, *Hugo*, comte de Chalon et évêque d'Auxerre, 102.
Hugues II, *Hugo*, comte de Chalon-sur-Saône, 104.

I

Insula, v. Saint-Freigne.
Isara, Oise.
Isleis, non identifié, en Bourgogne, 102.
Ispania, Espagne.
Israelites, peuple, *Israelitica plebs*, 86.
Italie, *Italia*, xviii, 5, 24 et n. 2, 62.

J

Jaligny, *Jaliniacum* (Saône-et-Loire), xl. — Voy. Guillaume.
Jean (St), *Johannes*. — Autel à lui dédié, 67.
Jean VIII, pape, v n. 2, 85 et n. 4, 90, 114, 116.
Joffredus, Geoffroi, évêque de Chalon.
Joseph, moine de Saint-Philibert, 109 n. 5.
Josselin, *Gauslenus*, évêque de Mâcon, 103.
Jumièges, *Gemmeticum*, abbaye, x et n. 4, xi, xiii, xix et n. 2 et 4, xx, xxi, xiii et n. 3, xxiv, 6, 7, 11, 15. — Abbés: voy. Achard, Chrodobertus, Cochin, Hugues, Philibert, Ragetramnus.

K

Karolus, Charlemagne, Charles le Chauve.
Kirchen, *Chiriheim*, 118.

L

La Blanche, monastère dans l'île de Noirmoutier, xxii n. 1.
L'Absie, *Atciacum* (Deux-Sèvres), 68, 111.
La Conche, *Conca*, port de Noirmoutier, 54, 66, 67.
Lambert, comte, xxxiv, n. 1.
Lambert, comte de Nantes, xxviii n. 1.
L'Ampan, *Ampennum*, domaine de Saint-Philibert, xxii n. 3, xxix et n. 4, xxxv n. 3, 26, 29, 63, 83.
Langres, *Lingonica civitas*, 89 et n. 3, 90 n. 6, 91. — Évêques : voy. Geilon, Héry.
Laon. — Comte : voy. Roger.
La Pervenchère, *Provingaria villa*, (Loire-Inférieure), 44.
Lausanne. — Évêque : voy. Gotescalcus.
Léger (St), évêque d'Autun, xxi et n. 7.
Le Mans. — Évêque : voy. Turibius.
Lemovicensium civitas, territorium, Limoges, Limousin.
Léonard (St), *Leonardus*, 89 et n. 6.
Léotaud, voy. Liétaud.
Le Puy, *Anicium*, 91 n. 2. — Évêque : voy. Gotescalcus.
Liétaud, *Letaldus*, comte de Mâcon, xliii, xliv, 92, 93 n. 2.
Ligeris, Loire.

Limoges, *Lemovicensium civitas*, 6.
Limousin, *Lemovicense territorium*, 69.
Lin (St), pape, 87 n. 3.
Lingonica civitas, Langres.
Lisieux — Évêque : voy. Fréculf.
Loire, *Ligeris*, fleuve, XXXIV, XXXV et n. 4, XXXVI, 22, 46, 52, 60, 67, 95, 108, 109, 114.
Longué, *Longado* (Maine-et-Loire), 40.
Lothaire, *Hlotarius*, empereur, XXI n. 1, 24, 60, 90 n. 7, 108.
Lothaire, roi de France, 121.
Loudun (Vienne), 103, n. 5.
Louerre (Maine-et-Loire), 110.
Louis le Pieux, *Hludovicus*, empereur, XXVII, XXXI et n. 1, 24, 59 et n. 1, 60, 84, 90, 107, 108, 109, 114.
Louis le Germanique, *Hludovicus*, roi des Francs orientaux, 24 et n. 5, 60, 62 n. 2.
Louis le Bègue, *Hludovicus*, roi des Francs occidentaux, 90, 116, 119.
Louis III, roi des Francs occidentaux, 90, 117, 119.
Louis IV d'Outre-Mer, roi des Francs occidentaux, 94 n. 1, 97 n. 2, 120.
Louis V, roi des Francs occidentaux, 121.
Louis, roi de Provence, 90 et n. 7, 119.
Louis, abbé de Saint-Denis, XXXI n. 1.
Louviers (?), *Vetus domus*, (Eure), 112.
Lucia (Ste), XLII, 79, 80.
Lucius (St), XLII, 79, 80, 81.
Luçon, *Lucionnum*, *Lution* (Vendée), XLII, 64, 81.
Lugdunum, Lyon.
Lution, Luçon.
Luxeuil, *Luxoviensium monasterium*, *Luxovium*, 4, 5, 12. — Abbés : voy. Colomban, Waldebert.
Lyon, *Lugdunum*, 72, 117. — Archevêques : voy. Aurélien, Bouchard, Gui. — Comte : voy. Warin.
Lyonnais, 111.

M

Macaire (St), *Macharius*. Sa règle, 6.
Mâcon, *Maticensium* [*civitas*], 94 et n. 1. — Comte : voy. Liétaud, Warin. — Évêques : voy. Adon, Albuinus, Josselin, Maimbeuf, Milon.
Madalbertus, habitant du Poitou, 69.
Maimbeuf, évêque de Mâcon, 94 n. 1, 96, 97 n. 1.
Maine, *Cinomannicum territorium*, XXXVI, 45, 112, 114.
Mainframnus, habitant du Poitou, 69.
Mans (Le), voy. Le Mans.
Mantia, femme du pays d'Herbauge, 19, 30.
Marc-Aurèle, *Antoninus*, empereur, 74.
Marcel (St), *Marcellus*, martyr, 72, 74, 75.
Marchomannicua gens, terme employé pour désigner les Normands, 82.
Margat (?), *Margavilla*, en Anjou, 49.
Marinus, habitant du pays d'Herbauge, 22, 53.
Marlens (Haute-Savoie), 117.
Marmoutier. — Abbé : voy. Renaud.
Marne, voy. Saint-Jouin.
Marnes, *Matronas* (Maine-et-Loire), 68, 111, 120.
Martin (St), *Martinus*. Autel à lui dédié, 7.
Martin, *Martinus*, habitant du pays d'Herbauge, 21, 43.
Maticensium episcopus, Mâcon (évêque de).
Matronas, Marnes.
Maurice (St), 37 n. 2.
Maurinus, moine de Tournus, 102.
Maxençuel (St). Son corps, 109.
Maximiacum, Messemé.
Mayenne, *Meduana*, rivière, 46.
Meaux, *Melduorum civitas*, 61.
Meduana, Mayenne.

Melun, *Melidunensium castellum* (Seine-et-Marne), 61.
Messay, *Mesciacum* (Vienne), domaine de Saint-Philibert, xxxv et n. 6, xxxvi, xxxvii.
Messemé, *Maximiacum* (Vienne), 68, 111.
Milon, *Milo*, évêque de Mâcon, 101.
Modogarmum castrum, non identifié, xxi n. 8.
Montaigu, voy. Saint-Georges.
Montivilliers, *Villare*, monastère, xxiii, 15.
Morilena, femme du pays d'Herbauge, 28.

N

Nantes, *Namnetis civitas*, 41, 60. — Pays de Nantes, *Namneticum*, 41, 42, 44, 52. — Comtes : voy. Amaury, Lambert.
Naturel (Pierre), historien, 94 n. 1.
Neustrie, *Neustria*, xix, xxiii, 11, 13.
Nigrum monasterium, nom refait de Noirmoutier, xxii n. 1.
Noirmoutier, *Hero*, *Herio insula* ou *monasterium*, île et monastère, x, xii, xiv, xxi n. 8, xxii et n. 1, xxiii, xxiv et n. 2, xxv-xxix, xxxi, xxxiii, xxxiv, xxxv n. 8, xxxvii, 13, 15, 23, 63, 66, 81, 84, 85. — Abbés : voy. Arnoul, Hilbod, Philibert (St).
Norica, Bavière.
Normands, *Nortmanni*, xv, n. 1, xxvi, xxvii, xxviii et n. 3, xxxix, 23, 24, 25, 59, 60, 61, 62 et n. 2 et 3, 66, 67, 84, 109, n. 5, 118, 119. — Voy. *Marchomannicua gens*.
Novempopulanie, xvi n. 1.

O

Odilon (St), abbé de Cluny, 101 n. 3.
Odo, Eudes.
Oia insula, Yeu (Ile d').
Oise, *Isara*, rivière, 10.
Orléans, *Aurelianensium civitas*, *Aurelianis*, 61, 111. — Comte : voy. Eudes.
Ornois, pays, 89 n. 2.
Otbert, seigneur du Poitou, 111.
Ouen (St), Dadon, *Audoenus*, évêque de Rouen, xvi et n. 7, xvii et n. 1, xix, xxiv, 4, 12, 13, 14.

P

Paizay-le-Chapt (?), voy. *Pusiagum*.
Palladius, évêque d'Aire, xvii.
Palus, Paulx.
Paris, *Parisiorum*, *Parisius civitas*, 7, 61, 118.
Pauliacum, Pavilly.
Paulx, *Palus* (Loire-Inférieure), xxix, xxx, 31, 63, 84.
Pavilly, *Pauliacum*, monastère, xx, 11. — Abbesse : voy. Austreberte.
Penesciacense territorium, Pincerais.
Pépin le Bref, *Pipinus*, roi des Francs, 90, 114.
Pépin I, *Pipinus*, *Pippinus*, roi d'Aquitaine, xxvii n. 4, xxviii, xxxii, xxxiv n. 1, 24 et n. 4, 25, 60, 82, 83, 84, 108.
Périgueux, *Petrocorium civitas*, 60.
Pervenchère (La), voy. La Pervenchère.
Philibert (St), *Filibertus*, *Philibertus*. Sa vie, i, ii, xvi-xxiv, 1-18, 81. Ses reliques : leur transfert à Deas, xxxi-xxxiv, 23-33, 63, 83-84 ; — miracles qu'elles opèrent à Deas, 33-58 ; — leur transfert à Cunauld, xxxiv, xxxv, 60-61, 84 ; — leur transfert à Messay, xxxv, 61-63, 84-85 ; — leurs miracles à Messay, 63-70 ; — leur transfert à Tournus, xxxviii-xl, 86-87 ; — leur transfert à Saint-Pourçain, xlii, 91-95.
Petraficta, Pierrefitte.
Pictavi, *Pictavus pagus*, etc., Poitiers, Poitou.
Pierre (St), *Petrus*. Autel à lui dédié, 7.
Pierre, *Petrus*, abbé de Tournus, xl, xli, 71 et n. 2, 104.

Pierre, *Petrus*, habitant du pays d'Herbauge, 19, 30.
Pierrefitte, *Petraficta*, résidence royale, 108.
Pincerais, *Penesciacense territorium*, pays, XXII et n. 4.
Pinvernum villa, Pivard (?).
Pipinus, *Pippinus*, Pépin.
Pise, ville d'Italie, 62 n. 3.
Pivard (?), *Pinvernum* (Seine-Inférieure), 10.
Poissy (pays de). voy. Pincerais.
Poitiers, *Pictavi*, XXI n. 8, XXII, 13, 43, 109. — Abbaye de Saint-Hilaire, XXIV n. 2, 70. — Évêques : voy. Ansoald, Dodon.
Poitou, *Pictavense*, *Pictavum territorium*, *Pictavus pagus*, XXI, XXIII, XXIV, XXXV et n. 6, XXXVIII, 15, 17, 68, 84, 85, 109, 111, 120.
Pont-de-Vaux (Ain), 111.
Port-le-Grand, monastère, XX.
Portianus, Pourçain (St).
Pothin (St), *Fotinus*, martyr à Lyon, 72.
Pouzay (?), voy. *Pusiagum*,
Prinçay, *Prisciacum* (Vienne), 68, 111.
Priscus, préfet en Bourgogne, 74, 75, 77.
Probus (?), abbé de Saint-Benoit de Quinçay, XXIV n. 5.
Provence. — Rois : voy. Boson, Louis.
Provingaria villa, La Pervenchère.
Pourçain (St), *Portianus*. Ses reliques, 100.
Pusiagum, Paizay (?), Pouzay (?) Puzé (?), XXII. n 3.
Puy (Le), voy. Le Puy.

Q

Quinçay, *Quinciacum*, voy. Saint-Benoit de Quinçay.

R

Ragambertus, habitant du pays d'Herbauge, 22, 51.
Ragetrannus, abbé intrus de Jumièges, puis évêque d'Avranches, 14 et n. 1.
Rainarius, habitant du pays d'Herbauge, 21, 45, 46.
Rainildis, femme du pays d'Herbauge, 21, 45.
Raoul, roi de France, 90 n. 9, 120.
Rasbacense monasterium, Rebais.
Ratbertus, habitant du pays d'Herbauge, 22, 48.
Ratinsis terminus, Retz (pays de).
Ré (île de), 87 n. 5.
Rebais, *Rasbacense monasterium*, XVI, XVII n. 1, XVIII et n. 2, XIX, 4. — Abbé : voy. Aile (St).
Reciatus, Rezé.
Redonas, Rennes.
Redonicum, Rennes (pays de).
Renaud, abbé de Marmoutier, 109 n. 5.
Renaud, comte d'Herbauge, XXVIII.
Renaud, comte de Roucy, 121.
Rennes, *Redonas*, 109. — Pays de Rennes, *Redonicum*, 47.
Resta, femme du pays d'Herbauge, 21, 49.
Retz (pays de), *Ratinsis terminus*, 38, 42, 57, 109.
Revessio, Saint-Paulien.
Rezé, *Reciatus*, 46, 87 n. 4. — Voy. Saint-Martin.
Rhône, *Rodanus*, fleuve, 62, 74, 114, 118.
Richard le Justicier, duc de Bourgogne, 91 n. 6, 119.
Riculf, vassal du comte Warin, 111.
Robert le Pieux, *Rotbertus*, roi de France, 103, 104 n. 5.
Robert I, duc de Bourgogne, 104.
Robert, fidèle de Charles le Simple, 119.
Rodanus, Rhône.
Rodomagensium civitas, *pagus*, Rouen, Roumois.
Roger, comte de Laon, 120.
Romanorum portus, non identifié sur l'Oise, 10.
Rome, XVIII n. 5, XXIV, 24 n. 5, 74.

Rotbertus, Robert.
Romedo, Rode, femme du pays d'Herbauge, 21, 45.
Rotmond, évêque d'Autun, 94 n. 1, 96.
Roucy. — Comte : voy. Renaud.
Rouen, *Rodomagensium civitas*, xxi n. 5 et 8, xxiii, 4. — Évêques : voy. Ansbert (St), Hugues, Ouen (St).
Roumois, *Rodomagensis pagus*, 6.

S

Saens (St), *Sidonius*, cellerier de Noirmoutier, ix, xxiii, xxiv n. 2, 16.
Sagona, Saône.
Saint-Amant, église, xx.
Saint-Bénigne (Ain), 111.
Saint-Benoît de Quinçay, monastère, xxiii, xxiv, 15.
Saint-Denis, abbaye, xxxi, xl n. 1, 113. — Abbés : voy. Hilduin, Louis.
Saint-Étienne de Corcoué, *Cucuiacum* (Loire-Inférieure), 44.
Saint-Étienne de Fontbellon (Ardèche), 112.
Saint-Freigne, *Insula, cella sancti Fronimi*, xxxviii n. 3.
Saint-Georges de Montaigu (?), *Duri-[n]um* (Vendée), 37.
Saint-Germain-des-Prés, abbaye, xxxi n. 1. — Abbé : voy. Hilduin.
Saint-Jean-sur-Mayenne, *Bussogilum, Bussolium*, 112 n. 2.
Saint-Jouin de Marne, *Ansionnum*, 20, 38, 42.
Saint-Julien de Balleure (Pierre de), historien, 94, n. 1.
Saint-Marcel-lez-Chalon, abbaye, xxxix et n. 2, 88 n. 4, 119 n. 3.
Saint-Martin, voy. Tours.
Saint-Martin de Rezé (Loire-Inférieure), 38.
Saint-Martin de Vertou, *Sancti Martini Vertavensis monasterium*, 42, 45.
Saint-Paulien, *Revessio* (Haute-Loire), 91 et n. 2.
Saint-Philbert de Grandlieu, voy. Deas.
Saint-Philibert (abbaye de). Voy. Cunauld, Deas, Messay, Tournus.
Saint-Pierre, voy. *Bussogilum*.
Saint-Pourçain, xxxviii.
Saint-Pourçain, *Sancti Portiani abbatiola*, en Auvergne, xliii, xliv, 85 et n. 4, 86, 88 n. 4, 92, 94 n. 1, 95, 113, 115 et n. 1.
Saint-Riquier, abbaye, x et n. 4.
Saint-Romain (Saône-et-Loire), 113.
Saint-Valérien (abbaye de), à Tournus, xxxix, 113.
Saint-Viaud (église de), en Poitou, 109.
Saint-Wandrille, abbaye. Voy. Fontenelle.
Saintes, *Sanctonum civitas*, 61. — Évêque : voy. Atton.
Saintonge, 113.
Salacia, femme du pays d'Herbauge, 22, 47.
Sancti Prudentii cella, non identifié, en Poitou, 114.
Sanctonum civitas, Saintes.
Sarrasins, *Sarraceni*, xvi n. 1, xxv et n. 1, 66, 82 n. 1.
Sarthe *Sarta*, rivière, 46.
Saugé (Maine-et-Loire), 110.
Saxe, xxxiii. 1.
Scobrit, en Poitou, 109.
Scotti, peuple, 17.
Seine, *Sequana*, fleuve, xix et n. 2, xxvi, 9, 11, 61.
Sennecey, *Senesciacense territorium*, xxii n. 4.
Sens. — Archevêque : voy. Ganelon.
Sequana, Seine.
Séquanes (province des), *Sequanorum provincia*, 73.
Servais, *Silviacum* (Aisne), 108, 111.
Sicile, xxi n. 8.
Sicliberta, femme du pays d'Herbauge, 29.
Siclitrudis, femme du pays d'Herbauge, 28.
Sidonius, Saëns (St).
Silviacum, Servais.

Sitillianis villa, non identifié, en Provence, 119.
Stephanus, Étienne.
Sutrieu (Ain), 113.

T

Taizé, *Taisacum* (Deux-Sèvres), XXII n. 3, 68, 69.
Talloires (Haute-Savoie), 117.
TARDIF (J.), XI, XV n. 1.
Tarentaise (comté de), 117.
Tenurcium, Tournus.
TEODERICUS, habitant de la Touraine, 22, 50.
Thouaret, *Toarum flumen*, rivière, 68.
Thouarsais, pays, XXXV n. 6, 111.
Thusy, *Tusiacum* (Haute-Savoie), 117.
Toarum flumen, Thouaret.
TORTOLDUS, diacre, 62 n. 2.
Toulouse, *Tolosa civitas*, 61.
Touraine, *Turonense territorium*, 50.
Tournus, *Tenurcium Tornutium*, *Trenorchium*, *Trenortiense oppidum*, ville et abbaye, V, XXII n. 1, XXXIX et n. 2 et 4, XL, XLI, XLIV, 74, 75, 80, 86, 87, 89, 90 et n. 6 et 7, 91 et n. 3-6, 94 et n. 1, 96, 97 et n. 2 et 3, 103 n. 3-5, 104 n. 5, 105, 108 n. 4, 111 n. 4, 113, 115 et n. 1, 116, 117, 118, 119, 120, 121. — Abbés : voy. Aimin, Ardaing, Bernard de Saint-Romain, Bernier, Blitgarius, Étienne, Eudes, Gautier, Geilon, Gui, Guicheran, Guillaume de Jaligny, Hervé I, Hervé II, Hervé III, Pierre, wagon.
Tours, *Turonensium civitas*, 61, 109 n. 5. — Abbaye de Saint-Martin, XXXIV n. 1, 109.
TRÊCHE (St), 112.
Trecas, Troyes.
Trenorchium, *Trenorciense, oppidum* ou *castrum*, Tournus.
Trezelle (Allier), XL.
Trosly, *Trosliacum*, palais royal, 121.
Troyes, *Trecas*, 90.
TURIBIUS, évêque du Mans, 112 n. 2.
Turnucium, Tournus.
Turonense territorium. *Turonensium civitas*, Touraine, Tours.
Tusiacum, Thusy.

U

Uchizy (Saône-et-Loire), 117.
Ungri, Hongrois.

V

VACANDARD (abbé), XXII.
Vago, Wagon.
VALÉRIEN (St), *Valerianus*, martyr, XLI et n. 5, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 88, 98, 99.
Varenne, rivière, XXIII.
Varinnae, Bois-de-Cené.
Vedonia, Boulogne.
Velay, *Vellaicus comitatus*, 91, 97, 112, 116. — Vicomte : voy. Armannus, Étienne.
Vêle (St), *Basilius*, 87 et n. 5.
Vellaicus comitatus, Velay.
Vellavi, peuple de Gaule, 91 n. 2.
Vendeuvre (Aube), 89 n. 6.
Verel (Haute-Savoie), 117.
Vern (?), *Verna*, 42.
Vertou. Voy. Saint-Martin de Vertou.
VETERIN (St), *Veterinus*, 89 et n. 5.
Vetus domus, Louviers (?).
VIAUD (St), *Vitalis*, 87 et n. 4.
Vicojulii, Aire.
Vienne, *Vienna* (Isère), 112.
Villanova, en Poitou, 70.
Villare, Montivilliers.
Vitalis Viaud (St).
Vivarais, pays, 112.
VIVIEN, *Vivianus*, comte, XXXIV, 84, 109 et n. 5.
Viviers (Ardèche), 90 n. 7.
Vultonna, Boutonne.

W

WALA, conseiller de Louis le Pieux, XXV.
WALDEBERT, abbé de Luxeuil, XVIII.
WAGON, *Wago*, *Vago*, abbé de Tournus, 101 et n. 3 et 4, 102.

Wandrille (St), xix.
Waratton, *Guarato*, maire du Palais, xxiii, 15.
Warin, comte de Mâcon et de Lyon, 111.
Withertus, Guibert.
Worms, xxxii.

Y

Y (St). Voy. Aile (St).
Yeu (Ile d'), *Oia insula*, 66.

Z

Zacharie, grand prêtre juif, 98.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMEMT V

INTRODUCTION .....

I. La *Vita Filiberti* IX

II. Vie de saint Philibert XVI

III. Histoire de l'abbaye de Noirmoutier jusqu'au transfert des reliques de saint Philibert à Deas XXV

IV. Vie d'Ermentaire, moine de Saint-Philibert XXX

V. Transfert du corps de saint Philibert à Tournus XXXVII

VI. Falcon et le *Chronicon Trenorchiense* ... XL

VII. Manuscrits et éditions des œuvres d'Ermentaire et de Falcon XLV

VIE DE SAINT PHILIBERT. 1

MIRACLES DE SAINT PHILIBERT 19

CHRONIQUE DE TOURNUS 71

APPENDICE. Liste des diplômes 107

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE 122

TABLE ALPHABÉTIQUE des noms de personnes et de lieux 125

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21082 3958